

2

4/6

Lacks Album of
24 plates

MANUEL
DE
PALÉOGRAPHIE

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

MANUEL
DE
PALÉOGRAPHIE

LATINE ET FRANÇAISE

PAR

MAURICE PROU

Membre de l'Institut
Professeur à l'École des Chartes

3^e ÉDITION

ENTIÈREMENT REFONDUE

Accompagnée d'un Album de 24 planches

PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

Libraires des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

1910

A LA MÉMOIRE

DE

LÉON GAUTIER

Membre de l'Institut,
Professeur de Paléographie à l'École des Chartes.

AVANT-PROPOS

L'usage s'étant établi au XIX^e siècle d'intituler manuels des livres qu'on eût autrefois appelés traités, il n'est pas inutile de faire remarquer qu'en écrivant ce présent livre nous avons voulu faire un manuel au sens propre du mot, un abrégé commode à la main.

Notre regretté maître, Arthur Giry, avait très bien compris l'objet que nous nous proposâmes dès 1889. Rendant compte de la première édition de notre manuel dans la Revue critique, il écrivait : « Pour juger de ce volume avec équité, il importe de ne pas se méprendre sur le but poursuivi par l'auteur. Ce n'est pas un traité complet et scientifique de paléographie qu'il s'est proposé de faire, mais un court manuel élémentaire et pratique destiné non aux érudits mais à tous ceux qui ont besoin d'apprendre à lire les manuscrits et les chartes. »

Nous avons bien moins visé à retracer l'histoire de l'écriture latine qu'à enseigner le déchiffrement de cette écriture. Et c'est cet objet pratique qui a déterminé notre plan et qui en peut justifier certaines anomalies. Ainsi, dans la plupart des traités de paléographie, on a

rejeté à la fin l'étude du système d'abréviations. Si nous avons intercalé le chapitre consacré à cette matière entre la période antique et la carolingienne, c'est parce que sans la connaissance des abréviations, les transcriptions de fac-similés postérieurs au IX^e siècle, fussent restées inintelligibles et sans profit pour les débutants. C'est encore dans une vue pratique qu'à partir du IX^e siècle nous avons distribué nos exemples entre les divers siècles au lieu de les répartir par espèces d'écritures.

La lecture des manuscrits ne constitue pas toute la paléographie. Il ne suffit pas pour mériter le nom de paléographe de savoir transcrire un manuscrit; il faut encore savoir fixer l'âge d'une écriture et son lieu d'origine, retrouver l'enchaînement des formes, établir des classifications, et c'est à quoi travaillent les paléographes depuis Mabillon. Il importait donc d'exposer brièvement l'état des questions de paléographie, les solutions données aux divers problèmes, et d'indiquer les principaux ouvrages et mémoires comme aussi les recueils de fac-similés auxquels devront se reporter ceux qui désirent pousser cette science plus loin. Par là notre manuel est une introduction à l'étude de la paléographie.

Nous manquerions à un devoir de reconnaissance si nous ne remercions ici MM. les conservateurs et bibliothécaires du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale et MM. les archivistes des Archives nationales, à Paris, qui ont eu l'amabilité de nous aider dans la recherche et le choix des exemples d'écriture. Notre confrère et ami, M. Antoine Thomas, membre de

l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, nous a obligeamment prêté son concours dans la transcription des textes de langue provençale, et nous l'en remercions bien vivement. Nous sommes redevable à notre ami, M. Vidier, de nombreux renseignements bibliographiques, et à M. Alain de Boüard de vérifications aux Archives nationales. Enfin, nous avons une particulière obligation à MM. René Poupardin et Maurice Jusselin, à l'un d'avoir bien voulu relire notre manuscrit, à l'autre d'avoir écrit pour ce manuel un chapitre sur les notes tironiennes dont l'originalité n'échappera pas aux érudits.

PRÉLIMINAIRES

§ 1. — *Définition de la paléographie.*

La paléographie est la science des anciennes écritures. Elle a pour objet le déchiffrement des écritures de l'antiquité et du moyen âge. Son domaine s'étend à toutes sortes de documents écrits : inscriptions, monnaies, sceaux, actes et livres. Nous ne traiterons ici que de la paléographie latine et de la française. De plus, nous laisserons de côté les inscriptions, les légendes des monnaies et celles des sceaux : leur étude regarde plus spécialement l'épigraphie, la numismatique et la sigillographie.

On s'en tiendra donc ici à l'étude et au déchiffrement des monuments de l'écriture tracés sur papyrus, sur parchemin ou sur papier. Cependant, pour les temps les plus anciens, nous avons cru devoir faire quelques rapprochements entre les manuscrits, au sens étroit du mot, les inscriptions et les tablettes de cire et de plomb.

Parmi les manuscrits, il faut distinguer les *livres* d'une part, les *chartes* ou *actes* d'autre part. Les livres sont les manuscrits contenant la transcription d'œuvres littéraires, historiques ou scientifiques, et liturgiques.

On entend par chartes, au moyen âge, et par actes, dans les temps modernes, les écrits, authentiques ou sous seing privé, destinés à faire connaître l'accomplissement d'un acte juridique, que cet acte se réfère au droit public ou au droit privé : privilèges et édits des souverains ou diplômes, mandements administratifs, tous contrats, testaments, inventaires, etc. Les diplomatistes font même entrer dans cette classe les registres des cours de justice et des administrations.

§ 2. — Bibliographie.

Nous n'avons pas la prétention de dresser ici la liste de tous les ouvrages relatifs à la paléographie latine ¹.

1. Pour la bibliographie paléographique, voyez : Hessels, *The palæographical publications of the last twenty-five years*, dans *The Academy*, numéros des 20 sept., 4 et 11 octobre 1884 ; Pirenne, *Sur l'état actuel des études de paléographie et de diplomatique*, dans *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, t. XXIX, 2^e livraison de 1886 ; *Catalogo delle opere di paleografia e diplomatica possedute dalla biblioteca Vittorio Emanuele di Roma*, estratto dal *Bolletino delle opere moderne straniere*, vol. II, n° 1, Rome, 1887, in-8° ; A. de Bourmont, *Paléographie et diplomatique*, dans *Congrès bibliographique international*, Paris, 1888, in-8° ; E.-D. Grand, *Leçon d'ouverture du cours de paléographie à la Faculté des lettres de Montpellier*, Montpellier, 1890, in-8° (Extrait de la *Revue des langues romanes*, 1889, p. 581) ; W. Arndt, *La paléographie latine*, traduit de l'allemand par Eugène Bacha, Liège, 1891, in-8° ; Maurice Prou, *Paléographie et diplomatique de 1888 à 1897*, Paris, 1899, in-8° (Extrait du *Congrès bibliographique international tenu à Paris du 13 au 16 avril 1898*, *Compte rendu des travaux*, t. I, p. 498). — La bibliographie courante est donnée dans le recueil intitulé *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft*, organisé et dirigé par J. Jastrow, et dont la direction a passé au Dr E. Berner ; dans la *Bibliographie zur deutschen Geschichte*, dressée annuellement par le Dr Oskar Masslow et annexée à l'*Historische Vierteljahrschrift* ; dans le *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie* publié par Karl Vollmöller (pour les années 1899 à 1905, la bibliographie a été dressée par M. G. Gundermann).

Il nous suffira d'indiquer les plus importants. Nous atteindrons ainsi un double but. En même temps que nous ferons connaître aux étudiants les traités, mémoires et albums auxquels ils devront recourir s'ils veulent poursuivre leurs études paléographiques, ce sera pour nous un moyen d'acquitter en partie notre dette envers les auteurs à qui nous avons fait le plus grand nombre d'emprunts pour la composition de ce manuel.

On ne trouvera dans la liste suivante que les ouvrages généraux, manuels ou recueils de fac-similés. Les monographies et les recueils de fac-similés ne comprenant qu'une classe déterminée de documents seront indiqués au chapitre où sera traitée la matière à laquelle ils se rapportent. Pour connaître tous les ouvrages cités dans notre manuel, on devra recourir à l'*Index bibliographique*, à la fin du volume.

Manuels et traités.

Mabillon (Dom Jean). *De re diplomatica libri VI*. Paris, 1681, in-fol. ; *Supplementum*, 1704, in-fol. — 2^e édit., 1709, in-fol. — 3^e édition, Naples, 1789, 2 vol. in-fol.

Le chapitre xi du livre premier (éd. 1681, p. 45-53) est consacré à la classification des écritures; le livre V (éd. 1681, p. 343-460) consiste en un recueil de fac-similés accompagnés de transcriptions.

Nouveau traité de diplomatique... par deux religieux bénédictins [Dom Tassin et Dom Toustain]. Paris, 1750-1765, 6 vol. in-4^o.

Baringius (Dan.-Eberh.). *Clavis diplomatica, specimina veterum scripturarum tradens...* Hanoveræ, 1754, in-4^o.

Gatterer (J. Chr.). *Elementa artis diplomaticae universalis*. Göttingen, 1765, in-4°.

Battheney. *L'archiviste françois ou méthode sûre pour apprendre à arranger les archives et déchiffrer les anciennes écritures*. 2^e édit., Paris, 1775, in-4°.

Wailly (N. de). *Éléments de paléographie*. Paris, 1838, 2 vol. in-4°.

Chassant (Alph.). *Paléographie des chartes et manuscrits du XI^e au XVII^e siècle*. Évreux, 1839, in-12. — 8^e édition, Paris, 1885, in-12.

Quantin. *Dictionnaire raisonné de diplomatique chrétienne, contenant les notions nécessaires pour l'intelligence des anciens monuments manuscrits, avec un grand nombre de fac-simile*. Paris, 1846, in-4° (1^{re} encyclopédie théologique de l'abbé Migne).

Die Buchschriften des Mittelalters mit besonderer Berücksichtigung der deutschen, und zwar vom sechsten Jahrhundert bis zur Erfindung der Buchdruckerkunst historisch-technisch begründet von einem Mitgliede der k.k. Hof- und Staatsdruckerei zu Wien. Wien, 1852, in-8°.

Renaud (Hyacinthe). *Paléographie française ou méthode de lecture des manuscrits français du XIII^e au XVII^e siècle*. Rochefort, 1860, in-4° (lithogr.).

Delisle (Léopold). *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*. Paris, 1868-1881, 3 vol. in-4° avec un atlas in-4° de 50 pl. lithographiées et 1 pl. en chromolithographie.

Lupi (Clemente). *Manuale di paleografia delle carte*. Florence, 1875, in-8°.

Paoli (Cesare). *Programma di paleografia latina e di diplomatica*. I. *Paleografia latina*. — II. *Materie scritte e librerie*. — III. *Diplomatica*. Firenze, 1883, in-8°; 2^e édit., 1888-1898; 3^e édit., 1901. — Traduction allemande sous le titre : *Grundriss der lateinischen Palaeographie und der*

Urkundenlehre von Cesare Páoli, aus dem Italienischen übersetzt von Dr Karl Lohmeyer. Innsbruck, 1885, in-8°; 2^e édit., sous le titre : *Grundriss zu Vorlesungen über lateinische Palaeographie und Urkundenlehre. I. Lateinische Palaeographie*, 1889, in-8°; 3^e édit., 1901.

Lecoy de la Marche. *Les manuscrits et la miniature.* Paris, 1884, in-8° (Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts).

Thompson (Edward Maunde). Article *Palæography*, dans *The Encyclopædia Britannica*, vol. XVIII (1885), p. 143-165. — Traduction italienne sous le titre : *Paleografia greca e latina* di E. M. Thompson. *Traduzione dall'inglese con aggiunte e note* di Giuseppe Fumagalli. Milan, 1890, in-12; 2^e édit., 1899 (Manuali Hoepli).

Wattenbach (W.). *Anleitung zur lateinischen Palæographie.* 4^e édit., Leipzig, 1886, in-4°.

Carini (Isidoro). *Sommario di paleografia...* appunti per la nuova scuola Vaticana. Roma, 1888, in-8°.

Wölfelin. Article *Palæographie*, dans Baumeister, *Denkmäler des klassischen Altertums* (1888), p. 1126.

Bresslau (Harry). *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien*, ch. xviii (Die Urkundenschrift), t. I, p. 904. Leipzig, 1889, in-8°.

Arndt (W.). *Schriftkunde. Lateinische Schrift*, dans *Grundriss der germanischen Philologie* (Strassburg, 1891, in-8°). t. I, p. 251-265; *überarbeitet* von H. Bloch, dans la 2^e édit. du *Grundriss* (1897), t. I, p. 263-282. — Traduction française sous le titre : W. Arndt, *La Paléographie latine. Traduit de l'allemand* par Eugène Bacha. Liège, 1891, in-8°.

Molinier (Auguste). *Les manuscrits et les miniatures.* Paris, 1892, in-8° (Bibliothèque des Merveilles).

Blass (Dr Friedrich). *Paläographie, Buchwesen und Handschriftenkunde*, dans *Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft... herausgegeben* von Dr Iwan von Müller. *Einleitende und Hilf-Disziplinen* (Munich, 1892, in-8°), p. 296-355.

Thompson (Edward Maunde). *Handbook of greek and latin palæography*. London, 1893, in-8°.

Friedrich (Gustav). *Učebná kniha palaeografie latinské* (Manuel de paléographie latine). Prag, 1898, in-8°.

Reusens (Le chanoine). *Éléments de paléographie*. Louvain, 1899, in-8°.

Schum (W.). *Die schriftlichen Quellen von Wilhelm Schum, überarbeitet von Harry Bresslau, Paläographie der Handschriften, Paläographie der Urkunden, dans Grundriss der romanischen Philologie.... herausgegeben von Gustav Gröber* (Strasbourg, 1904), t. I, p. 212-253.

Bretholz (B.). *Lateinische Paläographie*, dans *Grundriss der Geschichtswissenschaft herausgegeben von Aloys Meister* (Leipzig, 1906, in-8°), p. 21-130.

Vorlesungen und Abhandlungen von Ludwig Traube herausgegeben von Franz Boll. Erster Band. *Zur Paläographie und Handschriftenkunde*. München, 1909, in-8°.

Recueils de fac-similés¹.

Bastard (A. de). *Peintures et ornements des manuscrits classés dans un ordre chronologique pour servir à l'histoire des arts du dessin depuis le IV^e siècle de l'ère chrétienne*

1. Bien que cette liste ne doive comprendre que les recueils généraux, nous y avons cependant introduit quelques recueils particuliers que nous n'avons pas trouvé l'occasion de citer dans les chapitres suivants. Il n'existe pas de bibliographie complète des recueils de fac-similés; mais deux listes ont été dressées qui pourraient servir de base à l'établissement d'un catalogue complet : *Listes des recueils de fac-similés et des reproductions de manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale*, publiées par H. Omont, Paris, 1903, in-8° (extrait de la *Revue des bibliothèques*, mai-juin 1903); et *Liste des recueils de fac-similés de chartes*, dressée par René Poupardin et par Maurice Prou, Bruxelles, 1905, in-8° (extrait des *Actes du Congrès international pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux tenu à Liège les 21, 22 et 23 août 1905*, p. 217-257).

jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Paris, 1832-1869, 13 vol. de planches gr. in-fol.

Voyez, pour les différents états de cette publication et le classement des planches : L. Delisle, *L'œuvre paléographique de M. le comte de Bastard*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLIII (1882), p. 498-523; du même, *Les collections de Bastard d'Estant à la Bibliothèque nationale* (Nogent-le-Rotrou, 1885, in-8°), p. 225-270; Ludovic, earl of Crawford, *Bibliotheca Lindesiana. Upon the facsimile paintings and publications of the comte Auguste de Bastard d'Estant*. London, 1886, in-8°.

Champollion (A.). *Paléographie des classiques latins, d'après les plus beaux manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris. Recueil de fac-simile...* Paris, 1839, in-4°.

Champollion-Figeac. *Chartes et manuscrits sur papyrus de la Bibliothèque royale. Collection de fac-simile accompagnés de notices historiques et paléographiques et publiés pour l'École royale des Chartes d'après les ordres de M. le Ministre de l'Instruction publique*, par M. Champollion-Figeac. Paris, 1840, in-fol., 27 planches en lithographie.

Voir pour le détail : H. Omont, *Listes*, n° 2.

Silvestre (J.-B.). *Paléographie universelle. Collection de fac-simile d'écritures de tous les peuples et de tous les temps, tirés des plus authentiques documents de l'art graphique, chartes et manuscrits, existant dans les archives et les bibliothèques de France, d'Italie, d'Allemagne et d'Angleterre, publiés d'après les modèles écrits, dessinés et peints sur les lieux mêmes par M. Silvestre... et accompagnés d'explications historiques* par MM. Champollion-Figeac et Aimé Champollion fils. Paris, 1841, 4 vol. in-fol. — Édition anglaise sous le titre : *Universal palæography... with corrections and notes* by Sir Frederic Madden. London, 1849-1851, 2 vol. in-8°, et un atlas gr. in-fol. en 2 vol.

Pertz (G.-H.). *Schrifttafeln zum Gebrauch bei diplomatischen Vorlesungen*. Hannover, 1844 et suiv., in-fol.

Planches empruntées aux *Monumenta Germaniae historica*.

Th. Sickel. *Monumenta graphica medii aevi ex archivis et bibliothecis imperii Austriaci collecta*. Vindobonae, 1858-1882, texte in-4°, et un atlas gr. in-fol.

Kopp (U. F. von) et Sickel (Th.). *Schrifttafeln aus dem Nachlasse von U. F. von Kopp, ergänzt und herausgegeben* von Th. Sickel. Wien, 1870, in-4°, et atlas in-fol.

Musée des Archives nationales. Documents originaux de l'histoire de France exposés dans l'Hôtel Soubise. Ouvrage enrichi de 1200 facsimile des autographes les plus importants depuis l'époque mérovingienne jusqu'à la Révolution française. Publié par la Direction générale des Archives nationales. Paris, 1872, in-4°.

Bond (E.-A.), Thompson (E.-M.) et Warner (G.-F.). *The palaeographical Society. Facsimiles of manuscripts and inscriptions*. London, 1873-1894, 5 vol. in-fol.

M. L. Delisle a donné une table méthodique des trois premiers volumes (1873-1883), dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLV (1884), p. 537-549. M. G. Warner a dressé des tables, sous le titre : *Palaeographical Society. Indices to facsimiles of manuscripts and inscriptions. Series I and II*. London, 1901, in-8°.

Arndt (Wilhelm). *Schrifttafeln zum Gebrauch bei Vorlesungen und zum Selbstunterricht*. Berlin, 1874-1878, in-4°. — 2^e édit., sous le titre : *Schrifttafeln zur Erlernung der lateinischen Palaeographie*. Berlin, 1887-1888, in-4°. — 3^e édit., sous le titre : *Schrifttafeln, etc., begründet von Wilhelm Arndt. Drittes Heft herausgegeben von Michaël Tangl*. Berlin, 1903, in-4° (fascicule exclusivement réservé à la reproduction des chartes). — 4^e édit., sous le titre : *Schrifttafeln zur Erlernung der lateinischen Palaeographie, herausgegeben von Wilhelm Arndt Erstes Heft. Vierte, erweiterte Auflage besorgt von Michael Tangl*. Berlin, 1904, in-4°.

Les plus anciens monuments de la langue française (IX^e-X^e siècle) publiés avec un commentaire philologique par

Gaston Paris. Paris, 1875, in-fol. (Société des anciens textes français).

Ministère de l'Intérieur. Musée des Archives départementales. Recueil de fac-similés héliographiques des documents tirés des Archives des préfectures, mairies et hospices. Paris, 1878, in-fol., avec album grand in-fol.

Recueil de fac-similés à l'usage de l'École des Chartes. Paris, 1880-1887, gr. in-fol.

L'introduction est signée : A. Giry.

Sur l'origine et l'histoire de la collection de fac-similés exécutés pour l'enseignement de l'École des Chartes, voyez Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 44. Cette collection se répartit en deux séries. La première, désignée sous le nom d'*ancien fonds*, comprend les fac-similés lithographiques exécutés de 1837 à 1841 par les soins de Champollion-Figeac, les fac-similés des diplômes et chartes de l'époque mérovingienne publiés par Letronne, un certain nombre de fac-similés lithographiques exécutés pour l'École des Chartes, et qui ne se trouvent pas dans le commerce, et enfin des fac-similés obtenus par des procédés divers, empruntés à diverses publications, et dont un certain nombre ont été tirés pour l'École, au total, en juillet 1909, 791 numéros.

La seconde série, exclusivement composée d'héliogravures, et ouverte en 1872, comprend actuellement 431 numéros.

La collection complète des fac-similés de l'École des Chartes est déposée au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, sous le n° 3 des Fac-similés.

Archivio paleografico italiano, diretto da Ernesto Monaci. Roma, 1881 et suiv., in-fol. En cours de publication.

Le recueil comprend actuellement 20 fascicules, répartis en 7 volumes; les volumes I à III, seuls achevés.

Monaci (Ernesto). *Facsimili di antichi manoscritti per uso delle scuole di filologia neolatina.* Roma, 1881-1892, in-fol.

Schum (W.). *Exempla codicum Amplonianorum Erfurtensium saeculi IX-XV.* Berlin, 1882, gr. in-4°.

Vitelli (Girolamo) et Paoli (Cesare). *Collezione fiorentina di facsimili paleografici greci e latini*. Firenze, 1884-1897, gr. in-fol.

Chatelain (Émile). *Paléographie des classiques latins*. Paris, 1884-1900, 2 vol. in-fol.

Ellis (Robinson). *XII facsimiles from latin manuscripts in the Bodleian library*. Oxford, 1885, in-4°.

Album paléographique ou recueil de documents importants relatifs à l'histoire et à la littérature nationales, reproduits en héliogravure..... par la Société de l'École des Chartes. Paris, 1887, gr. in-fol.

Thommen (Rudolf). *Schriftproben aus Basler Handschriften des XIV-XVI Jahrhunderts*. Basel, 1888, in-4°. — 2^e édit., 1908, in-4°.

Carta (Francesco). *Codici corali e libri a stampa miniati della Biblioteca nazionale di Milano. Catalogo descrittivo*. Roma, 1891, in-8°. — *XXV facsimili*. Roma, 1895, in-fol.

Prou (Maurice). *Manuel de paléographie. Recueil de fac-similés d'écritures du XII^e au XVII^e siècle (manuscripts latins et français) accompagnés de transcriptions*. Paris, 1892, in-4°.

Gallée (J.-H.). *Altsaechsische Sprachdenkmaeler*. Leiden, 1894, in-8°, et atlas in-fol.

Prou (Maurice). *Manuel de paléographie. Nouveau recueil de fac-similés d'écritures du XII^e au XVII^e siècle (manuscripts latins et français) accompagnés de transcriptions*. Paris, 1896, in-4°.

Flammermont (Jules). *Album paléographique du nord de la France. Chartes et documents historiques, reproduits par la phototypie et publiés avec transcription partielle*. Lille, 1896, in-4° oblong.

Wessely (Dr C.). *Schrifttafeln zur älteren lateinischen Palaeographie*. Leipzig, 1898, in-4°.

Chroust (Dr Anton). *Monumenta palæographica. Denkmä-*

ler der Schreibkunst des Mittelalters. Erste Abtheilung : Schrifttafeln in lateinischer und deutscher Sprache, in Verbindung mit Dr Hans Schnorr von Carolsfeld. München, 1899-1906, in-fol. — 2^e série, liv. 1 et 2, München, 1909, in-fol.

Carta (F.), Cipolla (C.) et Frati (C.). *Monumenta palaeographica sacra. Atlante paleografico-artistico compilato sui manoscritti esposti in Torino alla mostra d'arte sacra nel MDCCCXCVIII. Torino, 1899, in-fol.*

Ficker (Dr Johannes) et Winckelmann (Dr Otto). *Handschriftenproben des sechzehnten Jahrhunderts nach Strassburger Originalen. Strassburg, 1902, in-fol.*

The new palaeographical Society. Facsimiles of ancient manuscripts. London, 1903 et suiv., gr. in-fol. En cours de publication.

Palæografisk Atlas. Dansk Afdeling. Udgivet af Kommissionen for det Arnamagnæanske legat. Copenhagen, 1903, in-fol. — Oldnorsk-islandsk Afdeling. Copenhagen, 1905, in-fol.

Steffens (Dr Franz). *Lateinische Paläographie. Hundert Tafeln in Lichtdruck mit gegenüberstehender Transcription nebst Erläuterungen und einer systematischen Darstellung der Entwicklung der lateinischen Schrift. Freiburg (Schweiz), 1903, in-fol. — 2^e édit., 1^{re} livr., 1907. — Traduction française : *Paléographie latine. 125 fac-similés en phototypie.... Édition française, d'après la nouvelle édition allemande, par René Coulon, O. P. Paris, 1^{er} fascicule (s. d.), in-fol.**

Prou (Maurice). *Recueil de fac-similés d'écritures du Ve au XVII^e siècle (manuscripts latins, français et provençaux) accompagnés de transcriptions. Paris, 1904, in-4^o.*

Monaci (Ernesto). *Esempi di scrittura latina dal secolo I dell' era moderna al XVIII. Roma, 1906, in-8^o.*

Krzyżanowski (Stanislaus). *Monumenta Poloniae palaeographica. Cracoviae, 1907, in-8^o, et atlas gr. in-fol.*

Vanden Gheyn (J.). *Album belge de paléographie. Recueil de spécimens d'écritures d'auteurs et de manuscrits belges (VII^e-XVI^e siècles)*. Bruxelles, 1908, in-4°.

Pirenne (H.). *Album belge de diplomatique. Recueil de fac-similés pour servir à l'étude de la diplomatique des provinces belges au moyen âge, publié sous la direction de H. Pirenne*. Bruxelles, 1909, in-4°.

Album palaeographicum. Tabulae LIV selectae ex cunctis jam editis tomis codicum graecorum et latinorum photographice depictorum duce Scatone de Vries. Lugduni Batavorum, 1909, in-fol.

Palaeographia latina. Exempla codicum latinorum phototypice expressa scholarum maxime in usum edidit Maximilianus Ihm. Series I. Lipsiae, 1909, texte in-8°, et 22 pl. in-fol.

CHAPITRE I

MATÉRIAUX ET INSTRUMENTS DE L'ÉCRITURE

Avant d'aborder l'étude de l'écriture, il est nécessaire de connaître les substances sur lesquelles on a écrit, car la matière qui a servi de support à l'écriture a exercé une influence sur le tracé des lettres. Mais il serait oiseux d'énumérer ici les substances qu'on a pu, dans les temps primitifs, et plus tard, exceptionnellement, employer à cet usage, telles que les écorces d'arbres, les peaux de bêtes, la toile. En outre, nous laisserons de côté les matières dures telles que pierre, bronze, ardoises, tessons de poterie, parce que les savants s'accordent à en comprendre l'étude dans l'épigraphie.

Nous ne donnerons ici que quelques notions sommaires sur les substances qui, à l'époque impériale romaine et au moyen âge, ont servi à la transcription des actes et des livres, savoir : les tablettes de cire, le papyrus, le parchemin et le papier¹.

1. Les notions que nous donnons sont empruntées, sauf indication contraire, à l'ouvrage de W. Wattenbach, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, 3^e édit., Leipzig, 1896, in-8°; et, en ce qui concerne les matières sur lesquelles ont été écrits les actes, à Bresslau, *Handbuch der Urkundenlehre* (Leipzig, 1889, in-8°), p. 875-904.

§ 1. — *Tablettes de cire.*

L'usage de tracer des caractères avec une pointe sur des tablettes de bois recouvertes d'une couche de cire remonte à l'antiquité.

« On creusait peu profondément les faces des tablettes, en ménageant, le long de chacun des quatre côtés, un petit rebord destiné à protéger la mince couche de cire étendue dans la cavité ¹. »

Une tablette de cire s'appelait *tabula*, *tabella*, *cera*. Mais on réunissait souvent plusieurs tablettes à l'aide de fils métalliques ou de cordelettes de lin ou de chanvre ; et, dans ce cas, les tablettes extérieures qui servaient de couverture au livre ainsi formé n'étaient creusées et enduites de cire que sur la face intérieure.

Deux tablettes de cire réunies s'appelaient *diptycha* ; trois tablettes, *triptycha* ; un plus grand nombre, *polyptycha* ou *codex*. Ce sont les volumes, *codices*, formés par la réunion des tablettes qui ont donné naissance à la forme des manuscrits de parchemin du moyen âge.

Les tablettes de cire servaient aux exercices des élèves dans les écoles, à inscrire des comptes, à prendre des notes, à tracer des brouillons, à écrire des lettres familières, et même à la transcription de quittances et de contrats ².

Parmi les plus célèbres tablettes de cire antiques qui nous sont parvenues, il faut citer tout d'abord les

1. Reusens, *Éléments de paléographie*, p. 381.

2. Les textes des tablettes de cire antiques et latines ont été publiés dans le supplément du tome IV du *Corpus inscriptionum latinarum*, avec des fac-similés (Berlin, 1898, in-fol.).

tablettes découvertes au XVIII^e siècle dans les mines d'or de Vöröspatak en Transylvanie ¹, sur lesquelles sont tracés des actes d'entre les années 131 et 167 ap. J.-C. Les tablettes trouvées à Pompéi en 1875, dans la maison de L. Caecilius Jucundus, sont plus anciennes ² : ce sont des quittances de l'an 55 à l'an 57 ap. J.-C.

Bien que les plus anciennes tablettes de cire que le moyen âge nous ait laissées ne soient pas antérieures au XIII^e siècle, il est toutefois hors de doute qu'on n'a jamais cessé de s'en servir depuis l'antiquité, comme le prouvent les textes réunis par l'abbé Lebeuf ³ et par Edélestand Du Méril ⁴.

La disparition de ces monuments ne surprend pas si l'on songe qu'on n'y consignait guère que des choses dont il était inutile d'assurer la durée; les tablettes de cire servaient surtout à prendre des notes et à faire des comptes.

Parmi les tablettes du moyen âge nous citerons celles que l'on conserve aux Archives nationales dans le Trésor des Chartes. Ce sont quatorze feuilles de bois de platane arrondies par le haut, enduites de cire sur les deux côtés, à l'exception de la première et de la dernière qui forment couverture. Des bandes de parchemin relient ces feuilles les unes aux autres. M. N. de Wailly a démontré ⁵ que

1. Voyez, plus loin, le chapitre consacré à l'écriture capitale cursive.

2. Voyez, plus loin, le même chapitre.

3. Lebeuf, *Mémoire touchant l'usage d'écrire sur des tablettes de cire*, dans *Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des Inscriptions*, t. XX (1753), p. 267-309.

4. E. Du Méril, *De l'usage non interrompu jusqu'à nos jours des tablettes en cire*, dans *Revue archéologique*, nouv. sér., t. II (1860), p. 1-16, 91-100.

5. N. de Wailly, *Mémoire sur les tablettes de cire conservées au Trésor des Chartes*, dans *Mémoires de l'Institut. Académie des Ins-*

ces tablettes contenaient les recettes et dépenses de Jean Sarrazin, l'un des chambellans de saint Louis, depuis la Chandeleur 1256 jusqu'à la Toussaint 1257¹. Dans le t. XXII² du *Recueil des historiens de la France* ont été publiées les tablettes de Pierre de Condeto conservées à la Bibliothèque nationale³, analogues à celles de Jean Sarrazin, mais relatives aux règnes de Philippe III et de Philippe IV (juin 1282 à novembre 1285); et diverses autres tablettes de cire⁴ conservées à la Bibliothèque nationale⁵, à Genève, à Florence, parmi lesquelles les plus célèbres sont celles de Jean de Saint-Just comprenant les dépenses de la maison du roi depuis le 28 avril 1301 jusqu'au 31 mars 1302.

On conserve aussi à la Bibliothèque nationale sous le n° 243 des nouvelles acquisitions latines quatre petites tablettes du commencement du XIV^e siècle trouvées à Beauvais et qui donnent les noms des personnes ayant droit à des distributions pour avoir assisté à des offices religieux⁶.

Citons encore les tablettes de cire des Archives de Senlis et une tablette de la même série conservée à la

criptions, t. XVIII, 2^e partie (1849), p. 536-563; du même, *Addition au mémoire sur les tablettes de cire conservées au Trésor des Chartes*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 3^e série, t. I (1849), p. 393.

1. Le texte de ces tablettes a été publié dans le *Recueil des historiens de la France*, t. XXI, p. 284-392. L'une des tablettes est reproduite en fac-similé.

2. P. 430-501.

3. Bibl. nat., ms. lat. 9021 (anc. suppl. lat. 1384), exposé dans la galerie Mazarine, vitrine XXXII, n° 360.

4. *Recueil des historiens de la France*, t. XXI, p. 501-565.

5. Bibl. nat., ms. lat. 9023 (anc. suppl. lat. 1386), exposé dans la galerie Mazarine, vitrine XXXII, n° 361.

6. L. Delisle, *Mélanges de paléographie et de bibliographie* (Paris, 1880, in-8°), p. 490.

Bibliothèque nationale¹, qui contiennent des fragments de la minute d'une enquête faite, en 1318, lors de la suppression de la commune de Senlis, sur la gestion financière des magistrats municipaux. Elles ont été déchiffrées par M. Flammermont².

On a découvert à Florence, en démolissant une tour, six tablettes de bois de hêtre recouvertes de cire noire, qui constituent un fragment du journal d'un marchand de la fin du XIII^e ou du commencement du XIV^e siècle³. D'un livre de compte de l'abbaye de Preuilley, au diocèse de Sens, des années 1302 à 1314, que connut l'abbé Lebeuf, on a retrouvé une tablette⁴.

En Allemagne on cite plusieurs tablettes du XV^e siècle.

L'usage des tablettes de cire a généralement cessé vers l'an 1500; cependant exceptionnellement il a persisté, par exemple sur le marché aux poissons de Rouen, jusque dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

A côté des tablettes de cire, il convient de dire un mot des tablettes d'ivoire sur lesquelles on écrivait directement avec de l'encre. C'était un usage assez répandu d'écrire sur des diptyques d'ivoire la liste des prélats d'une église. On conserve à la Bibliothèque natio-

1. Bibl. nat., ms. fr. 12014, exposé dans la galerie Mazarine, vitrine XXXII, n° 363.

2. Flammermont, *Histoire des institutions municipales de Senlis* (Paris, 1881, in-8°), p. 188. — Voyez un fac-similé de ces tablettes, dans *Musée des Archives départementales*, pl. XLIV, n° 107.

3. M. Tabarrini, *Cenno illustrativo di alcune tavolette scritte in cera...*, dans *Archivio storico italiano, Appendice III* (1846), p. 523-532; L. A. Milani, *Sei tavolette cerate scoperte in una antica torre di casa Maiorfi...*, Firenze, 1877, in-8° (*Pubblicazioni del R. Istituto di studi superiori, sezione di filosofia e di filologia*).

4. Note de MM. Delisle et Bordier, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1876, p. 118-123, avec un fac-similé.

nale (galerie Mazarine, n° 262) un diptyque consulaire du VI^e siècle, au revers duquel plusieurs mains du XII^e et du XIII^e siècle ont inscrit les noms des archevêques de Bourges. Le Cabinet des médailles possède un autre diptyque consulaire provenant de l'église d'Autun et à l'intérieur duquel on a transcrit, au IX^e ou au X^e siècle, des litanies.

§ 2. — *Papyrus*.

On donne le nom de *papyrus* (χάρτης, *charta*, *charta Aegyptiaca*) à un papier fabriqué avec la tige d'un roseau (*cyperus papyrus*) qui croît surtout en Égypte, dans les marécages du Bas-Delta. Pline¹ nous a laissé sur la fabrication du papyrus d'intéressants détails que nous résumerons très brièvement. Les tiges des roseaux étaient d'abord divisées en bandes très minces, mais aussi larges que possible ; puis, sur ces bandes placées les unes à côté des autres, étaient appliquées transversalement d'autres bandes, de manière à former une sorte de treillage. L'eau du Nil dont on avait eu soin de les humecter suffisait à décomposer le mucilage qu'elles contenaient et à les faire adhérer les unes aux autres. La feuille de papyrus ainsi obtenue était soumise à une forte pression puis séchée au soleil. On faisait disparaître les inégalités du tissu en le frottant avec un coquillage.

1. Pline, *Hist. natur.*, XIII, 11-13. Sur l'interprétation du passage de Pline, voyez Dziatzko, *Untersuchungen über ausgewählte Kapitel des antiken Buchwesens* (Leipzig, 1900, in-8°), p. 49 et suiv. Voyez aussi Durcau de La Malle, *Mémoire sur le papyrus et la fabrication du papier chez les anciens*, dans *Mémoires de l'Institut, Académie des Inscriptions*, t. XIX (1851), 1^{re} partie, p. 140-183.

Enfin des encollages de divers genres donnaient au papier plus ou moins de finesse et de souplesse.

Les découvertes de livres ou d'actes sur papyrus remontent au XVIII^e siècle; elles ont été faites à Herculanum¹. L'Égypte a fourni aux musées et bibliothèques de l'Europe, depuis 1778, un grand nombre de papyrus grecs. Mais ce n'est que depuis 1877 qu'on a entrepris en Égypte la recherche méthodique des papyrus². Les découvertes de M. Flinders Petrie³ dans le Fayoum, près de l'ancien lac Moeris, et l'exhumation que MM. Grenfell et Hunt, agissant pour le compte de la Société *Egypt Exploration Fund*, particulièrement en 1896-1897, ont faite de nombreux papyrus enfouis sous des monticules de sable, à Behneseh, au milieu des ruines de l'ancienne ville d'Oxyrhynchus⁴, ont augmenté d'une façon consi-

1. *Herculanensium voluminum quae supersunt*, Neapoli, 1793-1855, 12 vol. in-fol.; *Herculanensium etc. Collectio altera*, Neapoli, 1862-1876, 11 vol. in-fol.; Andrea de Iorio, *Real museo Borbonico, Officina dei papiri*, Napoli, 1825, in-8°; Giacomo Castrucci, *Tesoro letterario di Ercolano*, Napoli, 1854, in-4°; Boot (J. C. G.), *Notice sur les manuscrits trouvés à Herculanum*, Amsterdam, 1841, in-8°; Domenico Comparetti, *Papiro Ercolanese inedito*, Torino, 1875, in-8°. Voyez plus loin, p. 53.

2. Sur les découvertes de papyrus en Égypte, voyez G. Steindorff, *Vierzehn Jahre ägyptischer Ausgrabungen*, dans *Deutsche Rundschau*, t. LXXXIV (1895), p. 261-284; O. Crusius, *Die neuesten Papyrusfunde*, dans *Beilage zur allgemeinen Zeitung*, 1896, n° 80 (7 avril); Ulrich Wilcken, *Die griechischen Papyrusurkunden*, Berlin, 1897, in-16; J. Bidez, *Les découvertes récentes de papyrus*, dans *Le bibliographe moderne*, 3^{me} année (1899), p. 241-254.

3. *On the Flinders Petrie Papyri with transcriptions, commentaries and index*, by Rev. John P. Mahaffy [et, depuis 1905, en collaboration avec le Prof. J. Gilbert Smyly]; Dublin, en cours de publication depuis 1891, in-4° (*Royal Irish Academy. Cunningham Memoirs*).

4. *Egypt Exploration Fund. Graeco-roman Branch. The Oxyrhynchus Papyri..... Edited with translations and notes by Bernard P. Grenfell... and Arthur S. Hunt...*; London, 1898-1904, 4 vol. in-4°. — On trouvera un papyrus latin dans Grenfell et Hunt, *The Amherst papyri... Part II. Classical fragments and documents of the ptolemaic, roman and byzantine periods* (London, 1901, in-fol.), p. 29-30, n° 27,

dérable les collections des musées de Gizeh, Paris, Oxford, Londres, Berlin, Heidelberg, Vienne, Genève, et contribué à la formation de collections particulières telles que celle de l'archiduc Rainer¹ à Vienne. Ces trouvailles ont surtout profité aux études grecques². Mais l'Égypte n'a fourni qu'un très petit nombre de textes latins sur papyrus³, quelques actes administratifs; nous aurons l'occasion de citer les plus importants à propos des écritures cursives.

pl. VI. Ce papyrus a été commenté par M. Seymour de Ricci, *Un papyrus latin d'Égypte*, dans *Revue archéologique*, 4^e sér., t. II (1903), p. 257-261.

1. Cette importante collection a donné lieu à plusieurs publications, parmi lesquelles nous ne signalerons que le guide : *Papyrus Erzherzog Rainer. Führer durch die Ausstellung* (Wien, 1894, gr. in-8°), dans lequel on trouve de nombreux fac-similés et la description d'une vitrine consacrée aux matières subjectives de l'écriture autres que le papyrus, employées en Égypte, tablettes de bois et de cire, et terre cuite (*ostraka*); et les *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, publication fondée en 1888, et dirigée par M. Karabacek, qui contient au t. IV (Wien, 1888, in-4°), p. 1-50, pl. A et B, I et II, un mémoire paléographique de MM. L. Pfaff et F. Hofmann, intitulé *Fragmentum de formula Fabiana*, sur un texte latin antérieur à 533, et dont l'écriture est analogue à celle du manuscrit de Gaius conservé à Vérone. Ce manuscrit de Gaius vient d'être reproduit par la phototypie sous le titre : *Gai codex rescriptus in bibliotheca capitulari ecclesiae cathedralis Veronensis distinctus numero XV (13), cura et studio ejusdem bibliothecae custodis phototypice expressus*; Leipzig, 1909, in-fol.

2. La bibliographie des papyrus a été dressée par C. Wessely dans les *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*; Leipzig, 1901 et ann. suiv., in-4°. Pour les actes sur papyrus, grecs et latins, trouvés en Égypte, voyez le catalogue méthodique (registres, lois, rescrits, actes privés, etc.) qu'en a dressé Wilcken, sous le titre *General-Register der griechischen und lateinischen Papyrusurkunden aus Aegypten*, dans *Archiv für Papyrusforschung*, t. I (Leipzig, 1900, in-8°), p. 1-28, avec les suppléments, *ibid.*, p. 122-177, 545-559; t. II (1902), p. 117-147, 385-396.

3. La liste des papyrus latins, comprenant non pas seulement les papyrus d'Égypte, mais aussi ceux d'Herculanum et ceux du moyen âge a été dressée par Max Ihm, *Lateinische Papyri*, dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, t. XVI (1899), p. 341-357.

Dès le ^v^e siècle la chancellerie de Constantinople expédiait les rescrits impériaux sur papyrus.

Justinien¹ enjoignit aux tabellions d'écrire leurs actes sur des feuilles de papyrus portant le nom du comte des sacrées largesses et la date de la fabrication; cette estampille nommée *protocollum*, était inscrite en tête du rouleau de papyrus livré au commerce².

En Italie, les actes d'intérêt privé étaient écrits sur papyrus, au moins dès le ^{vi}^e siècle. Nous signalerons plus loin³ les chartes de Ravenne.

En Gaule, la chancellerie des rois mérovingiens se servit exclusivement du papyrus pour l'expédition des actes royaux jusque sous Clotaire III; c'est entre 659 et 677, c'est-à-dire soit sous le règne de Clotaire III, soit sous celui de son successeur Thierry III, qu'eut lieu la substitution du parchemin au papyrus⁴.

Dès le ^{viii}^e siècle le papyrus devint rare en Gaule. Peut-être en faut-il chercher la cause dans l'occupation de l'Égypte par les Arabes. Mais on doit noter que les Arabes continuèrent à fabriquer du papier avec les fibres de papyrus.

D'ailleurs, le papyrus se trouvant en concurrence avec le parchemin devait nécessairement être peu à peu abandonné; puisque le parchemin, matière plus résistante, pouvait être préparé en tout pays.

Une lettre écrite par Maginarius, abbé de Saint-Denis,

1. Nov., XLIV, cap. II, éd. Schoell, p. 276.

2. Voyez Giry, *Manuel de diplomatie*, p. 494, note 5.

3. Voyez, plus loin, chapitre II, § 6.

4. W. Erben, *Papyrus und Pergament in der Kanzlei der Merowinger*, dans *Mittheilungen des Instituts für österreichische-Geschichtsforschung*, t. XXVI (1905), p. 123-127. M. Erben assigne la date de 679 à l'acte que nous plaçons avec d'autres auteurs à l'année 677.

en 787 est encore sur papyrus. Au IX^e siècle, le verso de quelques papyrus mérovingiens servit à la transcription d'autres actes.

En Italie l'usage du papyrus a persisté plus longtemps ; on pouvait s'approvisionner en Sicile où la culture du papyrus fut introduite, probablement au X^e siècle. La chancellerie pontificale s'est servie exclusivement de papyrus pour les privilèges jusqu'à la fin du X^e siècle ; mais au XI^e siècle, elle a employé concurremment le papyrus et le parchemin. Le plus récent privilège apostolique sur papyrus qui nous soit parvenu est un fragment d'un privilège de Léon IX, conservé au Musée du Puy ; mais dans une bulle de Grégoire IX se trouve inséré un privilège de Victor II¹, de l'an 1057, qui était écrit sur papyrus².

Avant de servir à la transcription des actes, le papyrus avait été employé pour celle des œuvres littéraires. Le mot *liber* désignait originairement, en latin, comme le mot βύβλος, en grec, la partie de la plante qui servait à fabriquer le papier. Les livres écrits sur papyrus étaient roulés autour d'un cylindre, d'où le nom de *volumen* (de *volvere*, rouler) qui leur était donné. C'est par imitation du livre sur parchemin, *codex*, que l'on fit plus tard des livres de papyrus de la forme de nos livres actuels, que l'on désigna sous le nom de *codex charta-*

1. Schmitz-Kallenberg, *Die Lehre von den Papsturkunden*, dans *Grundriss der Geschichtswissenschaft* herausgegeben von Aloys Meister (Leipzig, 1906, in-8°), p. 199.

2. La liste des bulles sur papyrus a été dressée par H. Bresslau, *Papyrus und Pergament in der päpstlichen Kanzlei*, dans *Mittheilungen für österreichische Geschichtsforschung*, t. IX (1888), p. 1-33 ; et plus récemment par H. Omont, *Bulles pontificales sur papyrus (IX^e-XI^e siècle)*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXV (1904), p. 575-582.

ceus. Tous les livres sur papyrus que nous connaissons se répartissent entre le VI^e et le VII^e siècle, et ils ont tous été écrits en Italie ou dans le sud de la Gaule ¹.

A titre d'exemple de ces *codex* sur papyrus, citons les Homélies de saint Avit, évêque de Vienne, du VI^e siècle (Bibl. nat., mss. lat. 8913 et 8914, galerie Mazarine, armoire XIII, n^o 105). Dans ce manuscrit, chaque cahier de papyrus est compris entre une double feuille de parchemin qui sert à le protéger. Un manuscrit de saint Augustin, d'écriture onciale, du VI^e siècle, dont 63 feuillets sont conservés à la Bibliothèque nationale, à Paris, (ms. lat. 11641), 53 feuillets à la Bibliothèque de Genève et un feuillet à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, a été étudié par MM. Delisle, Bordier et Traube ². Citons encore à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, un manuscrit de la traduction latine des *Antiquitates Judaicae* de Flavius Josèphe ³.

§ 3. — Parchemin.

Pline ⁴ rapporte que Ptolémée V Épiphanè, roi d'Égypte, inquiet de la fondation de la bibliothèque de

1. La liste en a été donnée dans Cesare Paoli, *Del papiro* (Firenze, 1878, gr. in-8^o), p. 55-63. Voyez aussi un mémoire de Ludwig Traube, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXIV, p. 454-459.

2. [Léopold Delisle, Albert Rilliet et Henri Bordier], *Études paléographiques et historiques sur des papyrus du VI^e siècle, en partie inédits, renfermant des homélies de saint Avit et des écrits de saint Augustin*, Genève, 1866, in-4^o, avec 5 planches; L. Delisle, *A Gaston Bois-sier. Deux lettres de Nicolas Le Fèvre au Père Sirmond*, [Paris, 1903], in-8^o; Ludwig Traube et Léopold Delisle, *Un feuillet retrouvé du recueil écrit sur papyrus de lettres et de sermons de saint Augustin*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXIV (1903), p. 454-480.

3. Steffens, pl. 20 et 21.

4. Pline, *Hist. nat.*, XIII, 21.

Pergame par le roi Eumène II (197-158 av. J.-C.) et jaloux de conserver à la bibliothèque d'Alexandrie le premier rang dans le monde, prohiba l'exportation du papyrus. Les habitants de Pergame auraient alors trouvé le moyen de rendre les peaux d'animaux propres à recevoir l'écriture, d'où le nom de *membrana pergamena*¹, *pergamenum*, parchemin, donné à ces peaux ainsi préparées. C'est là une légende. L'usage des peaux comme *substratum* de l'écriture est très ancien en Asie, et tout ce qu'on a pu faire à Pergame, ç'a été d'en améliorer la préparation.

Du iv^e siècle au xvi^e siècle, le parchemin a été la matière la plus communément employée pour écrire les livres et les actes; en France, du ix^e au xii^e siècle, il fut seul en usage pour cet objet.

La peau de mouton formait la matière la plus ordinaire du parchemin. Toutefois on employait aussi la peau de chèvre et celle de veau.

Le vélin n'est qu'une variété de parchemin. Il était fabriqué avec la peau d'un animal jeune ou même avec des peaux d'agneaux mort-nés.

Le vélin ne se distingue du parchemin que par plus de souplesse et par l'absence de ces points transparents que produit dans la peau des animaux adultes l'enlèvement des bulbes pileux.

Les livres² du moyen âge se composent d'une série de cahiers rectangulaires (*quaterniones*) consistant chacun en quatre feuilles ou quelquefois trois feuilles de parchemin. Ces livres appelés *codices* s'opposent aux *volumina*

1. Ce nom apparaît pour la première fois dans l'Édit de Dioclétien, *De pretiis rerum venalium*, de l'an 301.

2. Sur les livres dans l'antiquité, voyez Theodor Birt, *Das antike Buchwesen in seinem Verhältniss zur Litteratur*; Berlin, 1882, in-8°.

ou rouleaux. Plus ils se rapprochent de la forme carrée, plus ils sont anciens.

Généralement les manuscrits sur papyrus n'étaient écrits que d'un seul côté; les manuscrits sur parchemin sont opisthographes, c'est-à-dire que l'écriture est tracée au recto et au verso de chaque feuille. Dans les chartes, le texte n'occupe ordinairement qu'un seul côté; les chartes opisthographes sont très rares. Une charte opisthographe n'est, le plus souvent, qu'une copie d'un document original. Tel est, croyons-nous, le caractère d'un document non daté, mais que son écriture et son style doivent faire attribuer au ^x^e siècle, et qui est conservé aux Archives nationales sous la cote L 457, n° 3.

Le professeur Paoli a signalé aux Archives de l'État, à Sienne, une charte originale opisthographe de l'an 760, et où les souscriptions commencées au bas du recto se continuent au verso.

Dans les manuscrits, tantôt le texte est écrit à pleines lignes, tantôt il est disposé en colonnes (ordinairement deux).

Avant le ^{xv}^e siècle, les manuscrits ne sont jamais paginés; ils sont seulement foliotés, c'est-à-dire qu'on numérote chaque feuillet; encore cet usage n'est-il pas antérieur au ^{xiii}^e siècle. Auparavant, on se contentait de numéroter les cahiers. Le chiffre, ou la lettre, qui indique l'ordre de succession des cahiers s'appelle *signature*.

Un autre moyen de prévenir les erreurs dans la reliure des manuscrits consistait à écrire au bas du dernier feuillet du cahier le premier mot du cahier suivant : ce mot est la *réclame*.

Jusqu'au ^{xi}^e siècle les pages des manuscrits sont réglées à la pointe sèche.

Au ^x^e siècle commence la réglure à la mine de plomb, à l'encre noire ou rouge.

Aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles, la réglure à la mine de plomb est la plus ordinaire.

Dans les manuscrits du ^{xv}^e siècle, l'écriture repose souvent sur des lignes rouges.

A certaines époques, le parchemin devint si rare qu'on fit usage d'anciens livres pour y transcrire de nouveaux textes ; à cet effet on grattait la première écriture. Cela se pratiqua surtout du ^{vii}^e au ^{ix}^e siècle.

Mais comme l'encre pénètre généralement dans le parchemin, les grattages n'empêchent pas qu'on ne puisse à l'aide de réactifs chimiques faire revivre les caractères du texte primitif ¹. Le cardinal Angelo Mai s'est rendu célèbre par le déchiffrement de plusieurs manuscrits de cette sorte. La littérature antique lui est redevable d'un grand nombre de textes importants.

Les manuscrits écrits ainsi à plusieurs reprises sont dits *palimpsestes* ². Certains manuscrits ont reçu successivement jusqu'à trois écritures, par exemple un manuscrit de Messine ³, où sont superposées des écritures du

1. Sur les divers moyens employés pour faire paraître l'écriture des palimpsestes, voyez Wattenbach, *Das Schriftwesen*, 3^e édit., p. 310-315, et Franz Ehrle, *Ueber die Erhaltung und Ausbesserung alter Handschriften*, dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, t. XV (1898), p. 17-33; traduction française de M. Léon Dorez, sous le titre *Sur la conservation et la restauration des anciens manuscrits*, dans *Revue des Bibliothèques*, 8^e année (1898), p. 152-172, et dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LIX (1898), p. 479-495.

2. Un catalogue, avec commentaires, des palimpsestes latins a été dressé par M. Émile Chatelain, *Les palimpsestes latins*, dans *École pratique des Hautes Études, section des sciences historiques et philologiques*, *Annuaire 1904*, p. 5-42.

3. Ch. Diehl, *Notice sur deux manuscrits à miniatures de la Bibliothèque de l'Université de Messine*, dans *École française de Rome, Mélanges*, 8^e année (1888), p. 312.

vi^e, du ix^e et du xii^e siècle; ou bien encore le manuscrit addit. 17212 du Musée Britannique, dans lequel les *Annales* de Licinianus copiées en onciale du v^e siècle, effacées au vi^e siècle, ont fait place à un traité de grammaire écrit en cursive, lequel a été recouvert au ix^e ou au x^e siècle d'un texte syriaque des homélies de saint Jean Chrysostome¹. Les nombreux fac-similés qui ont été publiés² du manuscrit latin 5757 du Vatican, permettront de se rendre compte de l'aspect d'un palimpseste : ce volume contient le texte du *De republica* de Cicéron en onciale du iv^e siècle, disposé en deux colonnes, sur lequel a été écrit à pleines lignes, vers le viii^e siècle, le commentaire de saint Augustin sur les Psaumes.

Le parchemin a été souvent enduit d'une substance minérale destinée à lui donner plus de blancheur. Mais on l'a teint aussi en pourpre, et cela dès l'antiquité. Des lettres d'or ou d'argent se détachaient sur ce fond pourpre.

Du vi^e au ix^e siècle on a écrit des manuscrits tout entiers sur parchemin pourpre; souvent aussi aux viii^e et ix^e siècles on s'est contenté de teindre en rouge les premières pages ou encore de larges bandes destinées à recevoir les titres ou les premières lignes.

Nous avons parlé de la forme des livres ou *codices*. Quant aux chartes, elles sont écrites sur des feuilles de parchemin toujours rectangulaires, mais dont les dimensions varient à l'infini.

1. Fac-similé dans *Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum*, Part 2, latin, pl. I.

2. Silvestre, *Paléographie universelle*, pl. 97; Zangemeister et Wattenbach, *Exempla*, tab. XVII; *Palaeographical Society*, pl. 160; Chate-lain, *Paléographie des classiques latins*, pl. XXXIX, n° 2; Steffens, pl. 13.

Les archives et bibliothèques renferment un grand nombre de manuscrits nommés *rouleaux* (*rotuli*) composés d'une suite de feuilles de parchemin assez étroites et cousues bout à bout; ces rouleaux dérivent des *volumina* de l'antiquité. Les rouleaux étaient particulièrement réservés, aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles, à la transcription de certains documents judiciaires ou financiers tels qu'enquêtes et tarifs de péages. Les arrêts du Parlement étaient consignés après chaque session sur un rouleau. De plus, on transcrivait sur un rouleau spécial tous les arrêts relatifs à un bailliage ou à une sénéchaussée. M. Ch.-V. Langlois a attiré l'attention des historiens sur ces précieux documents ¹.

Toute une série des anciennes archives du Parlement de Paris, la série des *accords*, compris entre les années 1318 et 1599, consiste en rouleaux sur parchemin ou sur papier.

Comme exemple de documents financiers nous citerons le compte des recettes et dépenses faites par Raoul de Louppy, d'abord comme gouverneur du Dauphiné de 1361 à 1369, puis comme administrateur des châtelainies de la comtesse de Bar de 1373 à 1376, compte entendu à la Chambre des comptes en 1376, et dont l'original, conservé à la Bibliothèque du Vatican ², se compose de treize peaux de parchemin mesurant ensemble 8 m. 14 de longueur; ce rouleau est incomplet, mais il en existe aux Archives de Grenoble une copie contemporaine,

1. Ch. V. Langlois, *De monumentis ad priorem curiæ regis judiciariæ historiam pertinentibus*, Paris, 1887, in-8°; du même, *Rouleaux d'arrêts de la Cour du roi au XIII^e siècle*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLVIII (1887), p. 177-208.

2. Bibliothèque du Vatican, ms. Regina 1247.

publiée par M. l'abbé Chevalier ¹; le rouleau de Grenoble comprend vingt-cinq peaux de parchemin; sa longueur est de 14 mètres.

Les documents appelés *rouleaux des morts* sont très intéressants ². Au moyen âge, quand un moine mourait dans une abbaye, ses frères écrivaient son nom en tête d'une feuille de parchemin, puis demandaient des prières pour le repos de son âme. L'un d'eux allait de monastère en monastère recueillant des promesses de prières qui étaient inscrites sur le parchemin à la suite les unes des autres. La première feuille de parchemin remplie, on en ajoutait une seconde et ainsi de suite jusqu'à former des rouleaux très longs. Chacune des formules inscrites sur le rouleau par les divers couvents s'appelait *titulus*. A peine est-il besoin de faire remarquer combien précieux sont ces rouleaux pour l'histoire de la paléographie ³. Tous ces *tituli* sont autant d'exemples des écritures employées à une même époque dans les divers pays de la France ⁴.

1. U. Chevalier, *Compte de Raoul de Louppy...*; Romans, 1886, in-8°.

2. L. Delisle, *Des monuments paléographiques concernant l'usage de prier pour les morts*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 2^e série, t. III, p. 360-411, et spécialement p. 369 et suiv. Les plus importants de ces rouleaux ont été publiés par M. Delisle, dans un volume de la Société de l'histoire de France intitulé *Rouleaux des morts du IX^e au XV^e siècle*; Paris, 1866, in-8°.

3. Voyez l'introduction de M. Léopold Delisle en tête de l'édition photographique du rouleau du bienheureux Vital, citée plus loin, p. 30, note 1.

4. Si ces rouleaux offrent des exemples d'écritures diverses à une même époque, il est d'autres documents qui permettent de suivre le développement de l'écriture dans une même localité, ce sont les professions, c'est-à-dire les serments prêtés par les abbés d'un diocèse à l'évêque, ou les serments prêtés par les évêques et les abbés d'une province ecclésiastique à l'archevêque. Ainsi, le manuscrit de la Bibliothèque de Metz n° 29 est un Pontifical du XIII^e siècle, autrefois à l'usage de l'église de Sens, sur les derniers feuillets duquel on a

Ainsi, le rouleau du bienheureux Vital, fondateur de l'abbaye de Savigny, mort le 16 septembre 1122, conservé aux Archives nationales¹, à Paris, quoique incomplet, renferme deux cent sept échantillons d'écritures recueillis à la fin de 1122 et au commencement de l'année 1123 en France et en Angleterre.

§ 4. — Papier.

On appelle papier les feuilles destinées à recevoir l'écriture et préparées à l'aide de chiffons ou de matières végétales fibreuses.

Tous les paléographes et diplomatistes avaient jusqu'en ces derniers temps distingué ou plutôt cherché à distinguer parmi les papiers du moyen âge, deux espèces : le *papier de coton* fabriqué avec de la bourre de coton à l'état naturel, et le *papier de chiffé*, fabriqué avec des chiffons réduits en bouillie. Les fibres du chanvre et du lin, vues au microscope, ne sauraient se confondre avec celles du coton. Les premières sont des

inscrit les professions des évêques et abbés faites à l'église de Sens depuis 1225 jusqu'à 1784. Ces professions ont été publiées par l'abbé Eugène Chartraire, dans le *Cartulaire du Chapitre de Sens* (Sens, 1904, in-8°), p. 175-285. Un fac-similé du fol. 192 a été donné dans l'album *The New Palaeographical Society*, pl. 37. D'autres professions sénonaises avaient été inscrites de 1190 à 1215 dans un manuscrit aujourd'hui conservé à la Bibliothèque de l'Université de Leyde (Voss. lat. 4°, 12); voyez E. Chartraire, *Une nouvelle liste de professions épiscopales et abbatiales faites à l'église métropolitaine de Sens* [Sens, 1908], in-8° (extr. du *Bulletin de la Société archéologique de Sens*) avec deux fac-similés.

1. Fac-similé d'un fragment dans l'*Album paléographique* publié par la Société de l'École des Chartes, pl. 30. — Fac-similé de toute la partie subsistante de ce rouleau, longue de 9 m. 50, en 49 planches, sous le titre *Rouleau mortuaire du B. Vital, abbé de Savigny...Édition photographique avec introduction* par Léopold Delisle; Paris, 1909, in-fol.

cyindres cannelés, striés dans le sens de la longueur, avec des nodosités qui les font ressembler au bambou; les secondes ont la forme de rubans aplatis dont les bords se terminent en bourrelets.

L'examen que M. Briquet¹, de Genève, et M. Giry², de Paris, ont fait des documents qui étaient considérés jusqu'ici comme écrits sur papier de coton, les études que ces deux savants ont poursuivies chacun de son côté, les autorisent à déclarer que tous les papiers conservés dans les bibliothèques et archives de l'Europe ne contiennent que du chanvre et du lin.

Il est bien vrai qu'en Italie, les textes des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles mentionnent la *charta bambagina*, *charta bombycina*, *carta di bambagia*, etc.³, mais les mots italiens *bambagino*, *bambagia*, s'appliquent aux tissus de coton et par suite à toute espèce de tissus blancs, de telle sorte que ces expressions se rapporteraient à une qualité extérieure du papier et non pas à sa composition chimique⁴.

1. C. M. Briquet, *La légende paléographique du papier de coton*, Genève, 1884, in-16 (extrait du *Journal de Genève*, 29 octobre 1884); du même, *Recherches sur les premiers papiers employés en Occident et en Orient du X^e au XIV^e siècle*, dans *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. XLVI (1886), p. 135-205.

2. A. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 497, note 4. Voyez aussi J. Wiesner, *Die mikroskopische Untersuchung des Papiers mit besonderer Berücksichtigung der ältesten orientalischen und europäischen Papiere*, Wien, 1887, gr. in-4°; J. Karabacek, *Das arabische Papier*, Wien, 1887, gr. in-4° (ces deux derniers mémoires extraits des *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*).

3. Ces textes ont été cités par Cesare Paoli, *Carta di cotone e carta di lino*, dans *Archivio storico italiano*, 4^e série, t. XV (1885), p. 230-234, mémoire dans lequel le savant italien combat les conclusions de M. Briquet.

4. Ne disons-nous pas de la même façon « du papier de soie ». Et il faut remarquer que, si au moyen âge *bambax* et *bombax* désignent le coton, *bombyx* dans le latin classique désigne le ver à soie. Wattenbach (*Das*

Il n'y a donc eu au moyen âge qu'une seule espèce de papier, le papier de chiffes. Mais il n'a pas toujours été collé de la même façon ni avec la même habileté, ce qui explique qu'on trouve des papiers d'aspects très divers et de qualités inégales.

En Chine, l'art de faire du papier avec des chiffons, des débris de chanvre et des écorces d'arbre a été connu dès la fin du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne ¹. La fabrication du papier resta l'apanage des Chinois jusqu'au milieu du viii^e siècle qu'elle fut introduite à Samarkand par des prisonniers de guerre tombés aux mains du Khalife. De là elle se répandit en Europe par l'intermédiaire des Arabes. Vers 1130, Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, connaissait le papier fabriqué avec de vieux chiffons ². On constate l'existence de fabriques de papier en Espagne, au milieu du xii^e siècle, à Xativa, et en Italie, au xiii^e siècle.

Une erreur de lecture a fait croire qu'en 1189 un évêque de Lodève avait autorisé l'établissement de moulins à papier sur l'Hérault ³. En France, les plus anciens documents sur papier jusqu'ici signalés ne

Schriftwesen, 3^e édit., p. 141) rattache l'adjectif *bambacina* au nom de la ville de Bambyke en Syrie, où il aurait existé une fabrique de papier. On disait de la même façon *charta damascena*, de Damas.

1. Augustin Blanchet, *Essai sur l'histoire du papier et de sa fabrication* (Paris, 1900, in-8), p. 8-12.

2. « Legit, inquit, Deus in cœlis, librum Talmuth. Sed cujusmodi librum? Si talem, quales quotidiè in usu legendi habemus, utique ex pellibus arietum, hircorum vel vitulorum sive ex biblis vel juncis orientalium paludum aut ex *rasuris veterum pannorum* seu ex qualibet alia forte viliore materia compactos et pennis avium vel calamis palustrium locorum qualibet tinctura infectis descriptos. » *Tractatus adversus Judæorum inveteratam duritiem*, cap. v, dans Marrier et Du Chesne, *Bibliotheca Cluniacensis*, col. 1069-1070, et dans Migne, *Patrologiæ [latini] cursus*, t. CLXXXIX, col. 606.

3. Jos. Berthelé, *Un prétendu moulin à papier sur l'Hérault en 1189*, dans *Le bibliographe moderne*, t. X (1906), p. 201-213.

remontent qu'au milieu du XIII^e siècle ; ce sont : des registres de notaires marseillais depuis 1248¹ ; le registre des enquêteurs de Languedoc, de 1248 (Archives nationales, J 889) ; le registre des comptes d'Alfonse de Poitiers, 1243-1248 (Archives nationales, KK 376) ; le registre des commissaires royaux en Toulousain, 1272-1274 (Archives nationales, KK 1228), etc.

Le papier ne se répandit dans le Nord de la France qu'au XIV^e siècle. On l'employa pour les lettres missives, les lettres closes, mais jamais avant l'invention du papier timbré (1655) pour transcrire les actes authentiques. Les livres proprement dits n'ont pas été écrits sur papier avant le XV^e siècle.

On peut s'aider des filigranes pour déterminer la date des manuscrits sur papier. « Le filigrane est l'empreinte laissée en creux dans la feuille de papier par l'ornement en fil de métal qui a été cousu ou soudé sur la forme. En regardant le papier par transparence, il se détache en clair sur l'ensemble plus sombre de la feuille². » Les filigranes n'étaient d'abord, à la fin du XIII^e siècle, que des initiales, puis au XIV^e siècle apparaissent les noms entiers et les armoiries. Ces marques de fabrique considérées comme éléments chronologiques ne sauraient donner qu'un *terminus a quo*, car il est arrivé que des écrits ont été consignés sur des papiers beaucoup antérieurs à la date de transcription³.

1. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 499.

2. C. M. Briquet, *Notions pratiques sur le papier*, dans *Le bibliographe moderne*, 9^e année (1905), p. 29.

3. C. M. Briquet, *De la valeur des filigranes du papier comme moyen de déterminer l'âge et la provenance de documents non datés*, Genève,

L'aspect des *vergeures* et la disposition des *pontuseaux* permettent aussi de fixer l'âge d'un papier. On entend par vergeure du papier l'alternance des lignes claires et foncées « produite par les fils de laiton de la forme qui retiennent la pâte suspendue dans l'eau ». Ces lignes sont plus ou moins serrées, plus ou moins épaisses suivant les époques. Ainsi, au ^{xiii}^e siècle, les fils vergeurs sont fins et serrés; ils deviennent plus gros au ^{xiv}^e siècle. Quant aux pontuseaux, ce sont « à proprement parler, des bâtonnets en bois, taillés en forme d'arête et placés dans la forme, perpendiculairement aux fils vergeurs pour les empêcher de fléchir. Mais ces bâtonnets seuls ne laisseraient pas de trace sur le papier. L'empreinte... est produite par un fil métallique tendu par-dessus les fils vergeurs. Ce fil les serre contre le bâtonnet. » Le nombre des pontuseaux et leur écartement ont varié dans le cours des âges ¹.

§ 5. — Encre.

L'encre noire est l'encre employée communément. Le moyen âge nous a laissé de nombreuses recettes pour sa fabrication; on se servait surtout de la noix de galle et du sulfate de fer.

Les documents écrits à l'encre noire sont plus ou

1892, in-8° (extrait du *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. I, p. 192); N. P. Likhatchef, *Valeur paléographique des filigranes*, Saint-Petersbourg, 1899, 3 vol. in-4° (en russe); C. M. Briquet, *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600, avec 39 figures dans le texte et 16112 fac-similés de filigranes*, Genève, 1907, 4 vol. in-4°.

1. C. M. Briquet, *Notions pratiques sur le papier*, dans *Le bibliographe moderne*, 9^e année (1905), p. 5-36.

moins pâles suivant les époques et les pays. Pendant la période carolingienne et même encore au ^x^e siècle, l'encre a un reflet roux. Aux ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, l'encre est très noire. Aux siècles suivants, elle pâlit de plus en plus. Il est arrivé que, sous l'action du temps et de l'humidité, des encres du moyen âge sont devenues illisibles; pour les faire revivre il suffira d'étendre sur le parchemin, au moyen d'un pinceau, une couche légère de sulfhydrate d'ammoniaque concentré. Ce procédé ne détériore pas les manuscrits.

Bien qu'il n'entre pas dans notre cadre de parler des lettres ornées ¹ dont l'étude se rattache à celle des peintures des manuscrits, nous devons signaler l'emploi des encres de couleur pour tracer soit les titres, soit les premières lignes d'un manuscrit ou d'un chapitre, soit encore les initiales. Du ^{vi}^e au ^{xi}^e siècle les initiales rouges sont rares; on trouve plutôt des lettres dont les contours sont tracés en noir et dont l'intérieur est orné de couleur rouge, verte ou jaune. Les initiales rouges, bleues et vertes sont communes au ^{xii}^e siècle. L'emploi de l'encre verte devient plus rare au siècle suivant. Un des caractères des manuscrits du ^{xiii}^e siècle est l'alternance des initiales rouges et bleues. Ces initiales sont empruntées les unes à l'alphabet oncial, les autres à l'alphabet capital.

1. Voyez sur les initiales ornées : E.-H. Langlois, *Essai sur la calligraphie des manuscrits du moyen âge*, Rouen, 1841, gr. in-8°; Le P. Ch. Cahier, *Nouveaux mélanges d'archéologie*, vol. IV intitulé *Bibliothèques*, Paris, 1877, gr. in-4°, p. 115; K. Lamprecht, *Initial-Ornamentik des VIII bis XIII Jahrhunderts*, Leipzig, 1882, in-fol.; A. Niedling, *Bücher-Ornamentik in Miniaturen, Initialen, Alphabeten* (ix^e au xiii^e s.), Weimar, 1888, in-fol.; H. Janitschek, *Geschichte der deutschen Malerei*, Berlin, 1886, in-4°.

L'encre rouge n'apparaît que rarement dans les chartes. Cependant quelques diplômes de Charles le Chauve présentent la souscription *legimus* en cinabre ¹. Le monogramme royal est tracé à l'encre rouge dans un diplôme de Louis VI (1127) exposé au Musée des Archives nationales ², et où la première ligne, les initiales des phrases et le monogramme royal sont en rouge.

Dans quelques chartes du ^{xiv}^e siècle, l'encre est verte, par exemple dans des chartes du Rouergue ³. Mais il est possible que cette teinte verte soit le résultat de la décomposition d'une encre contenant un sel de cuivre; c'est le cas d'une bulle d'Innocent VI, du 5 avril 1353, conservée aux Archives départementales de l'Yonne, H 32, n° 24 (Bibliothèque de Sens), dans laquelle certains mots ont gardé la teinte jaune des encres de cette époque ⁴.

Les encres métalliques d'or et d'argent ont été employées pour la transcription des livres de luxe dans l'antiquité et au moyen âge ⁵.

Au ⁱⁱⁱ^e siècle se répandit la mode d'écrire en lettres d'or et d'argent sur du parchemin teint en pourpre. A partir du ^{iv}^e siècle, cette sorte de calligraphie fut réservée aux copies de l'Écriture sainte. Même les

1. H. Omont, *Lettre grecque sur papyrus*, dans *Revue archéologique*, 3^e série, t. XIX (1892), p. 384-393; K. Brandt, *Der byzantinische Kaiserbrief aus S^t Denis*, dans *Archiv für Urkundenforschung*, t. I (1907), p. 8.

2. *Musée des Archives Nationales* (1872), p. 94, n° 141.

3. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. fr. 2625, fol. 36 et 37. Ces chartes m'ont été signalées par M. Henri Omont.

4. Le même phénomène a été signalé dans un diplôme de Philippe I^{er}, de l'an 1080, conservé aux Archives départementales du Loiret. Voyez Prou, *Recueil des actes de Philippe I^{er}*, p. 257-258.

5. Pour l'antiquité, voy. Ch. Graux, *Chrysographie*, dans le *Dictionnaire des antiquités* de Daremberg et Saglio, p. 1138.

Pères de l'Église s'en indignèrent craignant que les fidèles ne fussent distraits de la lecture du texte sacré par la beauté de l'écriture.

L'un des plus anciens exemples qui nous sont parvenus de l'emploi des lettres d'argent sur parchemin pourpré est un psautier, d'écriture onciale, et qui paraît remonter au vi^e siècle; les titres et les mots *Deus, Dominus, Christus, Spiritus Sanctus* sont en lettres d'or; c'est le manuscrit latin 11947 de la Bibliothèque nationale ¹.

Au temps de Charlemagne, la chrysographie reprit faveur. M. Delisle rapporte à la fin du viii^e siècle deux évangélistes écrits en capitales d'or sur parchemin pourpré (Bibliothèque nationale, mss. lat. 11955, et lat. 9383). Citons encore, de la même époque, le manuscrit latin 9451 de la Bibliothèque nationale, qui est un recueil des épîtres et des évangiles des messes de l'année, en lettres d'argent, sauf les titres et les grandes initiales qui sont d'or.

Nous mentionnerons plus loin le magnifique évangéliste de Charlemagne écrit sur parchemin pourpré en onciales d'or, et exécuté par Godesscalc. Le manuscrit latin 8850 (Bibliothèque nationale, galerie Mazarine, armoire XX, n^o 223) est aussi un évangéliste en onciales d'or exécuté au commencement du ix^e siècle, mais il est sur parchemin blanc ². Un volume de même nature est l'évangéliste écrit vers 825 pour Ebbon, archevêque de Reims, et conservé à la Bibliothèque d'Épernay ³.

1. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. VII, n^o 3.

2. Silvestre, *Paléographie universelle*, pl. CXXIV; A. de Bastard, *Peintures et ornements*, pl. LII à LVII; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 245, et pl. XXII, n^o 5.

3. *Recueil de fac-similés à l'usage de l'École des Chartes*, pl. 139.

La bibliothèque de la ville de Trèves possède un beau manuscrit des Évangiles écrit en lettres d'or au commencement du ix^e siècle, aux frais d'une certaine *Ada*, qualifiée *ancilla Dei* ¹.

Le psautier de Charles le Chauve est en onciales d'or ; il a été écrit entre 842 et 869 ; les titres seuls sont tracés sur des bandes de couleur pourpre (Bibliothèque nationale, ms. lat. 1152, galerie Mazarine, vitrine XXX, n° 267).

Pour la seconde moitié du ix^e siècle, citons un évangélaire du Musée Britannique, fonds Harléien, n° 2797.

Pour le x^e siècle, citons un lectionnaire provenant de Mayence et conservé dans la Bibliothèque royale d'Aschaffembourg ; il est écrit en minuscules d'or sur parchemin pourpre ².

Dans un certain nombre de manuscrits carolingiens écrits à l'encre noire, les titres, les initiales, les noms du Christ, de Dieu, du Saint-Esprit, sont seuls tracés en lettres d'or ou d'argent.

Après le ix^e siècle, les manuscrits ont été rarement copiés tout entiers en lettres d'or. On peut toutefois citer l'évangélaire connu sous le nom d'*Apocalice*, exécuté entre 1002 et 1014 et donné par Charles V à la Sainte-Chapelle en 1379 (Bibliothèque nationale, ms. lat. 8851, galerie Mazarine, vitrine XXXI, n° 257).

Les chancelleries françaises n'ont pas fait usage des encres métalliques. Mais en Italie, en Allemagne et en

1. Ce manuscrit a été étudié et en partie reproduit par la Société d'histoire rhénane dans un volume intitulé *Die Trierer Ada-Handschrift bearbeitet und herausgegeben* von K. Menzel, P. Corssen, H. Janitschek, A. Schnütgen, F. Hettner, K. Lamprecht ; Leipzig, 1889, in-fol. (38 planches dont 3 en couleur).

2. Chroust, 20^e livr., pl. 10.

Angleterre, on trouve des diplômes en lettres d'or. On connaît plusieurs diplômes impériaux écrits en lettres d'or sur parchemin pourpré, le privilège d'Otton I^{er}, de 962, pour l'église romaine, puis des diplômes d'Otton II (972), de Conrad II (1035), d'Henri IV (1079 et 1095), etc; il faut noter que plusieurs de ces documents, spécialement les diplômes ottoniens, ne sont pas des originaux. En Italie même, l'usage de l'encre d'or n'a pas été restreint aux actes des souverains, car M. Paoli a signalé deux chartes privées, l'une de Salerne, en 1015, l'autre d'Arezzo, en 1114, où des noms et des formules entières sont écrits à l'encre d'or ¹.

§ 6. — *Stiles et calames.*

Dans l'antiquité et au moyen âge, on employait, pour tracer les caractères sur les tablettes de cire, une tige de fer pointue nommée *stilus* ou *graphium*. L'extrémité opposée à la pointe se terminait par une palette dont on se servait pour effacer les caractères et aplanir la surface de la cire. Il y a eu des *stiles* de tout autre métal que le fer, et aussi d'ivoire et de bois.

Le *calamus*, que les anciens ont encore désigné par les noms de *fistula*, *arundo*, *canna*, était un roseau taillé à la manière de nos plumes, et à l'aide duquel on traçait à l'encre les caractères sur le papyrus ou le parchemin. Le *calamus* est resté en usage en Occident jusqu'au XII^e siècle.

Quant aux plumes d'oiseau, Isidore de Séville, qui

1. Voyez Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 503; O. Redlich, *Urkundenlehre*, t. I, p. 121.

vivait au VII^e siècle après J.-C., est le premier auteur qui les mentionne comme instruments de l'écriture. Au XIII^e siècle la plume remplaça presque complètement le roseau. La plume d'oie avait la préférence.

La plume métallique a été connue de l'antiquité. C'était un *calamus* de bronze.

CHAPITRE II

LES ÉCRITURES ROMAINES

§ 1. — *Origine de l'alphabet latin.*

L'alphabet latin ¹ est dérivé de l'alphabet grec usité dans les colonies chalciennes de l'Italie méridionale et de la Sicile : Cumes, Naples, Reggio, Naxos, Messine et Himera.

Originellement, l'alphabet latin n'avait que deux gutturales, le C et le K. La première de ces deux lettres qui tenait la place du Γ grec dont il a la forme < dans les monuments les plus anciens de l'épigraphie latine, représentait la gutturale douce ou sonore, c'est-à-dire

1. Voyez F. Lenormant, *Essai sur la propagation de l'alphabet phénicien dans l'ancien monde*, Paris, 1874-1875, t. I et II, part. I (ouvrage inachevé); F. Lenormant, v° *Alphabetum* dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités*, Paris, 1873, in-4°; Baumeister, *Denkmäler des klassischen Altertums*, v° *Alphabet*, Munich, 1885, in-8°; E. Hübner, *Exempla scripturae latinae epigraphicae* (Berlin, 1885, in-fol.), p. xxii et lxxix; du même, *Römische Epigraphik*, dans *Handbuch der klass. Altertums-Wissenschaft* herausg. von Ivan von Müller, *Einleitende und Hilf-Disziplinen* (1892, in-8°), p. 646-653; Philippe Berger, *Histoire de l'écriture dans l'antiquité* (Paris, 1891, in-8°), p. 150-161; R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 3^e édit. (1898), p. 1-34.

le son que nous notons par G; la seconde servait à figurer la gutturale dure ou forte, K. La distinction entre les gutturales s'étant obscurcie¹ dans la langue latine, un seul signe, C, servit à représenter la gutturale. Au temps où fut rédigée la loi des Douze Tables, K était déjà tombé d'usage, ou du moins il ne persista que devant A. Plus tard, on sentit de nouveau le besoin de distinguer les deux gutturales. Le C continua d'être employé pour figurer le son guttural dur; une modification apportée au C dans le cours de la seconde moitié du v^e siècle de Rome, par l'addition d'un petit trait, en bas, donna naissance au G, qui devint la notation de la gutturale sonore.

Au vi^e siècle de Rome, l'alphabet latin comprenait donc vingt et une lettres

ABCDEFGHIJKLMN OPQRSTVX.

Le G avait pris la place qu'occupait le Z dans l'alphabet grec.

A la fin du vii^e siècle de Rome, le Z fut remis en usage pour la transcription des mots grecs. A la même époque, les Romains empruntèrent aux Grecs l'Y. L'alphabet latin comprit dès lors vingt-trois lettres.

L'empereur Claude tenta en vain d'introduire trois nouveaux signes : le digamma renversé, 𐌚 , pour noter le V consonne; l'*antisigma* répondant au son *psi*, et un signe 𐌛 pour rendre un son intermédiaire entre *u* et *i*.

1. W. Corssen, *Ueber Aussprache, Vokalismus und Betonung der lateinischen Sprache*, 2^e édit., t. I, p. 33.

§ 2. — *Distinction des écritures majuscule et minuscule.*

Avant de proposer une répartition ¹ des monuments de l'écriture latine en divers groupes, il importe de définir les deux expressions *majuscule* et *minuscule*.

L'écriture majuscule est celle dont les lettres sont comprises entre deux lignes parallèles : ABFPS. L'écriture minuscule est celle dont les lettres, de hauteur inégale, sont comprises entre quatre lignes parallèles, quelques lettres entières et la panse de certaines lettres étant comprises entre les deux lignes médianes, la haste et la queue des lettres s'étendant jusqu'aux lignes extrêmes ²:

abfps

§ 3. — *Écriture capitale.*

L'écriture capitale est celle dont les Romains ont fait le plus anciennement usage. Elle a été la source de toutes les autres espèces d'écritures latines. Nos imprimeurs s'en servent encore aujourd'hui pour les titres des livres. La forme de ses caractères n'a pas essentiellement changé depuis l'antiquité. Elle a été surtout employée dans les inscriptions romaines. Mais on en a fait aussi usage dans les livres, particulièrement dans les livres de luxe.

1. Nous suivrons la classification des écritures latines proposée par M. Franz Steffens, *Lateinische Paläographie* ; Freiburg (Schweiz), 1903, in-fol.

2. Nous empruntons ces définitions au chanoine Reusens, *Éléments*, p. 5, et à Bretholz, *Lateinische Paläographie*, dans *Grundriss* d'Aloys Meister, p. 60. L'exemple des lettres *abfps* est celui que donne Bretholz.

Cette écriture est le type de l'écriture majuscule, et, dans les inscriptions monumentales, toutes les lettres sont généralement de même hauteur. Mais dans les manuscrits, les lettres F et L sont souvent un peu plus élevées que les autres.

On distingue deux espèces de capitales : la capitale carrée et la capitale rustique.

Les paléographes donnent quelquefois à la capitale carrée le nom de *scriptura monumentalis*. Cette écriture rappelle celle des inscriptions du 1^{er} siècle ; les formes en sont harmonieuses, les traits larges, tracés avec soin et de façon que les traits horizontaux forment à leur rencontre avec les traits verticaux un angle droit ; en outre, l'extrémité des hastes s'élargit ou bien est marquée de petits traits.

Les capitales rustiques, tracées plus rapidement, présentent des formes grêles ; les traits horizontaux, très courts, souvent à peine marqués, sont placés obliquement par rapport aux hastes. Dans la lettre A, la traverse qui relie les deux lignes obliques fait défaut. En outre, ce ne sont pas seulement les lettres F et L qui dépassent la ligne supérieure ; la tête du B s'élève aussi au-dessus de cette ligne ; la queue du G et celle du Q descendent au-dessous de la ligne de base, et pareillement la pointe de l'N et l'extrémité inférieure de la seconde haste du V ¹.

Les manuscrits d'écriture capitale sont rares. La non séparation des mots constitue la plus grande difficulté que présente leur déchiffrement. Dans quelques textes sur papyrus les mots sont séparés par des points, comme dans

1. Steffens, *Lateinische Paläographie*, p. 17.

Manuscrit de Virgile, de Saint-Gall.

IDALIAELVCOSVBIMOLLISAM
 FLORIBVS'ETDVLCIADSPIRAN
 IAMQ'IBATDICTOPARENS'ETD
 REGIAPORTABATTYRIISDVCE

TRANSCRIPTION

Idaliae lucos, ubi mollis am[aracus illum]
 Floribus et dulci adspiran[s complectitur umbra].
 Jamque ibat dicto parens, et d[ona Cupido]
 Regia portabat Tyriis, duce [laetus Achate].

les inscriptions; il en est de même dans une partie du manuscrit de Virgile dit *Romanus*; mais le plus souvent les points de séparation dans les manuscrits en capitales ont été ajoutés.

La date de ces sortes de manuscrits est presque toujours incertaine ¹. Des feuillets des plus remarquables d'entre eux ont été reproduits par Zangemeister et Wattenbach, *Exempla codicum latinorum litteris majusculis scriptorum* ².

On ne connaît qu'un petit nombre de livres écrits en capitale carrée ³. On peut citer sept feuillets d'un manuscrit de Virgile dit *Dionysianus*, dont les uns sont conservés à la Bibliothèque du Vatican (Vat. lat. 3256), et les autres à la Bibliothèque royale de Berlin et qu'on rapporte à la fin du iv^e siècle ⁴, et aussi onze feuillets d'un manuscrit du même poète à la Bibliothèque de Saint-Gall (cod. 1394) du iv^e ou du v^e siècle ⁵. Nous donnons à la p. 45 la reproduction de quelques lignes de ce manuscrit.

Le plus ancien livre écrit en capitales rustiques ⁶ qui

1. M. Dziatzko a cherché dans l'absence ou la présence des titres courants en haut des pages un élément pour la classification chronologique des manuscrits d'écriture capitale ou onciale. Voyez Karl Dziatzko, *Untersuchungen über ausgewählte Kapitel des antiken Buchwesens* (Leipzig, 1900, in-8°), p. 178 à 202.

2. Heidelberg, 1876 et 1879, in-fol.

3. On en trouvera la liste dans *Vorlesungen und Abhandlungen von Ludwig Traube herausgegeben von Franz Boll*, t. I, *Zur Paläographie und Handschriftenkunde* (München, 1909, in-8°), p. 161-163.

4. Zangemeister et Wattenbach, pl. 14; Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, pl. LXI; Arndt-Tangl, *Schrifttafeln*, pl. III; Steffens, 2^e éd. et éd. fr., pl. 12, n° 2; Ihm, *Palaeographia latina. Exempla*, pl. I.

5. Zangemeister et Wattenbach, pl. 14^a; *Palaeographical Society*, pl. 208; Chatelain, *Classiques*, pl. LXII; Steffens, pl. 10; Chroust, 1^{re} sér., 17^e livr., pl. 1 et 2; Steffens, pl. 10, 2^e éd. et éd. fr., pl. 12, n° 1.

6. Voyez la liste des manuscrits de capitale rustique dans *Vorlesungen... von L. Traube*, t. I, p. 163-171.

Manuscrit de Virgile dit *Vaticanus*.

TALIBUS INSIDII SPERTURUQ' ARTES IN ÒNIS
 CREDITARE SCATUQ' DOLIS LACRIMISQUE COACTIS.
 QUOS NEQUE ITIDIS NICCLARIS FUSACHILLIS.
 NON ANNIDOMUERE DICIMNON MILLAE CARINAE

TRANSCRIPTION

Talibus insidiis perjurique arte Sinonis
 Credita res captique dolis lacrimisque coactis,
 Quos neque Tydides nec Lariseus Achillis
 Non anni domuere decem, non millae carinae.

nous soit parvenu est un papyrus trouvé à Herculanium et conservé au Musée national de Naples, contenant un fragment de poème sur la bataille d'Actium; il a donc été écrit entre l'an 31 av. J.-C., date de ce combat, et l'an 79 ap. J.-C. que fut détruite la ville d'Herculanium ¹

M. Wessely ² attribue à la fin du III^e siècle un fragment de papyrus grec au haut duquel sont tracés en capitales deux mots latins et la première lettre d'un troisième mot.

On conserve à la Bibliothèque du Vatican trois manuscrits de Virgile en capitale rustique : celui qu'on désigne plus spécialement sous le nom de *Vaticanus* (Vat. lat. 3225), qu'on attribue au IV^e siècle ³; un autre, plus récent, le *Palatinus* (Palat. 1631) ⁴; et enfin, un troisième le *Romanus*, provenant de l'abbaye de Saint-

1. Walter Scott, *Fragmenta Herculansia; a descriptive catalogue of the Oxford copies of the Herculanean Rolls*, Oxford, 1885, in-8°, fac-similé à la fin du volume; Wessely, *Schrifttafeln*, pl. II, n° 2; Steffens, pl. 4, 2^e édit. et éd. fr. pl. 3; Arndt, *Schrifttafeln*, 2^e éd., pl. 27 b.

2. Wessely, *Schrifttafeln*, pl. XVI, n° 23. — Sur la date, voyez Wessely, *Ueber das Alter der lateinischen Kapitalschrift in dem Fragment N. 23 der Schrifttafeln*, dans *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde herausgegeben von Dr C. Wessely* (Leipzig, 1901, in-4°), p. 1-11 de la partie autographiée et suiv.

3. Zangemeister et Wattenbach, pl. 13; *Palaeographical Society*, pl. 116 et 117; *Mélanges de l'École fr. de Rome*, IV^e année (1884), pl. V à X; Chatelain, *Classiques*, pl. LXIII; Steffens, pl. 14, 2^e éd. et éd. fr., pl. 10, n° 2. Ce manuscrit a été étudié par M. Pierre de Nolhac, *Le Virgile du Vatican et ses peintures* (avec fac-s. du fol. VII v°); Paris, 1897, in-4 (tiré des *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXV, 2^e partie). Il a été reproduit intégralement en fac-similé par les soins du P. Ehrle, *Fragmenta et picturae Vergiliana codicis Vaticani 3225 phototypice expressa*; Rome, 1899, in-4°.

4. Zangemeister et Wattenbach, pl. 12; *Palaeographical Society*, pl. 115; Chatelain, *Classiques*, pl. LXIV.

Denis (Vat. lat. 3867)¹ et qui ne paraît pas avoir été écrit avant le ^{vi}e siècle².

Au manuscrit de Virgile dit *Vaticanus* nous empruntons les quatre vers de l'*Énéide* reproduits à la page 47.

Un très célèbre manuscrit de Virgile, d'écriture capitale, est conservé à la bibliothèque Laurentienne de Florence, c'est le *Mediceo-Laurentianus*. Une note, d'écriture onciale, nous apprend que ce livre, qui appartenait à « frater Macharius », a été lu, ponctué et corrigé par Turcius Rufius Apronianus Asterius, consul ordinaire. Si, comme il est probable, cette note est contemporaine de ce personnage, le manuscrit est au moins antérieur à l'année 494, date de son consulat³.

Au ^{iv}e ou ^ve siècle appartient le manuscrit de Térence, de petit format, appelé *Terentius Bembinus*, conservé au Vatican (Vat. lat. 3226)⁴.

1. Zangemeister et Wattenbach, pl. 11; *Palaeographical Society*, pl. 113 et 114; *Mélanges de l'École française de Rome*, ^{iv}e année, (1884), pl. XI et XII; Chatelain, *Classiques*, pl. LXV; Monaci, *Archivio paleografico italiano*, vol. II, pl. 12; Steffens, pl. 16, 2^e édit. et éd. fr., pl. 19. Tous les feuillets ornés de peintures et quelques autres ont été reproduits en fac-similé sous le titre *Picturae, ornamenta, complura scripturae specimina codicis Vaticani 3867, qui codex Vergilii Romanus audit, phototypice expressa*; Rome, 1902, in-fol.

2. Sur la date, voy. Traube, *Das Alter des Codex Romanus des Virgil*, dans *Strena Helbigiana* (Leipzig, 1900, in-4), p. 307-314. Traube a fait observer que dans ce manuscrit les abréviations \overline{DS} = *deus* et \overline{DO} = *deo* sont employées pour désigner un dieu païen. Jusqu'au ^ve siècle, cette abréviation du mot *Deus* par contraction ne s'applique qu'à Dieu; c'est seulement au ^{vi}e siècle qu'on a pu l'appliquer à un dieu quelconque en même temps que l'on cessait d'abrégier par le sigle D le titre *dominus*, désignant l'empereur, pour lui appliquer l'abréviation \overline{DMS} ou \overline{DNS} d'abord réservée au Seigneur Dieu.

3. Zangemeister et Wattenbach, pl. 10; *Palaeographical Society*, pl. 86; Chatelain, *Classiques*, pl. LXVI; Ihm, *Palaeographia latina. Exempla*, pl. II.

4. Zangemeister et Wattenbach, pl. 8 et 9; *Palaeographical Society*, pl. 135; Chatelain, *Classiques*, pl. VI.

Le manuscrit de Prudence que possède la Bibliothèque nationale de Paris (ms. lat. 8084), exposé dans la galerie Mazarine, armoire XIII, n° 103, est très probablement antérieur à 527, si l'on tient pour originale la souscription du consul Vettius Agorius Basilius Mavortius¹ qu'on lit au bas du fol. 45.

§ 4. — *Écriture capitale cursive.*

Concurremment à l'écriture calligraphiée des livres, tracée à main posée, les Romains ont employé pour les lettres, les actes et autres documents d'affaires, une écriture tracée rapidement et librement, une cursive. On ne donne pas cependant le nom de cursive à toute écriture rapide, par exemple à une capitale rustique négligemment tracée. Les paléographes réservent le nom de cursive à une écriture qui présente des formes particulières, déterminées par le désir d'écrire vite. Ces formes varient avec la matière sur laquelle est tracée l'écriture et l'instrument employé à la tracer.

La plus ancienne cursive romaine n'est qu'une capitale simplifiée; aussi la nomme-t-on capitale cursive. Elle se distingue de la capitale ordinaire par la forme négligée des lettres, quelques ligatures et l'inégalité de hauteur des lettres². Par ce dernier caractère, la capitale de majuscule qu'elle était tourne à la minuscule.

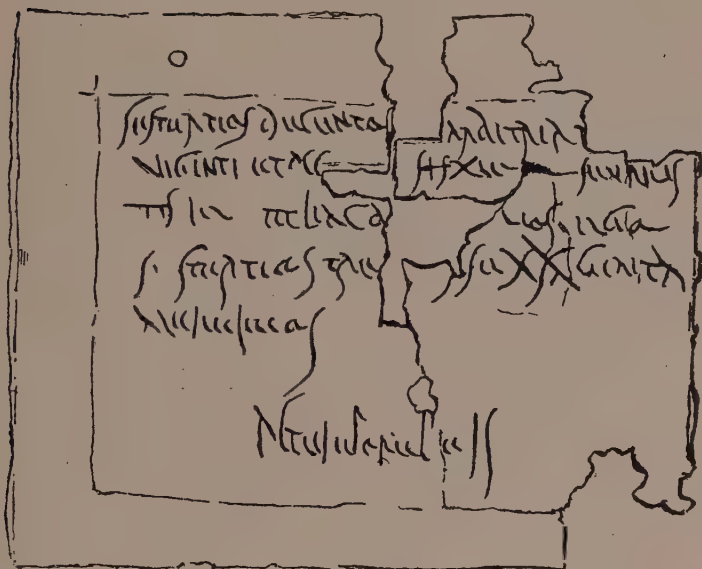
1. Sur la date de ce manuscrit, voy. Delisle, *Note sur le manuscrit de Prudence*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXVIII, p. 297-303. — Fac-similés : Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. I, n° 1; Zange-meister et Wattenbach, pl. 15; *Palaeographical Society*, pl. 29 et 30; *Album paléographique*, publ. par la Soc. de l'École des Chartes, pl. 1 Prou, *Recueil de fac-similés* (1904), pl. II.

2. Steffens, *Lateinische Palaeographie*, p. v.

Les *graffiti* des murs de Pompéi, les tablettes de cire et quelques papyrus nous fournissent les exemples de cursive les plus anciens.

ÉCRITURE CURSIVE DU I^{er} SIÈCLE

Tablette de cire de Pompéi



TRANSCRIPTION

Sestertios ducentos arbitria[rios]
 viginti et acc[essione] HS XIII [nec] minus
 HS LII et hac d[ie] reliquos ego
 sestertios tre[centos] sexsaginta
 nummos

Actum Pompeis.

En 1875, on a trouvé à Pompéi, dans la maison du banquier L. Caecilius Jucundus, des tablettes datées de l'an 55 à l'an 57 ap. J.-C.¹. Nous donnons ici le fac-similé de l'une de ces tablettes.

Voici quelques observations sur la forme des lettres. Le *b* a perdu la panse supérieure, et la panse inférieure, seule conservée, est placée à gauche de la haste, de telle sorte que la forme du *b* est très voisine de celle du *d*; cette dernière lettre présente la forme onciale ou minuscule. L'*e* est réduit à deux traits légèrement penchés, ici curvilignes, mais qui sur d'autres tablettes sont rectilignes; sur d'autres tablettes, l'*e* est de forme onciale, c'est-à-dire qu'il se compose d'un trait courbe à mi-hauteur duquel s'appuie un petit trait horizontal. Le *g* dans l'écriture des tablettes de cire tantôt conserve une forme très voisine de la capitale, tantôt prend la forme qui a passé dans la semi-nciale. L'*m* est formée de quatre traits, dont le premier plus long. L'*o* consiste en deux traits courbes, concaves, ordinairement séparés, le deuxième plus court. La tête recourbée du *p* est remplacée par un petit trait; le pied pose sur la ligne. L'*r* est formée d'un trait droit ou infléchi surmonté d'un trait courbe; la queue descend au-dessous de la

1. Giulio de Petra, *Le tavolette cerate di Pompei rinvenute a' 3 e 5 luglio 1875*, dans *Atti della R. Accademia dei Lincei*, ser. II, vol. III, parte 3^a, p. 150-230, pl. I-IV; Dario Bertolini, *Le tavolette cerate, pubblicazioni e commenti*, dans *Pompei e la regione sotterrata dal Vesuvio nell'anno LXXIX, memorie e notizie pubblicate dall' ufficio tecnico degli scavi delle provincie meridionali* (Napoli, 1879, gr. in-4^o), p. 143-150; Mommsen, *Die pompeianischen Quittungstafeln des L. Caecilius Jucundus*, dans *Hermes*, t. XII, p. 88; Zangemeister, *Tabulae ceratae Pompeis repertae annis 1875 et 1887*, dans *Corpus inscriptionum latinarum. Voluminis quarti supplementum*, Berlin, 1898, in-fol.; *Palaeographical Society*, pl. 159; Steffens, pl. 5; Arndt, *Schrifttafeln*, 2^e éd., pl. 27 a.

ligne ; cette forme marque bien le passage de l'R capitale à l'r minuscule qui paraît dans la semi-onciale. Le *t* a la forme qui lui sera conservée dans l'onciale.

D'autres tablettes analogues à celles de L. Caecilius Jucundus ont été découvertes à Pompéi en septembre 1887¹.

Les tablettes de cire recueillies de 1786 à 1855 dans les mines d'or de Vöröspatak (Transylvanie)², sur lesquelles sont tracés des actes d'entre les années 131 et 167, quoique postérieures d'un siècle aux tablettes de Pompéi, présentent un alphabet qui ne diffère pas essentiellement de celui de Pompéi. Cependant la lettre G qui à Pompéi présente la forme dite onciale a sur les tablettes de Transylvanie la forme semi-onciale³.

La cursive tracé sur papyrus, encore que certaines lettres y aient la même forme que sur les tablettes de cire, a toutefois dans l'ensemble un aspect différent. Les

1. Fac-similés joints aux mémoires suivants : G. de Petra, dans *Notizie degli scavi di antichità*, 1887, p. 417-420 ; Scialoja, *Nuove tavolette cerate pompeiane*, dans *Bullettino dell' Istituto di diritto romano*, t. I (1888), p. 5-15, et du même, *Di nuovo sulle tavolette cerate pompeiane*, *Ibid.*, p. 205-227, pl. I et II ; E. Eck, *Neue pompejanische Geschäftsurkunden*, dans *Zeitschrift der Savigny-Stiftung, Roman. Abtheilung*, t. IX, p. 60. — Cf. Joseph Tardif, *Les nouvelles tablettes de cire de Pompéi*, dans *Nouv. revue histor. de droit*, 1888, p. 472-478 et 832-835.

2. Massmann a le premier étudié ces tablettes dans *Libellus aurarius sive tabulæ ceratæ antiquissimæ et unicæ romanæ* (Leipzig, 1844, in-4°). Mais on n'avait trouvé qu'une seule tablette latine, les autres contenant des textes grecs ; toutes les tablettes latines découvertes depuis ont été publiées, avec fac-similé, dans le *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, 2, p. 921-960 et p. 964-966. Voir des fac-similés de deux d'entre ces tablettes, dans Arndt, *Schrifttafeln*, 2^e éd., pl. 1 a, et pl 27 f ; Steffens pl. 8.

3. Voir le tableau de la forme des lettres sur la pl. A. du vol. du *Corpus* cité à la note précédente. On trouvera dans Thompson, *Hand-book*, p. 216, un tableau comparatif des alphabets cursifs de Pompéi et de Vöröspatak.

lettres gravées sur la cire à l'aide d'un stylet se composent de plusieurs traits généralement rectilignes, quelques-uns légèrement courbes; les lettres sont isolées; à peine trouve-t-on quelques ligatures; par exemple, l'*e*, de forme onciale, se rattache par son trait médian à la lettre suivante. Les lettres tracées à l'encre, au moyen d'un roseau et sur le papyrus, c'est-à-dire avec un liquide et sur une matière n'offrant pas de résistance, tendent à être faites d'un seul coup sans lever la main, à s'arrondir et à se lier les unes aux autres.

Nous donnons le fac-similé de quelques lignes d'un papyrus trouvé en Égypte et conservé au Musée de Berlin (P. 8507); c'est un fragment de discours que les éditeurs rapportent au temps de l'empereur Claude (41-54 ap. J.-C.) ¹.

On remarquera la forme du *b*, la même que sur les tablettes de cire; le *d* fait d'un seul trait a la forme onciale; l'*e*, fait de deux traits, tend à la forme onciale *ε*; l'*h*, dont le second jambage est moins haut que le premier, est fait d'un seul trait; il en est de même des lettres *m* et *n* tracées sans lever la main; le *p*, dépourvu de la boucle supérieure, a la même forme que sur les tablettes de cire; même observation pour l'*r*. Plusieurs lettres sont liées. On remarquera encore la séparation des mots par des points, et enfin l'accent au-dessus de certaines voyelles.

Parmi les papyrus découverts en Égypte l'un des plus intéressants, au point de vue paléographique, est le rôle

1. Voyez Gradenwitz et Krebs, *Aegyptische Urkunden aus den königlichen Museen zu Berlin. Griechische Urkunden*, t. II, p. 254-256, n° 611; et Steffens, pl. 101, 2^e éd. et éd. fr., pl. 4.

Papyrus n° 8507 du Musée de Berlin, d'après
le fac-similé de Steffens, pl. 101 (2^e éd. et éd. fr., pl. 4).

tenuisse . caussam . petitori . expedit
hae . ne procedant . artes . male . agentibus . si
vobis . videtur . patres . conscripti . decernamus . ut . etiam
prolatis . rebus . iis . iudicibus . necessitas . iudicandi
imponatur . qui . intra . rerum . agendarum . dies .

TRANSCRIPTION

tenuisse . caussam . petitori . expedit
hae . ne procedant . artes . male . agentibus . si
vobis . videtur . patres . conscripti . decernamus . ut . etiam
prolatis . rebus . iis . iudicibus . necessitas . iudicandi
imponatur . qui . intra . rerum . agendarum . dies .

matricule où ont été inscrits en l'an 156 de notre ère, les noms des soldats composant la *Cohors prima Augusta Praetoria Lusitanorum equitata*, cantonnée à *Apollinopolis Major*, entre Thèbes et Syène dans la Haute Égypte. Le corps de la matricule est d'écriture capitale rustique; mais on y a fait des additions en capitale cursive ¹. C'est peut-être le plus ancien document où l'on trouve l'*n* en forme de P , qui persistera dans l'écriture de certaines chancelleries du moyen âge jusqu'au *x*^e siècle.

Un acte de vente de l'an 166, papyrus n° CCXXIX du Musée Britannique ², est écrit en une grosse cursive présentant un mélange de formes capitales, cursives proprement dites et onciales; en effet *m* et *n* sont telles qu'on les trouve dans l'écriture capitale rustique; mais les lettres, *b*, *p*, *r*, *s* ont la même forme que sur les tablettes de cire; et les lettres *d*, *e* et *u* sont de ces capitales arrondies qu'on appelle onciales.

On rapporte encore au *ii*^e siècle une lettre écrite sur papyrus par un certain Aurelius Archelaus au tribun militaire Julius Domitius ³.

Enfin nous citerons une pétition adressée, l'an 247 ap. J.-C., par une certaine Aurelia Ammonarion au préfet Claudius Valerius Firmus ⁴.

C'est par l'intermédiaire de la cursive que sont sorties

1. Papyrus du musée de Berlin, n° 6870. Mommsen, *Observationes epigraphicae*. XLIX. *Laterculus cohortis I Lusitanorum*, dans *Ephemeris epigraphica*, t. VII (1888), p. 456, pl. III; Wessely, *Schrifttafeln*, pl. III, n° 6.










































2. *Palaeographical Society*, seq. II, pl. 190; Wessely, *Schrifttafeln*, pl. IV, n° 7; Steffens, pl. 9.

3. Grenfell et Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*, part I, p. 61, n° XXXII, pl. VIII.

4. Grenfell et Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*, part IV, p. 169, n° 720, pl. VII.







TABLEAU DES LETTRES CAPITALES CURSIVES

D'APRÈS LES PAPYRUS ¹

	41-54 ap. J.C.	an 156 ap. J.C.	an 166 ap. J.C.	II ^e Siècle ap. J.C.	an 247 ap. J.C.
A					
B					
C					
D					
E					
F					
G					
H					
I					
K					

1. Col. 1. Discours du temps de l'empereur Claude. — Col. 2. Rôle matricule de la *Cohors prima Augusta*. — Col. 3. Acte de vente. — Col. 4. Lettre d'Aurelius Archelaus au tribun Julius Domitius. — Col. 5. Pétition d'Aurelia Ammonarion au préfet Claudius Valerius Firmus.

	41-54 ap. J-C.	an 156 ap J-C.	an 166 ap. J-C.	11 ^e Siècle ap. J-C.	an 247 ap. J-C.
L	l	ℓ	ℒ	ℓ	
M	~	~	~	~	~
N	~	~	~		~
O	o	o	o		
P	p	p	p		
Q	q	q	q	q	
R	r	r	r	r	r
S	s	s	s	s	
T	t	t	t	t	t
V	v	v	v	v	

	41-54 ap. J-C.	an 156 ap. J-C.	an 166 ap. J-C.	11 ^e Siècle ap. J-C.	an 247 ap. J.C.
X					
Y					
Z					

de la capitale deux sortes d'écriture qui, plus tard, calligraphiées, serviront à la transcription des livres : l'onciale et la minuscule.

Pour ce qui regarde la minuscule, on a pu remarquer dans l'alphabet cursif des papyrus certaines formes des *d, h, r, t*, qui s'approchent de la minuscule proprement dite. Mais ce n'est sans doute qu'à la fin du III^e siècle et au cours du IV^e siècle que les formes minuscules s'accrochèrent ; pour cette période, on n'a guère retrouvé d'autre papyrus latin qu'un *Epitome* de Tite Live ¹, qu'on rapporte au III^e siècle, et dont l'écriture comprend avec des lettres capitales, des caractères de forme onciale, *a, e, u*, puis des caractères de forme minuscule, *b, d, m, p, q, r*. Les inscriptions témoignent qu'au IV^e siècle la forme minuscule de certaines lettres était bien arrêtée ; ainsi, dans une inscription reproduisant un édit de Dioclétien ²

1. *The Oxyrhynchus Papyri*, part IV, p. 90, n° 668, pl. VI ; *The new palaeographical Society*, pl. 53 ; Steffens, 2^e éd. et éd. fr., pl. 10, n° 1.

2. *Palaeographical Society*, ser. II, pl. 127 et 128 ; Steffens, pl. 11.

de l'an 301 on trouve sous la forme minuscule, les lettres *b*, *m*, *s*, *t*; et, dans des inscriptions chrétiennes de Rome¹, un peu plus récentes, les mêmes lettres, et en outre *a*, *d*, *n*.

Enfin, une tablette de plomb, trouvée à Rome en 1850 et sur laquelle on lit une formule d'exécration contre un certain Praeseticus, fils d'Asella, présente l'alphabet minuscule entièrement constitué, à l'exception de la lettre *e* qui conserve la forme onciale, et aussi des ligatures analogues à celles des papyrus du v^e siècle. C'est là un monument qui paraît dater des dernières années du iv^e siècle ou du premier quart du v^e siècle².

§ 5. — *Écriture onciale.*

L'once était la douzième partie du pied. Il semble, d'après un passage de saint Jérôme³, que chez les

1. Steffens, pl. 12; 2^e éd. et éd. fr., pl. 11.

2. Cette tablette de plomb et des fragments d'autres tablettes avec textes latins ont été trouvés au même lieu que des tablettes d'exécration rédigées en grec, dans des sarcophages découverts dans la vigne Marini sur la voie Appienne. Ces tablettes sont aujourd'hui conservées au Musée Kircher. De Rossi qui, le premier, les a signalées (*Bullettino dell' Istituto di corrispondenza archeologica per l'anno 1880*, p. 6), les attribuait au ii^e ou iii^e siècle ap. J.-C. Mais M. Wünsch, s'appuyant sur les noms de cochers mentionnés dans les tablettes grecques, et dont cinq se lisent sur les médaillons contorniates, paraît avoir démontré que les tablettes grecques ont été écrites entre 390 et 420; il est probable que les tablettes latines sont du même temps; voyez R. Wünsch *Sethianische Verfluchungstafeln aus Rom* (Leipzig, 1898, in-8°) et à la p. 6 le fac-similé de la tablette ci-dessus visée.

3. Sancti Hieronymi *Præfatio in librum Job* : « Habeant qui volunt veteres libros, vel in membranis purpureis auro argentoque descriptos vel uncialibus, ut vulgo aiunt, litteris, onera magis exarata quam codices : dummodo mihi meisque permittant aut pauperes habere

anciens la qualification d'onziales ait été vulgairement appliquée à des lettres capitales de grande dimension. Tel est d'ailleurs le sens de ce mot dans une lettre de Loup de Ferrières au ix^e siècle ¹, et chez un commentateur anonyme de Donat, du x^e siècle ².

Mais ce qui, aux yeux des paléographes modernes, caractérise l'écriture onciale, c'est non pas la hauteur, mais bien la forme des lettres. On peut la définir : une écriture capitale où les hastes se courbent et les angles s'arrondissent. L'alphabet oncial n'est donc qu'une modification de l'alphabet capital. Il s'en distingue par la forme des lettres A, D, E, G, H, M, Q, T, V ³.

a d e c h m q t u

Wattenbach, dans la liste des lettres caractéristiques de l'écriture onciale, ne fait figurer ni le G, ni le T. C'est que le T conserve souvent dans les manuscrits en onciale la forme capitale. Le G, au contraire, a fréquemment la forme onciale dans les manuscrits en capitale.


schedulas et non tam pulchros codices quam emendatos. » (Migne, *Patrologiæ [latinæ] cursus*, t. XXVIII, col. 1142). Il faut noter que quelques manuscrits de saint Jérôme portent *initialibus* au lieu d'*uncialibus*.

1. Loup de Ferrières, ep. V : « Scriptor regius Bertcaudus dicitur antiquarum litterarum, dumtaxat earum quae maximae sunt et unciales a quibusdam vocari existimantur, habere mensuram descriptam. » (Éd. *Monumenta Germaniae historica*, in-4^o, p. 17; Migne, *Patrologiæ [latinæ] cursus*, t. CXIX, col. 448).


2. « Quaedam [litterae] enim unciales dicuntur quae et maximae sunt et in initiis librorum scribuntur. » (Cité par Traube, *Perrona*, p. 533).

3. Les lettres onciales dessinées ici sont empruntées au manuscrit de Tite Live, du v^e siècle, cité plus loin, p. 64.

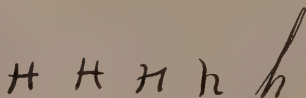
La substitution des formes rondes aux formes anguleuses n'a pu apparaître ou au moins se développer que lorsque le calame a remplacé le stile, et le papyrus les tablettes de cire. En outre c'est dans la capitale cursive que se trouve l'origine de l'onciale. Le tracé de l'E capital, par exemple, exige quatre traits de plume; la loi du moindre effort amène le scribe à tracer sans lever la main les deux barres horizontales, supérieure et inférieure, et la haste qui les relie; puis il ajoute le trait médian; il obtient ainsi une haste cassée en haut et en bas à angle

obtus , puis une haste légèrement courbe , etc'est

ce qu'on voit sur certaines tablettes de cire de Pompéi; il suffira de régulariser cette forme, d'accentuer la courbure

de la haste pour obtenir l' . On peut suivre

également dans la capitale cursive le passage de l'H capitale à l'onciale, puis à la minuscule cursive :



Les autres lettres onciales donneraient lieu à de semblables observations.

L'écriture onciale a d'abord été d'un tracé assez libre. On rencontre des capitales rondes mêlées à des minuscules dans les plus anciens monuments de la capitale cursive ¹. Peu à peu s'est constituée l'écriture onciale cal-

1. Sur les tablettes de cire trouvées à Pompéi en 1887, les lettres *d*, *e*, *t*, *u*, ont la forme onciale; voyez *Bullettino dell' Istituto di diritto romano*, t. I, pl. II. — Nous avons signalé plus haut, p. 56, la présence de lettres onciales sur un papyrus de l'an 166. — Enfin, sur le papy-

ligraphiée qu'on rencontre dans les livres sur parchemin à partir de la fin du iv^e siècle.

Mais on peut affirmer que cette écriture calligraphiée a été en usage pour la transcription des livres avant le second quart du iii^e siècle. En effet, on a découvert à Timgad deux inscriptions de cette date, en l'honneur du grammairien P. Flavius Pudens Pomponianus, et dont le texte est écrit en lettres onciales calligraphiées¹; de pareilles lettres ne peuvent être imitées que de manuscrits soigneusement écrits puisque à priori il n'est pas vraisemblable que la gravure sur pierre ait permis de passer naturellement de la capitale carrée à la capitale ronde, et qu'en fait on ne trouve pas dans les inscriptions de formes de transition entre ces deux sortes d'écriture.

Des feuillets des plus anciens manuscrits d'écriture onciale ont été reproduits dans les *Exempla* de Zange-meister et Wattenbach²; M. Chatelain³ a formé un recueil spécial de fac-similés de manuscrits de cette écriture du v^e au viii^e siècle.

Jusqu'à la fin du vii^e siècle, l'onziale fut essentielle-

rus du iii^e siècle, fragment d'*építome* de l'histoire romaine cité plus haut, p. 59, les lettres *a*, *e*, *g* ont la forme onciale; voyez *The Oxyrhynchus Papyri*, part IV, p. 90, n° 668, pl. VI.

1. Fac-similé dans E. Boeswillwald, R. Cagnat, A. Ballu, *Timgad* (Paris, 1905, in-4°), p. 75, fig. 33, et p. 236, fig. 105. Sur la date, voyez R. Cagnat, *Nouvelle inscription latine en lettres onciales*, dans *Revue de philologie*, 1895, p. 214-217. Cf. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VIII, n° 17910.

2. Voyez plus haut, p. 46. Voyez la liste des manuscrits d'écriture onciale dans *Vorlesungen und Abhandlungen von L. Traube*, t. I, p. 171-261.

3. Aemilius Chatelain, *Uncialis scriptura codicum latinorum novis exemplis illustrata*; Paris, 1901, in-fol. Les pl. I à LX sont consacrées à l'écriture onciale; les pl. LXI à C à l'écriture semi-onziale. Le volume de planches est accompagné d'un vol. in-8°, *Explanatio tabularum*.

ment l'écriture des livres. Quelques manuscrits d'unciale peuvent être datés approximativement.

Ainsi, le manuscrit latin 8907 de la Bibliothèque nationale, à Paris, contient un texte des actes du concile d'Aquilée de l'an 381, dont la transcription semble être peu postérieure à la date de cette assemblée ¹.

Une table pascalle (Berlin, Bibl. royale, ms. lat. 4^o 298), composée d'après Mommsen en l'an 447, a été probablement écrite en cette année même ².

Un manuscrit palimpseste de la bibliothèque capitulaire de Vérone ³ contient, comme plus ancien texte, des fastes consulaires écrits en 486 et en 494.

Les paléographes s'accordent à rapporter au v^e siècle la transcription d'un Tite Live de la Bibliothèque nationale (ms. lat. 5730), dont la recension fut faite à Avellino, près de Nola, en Italie ⁴.

Au vi^e siècle appartiennent un catalogue des papes ⁵, de la bibliothèque du Chapitre de Cologne, écrit sous le pape Agapet en 535 ou 536; une traduction de la Bible par saint Jérôme ⁶, à la Bibliothèque Laurentienne, offerte à Saint-Pierre par un abbé Servandus, contemporain de saint Benoît, par conséquent du milieu du vi^e siècle; un manuscrit de Fulda, *Evangeliorum harmonia*, relu et corrigé par Victor, évêque de Capoue, en avril et mai 546 ⁷; un abrégé de la chronique de Prosper,

1. Zangemeister et Wattenbach, pl. 22; Chatelain, *Uncialis scriptura*, pl. XI.

2. Zangemeister et Wattenbach, pl. 23.

3. *Ibid.*, pl. 29 et 30.

4. Zangemeister et Wattenbach, pl. 19; *Palaeographical Society*, pl. 31, 32; *Album paléographique*, pl. IV; Chatelain, *Classiques*, pl. CXVI; Prou, *Recueil de fac-similés* (1904), pl. I.

5. Zangemeister et Wattenbach, pl. 37 et 38.

6. *Ibid.*, pl. 35.

7. *Ibid.*, pl. 34; Steffens, pl. 15 a, 2^e éd. et éd. fr., pl. 21 a.

au Vatican ¹ (ms. Regin. 2077), écrit peu après 584. On rapporte au vi^e siècle le célèbre Pentateuque de la Bibliothèque de Lyon ².

On attribue au vii^e siècle un certain nombre de volumes de la Bibliothèque nationale de Paris, parmi lesquels nous citerons : le livre de saint Hilaire sur la Trinité (ms. lat. 2630, galerie Mazarine, arm. XIII, n^o 112) ³; un évangélaire provenant de l'abbaye de Saint-Denis (ms. lat. 256, galerie Mazarine, arm. XIII, n^o 114) ⁴; l'Histoire des Francs par Grégoire de Tours (ms. lat. 17654, galerie Mazarine, arm. XIII, n^o 116) ⁵.

Un manuscrit des homélies de saint Augustin, jadis conservé dans la bibliothèque de la cathédrale de Beauvais, retrouvé par M. Léopold Delisle ⁶ dans la bibliothèque de M. Le Caron de Troussures, au château de Troussures (Oise), porte une souscription indiquant son achèvement au monastère de Luxeuil dans la douzième année d'un roi nommé Clotaire et dans la 13^e indiction :

1. Zangemeister et Wattenbach, pl. 4.

2. Ulysse Robert, *Pentateuchi versio latina antiquissima e codice Lugdunensi*, Paris, 1881, in-4^e; du même, *Heptateuchi partis posterioris versio latina antiquissima e codice Lugdunensi*, Lyon, 1900, in-4^e; *Album paléographique*, pl. II.

3. Chatelain, *Uncialis scriptura*, pl. X; *Bibliothèque nationale. Département des manuscrits. Fac-similés de manuscrits... exposés dans la galerie Mazarine* (Paris, in-8^o), fac-s. réduits, pl. XV.

4. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 215, pl. XI, n^{os} 1 et 2.

5. Silvestre, *Paléographie universelle*, pl. CXIX; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XII, n^o 1; *Album paléographique*, pl. 12; *Fac-similés de manuscrits exposés dans la galerie Mazarine*, pl. XVII; H. O[mont], *Histoire des Francs de Grégoire de Tours, ms. de Beauvais. Reproduction réduite du manuscrit en onciale, latin 17654 de la Bibliothèque nationale*, Paris, in-8^o, avec un fac-similé du fol. 25 du ms., de grandeur égale à celle de l'original.

6. Delisle, *Notice sur un manuscrit de l'abbaye de Luxeuil*, dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXXI, 2^e partie, p. 150-164, pl. I à III.

« Explecitum opus, favente Domino, apud coenubium Lussovium, anno duodecimo regis Chlothacharii, indicatione tercia decima, anno quadragesimo patris nostri feliciter peracto. » Julien Havet a démontré que le roi mentionné est Clotaire III et que ces éléments chronologiques correspondent à l'année 669 ¹.

Le manuscrit latin 10318 de la Bibliothèque nationale (galerie Mazarine, arm. XIII, n° 121) est une anthologie latine (*Codex Salmasianus*) transcrite au commencement du VIII^e siècle ².

On conserve aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Belgique; sous les nos 9850 à 9852, un recueil contenant les vies des Pères et des homélies de saint Césaire, et qui offre de beaux exemples d'écriture onciale. Ce livre remonte aux dernières années du VII^e siècle ou aux premières années du VIII^e; car il a été écrit par ordre de Nomedius, abbé de Saint-Médard de Soissons, contemporain de Childebart III (695-711) ³.

Un manuscrit de saint Prosper, à la Bibliothèque de Trèves (n° 36), porte une date qui correspond à l'année 719 ⁴.

1. Julien Havet, *La date d'un manuscrit de Luxeuil*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLVI, p. 430-439, et dans *Œuvres de Julien Havet*, t. I, p. 91-100.

2. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. IX, n° 8; Zangemeister et Wattenbach, pl. 46; une page en f.-s. réduit dans *Fac-similés de manuscrits exposés dans la galerie Mazarine*, pl. XVIII; *Anthologie des poètes latins dite de Saumaise. Reproduction réduite du manuscrit en onciale, latin 10318 de la Bibliothèque nationale* avec préface par H. Omont; Paris [1903], in-8°, avec un f.-s. de la page 137 du manuscrit, de grandeur égale à celle de l'original.

3. Delisle, *Notice sur un manuscrit mérovingien de la Bibliothèque royale de Belgique nos 9850-9852*, dans *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXI, 1^{re} partie, p. 33-47, pl. II et IV; *The new palaeographical Society*, pl. 28.

4. Zangemeister et Wattenbach, pl. 49. Cf. Delisle, dans *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXI, 2^e partie, p. 150.

Un évangélaire de la bibliothèque du Séminaire d'Autun ¹, dont le corps est écrit en onciale, mais avec des paragraphes en minuscule cursive, porte une intéressante souscription : le scribe y donne son nom, *Gundohinus* ; il déclare avoir écrit ce livre à la prière d'un moine Fulcufus, et avoir achevé son travail à *Vosevio*, lieu non identifié, au mois de juillet de la troisième année du règne de Pépin, c'est-à-dire en juillet 754.

Nous donnons à la pl. I, n° 1, un exemple d'écriture onciale tiré d'un manuscrit des lettres de saint Cyprien, conservé à la Bibliothèque nationale, ms. lat. 10592 (fol. 14) ², et auquel M. Chatelain ³ assigne la date du v^e siècle.

Le fragment que nous reproduisons répond au début du *Liber de lapsis* ⁴.

Les trois premières lignes de la première colonne sont à l'encre rouge.

Col. 1.	Col. 2.	[sem]
1. Pax ecce, dilectissimi	1. -per et ubique cum gloria	
2. fratres, ecclesiae red-	2. praedicemus.	
3. -dita est, et quod diffi-	3. Exoptatus votis omnibus,	
4. -cile nuper incredulis	4. dies venit, et post longae	
5. -ac perfidīs impossibile ⁵ vi-	5. noctis horribilem tae-	
6. -debatur, ope atque ⁶ ultio-	6. -tramque caliginem, Do-	[mini]

1. Delisle, *Note sur trois manuscrits à date certaine*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 6^e sér., t. IV (= t. XXIX), p. 217-218, avec fac-similé lithographique.

2. Exposé dans la galerie Mazarine, armoire XIII, n° 111.

3. Chatelain, *Uncialis scriptura*, pl. IV.

4. Migne, *Patrologiæ [latinæ] cursus*, t. IV, col. 465.

5. Le scribe avait d'abord écrit *impossibile*.

6. Le scribe avait d'abord écrit *adque*.

7. -ne divina securitas nos-	7. luce radiatus mundus
8. -tra reparata est.	8. eluxit. Confessores, prae-
[deunt,	
9. In laetitia mentes ¹ re-	9. -conio boni nominis cla-
10. et tempestate pressu- ²	10. -ros et virtutis ac fidei
11. -rae ac nube discussa,	11. laudibus gloriosos, laetis
12. tranquillitas ac sereni-	12. conspectibus intuemur,
13. -tas refulserunt. Dandae	13. sanctis oculis adhaeren- ³ ,
14. laudes Deo et beneficia	14. -tes, desideratos divina
.....

§ 6. — *Écriture minuscule cursive.*

Nous avons signalé l'apparition de lettres minuscules dans la capitale cursive. Ces formes minuscules devinrent de plus en plus nombreuses et donnèrent naissance à une écriture cursive, franchement minuscule, dont les chartes sur papyrus des v^e et vi^e siècles nous fournissent des exemples. C'est cette écriture que les paléographes allemands appellent *jüngere Kursivschrift* par opposition à l'ancienne capitale cursive qu'ils appellent *ältere Kursivschrift*.

Les monuments font jusqu'ici défaut qui permettraient de suivre l'évolution de la cursive au cours du iv^e siècle. Mais parmi les papyrus de la collection de l'archiduc Rainer, il s'en trouve un, une quittance datée de l'an 398, qui montre la minuscule cursive complètement formée ⁴,

1. *Mentis*, semble-t-il, corrigé par surcharge en *mentes*.

2. *Praessurae* corrigé en *pressurae*.

3. L'n omise a été ajoutée.

4. Wessely, *Schrifttafeln*, pl. VII, n^{os} 17 et 18.

et dont les lettres sont munies de longs traits qui s'élèvent au-dessus de la ligne; en outre, on y remarque de nombreuses ligatures.

La cursive du v^e siècle se distingue de celle qui avait été usitée du i^{er} au iii^e siècle, en ce qu'elle est minuscule et non plus majuscule, et aussi parce que la plupart des lettres sont liées les unes aux autres; ces ligatures ont contribué à modifier profondément la forme des lettres.

Les chartes de Ravenne, des v^e et vi^e siècles, fournissent les meilleurs exemples de la minuscule cursive. On en trouvera des fac-similés dans Marini¹, Massmann², Champollion-Figeac³, etc..

Quelques-uns des actes de Ravenne, conservés à la Bibliothèque nationale, sont exposés dans la Galerie des chartes : ce sont, sous les n^{os} 368 à 374, des actes d'ouverture de testaments devant le magistrat de Ravenne, écrits en 552; puis, sous les n^{os} 375 à 377 (ms. lat. 4568 A), un règlement de comptes fait à Ravenne en 564 et connu sous le nom de « charta plenariae securitatis »; ce papyrus était au xvi^e siècle dans la bibliothèque du roi à Fontainebleau où il passait pour le testament de Jules César. Cette attribution paraît avoir été imaginée par

1. Marini, *I papiri diplomatici raccolti ed illustrati*; Rome, 1805, in-fol. Les papyrus publiés par Marini sont conservés dans diverses bibliothèques; quelques-uns se trouvent au Vatican; voyez sur ceux-ci *Monumenta papyracea latina bibliothecae Vaticanae... recensuit et digessit Horatius Marucchi*; Romae, 1895, in-4^e.

2. Massmann, *Die gothischen Urkunden von Neapel und Arezzo*; Munich, 1837, in-fol.

3. Champollion-Figeac, *Chartes et manuscrits sur papyrus de la Bibliothèque royale*; Paris, 1840, in-fol. — Voyez, en outre, des fac-similés de papyrus de Ravenne, dans *Facsimiles of ancient charters in the British Museum* [by Edward A. Bond], part IV, pl. 45 et 46; *Palaeographical Society*, pl. 2 et 28; Wessely, *Schrifttafeln*, pl. XII, n^o 29; Monaci, *Archivio paleografico italiano*, t. I, pl. 1-5; Steffens, pl. 19, 2^e éd. et éd. fr., pl. 22.

Pierre Hamon, maître d'écriture de Charles IX, pendu comme faussaire en 1569 ¹.

On trouvera sur la pl. I, n° 3, le début de trois lignes du papyrus n° 369 de la Galerie des chartes (ms. lat. 8842) ².

1. [sub]scriptionem meam et infra subscripsi, Q. l. ³ et ite-
[rum].....

2. Fl. Apollinaris et Fl. Constantius v. v. d. d. ⁴ dixerunt :
constat

3. ...vitato absentes sunt. Q. l. et iterum magistratus
dixerant : quo[niam].....

La chancellerie impériale employait, au v^e siècle, une écriture cursive d'un caractère particulier, comme le prouvent des fragments de deux rescrits impériaux sur papyrus postérieurs à 413 et adressés au préfet d'Égypte, aujourd'hui conservés à la bibliothèque de l'Université de Leyde et à la Bibliothèque nationale de Paris, longtemps indéchiffrés, et dont Massmann ⁵ et N. de Wailly ⁶ ont donné la lecture.

1. Voyez une lettre de M. Delisle, dans Tamizey de Larroque, *Les correspondants de Peiresc*, V, Claude Saumaise, p. 177.

2. Fac-similé partiel avec transcription, dans *Nouveau traité de diplomatique*, t. III, p. 706-711, et dans Marini, *I papiri diplomatici*, p. 110-115. Fac-similé intégral et transcription revue par Jules Quicherat, dans Champollion-Figeac, *Chartes et manuscrits sur papyrus*, p. 1, col. III, feuille 2.

3. Q. l., abréviation de *quaestor laudabilis*, d'après le *Nouveau traité de diplomatique*.

4. V. v. d. d., abréviation de *virī devoti*, d'après le *Nouveau traité de diplomatique*.

5. Massmann, *Libellus aurarius*, p. 150, pl. B, n'a déchiffré que le fragment de Leyde.

6. N. de Wailly, *Mémoire sur des fragments de papyrus écrits en*

Depuis, les papyrus du Fayoum ont fourni d'autres exemples de cette cursive impériale ¹.

Du VI^e au VIII^e siècle, c'est très souvent en cursive que sont tracées les notes marginales des manuscrits. On en

latin, dans *Mémoires de l'Institut, Académie des Inscriptions*, t. XV, 1^{re} partie, p. 399-423, pl. I à III. — Voyez des fac-similés dans : *Palaeographical Society*, 2^e série, pl. 30; Wessely, *Schrifttafeln*, pl. IX, n° 22; Steffens, pl. 18, 2^e éd. et éd. fr., pl. 16; et un commentaire par Mommsen, *Fragmente zweier Kaiserrescripte auf Papyrus*, dans *Jahrbuch des gemeinen deutschen Rechts*, t. VI (1863), p. 398, avec un tableau comparatif des lettres de ces papyrus et des lettres des tablettes de cire de Voröspatak.

1. Fac-similé dans Wessely, *Schrifttafeln*, n° 25. Sur l'écriture de la chancellerie impériale, voyez Brandi, *Der byzantinische Kaiserbrief aus S. Denis*, dans *Archiv für Urkundenforschung*, t. I, p. 17 et suiv. En outre, il convient de citer ici deux inscriptions qui nous fournissent des témoignages indirects de l'emploi de la minuscule cursive dans la chancellerie impériale. On conserve au Musée du Bardo (Musée Alaoui), à Tunis, un fragment d'inscription provenant de Kairouan et reproduisant le texte d'un privilège impérial en faveur d'un monastère; le texte est écrit en lettres capitales; mais le lapicide y a intercalé le fac-similé de la souscription impériale, *sancimus [con]firmamus*, en caractères cursifs (voyez Charles Diehl, *Une charte lapidaire du VI^e siècle*, dans *Académie des Inscript.*, *Comptes rendus*, 1894, p. 383-393, pl. II et III, et *Catalogue des Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. Musée Alaoui* (supplément), n° 1034, pl. LIV, n° 2). Il faut en rapprocher une inscription trouvée à Éphèse et reproduisant le texte grec d'un rescrit de Maurice Tibère, du 11 février 585, avec la date en latin et en caractères cursifs : « Datum III idus februarias Constantinupoli imperatoris domni nostri [Mauricii] [T]iberi perpetui Augusti anno III et post consulatum ejus anno I. » Dans cette inscription les lettres *an* dans « Constantinupoli » forment une ligature absolument semblable à celle des mêmes lettres dans « sancimus » de l'inscription de Kairouan. D'autre part, le *b* dans « februar » et dans « Tiberi » a la même forme que dans le rescrit impérial du papyrus de Leyde-Paris (voir plus haut, p. 70), c'est-à-dire que la panse inférieure est à gauche de la haste. L'inscription d'Éphèse a été publiée par H. Heberdey, *Vorläufiger Bericht über die Grabungen in Ephesus 1905-06*, dans *Jahreshefte des österreichischen archäologischen Institutes in Wien*, t. X, *Beiblatt*, p. 68 (fac-s.). M. Heberdey remarque, p. 69, que le lapicide peu versé dans la connaissance de la langue et de l'alphabet latin a copié machinalement les caractères cursifs.

trouvera des exemples dans une collection canonique du milieu du vi^e siècle, de la Bibliothèque nationale (ms. lat. 12097)¹.

On a même fait usage pour la transcription des livres d'une cursive du même genre que celle des actes, mais d'un caractère un peu différent; les traits s'élevant au-dessus de la ligne ou s'abaissant au-dessous sont moins longs; les lettres sont plus fortes, moins grêles, plus serrées les unes contre les autres; « les hastes supérieures sont souvent faites de deux traits comme dans les actes, mais ces traits sont habituellement si rapprochés qu'ils se confondent en un seul trait plus fort et qu'ainsi ils rappellent les hastes en formes de massue qui paraîtront plus tard dans la minuscule caroline². » Steffens donne à cette écriture le nom de semi-cursive. Un manuscrit des Antiquités judaïques de Flavius Josèphe, à la bibliothèque Ambrosienne de Milan, en offre un bel exemple³.

§ 7. — *Écriture semi-unciale*⁴.

On donne le nom de semi-unciale ou demi-unciale à une écriture minuscule qui n'est autre chose que la cursive calligraphiée. Wattenbach a proposé de l'appeler minuscule pré-caroline.

1. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 203, pl. III et IV; Zangemeister et Wattenbach, pl. 41; *Album paléographique*, publ. par la Soc. de l'École des Chartes, pl. 11.

2. Steffens, *Lateinische Palaeographie*, p. vii, 2^e col.

3. Steffens, pl. 21, 2^e éd. et éd. franç., pl. 23. Voyez d'autres exemples, *ibid.*, pl. 22 et 23.

4. On trouvera une série de fac-similés de manuscrits d'écriture semi-unciale dans Chatelain, *Uncialis scriptura*, pl. LXI à C.

Les lettres E, V, H, dans les exemples les plus anciens de cette écriture, conservent généralement la forme onciale; le D est tantôt de forme onciale avec la haste recourbée à gauche, tantôt de forme minuscule, avec la haste droite; la forme de l'M est intermédiaire entre l'onciale et la minuscule, avec le troisième jambage replié intérieurement; l'N est le plus souvent emprunté à la capitale. Les lettres caractéristiques sont A, G, R. On en remarquera la forme dans les deux lignes ici reproduites, empruntées à un manuscrit de saint Augustin (vi^e siècle) de la bibliothèque d'Orléans (n^o 169)¹:

NON COGNОВI NISI PER LEGEM.
NAM CONCUPISCENTIAM NE[sciebam].

non cognovi nisi per legem,
nam concupiscentiam ne[sciebam].

On peut placer en tête des monuments de cette écriture le fragment d'*Epitome* sur papyrus cité plus haut², et qui montre bien le passage de la cursive à la semi-onciale.

On en rapprochera un fragment de l'Énéide, également sur papyrus³, qu'on rapporte au v^e siècle.

M. Chatelain attribue au vi^e ou vii^e siècle le manuscrit

1. Ce manuscrit a été étudié par M. Léopold Delisle, *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours au IX^e siècle*, dans *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions*, t. XXXII, 1^{re} partie, p. 56, pl. V.

2. Voyez ci-dessus, p. 59.

3. Grenfell et Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*, part I, p. 60, n^o XXXI, pl. VIII; Wessely, *Schrifttafeln*, pl. XX, n^o 49.

24 du séminaire d'Autun ¹ contenant les livres V à X des Institutions de Cassien, dont plusieurs feuillets, dérobés par Libri, ont été rachetés par la Bibliothèque nationale; ils sont insérés dans le manuscrit latin nouv. acq. 1629, dont ils forment les feuillets 17 à 20. Nous donnons à la pl. I, n° 2, le fac-similé des deux tiers du fol. 19 correspondant au commencement du chapitre xxx du livre V des *Instituta coenobiorum* ² :

[Hic idem senex cum institueret nos ne-]

1. -minem dijudicare
 2. debere, intulit tri-
 3. -a fuisse in quibus
 4. discusserit vel re-
 5. -prehenderit fratres,
 6. quod scilicet uvam
 7. sibi paterentur abs-
 8. -cidi, quod haberent
 9. in cellulis sagum,
 10. quod oleum benedi-
 11. -centes po-centibus sæ-
 12. -cularibus darent
 13. et in haec omnia se
- [incurrisse dicebat.]

1. Voyez sur ce manuscrit : Delisle, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois* (Paris, 1888), p. 98; E. Chatelain, *Les plus vieux manuscrits d'Autun mutilés par Libri*, dans *Journal des Savants*, 1898, p. 378; Delisle, *Les vols de Libri au Séminaire d'Autun*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LIX, p. 383. — Fac-similés : Delisle, *ouvr. cité*, pl. VI, n° 5; Chatelain, *Uncialis scriptura*, pl. LXI.

2. Ed. Michael Petschenig (*Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, t. XVII), p. 104; Migne, *Patrologiæ [latinæ] cursus*, t. XLIX, col. 246.

Un manuscrit de saint Hilaire, à la bibliothèque capitulaire de Saint-Pierre de Rome ¹, a été corrigé la quatorzième année du règne de Transamund, roi des Vandales, c'est-à-dire en 509 ou 510.

Le manuscrit des opuscules de Sulpice Sévère, de la bibliothèque capitulaire de Vérone, a été écrit à Vérone par Ursicinus, lecteur de l'église de cette ville, qui en acheva la transcription le 1^{er} août 517, comme en témoigne la souscription suivante : « Explicit vita beati Pauli monachi Thebei. Perscriptus codix hec Verona de vita beati Martini episcopi et confessoris et beati Pauli suprascripti, sub die kal. augusti, Agapito viro clarissimo consule, indictione decima, per Ursicinum lectorem ecclesiae Veronensis ². »

Citons encore le manuscrit latin 12097 de la Bibliothèque nationale ³, provenant de Corbie, et qui contient un catalogue des papes écrit sous Vigile, c'est-à-dire entre 537 et 555, et le Commentaire sur les épîtres de saint Paul ⁴, du Mont-Cassin, corrigé en l'an 570.

1. Zangemeister et Wattenbach, pl. 52; *Palaeographical Society*, pl. 136; Monaci, *Archivio paleografico italiano*, vol. I, pl. 93 à 95; Steffens, pl. 17.

2. Zangemeister et Wattenbach, pl. 32; *Monumenta palaeographica sacra*, pl. IV.

3. N. de Wailly, *Éléments de paléographie*, pl. III; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. III, n° 1; Zangemeister et Wattenbach, pl. 40 à 42.

4. Zangemeister et Wattenbach, pl. 53; Steffens, pl. 18.

CHAPITRE III

LES ÉCRITURES DITES NATIONALES

On désigne sous le nom d'*écritures nationales* diverses sortes d'écritures minuscules employées en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre et en Irlande, du ^{vii}^e au ^{xiii}^e siècle. Ce nom leur a été donné parce qu'on les considérait jadis comme des inventions des peuples barbares qui se sont établis dans les limites de l'empire romain. Il est aujourd'hui reconnu que les écritures dites *lombardique*, *mérovingienne*, *wisigothique*, *anglo-saxonne*, ont toutes pour origine commune l'écriture latine et plus spécialement la cursive. Au reste, ces diverses écritures ne sont pas essentiellement différentes les unes des autres. On peut, avec Wattenbach, conserver ces noms de *lombardique*, *mérovingienne*, etc., car ils servent à répartir en divers groupes les minuscules usitées pendant le haut moyen âge dans les pays qu'occupèrent les Lombards, les Francs, les Wisigoths, les Anglo-Saxons ; mais il faut prendre garde que ces appellations n'ont, comme l'a remarqué le professeur Paoli, qu'une signification géographique, et n'impliquent pas du tout que les peuples dont elles rappellent les noms aient eu part à leur formation. De plus, si ces écritures tirent leurs noms

des peuples sur le territoire desquels elles ont été le plus usitées, l'emploi n'en a pas été exclusivement réservé à une région nettement limitée.

§ 1. — *Écriture lombardique.*

Mabillon a donné le nom de *lombardique* à toute minuscule s'éloignant de l'écriture dite *mérovingienne*, confondant ainsi, dans un même groupe, des manuscrits écrits en Italie et d'autres écrits en Gaule, spécialement à Corbie ¹.

On désigne aujourd'hui sous le nom d'écriture lombardique une écriture employée en Italie, soit pour la transcription des actes soit pour celle des manuscrits; mais on distingue des écoles régionales. Ainsi, M. Franz Steffens ² a proposé de répartir en quatre groupes les divers types d'écriture lombardique : 1^o ancienne cursive italienne; 2^o écriture curiale ou pontificale; 3^o ancienne écriture italienne des livres; 4^o écriture des livres usitée dans la principauté de Bénévent.

L'écriture des chartes italiennes, dont les plus anciens exemples remontent au VIII^e siècle, se rattache à la cursive telle qu'elle apparaît dans les papyrus de Ravenne du VI^e siècle; elle en a tous les caractères essentiels : mêmes formes des lettres, mêmes ligatures; dans les plus

1. Voyez Ludwig Traube, *Perrona Scottorum, ein Beitrag zur Ueberlieferungsgeschichte und zur Palaeographie des Mittelalters*, dans *Sitzungsberichte der philos.-philolog. und der histor. Classe der k. k. Akademie der Wissenschaften zu München*, 1900, p. 469-538, spécialement p. 472-474. — Cf. le compte rendu de L. Delisle, dans *Journal des Savants*, 1901, p. 264.

2. Steffens, *Lateinische Paläographie*, p. ix.

anciens exemples, du VIII^e siècle, les lettres *b* et *l* ont des hastes à double trait, qui disparaîtront dès le IX^e siècle. Cependant, les caractères sont de moindre hauteur, et, comme ils sont tracés sur parchemin et non plus sur papyrus — exception faite des lettres pontificales —, ils sont moins grêles. Cette cursive fut employée par les notaires des principautés du Sud de l'Italie aussi bien que par ceux du Nord, c'est-à-dire du royaume lombard. Nous donnons, à titre d'exemple, pl. II, n° 1, quelques lignes d'une charte de Ravenne, du 9 décembre 970 (Bibliothèque nationale, ms. lat. nouv. acq. 2573, pièce n° 6).

1. † In *nomine* Patris et Filii et *Spiritus Sancti*. Anno, Deo propitio pontificatus domni Johannis summi pontificis et [universalis papae in apostolica sacratissima beati Patri sede sexto, sitque imperante domno Ottone magno imperatore in Italia anno decimo, die nono mensis decembrii,]

2. indictione quarta decima, Ravenne. Domino sancto et meritis beatissimo atque apostolico patri patrum domno Petro sancte catholice Ravennatis ecclesie archiepiscopo, nobili viro Petrus filio quondam Paulus dux qui vocabatur de Traversaria seu filiis et]

3. nepotibus meis. Facilis impetrandi via est quociens beneficia a sancta vestra Ravennati ecclesia quod juri ejus non noceat postulari, sed id semper apostolatui vestro ordinare confidimus, ut facultate sancte, cui, Deo auctore, presidetis ecclesie vestro regimini]

4. augeri possit magis quam minui, et ideo securi de benivolentia vestra suppliciter speramus, ut Monticello ubi castrum esse videtur, verum etiam cum terra cultas et incultas in circuitu suo posita vel cum ingresso et egresso suo et cum omnibus]

5. sibi pertinentibus, que predictum Monticello est positum fundo Castrutiano qui cognominatur Te[sello, unacum capella infra se habente, quem nos ipsi edificare fecimus et cum omni edificia sua, cum aquis, rivis, rupinis, fontis perhennis],

6. limitis limitibus-que suis, agris agrestis, cultum et incul-tum et cum omnibus a predicto M[onticello seu castro pertinentibus...].

L'une des ligatures les plus caractéristiques de la cursive lombardique est celle des lettres *ti* ¹. Il semble que sous la plume de quelques notaires, spécialement à Volterra et Passignano, elle représente le son du *z*, et cela dès la fin du VIII^e siècle ²; car dans certains mots la lettre *i* est répétée après la ligature *ti* : redemtiione, palatüolo; M. Paoli a cité une charte de 968 où un même nom d'homme est écrit *Actio* dans le texte et *Aczo* dans la souscription; le nom du notaire d'une charte d'Arezzo, de 1013, contient la ligature *ti* répétée, *Atitio*, ce qui ne peut guère être lu qu'*Azzo*.

Sickel ³, Monaci ⁴ et Bonelli ⁵ ont publié un assez

1. Voyez notre pl. II, n° 1, *ti* dans : *propitio*, 1^{re} ligne; *indictione*, 2^e l.; *benivolentia*, 4^e l. etc.

2. Paoli, *Miscellanea di paleografia e diplomatica*, XI, dans *Archivio storico italiano*, 4^e série, t. XVI, p. 284-288. Observations du même auteur à propos des chartes reproduites, pl. 29 et 36 de la *Collezione fiorentina*.

3. Sickel, *Monumenta graphica medii ævi*, chartes milanaises de 725 à 1008, fasc. I, pl. IV à IX, et pl. XI à XIII.

4. Monaci, *Archivio paleografico italiano*, t. I, charte de Faenza, de 883, pl. 15; t. III (*Carte lombarde e veronesi*), chartes de Milan, Pavie, Roncone, Caprino, Vérone, de 744 à 1102, pl. 1 à 11, 13 à 21, 23. — Voyez pour la Toscane, Vitelli et Paoli, *Collezione fiorentina*, une charte de Pise, de 780, pl. 29, une charte d'Arezzo, de 1013, pl. 36, une charte florentine, de 1076, pl. 21; l'écriture de ces deux dernières chartes se rapproche de la minuscule française, mais on y trouve encore les ligatures *ri* et *ti* propres à la cursive lombardique.

5. Giuseppe Bonelli, *Codice paleografico lombardo. Secolo VIII*; Milan, 1908, in-fol.; actes privés de Lombardie, de 721 à 799.

grand nombre de fac-similés de chartes du Nord de l'Italie en cursive lombardique.

La cursive notariale de l'Italie subit dès le x^e siècle l'influence de la minuscule caroline ¹; l'e bouclé à la partie supérieure, le c s'élevant au-dessus des autres lettres et quelques ligatures, surtout *ra*, *ri*, *ti*, persistent dans des chartes dont l'écriture rappelle dans l'ensemble la minuscule caroline. Au xi^e siècle, dans la région du Nord, à côté de ces chartes dont l'écriture n'est plus franchement lombardique, qui ne présente plus que des traces de cursive ², on rencontre des chartes écrites en pure minuscule caroline ou française; et dans la seconde moitié du xii^e siècle, la cursive lombardique est complètement tombée d'usage.

Cette écriture se montra plus résistante dans les principautés méridionales ³, bien que l'usage de la minuscule française y eût été introduit par les Normands. L'empereur Frédéric II, par constitution de 1231, proscrit l'usage de cette cursive dans les actes publics dressés

1. Voyez, par exemple, une charte de Vérone de l'an 985, dans Arndt-Tangl, *Schrifttafeln*, pl. 79.

2. Voyez les fac-similés de chartes véronaises de 1037 à 1101, dans Monaci, *Archivio paleografico italiano*, t. III, pl. 18 à 21; et aussi des chartes de Ravenne et de Forlì, de 1116 à 1163, *ibid.*, t. I, pl. 27-30, 32. — Une charte notariale, de Forlì, de 1154, est en minuscule française, Monaci *ibid.*, t. I, pl. 31.

3. Fac-similés de chartes de Bénévent, Capoue, Salerne, Naples, Sorrente, Gaëte, du ix^e au xiii^e siècle, dans Michele Russi, *Paleografia e diplomatica de' documenti delle provincie Napolitane* (Naples, 1883, in-12), pl. 1 à 12. Russi a tenté de distinguer les caractères des écritures notariales des diverses principautés de l'Italie méridionale, p. 7-28. — Fac-similés de chartes de Bénévent : Piscicelli Taeggi, *Paleografia artistica di Montecassino*, pl. XXXIV (diplôme de Grimoald, 810), pl. XXXV (charle d'Arnipert, de 823); *Codex diplomaticus Cavensis* (Naples, 1873-93, 8 vol. in-4°), planches des sept premiers volumes, chartes de 792 à 1054; Vitelli et Paoli, *Collezione fiorentina*, 2^e sér., pl. 22, charte de 1121.

par les notaires du royaume des Deux-Siciles ¹. Cependant on en trouve des exemples jusqu'au début du xiv^e siècle.

L'écriture employée dans les chartes romaines du viii^e au xii^e siècle forme un groupe particulier parmi les écritures notariales; on la désigne sous le nom d'écriture *curiale* ou *littera romana*, parce qu'elle est celle de la chancellerie pontificale; mais elle ne diffère pas de celle des actes dressés par les notaires publics de la ville de Rome, surtout à partir du xi^e siècle. Les lettres *a*, *e*, *q*, *t* présentent des formes caractéristiques ² :



Nous ne connaissons l'écriture des lettres apostoliques qu'à partir de la fin du viii^e siècle, puisque le plus ancien

1. *Constitutiones regni Siciliae*, tit. LXXX : « Consuetudinem quam olim in aliquibus regni partibus audivimus obtinere, dilucida constitutione cassantes, decernimus instrumenta publica et quaslibet cautiones per litteraturam communem et legibilem per statutos a nobis notarios scribi debere, scribendi modo qui in civitate Neapolis, ducatu Amalfie ac Surrenti [atque per eorum pertinentias] hactenus servabatur, omnino sublato. » (Huillard-Bréholles, *Historia diplomatica Friderici secundi*, t. IV, p. 56). Cette constitution renouvelle une constitution analogue de l'an 1220, dont le texte est perdu.

2. M. Kehr a déterminé les caractères distinctifs de cette écriture et il en a suivi les transformations progressives sous l'influence de la minuscule proprement dite; voyez son mémoire intitulé *Ueber eine römische Papyrusurkunde im Staatsarchiv zu Marburg* (Berlin, 1896, in-8°; *Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philol.-histor. Classe*, nouv. sér., t. I, n° 1), p. 10-15; avec fac-similé d'un acte de notaire romain sur papyrus.

document original de la chancellerie pontificale qui nous soit parvenu est un fragment de bulle du pape Hadrien I^{er} de l'an 788 ¹; puis vient un privilège de Pascal I, de l'an 819, conservé aux archives archiépiscopales de Ravenne ². Le caractère de cette écriture se modifia avec la substitution du parchemin au papyrus, au milieu du XI^e siècle, et aussi sous l'influence de la minuscule dite romane ou française : les lettres furent d'un module moindre, les traits devinrent plus épais, le nombre des ligatures diminua ³.

D'ailleurs la minuscule française fit son apparition dans la chancellerie romaine sous le pontificat de Benoît VIII ⁴; dès lors, les deux écritures furent employées concurremment; les derniers exemples de la curiale dans les bulles se trouvent sous le pontificat de Pascal II (1099-1118); sous Calixte II, la minuscule montre parfois des traces de curiale dans la forme de l'a et dans

1. Tardif, *Chartes et diplômes*, 2^e série, pl. 43; Julius von Pflugk-Harttung, *Specimina selecta chartarum pontificum romanorum* (Stuttgart, 1885-1887, gr. in-fol.), pl. 101.

2. Pflugk-Harttung, *ouvr. cité*, pl. 1.

3. Voyez, par exemple, un privilège d'Alexandre II, de 1071, dans Steffens, pl. 61, et un autre de Pascal II, de 1102, pl. 63.

4. Et non sous le pontificat de Clément II (1046-1047) comme on le croyait jusqu'ici; voyez Kehr, *Scrinium und Palatium*, dans *Mittheilungen des Instituts für österr. Geschichtsforschung*, VI *Ergänzungsband* (1901), p. 70-112. On conserve à la Bibliothèque nationale (ms. lat. nouv. acq. 2580) un privilège de Benoît VIII du 8 janvier 1017 en faveur de l'abbaye de Camprodon en Catalogne (Jaffé-Loewenfeld, *Regesta*, n° 4019, publ. par H. Omont, *Diplômes carolingiens, bulle du pape Benoît VIII*, etc., dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXV [1904], p. 377 et suiv.), lequel est sur papyrus et d'écriture minuscule dite française. Le fait est d'autant plus notable que ce document a été écrit par un notaire du *Scrinium* : « Scriptum per manus Benedicti regionarii notarii et scriniarii sanctę Romanę ecclesię. » Le fac-similé joint au mémoire de M. Omont reproduit non un fragment de la bulle originale, mais un fragment d'une copie du XI^e ou XII^e siècle.

quelques ligatures ¹. Sous Honorius II (1124-1130), la minuscule française resta seule en usage à la chancellerie pontificale ².

Mais, les notaires romains continuèrent d'employer la minuscule dite curiale jusque dans le premier quart du XIII^e siècle ³.

Voyez, pl. II, n° 2, le fac-similé d'une bulle de Pascal II, du 21 mars 1102 (Archives nationales, L223, n° 1) ⁴:

1. PASCHALIS, EPISCOPUS SERVUS SERVORUM DEI, DILECTO FILIO ADE, ABBATI VENERABILIS MONASTERII QUOD IN HONORE sancti [DIONISII MARTIRIS PARISIUS SITUM EST EJUSQUE SUCCESSORIBUS REGULARITER PROMOVENDIS, IN PERPETUUM.]

2. Pie postulatio voluntatis effectu debet prosequente

1. Ulysse Robert, *Bullaire du pape Calixte II*, t. I, p. LIV.

2. Steffens, p. IX-X. — Sur les origines de l'écriture curiale, voir Brandi, *Der byzantinische Kaiserbrief* aus S. Denis, le chapitre intitulé *Die Schrift in den älteren Urkunden der Päpste und der Erzbischöfe von Ravenna*, dans *Archiv für Urkundenforschung*, t. I, p. 65-78. — Fac-similés de bulles pontificales : Julius von Pflugk-Harttung *Specimina selecta chartarum pontificum romanorum*, Stuttgart, 1885-1887, gr. in-fol.; Arndt-Tangl, *Schrifttafeln*, pl. 80; Steffens, pl. 52, 61 et 63.

3. Sur l'écriture des notaires de Rome, voyez L. M. Hartmann, *Ecclesiae S. Mariae in Via Lata tabularium* (Vienne, 1895-1901, in-4°), p. XXII-XXIII; cf. le compte rendu de Tangl, dans *Mittheilungen des Instituts für österr. Geschichtsforschung*, t. XVIII, p. 629. Au *tabularium* d'Hartmann sont jointes 28 planches en phototypie donnant les fac-similés de chartes notariales romaines de l'an 921 à l'an 1110. — On trouvera d'autres fac-similés de chartes romaines de 951 à 1277 dans Monaci, *Archivio paleografico italiano*, t. II, pl. 1, 15, 17, 21 à 29; on remarquera que les chartes, reproduites aux planches 23 à 25, et qui sont des années 1159, 1177 et 1200, présentent une écriture mixte se rapprochant de la minuscule française; une charte de 1234 (pl. 26) est d'écriture minuscule dite française; et la charte de la pl. 27, de l'an 1250 bien que d'écriture française, conserve encore l'a en forme d'ω de la curiale; mais dans les chartes de 1258 et de 1277 (pl. 28-29) il n'y a plus trace de curiale.

4. Jaffé-Læwenfeld, *Regesta*, n° 5902. Publ. dans Doublet, *Histoire de l'abbaye de S. Denis*, p. 474.

compleri, quatinus et devotiōnis [sinceritas laudabiliter enitescat, et utilitas postulato vires indu-]

3. -bitanter assumat. Quia igitur dilectio tua ad Sedis Apostolicę portum confugiens ejus tuiti[onem devotione debita requisivit, nos supplicationi tuę clementer annuimus]

4. et beati martiris Dionisii venerabilem monasterium, cui, Deo auctore, presides, cum omnibus ad ipsum pertinen[tibus sub tutelam Apostolicę Sedis excipimus.]

Aux VII^e et VIII^e siècles l'écriture des livres en Italie, et spécialement dans l'Italie du Nord, est une minuscule semi-cursive qui ne diffère pas essentiellement de celle qu'on employait au VI^e siècle ¹; cependant les lettres sont droites au lieu d'être penchées à droite, les traits sont moins grêles, les ligatures moins nombreuses. Un manuscrit des Homélies de saint Maxime, évêque de Turin, conservé à la Bibliothèque Ambrosienne ², en est un bon exemple, qu'on devra comparer avec un manuscrit de Flavius Josèphe ³, de la même bibliothèque, et du VI^e siècle.

L'influence irlandaise est marquée dans certains livres écrits au monastère de Bobbio, près de Plaisance, fondé par saint Colomban ⁴.

Au IX^e siècle, dans l'Italie du Nord, la minuscule caroline supplanta la lombardique pour la transcription des livres.

L'écriture lombardique prit, au contraire, dans l'Italie méridionale, spécialement dans les principautés de Bénévent et de Capoue, un développement particulier et un

1. Steffens, p. x.

2. Steffens, pl. 23.

3. Steffens, pl. 20 et 21.

4. Steffens, pl. 25.

caractère artistique. Les plus remarquables manuscrits de cette école ont été composés par les moines du Mont-Cassin ¹ et ceux de La Cava ².

La bibliothèque du Mont-Cassin possède huit cents manuscrits sur parchemin, dont deux cent trente-deux, du ix^e au xiii^e siècle, sont d'écriture lombardique ³.

Cette écriture du Mont-Cassin et de la principauté de Bénévent est caractérisée par la brisure anguleuse des lettres ; au x^e siècle, les lettres sont encore rondes, mais les jambages des *i*, *m*, *n*, *u* sont renforcés aux extrémités, ou munis de traits courts et inclinés ; le caractère anguleux des lettres, déjà marqué au xi^e siècle, va toujours s'accroissant au cours du xii^e siècle. C'est aussi dans cette écriture qu'on voit apparaître les lettres liées de telle sorte qu'un même trait soit commun à deux lettres, mode de ligature qui sera l'un des caractères de l'écriture gothique dite « de forme » ⁴. Il faut noter encore la

1. L'abbaye du Mont-Cassin ayant été ruinée par les Sarrasins en 884, les moines se réfugièrent d'abord à Teano, puis vers 920 à Capoue, et revinrent au Mont-Cassin en 950.

2. Sur les manuscrits de La Cava, voyez D. Bernardo Gaetani d'Aragona, *I manoscritti membranacei della biblioteca della S. Trinità di Cava de' Tirreni*, annexe au *Codex diplomaticus*, cité plus haut, p. 81, n. 3.

3. Fac-similés des plus remarquables de ces manuscrits dans [D. Ode-risio Piscicelli Taeggi], *Paleografia artistica di Montecassino*; Montecassino, 1877, in-fol. — Autres fac-similés d'écriture de l'Italie méridionale : Vitelli et Paoli, *Collezione fiorentina*, pl. 14; *Monumenta palaeographica sacra*, *Atlante paleografico-artistico*, pl. XXXII (rouleau d'Exullet, xi^e s.); Arndt, *Schrifttafeln*, 2^e édit., pl. 7, 34; Steffens, pl. 62, 62 c, 105; *Paléographie musicale*, t. II, pl. 19, 21-24. — Sur la calligraphie du Mont-Cassin, voyez : N. Rodolico, *Genesi e svolgimento della scrittura Longobardo-Cassinese*, dans *Archivio storico italiano*, t. XXVII (1901), p. 315-333; Émile Bertaux, *L'art dans l'Italie méridionale* (Paris, 1904, 2 vol. in-4^e), chap. iv, t. I, p. 193-212; É. A. Loew, *Die ältesten Kalendarien aus Monte-Cassino*, München, 1908, in-8^o (*Quellen und Untersuchungen zur latein. Philologie des Mittelalters*, III, III).

4. Wilhelm Meyer aus Speyer, *Die Buchstaben-Verbindungen der*

forme du signe abrégatif de l'*m* qui rappelle celle d'un 7.

Quelques manuscrits du Mont-Cassin sont datés ou contiennent des mentions d'abbés qui permettent d'en fixer la date; ils s'échelonnent du commencement du x^e siècle à la fin du xiii^e siècle; un commentaire de l'abbé Bernard sur la règle Bénédictine, écrit entre 1264 et 1282, est le dernier exemple qu'on cite de l'écriture lombardique.

Les rouleaux dits d'*Exultet* ¹ écrits du x^e au xii^e siècle pour les églises de l'Italie méridionale fournissent de beaux exemples de l'écriture lombardique usitée dans cette région ².

Nous donnons sur la pl. III, n^o 1, la reproduction d'une page (fol. 35) d'un manuscrit copié au Mont-Cassin probablement en l'année 1099, et qui contient un calendrier, un *ordo*, le psautier, un hymnaire, un lectionnaire, un collectaire et un essai de bréviaire. C'est le manuscrit n^o 364 de la Bibliothèque Mazarine ³.

sogenannten gotischen Schrift, dans *Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Phil.-histor. Classe, neue Folge*, t. I, n^o 6 (Berlin, 1887), p. 30 et suiv.

1. On désigne ainsi la formule de bénédiction du cierge pascal qui commence par ce mot et que l'archidiacre lisait du haut de l'ambon. Dans le texte sont intercalées des miniatures qui en forment l'illustration. Les figures sont disposées en sens inverse du texte, de telle sorte que, pendant la lecture, la bande de parchemin se déroulant hors de l'ambon, les fidèles regardaient les images. Voyez L. Duchesne, *Origines du culte chrétien*, 3^e éd. (1902), p. 256.

2. Fac-similés de rouleaux d'*Exultet*, dans [D. Agostino Latil], *Le miniature nei rotoli dell Exultet*; Montecassino, 1899, in-fol. (*Documents pour l'histoire de la miniature*, 3^e sér.). — Voy. aussi Ernest Langlois, *Le rouleau d'Exultet de la Bibliothèque Casanatense*, dans *École franç. de Rome, Mélanges*, t. VI (1886), p. 466-482; Bertaux, *L'art dans l'Italie méridionale*, t. I, p. 213-240, et à la fin du volume, les tableaux intitulés *Iconographie comparée des rouleaux de l'Exultet*.

3. A. Molinier, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. I, p. 132, ms. n^o 364 (anc. 759); Pierre Batiffol, *Note sur un bréviaire cassinésien du XI^e siècle*, dans *Mélanges Julien Havet*, p. 202-209, avec le fac-s. de deux pages.

[Beatus vir] ¹

1. qui non abiit ²

2. in consilio impiorum et in via peccatorum non

3. stetit et in cathedra pestilentie non sedit,

4. sed in lege Domini fuit voluntas ejus, et in lege ejus

5. meditabitur die ac nocte. Et erit tanquam

6. lignum quod plantatum est secus decursus

7. aquarum, quod fructum suum dabit in tem-

8. -pore suo, et folium ejus non decidet, et omnia quęcum-

9. -que fecerit prosperabuntur. Non sic impii, non sic,

10. sed tanquam pulvis quem proicit ventus

11. a facie terre. Ideo non resurgent impii in Ju-

12. -dicio neque peccatores in consilio justorum. Quoniam
novit

13. Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit.

II Ps. David ³

14. Quare ⁴ fremuerunt

15. gentes, et populi meditati sunt inania?

16. Astiterunt reges terre et princi-

17. -pes convenerunt in unum adversus

18. Dominum et adversus Xpistum ejus. Dirumpamus

19. vincula eorum et proiciamus a nobis jugum ipsorum.

20. Qui habitat in cęlis irridebit eos, et Dominus sub-

21. -sannabit eos. Tunc loquetur ad eos in ira sua

22. et in furore suo conturbabit eos. Ego autem con-

23. -sti[tu]tus sum rex ab eo super Sion montem sanctum
ejus, pre-

1. Ces mots, en lettres capitales, occupent tout le v° du fol. 34. Le Best une lettrine à fond d'or ornée d'entrelacs rouges, bleus, verts et d'animaux fantastiques couleur chair. — C'est le début du psautier.

2. La première ligne est formée de lettres d'or. Dans la suite, les initiales sont rouges et pochées à l'intérieur de vert et de jaune.

3. Ligne rubriquée.

4. Le Q de *quare* est une lettrine d'or, avec traits extérieurs rouges à fond bleu tacheté de points blancs.

24. -dicans preceptum Domini. Dominus dixit ad me :
Filius meus

25. es tu, ego hodie genui te. Postula a me et dabo

26. tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem

27. tuam terminos terrę. Reges eos in virga ferrea.

§ 2. — *Écriture mérovingienne*

L'écriture dont on a fait usage en Gaule à l'époque mérovingienne pour la transcription des actes est issue de la cursive romaine. Les diplômes royaux nous en fournissent les plus anciens exemples. Les chartes privées de l'époque mérovingienne sont très rares.

Pour ce qui regarde les actes des rois mérovingiens, trente-huit ¹ nous sont parvenus sous la forme originale, dont un seul est conservé à la Bibliothèque Nationale, les autres, aux Archives Nationales à Paris; le plus ancien est un précepte de Clotaire II donné entre le 14 juin et le 15 juillet 625. Jusqu'au règne de Clotaire III inclus tous ces actes sont sur papyrus; à partir du règne de Thierry III, la chancellerie substitua le parchemin au papyrus.

Les chartes de l'époque mérovingienne, actes royaux et privés, ont été reproduites en fac-similés lithographiques par les soins de Letronne² et de Tardif³. Récem-

1. L'originalité de l'un de ces actes est cependant douteuse. Voyez notre préface au recueil de fac-similés publié par MM. Lauer et Samaran, p. II.

2. *Diplômes et chartes de l'époque mérovingienne sur papyrus et sur vélin conservés aux Archives du Royaume publiés...* par M. Letronne; Paris [1851], gr. in-fol. Le même recueil se présente aussi avec un titre latin.

3. *Archives de l'Empire... Fac-simile de chartes et diplômes mérovingiens et carlovingiens sur papyrus et sur parchemin...* par M. Jules Tardif; Paris, 1866, gr. in-fol.

ment MM. Lauer et Samaran ont publié les fac-similés de tous les diplômes originaux des rois mérovingiens ¹.

Nous donnons sur la planche IV, n° 1, la reproduction légèrement réduite, des sept premières lignes d'un diplôme de Thierry III ², du 30 juin 679, conservé aux Archives Nationales sous la cote K 2, n° 13 :

1. (*Chrismon*). Theudericus rex Francorum viris inlustribus ³.

2. Cum ante dies in nostri vel procerum nostrorum presencia Conpendio, in palacio nostro [resideremus] ⁴,

3. ibique veniens fimena, nomene Acchildis, Amalgario interpellavit dum dicerit

4. eo quod porcione sua in villa noncobanti Bactilionevalle, quem de parti genetri-

5. -ci sua Bertane quondam ligebus obvenire debuerat, post se malo ordine retenti-

6. -rit. Qui ipse Amalgarius taliter dedit in responsis eo quod ipsa terra

7. in predicto loco Bactilionevalle de annis triginta et uno inter ipso Amalga[rio].

Les traits des lettres de l'écriture de la chancellerie mérovingienne sont grêles et légèrement penchés à gauche; les hastes des lettres *b*, *d*, *l*, s'élèvent très haut

1. *Les diplômes originaux des Mérovingiens. Fac-similés photographiques avec notices et transcriptions publiés* par Ph. Lauer [et] Ch. Samaran. Préface par Maurice Prou; Paris, 1908, gr. in-fol. La plupart des fac-similés de ce recueil ont des dimensions réduites.

2. J. Tardif, *Cartons des rois*, p. 18, n° 22.

3. Sur la lecture *viris inlustribus*, voyez Julien Havet, *La formule N. rex Francorum v. inl.*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLVI (1885), p. 138-149; du même, *Vir inluster ou viris inlustribus*, *ibid.*, t. XLVIII (1887), p. 127-131; et Prou, préface du livre de MM. Lauer et Samaran, *Les diplômes originaux des Mérovingiens*, p. III-V.

4. Le mot *resideremus* omis par le scribe qui avait pareillement négligé d'écrire les mots *ante dies* ajoutés au-dessus de la ligne.

au-dessus de la ligne ; les ligatures sont très nombreuses.

L'a est comme formé de deux c rapprochés ; il est fermé à la partie supérieure, sauf quand il est suscrit et lié à la lettre suivante ; on pourra étudier le groupe *an* dans *Francorum* à la 1^{re} ligne, *ante* au-dessus de la 2^e l., *noncobanti*, à la 4^e l. ; le groupe *ar* dans *Amalgario* à la 3^e l. et *parti* à la 4^e l. ; le groupe *ac* dans *Bactilione* à la 4^e l.

La panse du *b* est très petite. La haste est quelquefois doublée, comme d'ailleurs la haste de toute autre lettre ; voyez par exemple *l* dans *vel* et *palacio* à la 2^e l., *b* dans *ibi*, et *d* dans *Acchildis* à la 3^e l., etc. C'est là un caractère que nous avons signalé dans la cursive romaine du vi^e siècle, mais plus marqué. Dans la cursive mérovingienne, les hastes sont le plus souvent faites d'un seul trait s'élevant au-dessus du corps des lettres soit en ligne droite soit plus ou moins courbé à la partie supérieure et vers la droite.

Le *c* est parfois surmonté d'un appendice en forme de crosse qui s'élève au-dessus des autres lettres, comme dans la syllabe *ci* au commencement de la 5^e ligne.

Dans l'exemple que nous donnons, la panse du *d* est fermée ; dans d'autres manuscrits, elle est ouverte ; la haste se prolonge au-dessous de la ligne.

L'e consiste en un demi-cercle surmonté d'une boucle fermée. Quand cette lettre est reliée à la suivante, sa forme rappelle celle d'un 8.

Le *g* est essentiellement formé de deux boucles. Voyez *Amalgario*, 3^e l. ; *genetricis*, fin de la 4^e l. ; *ligebus*, 5^e l. ; *Amalgarius*, 6^e l.

L'*i* se prolonge souvent au-dessous de la ligne ; il se traçait de haut en bas, de telle sorte que la tête est renforcée à gauche par un petit crochet. Il est souvent accroché à la lettre qui le précède ; le groupe *ri* se fait d'un seul trait de plume ; c'est là une ligature déjà usitée dans la cursive romaine ; voyez *ri* dans *Theudericus* à la 1^{re} ligne ; *nostri* à la 2^e l., *Amalgario* et *dicerit* à la 3^e l., etc.

Le *q* est fermé à la partie supérieure, par exemple dans *quod*, 4^e l., *qui*, 6^e l., ou à demi ouvert, comme dans *quem*, 4^e l., ou complètement ouvert quand il est lié à la lettre précédente, comme dans *quondam* à la 5^e ligne.

L'*r* se confond facilement avec l'*s* ; cependant la tête de l'*r* se replie à droite à angle aigu, tandis que celle de l'*s* se replie en courbe ; on se rendra compte de la différence de tracé de ces deux lettres dans les mots *nostri*, *nostrorum* et *nostro* à la 2^e ligne. L'*r* est rarement isolée ; elle est étroitement liée soit à la lettre précédente, soit à la suivante, soit même à l'une et à l'autre. Dans l'exemple que nous donnons, une seule *r* est isolée, la seconde de *terra*, à la fin de la 6^e ligne.

Le *t* consiste normalement en un trait vertical dont le pied se relève à droite, et dont l'extrémité supérieure supporte un trait horizontal recourbé à gauche en un demi-cercle complètement fermé rejoignant le trait vertical en son milieu ; voyez cette lettre dans *noncobanti* et *parti* à la 4^e l., *terra* à la 6^e l.

Parfois, la forme est modifiée : le scribe a commencé le tracé par le demi-cercle supérieur et fait d'un seul

trait de plume et ce demi-cercle et la haste; puis au sommet de cette haste, à droite, il a attaché un crochet : voyez le *t* d'*interpellavit*, à la 3^e l.; tel est le tracé du *t* quand il est lié à la lettre qui le suit : voyez *nostri*, *nostro* à la 2^e l., *Bertane* à la 5^e l., *retenirit* à la 5^e l., *dedit*, à la 6^e l., dont le *t* final est lié à l'*i* initial du mot suivant. D'une autre forme du *t*, en liaison avec la lettre suivante, forme rappelant celle d'un 8, nous n'avons qu'un exemple dans le mot *ante* à la 1^{re} l.; c'est cependant la forme la plus fréquente dans la minuscule cursive mérovingienne, comme on le verra dans l'exemple n° 1 de notre pl. V.

L'*u* est ouvert ou fermé : il est ouvert dans *procerum nostrorum* 1^{re} l., *valle* 4^e l., c'est-à-dire quand le premier jambage est lié à la lettre précédente; mais, d'ordinaire, dans l'exemple donné, il est fermé à la façon d'un *a*; quelquefois il est pointu, en bas, comme dans la syllabe *cus* de *Theudericus* à la 1^{re} ligne, ou dans *cum* premier mot de la 2^e ligne; dans certains diplômes, il a constamment la forme qu'il présente ici dans le mot *debuerat* à la 5^e l., et qui rappelle le chiffre cinq cursif 5; souvent cette lettre est suscrite comme dans *ligebus* à la 5^e ligne.

Les abréviations sont rares dans la cursive mérovingienne; dans les six lignes reproduites sur notre planche, nous n'avons à noter que les abréviations par suspension des mots *viris inlustribus*.

Les mots ne sont pas nettement séparés; souvent même la lettre finale d'un mot est unie par une ligature à l'initiale du mot suivant, par exemple, ici, à la 2^e ligne, l'*i* d'*in* est attaché à l'*o* final de *Conpendio*; pareillement, à la 3^e l. l'*o* final d'*Amalgario* et l'*i* initial d'*interpellavit*; à la 4^e ligne, l'*e* final de *porcione* et l'*s* de

sua, etc. En revanche, un même mot est souvent coupé en plusieurs tronçons; nous ne parlons pas cependant de la séparation des syllabes à la première ligne des diplômes; c'est là une disposition particulière; cet espacement des syllabes du mot *Theu-de-ri-cus* a pour objet de laisser le moins de blanc possible à la fin de la première ligne qui ne devait comprendre que le nom du roi et les noms ou titres des destinataires, c'est-à-dire la suscription et l'adresse.

La cursive des actes est celle à laquelle on a eu recours pour écrire sur de petites bandes de parchemin les désignations de reliques, qu'on appelle authentiques de reliques. M. Delisle a le premier appelé l'attention des paléographes sur ces authentiques ¹.

Pour la transcription des livres, la capitale, l'onciale et la semi-onciale n'ont pas été les seules dont on ait fait usage en Gaule du ^{vi}^e au ^{viii}^e siècle. On s'est aussi servi d'une écriture minuscule plus ou moins cursive.

Si au ^{vi}^e siècle on trouve des manuscrits écrits tout entiers, sinon par une même main, au moins en une seule espèce de caractères, le plus souvent, aux ^{vii}^e et ^{viii}^e siècles, un même manuscrit renferme plusieurs sortes d'écriture; l'onciale, la cursive, la minuscule s'y entremêlent ou s'y succèdent, comme dans un manuscrit d'Eugyppius que nous citerons plus loin. Ce n'est pas,

1. Voyez L. Delisle, *Authentiques de reliques de l'époque mérovingienne découvertes à Verzy*, dans *École française de Rome, Mélanges*, t. IV (1884), p. 3, pl. I. Voyez encore : *Musée des archives départementales*, pl. I (authentique de saint Monulfe, évêque de Maastricht); Prou et abbé E. Chartreire, *Authentiques de reliques conservées au trésor de la cathédrale de Sens*, dans *Mémoires de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, t. LIX, p. 129-172, pl. VII; Prou, *Recueil de fac-similés d'écritures* (1904), pl. V.

comme l'a remarqué M. Delisle, qu'on ait voulu distinguer entre elles les différentes parties du texte; mais, pour obtenir une transcription plus rapide du manuscrit, on y faisait travailler concurremment sur des cahiers différents plusieurs copistes qui employaient chacun l'écriture qui lui était la plus familière.

Dans l'écriture minuscule désignée communément sous le nom de mérovingienne, et telle qu'elle se présente dans les livres, les lettres sont de même forme que dans l'écriture des actes, mais les traits sont plus épais; les lettres plus régulières, les hastes moins élevées, les ligatures moins nombreuses; c'est, en somme, une cursive calligraphiée.

Un des manuscrits où l'on étudiera le mieux les diverses variétés de la minuscule mérovingienne est un manuscrit d'Eugyppius, du commencement du viii^e siècle, provenant de Saint-Martin de Tours et conservé à la Bibliothèque nationale sous le n^o 1575 des nouvelles acquisitions latines. M. Delisle lui a consacré un mémoire intitulé *Notice sur un manuscrit mérovingien contenant des fragments d'Eugyppius, appartenant à M. Jules Desnoyers*, Paris, 1875, in-4^o ¹. Cette notice contient six planches en photogravure reproduisant autant de pages du manuscrit et que M. Delisle a pris soin de transcrire. On trouvera donc là un excellent sujet d'études paléographiques. La planche II nous offre un exemple de semi-onciale. Sur la planche III, la minuscule est très pure, sans aucun mélange de capitales ni d'onciales.

1. Voyez, comme complément à cette notice, Delisle, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, p. 26-27, pl. III, n^{os} 2, 3 et 4.

Le manuscrit de Grégoire de Tours, dit manuscrit de Corbie, conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 17655 des manuscrits latins, nous fournit un exemple remarquable de minuscule embarrassée de ligatures. Il a été transcrit au VII^e siècle¹. Nous donnons sur la planche V, n° 1, le fac-similé du fol. 41 qui correspond aux chapitres 27 et 28² du livre III de l'Histoire des Francs :

1. Hoc apud Viredunum civitatem actum est. XXVII. Cum am septimus

2. annus esset quod Vuisigardem disponsatam haberet et eam propter Deote-

3. -riam accipere nollet, conjuncti Franci contra eum valde scandalizabantur quare spon-

4. -sam suam relinqueret. Tunc commotus, Deoteria relicta, de qua parvulum filium ha-

5. -bebat, Theodobaldum nomine, Vuysigardem duxit uxorem. Quam nec multo tempore

6. habens, defuncta illa, aliam accepit, verum tamen Deoteriam ultra non habuit.

7. [X]XVIII. Childeburtus autem et Theodobertus commoventes

8. exercitum, contra Chlothacharium ire disponunt. Ille autem haec audiens,

1. M. Henri Omont en a imprimé le texte : *Grégoire de Tours, Histoire des Francs, l. I-VI, texte du manuscrit de Corbie*; Paris, 1886, in-8° (*Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*). A ce volume est joint le fac-similé en héliogravure du fol. 57; ce fac-similé a été annexé aux deux premières éditions du présent manuel. L'*Album paléographique* publié par la Société de l'École des Chartes offre, à la pl. 12, la reproduction d'une autre page du même manuscrit; un fac-similé, réduit, du fol. 43 forme la pl. XVI des *Fac-similés de manuscrits... exposés dans la galerie Mazarine*.

2. Édition Omont, t. I, p. 95; édition d'Arndt (*Monumenta Germaniae historica*, in-4°), p. 132.

9. aestimans horum exercitum non sustinere, in silva confu-
git et concides mag-

10. -nas in silva fecit totamque spem suam in Dei pietate
transfundens. Sed et Chrodechyl-

11. -dis regina haec audiens, beati Martini sepulchrum
adiit ibique in oratione prosternitur et

12. tota nocte vigilat, orans ne inter filios suos bellum
civile consurgeret. Cumque hii

13. venientes cum exercitibus suis eum obsiderent trac-
tantes illum die sequenti interficere,

14. mane facto, in locum quo erant congregati orta tem-
pestas tentoria disiecit, res diripit

15. et cuncta subvertit, inmixture fulgora cum tonitruis
ac lapidibus super eos descendunt.

16. Ipsi quoque super infectam grandine humum in facie
proruunt et a lapidibus dec[ed]entibus

17. graviter verberantur — nullum enim eis tegumen reman-
serat nisi parmae tantum —

18. hoc maxime timentes ne ab ignibus caelestibus crema-
rentur. Sed et equites eorum

19. ita dispersi sunt ut vix in vicensimo quoque repperi-
rentur stadio, multi enim ex eis pror-

20. -sus non sunt inventi. Tunc illi a lapidibus, ut diximus,
caesi et humo prostrati paenitentiam

21. agebant ac veniam praecabantur Deo quod ista contra
sanguinem suum agere voluissent.

Le *C* initial de *cum*, à la première ligne, est tracé à l'encre verte. Les chiffres romains, à la première et à la septième ligne, sont rouges. La lettrine *C*, formée de deux poissons, à la septième ligne, est noire, mais rehaussée de rouge et de vert; tout le reste de la ligne, en onciales, est rubriqué.

On ne remarque dans ce morceau que trois abréviations : l'abréviation de *sepulchrum*, par suspension (l. 11), celle de la syllabe *que* dans le mot *quoque* (l. 16 et 19), la suppression des deux dernières voyelles étant marquée par un petit trait qui traverse la haste descendante du *q*, et enfin l'abréviation, par contraction, du mot *Deus*, au génitif et au datif, *Dei* (l. 10) et *Deo* (l. 21).

Pour ce qui regarde la forme des lettres, nous ne saurions ajouter que peu d'observations à celles que nous avons faites sur l'écriture du diplôme de Thierry reproduit à la planche IV.

L'*a* est très souvent suscrit; dans ce cas-là il est ouvert; mais, écrit sur la ligne, il est généralement fermé, de sorte qu'on ne peut le confondre avec l'*u*; d'ailleurs quand il est ouvert, comme dans *erant* (14^e l.), *graviter verberantur* (17^e l.), ses deux jambages sont courbes au lieu que les deux jambages de l'*u* sont rectilignes, le premier étant uni au second par un délié plus ou moins oblique. On remarquera la forme de l'*u* suscrit par exemple dans *quare* (3^e l.), *Vuysigardem* (5^e l.), *quo* (14^e l.).

Le *t* en forme de 8 lié à la lettre suivante, comme dans *propter* (2^e l.), *contra* (3^e l.), *tunc* (4^e l.), *Deoteria* (4^e l.), etc., se présente fréquemment. Bien différente est la forme du *t* final soit dans la conjonction ou la syllabe *et*, *haberet* (2^e l.), *nollet* (3^e l.), *et* (9^e l.), soit après l'*n*, dans *discendunt* (15^e l.), *voluissent* (21^e l.). On sait que la ligature *et* a persisté, pour la conjonction, jusqu'à nos jours.

Citons encore, comme exemple de minuscule mérovingienne, l'écriture d'un lectionnaire gallican du

vii^e siècle, manuscrit latin 9427 de la Bibliothèque nationale¹.

Les livres écrits en Gaule, et particulièrement dans l'abbaye de Corbie, aux viii^e et ix^e siècles, présentent une variété de minuscule plus régulièrement tracée que celle dont nous venons de donner des exemples, et qui est si semblable à celle qu'on employait dans le Nord de l'Italie qu'on l'a confondue avec elle et qualifiée lombardique; aujourd'hui on la désigne plus justement sous le nom d'écriture de Corbie².

La Bibliothèque nationale possède, entre autres manuscrits de cette écriture, une collection de canons du viii^e ou du ix^e siècle (ms. latin 8921), un commentaire de saint Jérôme sur Ezéchiel (ix^e s., ms. lat. 12155), l'Hexaméron de saint Ambroise (ix^e s., ms. lat. 12135), les poésies de Fortunat (ix^e s., ms. lat. 13048), tous manuscrits exposés dans la galerie Mazarine sous les n^{os} 134 et 137, et les trois derniers provenant de la bibliothèque de Corbie.

L'exemple que nous en donnons sur notre pl. IV, n^o 2, est tiré du manuscrit latin 3836 de la Bibliothèque nationale. C'est un exemplaire de la Collection canonique de Denys le Petit, dont on peut rapporter la transcription au viii^e siècle. Les deux premières lignes, en capitale mêlée d'onziale, sont tracées à l'encre rouge. La lettrine C, à la 3^e ligne, formée par l'assemblage d'un poisson et de deux oiseaux, est jaune avec mouchetures vertes et rouges.

1. Data XII kal. augusti, Florentio et Dionisio consulibus.

1. Prou, *Recueil de fac-similés* (1904), pl. III; Steffens, 2^e éd. et éd. fr., pl. 25, n^o 1.

2. Voyez plus haut, p. 78.

2. Caelestinus universis episcopis per Biennensim provinciam constitutus.

3. Cuperemus quidem de vestrarum ecclesiarum ita ordinatione gaudi-

4. -re ut congratularemur potius de profectu quam aliquid admissum

5. contra disciplina ecclesiastica doleremus. Ad nostram enim laeticiam

6. et bene facta perveniunt et meroris aculeis nos quae fuerint male

7. facta compungunt, nec silere possumus dum hoc ab illicitis revocemus aut...

§ 3. — *Écriture wisigothique.*

Une écriture peu lisible et manquant d'élégance marque le passage de la cursive romaine à l'écriture dite wisigothique ¹; on en trouvera un exemple dans un manu-

1. On peut suivre le développement de l'écriture wisigothique dans les planches publiées par Ewald et Læwe, *Exempla scripturae visigoticae XL tabulis expressa*; Heidelberg, 1883, in-fol. Voyez d'autres fac-similés dans : le P. Andres Merino de Jesu-Christo, *Escuela paleografica*, Madrid, 1780, in-fol.; Delgràs, *Compendio di paleografia española*, Madrid, 1857, in-8°; Muñoz y Rivero, *Paleografia visigoda. Metodo teórico-práctico para aprender á leer los códices y documentos españoles de los siglos V al XII*, Madrid, 1881, in-12, 45 pl. en zincographie, et le compte rendu de cet ouvrage par Alfred Morel-Fatio, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLIII (1882), p. 235 à 243; D. Marius Férotin, *Histoire de l'abbaye de Silos* (Paris, 1897, in-8°), pl. I à III. — Voyez en outre sur l'écriture wisigothique, et plus généralement l'histoire de l'écriture en Espagne : L. Delisle, *Manuscripts de l'abbaye de Silos acquis par la Bibliothèque nationale*, dans *Mélanges de paléographie et de bibliographie* (Paris, 1880, in-8°), p. 53-116, et *Les manuscrits de l'apocalypse de Beatus*, *ibid.*, p. 117-148; Alfred Morel-Fatio, compte rendu du *Manual de paleografia diplomática* de Muñoz y Rivero, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLII (1881), p. 71-81; Steffens, *Lateinische Palæographie*, p. XIII-XIV, et pl. 54 (fac-s. d'un manuscrit de l'an 911).

scrit du VIII^e siècle, reproduit par Ewald et Loewe, pl. II et III. L'écriture wisigothique atteint son apogée au IX^e siècle. La célébrité de l'école calligraphique de Tolède lui a fait donner le nom de *littera toletana* ¹.

La Bibliothèque nationale possède, entre autres manuscrits d'écriture wisigothique, les lois des Wisigoths du VIII^e siècle (ms. lat. 4667, galerie Mazarine, n° 153), un exemplaire du livre de saint Ildefonse sur la sainte Vierge, copié par Gomès, moine de Saint-Martin d'Albelda, et rapporté d'Espagne en 951 par Gotiscalcus, évêque du Puy (ms. lat. 2855, galer. Mazarine, n° 154) ², et seize manuscrits provenant de l'abbaye de Silos. L'un des plus célèbres parmi ces derniers est le livre liturgique intitulé *Liber Comicum* ³; il est un peu antérieur à l'année 1067 (ms. lat. nouv. acq. 2171, galerie Mazarine, n° 155).

Citons encore le manuscrit du *British Museum*, Addit. 11695, qui contient le commentaire de Beatus sur l'Apocalypse; il a été exécuté dans l'abbaye de Silos, et achevé le 14 des calendes de mai, l'an 1129 de l'ère d'Espagne, c'est-à-dire le 18 avril 1091 de l'ère chrétienne ⁴.

1. Sur la valeur de cette expression, voir A. Morel-Fatio, dans *Bibl. de l'École des Chartes*, t. XLIII, p. 237-238.

2. Fac-similés: Silvestre, *Paléographie universelle*, pl. CCVI; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XXXI, n° 4.

3. « Recueil des épîtres et des évangiles qui entraient dans l'office des différentes fêtes de l'année. Ce recueil, dont on attribuait la composition à saint Jérôme, fut de très bonne heure connu sous le nom de *Comes*;... dans les églises d'Espagne, le terme *Comicus* a été généralement substitué à celui de *Comes*. Tel est le cas de notre manuscrit qui est intitulé: « incipit Liber Comicum de toto circulo anni » (L. Delisle, *Mélanges de paléographie*, p. 58).

4. *Palaeographical Society*, pl. 48 et 49. Un fac-similé de la page où est inscrite la date a été exécuté pour l'École des Chartes, n° 353 des héliogravures. La lecture du chiffre de l'ère n'est pas certaine; on pour rait lire 1149.

L'exemple d'écriture wisigothique donné sur notre pl. V, n° 2, est emprunté au manuscrit lat. 4667 (fol. 80) de la Bibliothèque nationale, cité plus haut. Le passage reproduit correspond aux § 2 et 3, l. IV, titre IV de la *Lex Wisigothorum*:

1. Si ancilla vel serbus, in fraude fortasse *dominorum*, infantem expo-

2. -suerint, et ipsis insciis, infantem projecerint, infans cum fuerit

3. nutritus, tertiam partem pretii nutritor accipiat; ita ut ju-

4. -ret aut probet dominus se quod serbi sui infantem exposu-

5. -erint ignorasse. Si vero con[s]ciis dominis infans probatur

6. fuisse jactatus, in ejus potestate qui nutribit permaneat.

7. III. Qui a parentibus infantulum acceperit nutriet dum quan-

8. -tum mercedis pro nutritione accipiat premium.

9. Si quis a parentibus infantulum acceperit nutriendum

10. usque ad decem annos, per singulos annos si[n]gulos solidos pretii pro.....

Le titre du § III, c'est-à-dire les lignes 7 et 8, est écrit à l'encre rouge.

Il convient de remarquer la forme du *g* dans le mot *ignorasse*, 5^e ligne; cette forme est caractéristique de l'écriture wisigothique.

A la 2^e ligne, la conjonction *quum* est écrite *cum*; c'est l'orthographe courante dans les manuscrits du moyen âge; mais dans les manuscrits wisigothiques,

cette conjonction se présente à l'ordinaire sous la forme *quum* ¹.

Dans les chartes espagnoles d'écriture wisigothique, la date comporte généralement l'indication de l'année de l'ère d'Espagne, laquelle a son point de départ au 1^{er} janvier de l'an 38 avant Jésus-Christ ; quelques-uns des chiffres romains qui servent à l'exprimer ont une forme particulière ².

Si nous en croyons les chroniqueurs Lucas de Tuy et Rodrigue de Tolède, un concile tenu à Léon vers 1091, présidé par le cardinal Renier, légat du Saint-Siège, et par Bernard, archevêque de Tolède, ordonna de substituer l'écriture française à l'écriture wisigothique dans la transcription des livres liturgiques ³. Cette décision,

1. Observation de Thompson, *Handbook*, p. 225. — Dans l'écriture wisigothique, le *z* a une forme particulière qui a passé dans les manuscrits de lettre française écrits en Espagne au XII^e siècle et qui paraît être l'origine du *c* cédillé, ç, comme l'a démontré M. R. Menéndez Pidal, *Cantar de mio Cid, texto, gramática y vocabulario*, t. I (Madrid, 1908, in-8°), p. 212-221.

2. Voyez, plus loin, le paragraphe consacré aux chiffres romains.

3. Lucas Tudensis, *Chronicon Hispaniae* : « Statuerunt etiam ut scriptores de cætero Gallicam litteram scriberent et præmitterent Toletanam in officiis ecclesiasticis, ut nulla esset divisio inter ministros ecclesiæ Dei. » (Schott, *Hispania illustrata*, t. IV, p. 101). La chronique de Luc de Tuy s'arrête à l'année 1236. C'est sous l'année 1129 de l'ère d'Espagne, c'est-à-dire 1091 de l'ère chrétienne, qu'elle mentionne le concile de Léon. — Rodericus Toletanus, *De rebus Hispaniæ*, l. VI, c. xxx : « Et interfuit etiam Renerius, legatus et Romanæ ecclesiæ cardinalis, ibidemque, celebrato concilio cum Bernardo Toletano primate, multa de officiis Ecclesiæ statuerunt ut etiam de cetero omnes scriptores, ommissa littera Toletana, quam Gulfilas, Gotthorum episcopus, adinvenit, gallicis litteris uterentur. » (R. Bel, *Rerum hispanicarum Scriptores*, t. I, p. 244). La compilation de Rodrigue de Tolède fut dédiée en 1243 à Ferdinand de Castille. C'est après avoir mentionné à l'année 1079 de J.-C. la mort de Garcia, roi de Galice, à Léon, que le chroniqueur écrit la phrase que nous venons de rapporter. Voyez le commentaire de M. A. Morel-Fatio, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLII, p. 71-73, et t. XLIII, p. 236-237.

si elle a été prise, était le résultat nécessaire de la réforme de la liturgie, c'est-à-dire de l'adoption de la liturgie romaine à la place de la mozarabique; cette réforme triompha grâce aux efforts de Grégoire VII et des moines clunisiens; ceux-ci avaient apporté en Espagne des livres français, et c'est la minuscule française qu'ils employèrent naturellement dans les nouveaux livres liturgiques qu'ils furent chargés de transcrire.

Si l'on fait abstraction de la Catalogne, que tant de liens politiques et religieux attachaient à la France, et où l'écriture wisigothique fut abandonnée dès le x^e siècle ¹, la lettre française apparut dans les livres et chartes du nord et du nord-ouest de la Péninsule de 1071 à 1085 environ ²; elle s'implanta peu à peu dans la chancellerie royale de Castille à partir du règne d'Alphonse VI (1065-1109), et sous les règnes d'Urraque (1109-1126) et d'Alphonse VII (1126-1157), l'écriture française prédomine dans les chartes royales, mais n'en exclut pas entièrement la wisigothique. Dans les actes privés la minuscule française n'apparaît que vers 1120. Mais dans la Galice l'emploi de l'ancienne écriture persista plus longtemps que dans les autres provinces, car les chartes privées en offrent des exemples jusqu'à la fin du xii^e siècle ³.

1. Fac-similé d'une charte privée, écrite en Catalogne, et d'écriture française, de l'an 909, dans Steffens, pl. 55.

2. A. Morel-Fatio, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLII, p. 73.

3. Ce sont là les conclusions de Muñoz y Rivero dans la *Paleografía visigoda*. Pour la paléographie espagnole à partir du xii^e siècle, voir du même auteur, *Manual de paleografía diplomática española de los siglos XII al XVII*; Madrid, 1880, in-8°, et 2^e édit., sans date.

§ 4. — *Écritures irlandaise et anglo-saxonne* ¹.

Tandis que les écritures de l'Italie, de la France et de l'Espagne sont sorties de la cursive romaine, l'écriture irlandaise a pour point de départ l'imitation de la semi-onciale romaine. La raison en est que les monuments de l'écriture latine venus les premiers à la connaissance des Irlandais furent des livres liturgiques apportés par les missionnaires aux v^e et vi^e siècles. La semi-onciale prit en Irlande un caractère particulier; cette écriture est désignée par l'expression *scriptura Scottica* dans les textes du ix^e au xii^e siècle ². Un anonyme du x^e siècle lui donne un autre nom: il qualifie *tunsæ* les lettres dont se servaient les Irlandais ³.

1. Sur ces écritures, voyez Edward Maunde Thompson, *Handbook of greek and latin Palæography*, p. 236-256; Traube, *Perrona Scottorum*, cité plus haut, p. 78, n. 1; Steffens, p. xiv-xvi. On trouvera de nombreux fac-similés de manuscrits irlandais ou anglo-saxons dans les recueils suivants: J. O. Westwood, *Palæographia sacra pictoria*, Londres, 1843-45, in-4^o; du même, *Les manuscrits anglo-saxons et irlandais, fac-similés de miniatures et ornements du VII^e au X^e siècle*, Paris, 1868, in-fol.; [E.-M. Thompson et G.-F. Warner], *Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum. Part II, Latin*, Londres, 1884, in-fol.; G. Kenyon, *Facsimiles of Biblical manuscripts in the British Museum*, Londres, 1900, in-fol.; *Palæographical Society*, t. II, pl. 41 à 81 (ordre nouveau; cf. Delisle, dans *Bibl. de l'École des Chartes*, t. XLV, p. 541).

2. Traube, *Perrona Scottorum*, p. 529.

3. Traube, *ibid.*, p. 533. Dans la chancellerie pontificale, au xiii^e siècle, on entendait par *litteræ tonsæ* soit des lettres allongées (cf. Delisle, *Les « litteræ tonsæ » à la chancellerie romaine au XIII^e siècle*, dans *Bibl. de l'École des Chartes*, t. LXII, p. 256-263), soit des lettres onciales (cf. Krabbo, *Die Urkunde Gregors IX für das Bistum Naumburg vom 8 November 1228. Ein Beitrag zur päpstlichen Diplomatik im 13 Jahrhundert*, dans *Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, t. XXV, p. 275-293).

Les scribes irlandais ont employé deux sortes d'écriture : une grosse semi-onciale ronde, aux traits épais et aux hastes courtes, et une écriture pointue, plus petite et plus cursive. La seconde n'est d'ailleurs qu'une modification de la première ¹.

La semi-onciale ronde disparut au cours du ix^e siècle; l'écriture pointue persista plus longtemps surtout pour la transcription des textes irlandais; on s'en sert encore pour l'impression de ces textes.

Les lettres caractéristiques de l'écriture ronde, dont on trouvera des exemples sur notre planche sont : l'*r* dont la forme rappelle celle d'une *n* minuscule, le *b* et l'*l* dont la haste courbée en son milieu se termine en haut par un élargissement triangulaire.

Les Irlandais se plurent à orner les manuscrits soit de miniatures, soit de lettres majuscules; ces grandes lettres sont souvent contournées de la façon la plus bizarre, avec des entrelacs, des spirales; elles se terminent souvent en têtes de poisson ou d'oiseau. Des rangées de points rouges suivant les contours des lettres majuscules sont encore un ornement caractéristique des manuscrits irlandais.

Parmi les manuscrits offrant les exemples les plus parfaits de la semi-onciale irlandaise, il faut citer les Évangiles connus sous le nom de « Book of Kells » provenant du monastère de Kells au comté de Meath et aujourd'hui conservés dans la bibliothèque de Trinity College à Dublin ²; la tradition veut qu'il ait appartenu à saint

1. Aux recueils de fac-similés indiqués plus haut, p. 105, n. 1, ajoutez le recueil suivant spécialement consacré à la reproduction de manuscrits irlandais : J.-T. Gilbert, *Facsimiles of national manuscripts of Ireland*; Dublin, 1874-1884, 5 vol. gr. in-fol.

2. *Palaeographical Society*, pl. 55, 56, 57, 58, 59, 88; Thompson, *Hand-book*, p. 239; Steffens, 2^e éd. et éd. franç., pl. 30.

Columba, mais il n'est pas antérieur à la seconde moitié du VII^e siècle.

Du même genre est un autre manuscrit des Évangiles dit de saint Chad conservé dans la bibliothèque du Chapitre de Lichfield ¹. Citons enfin le manuscrit des Évangiles de Mac Regol, écrit vers l'an 800, aujourd'hui dans la bibliothèque Bodléienne ².

Nous donnons sur la pl. VI quelques lignes d'un évangélaire du VIII^e siècle (Bibliothèque nationale, ms. lat. nouv. acq. 1587, fol. 31 v^o) écrit par un certain Holcundus ³. Le passage reproduit en fac-similé correspond aux versets 52 et suivants du chapitre xxvii de l'Évangile selon saint Mathieu :

secundum [Matheum]

1. et multa corpora *sanctorum* dormientium resurrexerunt, qui

2. exeuntes de monumentis post resurrectionem ipsius veneru-

3. -nt in *sanctam* civitatem et apparuerunt multis. Centurio autem

4. et qui cum ipso erant custodientes Ihesum, visso terrae mo-

5. -tu et hiis que fiebant, timuerunt valde, dicentes : vere Dei fi-

6. -lius erat iste. Erant *autem* ibi mulieres multae a longae *quae*

7. sequutae fuerant Ihesum a Galilea, ministrantes illi, inter

1. *Palaeographical Society*, pl. 20, 21, 35.

2. Thompson, *Handbook*, p. 241.

3. Le nom *Holcundus* répond, d'après M. d'Arbois de Jubainville, à l'irlandais *Oll chond*. Voyez la notice de ce manuscrit par M. L. Delisle, *Bibliothèque nationale, Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois* (Paris, 1888, in-8°), p. 7-10, pl. VI, n° 1.

8. quas erat Maria Magdalenae et Maria Jacobi et Joseph
 9. et mater filiorum Zēbedei. Cum sero *autem* factum esset,
 venit

10. quidam homo dives ab Arimathia, nomine Joseph, qui
 et ipse

11. discipulus fuerat Ihesu. Hic accessit ad Pylatum et
 petiit corpus

12. Ihesu. Tunc Pylatus jussit dari corpus, et, accepto
 corpore,

13. Joseph involvit illud in sindone mundo et possuit
 illud in

14. monumento suo novo, quod exciderat in petra, et
 advolvit

15. saxum magnum ad osteum monumenti, et abiit. Erat
autem ibi

16. Maria Magdalenae, et altera Maria, sedentes contra se-

17. -pulchrum. Altera *autem* die, quae est post Parasceven
 con-

18. -venerunt principes sacerdotum et Pharisei ad Pylatum,

19. dicentes : domine recordati sumus quia seductor ille
 dixit.....

(*En marge, chiffres romains :*) CCCXLVI, II — CCCXLVII,
 VI — CCCXLVIII, I — CCCXLVIII, I — CCCL, VI —
 CCCLI, X...

On remarquera, dans notre fac-similé, l'abréviation d'*autem* aux lignes 6, 9 et 15, particulière aux manuscrits irlandais, et qui n'est autre chose que l'a des notes tironiennes muni d'un trait abrégatif¹. Une autre abréviation propre aux scribes irlandais est celle d'*enim*

1. Voyez Traube, *Palæographische Anzeigen*, dans *Neues Archiv*, t. XXVI, p. 233 et suiv.

consistant en deux traits verticaux traversés d'une ligne horizontale infléchie aux extrémités.

Parmi les manuscrits irlandais d'écriture pointue, les plus remarquables sont le Livre de Dimma ¹, qu'on a attribué à tort aux environs de l'an 650, mais que M. Thompson rapporte au viii^e siècle seulement; un manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Leyde, contenant les *Institutiones grammaticae* de Priscien, écrit en 838 ²; le livre d'Armagh ³, écrit, semble-t-il, par un scribe nommé Ferdornach, mort en 844; le manuscrit des Évangiles de Mac Durnan ⁴, dans la bibliothèque archiépiscopale de Lambeth, de la fin du ix^e ou du commencement du x^e siècle; et enfin, au Musée Britannique, les Évangiles copiés par Mælbrighte ⁵ en 1138.

Les Anglo-Saxons ont pris modèle sur les manuscrits latins apportés par les missionnaires venus de Rome et sur les manuscrits irlandais; ce sont en effet des moines irlandais qui ont fondé les monastères du Nord de la Grande-Bretagne. Les Anglo-Saxons ont copié la semi-onciale et l'écriture pointue des Irlandais ⁶. Il y a

¹. *Facsimiles of national manuscripts of Ireland*, part I, pl. 18 et 19; cf. Thompson, *Handbook*, p. 241.

². *The new Palaeographical Society*, pl. 32 et 33.

³. *Facsimiles of national manuscripts of Ireland*, part I, pl. 25-29; Thompson, *Handbook*, p. 242.

⁴. *Facsimiles of national manuscripts of Ireland*, part I, pl. 30 et 31.

⁵. *Facsimiles of national manuscripts of Ireland*, part I, pl. 40-42; *Palaeographical Society*, pl. 212; Thompson, *Handbook*, p. 243.

⁶. Sur les origines et le développement de l'écriture anglo-saxonne, voy. Wolfgang Keller, *Angelsächsische Palaeographie. Die Schrift der Angelsachsen mit besonderer Rücksicht auf die Denkmäler in der Volkssprache*, Berlin, 1906, 1 vol. de texte in-8° et 1 vol. de planches in-4°; E.-M. Thompson, *The history of English Handwriting A. D. 700-1400*, dans *Transactions of the Bibliographical Society*, t. V, 1 (1899), p. 109-142. — Les principaux recueils de fac-similés de manuscrits et de chartes anglo-saxons sont, outre ceux qui ont été mentionnés plus haut,

un très grand nombre de manuscrits dont on ne peut dire s'ils sont d'origine irlandaise ou anglo-saxonne; c'est pourquoi M. Delisle a proposé de qualifier *hiberno-saxonnes*, et Traube, *insulaires*, les écritures propres à l'Irlande ou à la Grande-Bretagne.

L'une des écoles d'écriture les plus anciennes de la Grande-Bretagne fut celle du monastère de Lindisfarne; c'est là que fut écrit vers l'an 700 par l'évêque Eadfrith, en semi-onciale, le livre des Évangiles connu sous le nom de « Durham Book », aujourd'hui au Musée Britannique ¹. Citons encore le *Liber vitae* ², manuscrit contenant la liste des bienfaiteurs de l'église de Durham, dressée vers 840.

On pourra voir dans la galerie Mazarine, à la Bibliothèque nationale, deux beaux exemples d'écriture ronde anglo-saxonne : le Pontifical dit de saint Dunstan, de la fin du x^e siècle (Bibl. nat., ms. lat. 943, galerie Mazarine, n° 158) ³, et celui d'Egbert, archevêque d'York, du x^e ou du xi^e siècle (Bibl. nat., ms. lat. 10575, galerie Mazarine, n° 159).

p. 105, n. 1 : [W. Basevi Sanders], *Facsimiles of national manuscripts from William the Conqueror to Queen Anne*, Southampton, 1865-1868, 4 vol. gr. in-4°; [Innes], *Facsimiles of national manuscripts of Scotland*, Southampton, 1867-1871, 3 vol. gr. in-fol.; W. Basevi Sanders, *Facsimiles of anglo-saxon manuscripts*, Southampton, 1878-1884, 3 vol. gr. in-fol.; Walter W. Skeat, *Twelve facsimiles of old english manuscripts*, Oxford, 1892, in-4°; [Edward A. Bond], *Facsimiles of ancient charters in the British Museum*, Londres, 1873-1878, 4 vol. in-fol.; George F. Warner et Henry J. Ellis, *Facsimiles of royal and other charters in the British Museum*, vol. I, Londres, 1903, in-fol.

1. [E.-M. Thompson et G.-F. Warner], *Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum*, II, pl. 8-11; *Palaeographical Society*, pl. 3-6, 22; Thompson, *Handbook*, p. 246; Steffens, 2^e éd. et éd. fr., pl. 31.

2. *Catalogue of ancient manuscripts*, etc., part II, pl. 25; *Palaeographical Society*, pl. 238.

3. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 268, pl. XXX, n° 5; Steffens, pl. 42.

L'écriture pointue fut employée surtout dans les chartes; au cours du x^e siècle la minuscule caroline fit sentir son influence, et de plus en plus, jusqu'au temps où elle devint la seule écriture employée, dans les chartes comme dans les livres, après la conquête normande. Cependant dans la première moitié du xi^e siècle, quand déjà les autres lettres s'étaient arrondies, le *g* avait conservé son ancienne forme et l'*r* était encore pointue¹.

En outre, dans les textes de langue saxonne, pour rendre certains sons propres à cette langue, on conserva des signes particuliers empruntés à l'alphabet runique. Pour marquer la dentale spirante, c'est-à-dire le son qui, à partir du xvi^e siècle, fut rendu par *th*, on se servit soit du *thorn* de l'alphabet runique *þ*, soit du *d* barré, *ð*. Le *þ* paraît dès le viii^e siècle, mais en général les scribes du ix^e siècle employaient le *ð*; ce n'est qu'à partir du premier quart du x^e siècle que l'usage du *þ* devint de plus en plus fréquent; puis, dès la fin du xiv^e siècle il prit la forme d'*y*.

Pour la bilabiale, *w*, on se servit de la rune appelée *wén*, très semblable à un *p*, à laquelle se substitua le *w* au cours du xiv^e siècle.

L'écriture irlandaise se répandit sur le continent par l'intermédiaire des moines des monastères fondés par saint Colomban et ses disciples. Saint Colomban lui-même fonda à la fin du vi^e siècle les monastères d'Annegray, de Luxeuil et de Fontenay, et, au commencement du vii^e siècle celui de Bobbio. Ses disciples établirent les monastères de Faremoutiers, de Jouarre et de Rebas.

1. Voyez les fac-similés des pages 254 et 255 dans l'*Handbook* de Thompson.

Saint Gall, fondateur de l'abbaye qui prit de lui son nom, était irlandais et disciple de saint Colomban. Non seulement les Irlandais apportèrent avec eux des livres, qui par la suite servirent de modèles, mais de nombreux Irlandais, des *Scotti*, comme on les appelait, vinrent s'établir au cours du VII^e et du VIII^e siècle, dans les abbayes fondées par leurs compatriotes, spécialement à Bobbio et à Saint-Gall. Aussi rencontre-t-on dans les épaves de la bibliothèque de Bobbio un grand nombre de manuscrits de main irlandaise, ou bien d'une écriture italienne avec traces d'influence irlandaise ¹.

1. Steffens, pl. 25, 2^e éd. et éd. franç., pl. 27.

CHAPITRE IV

ABRÉVIATIONS

Les scribes de l'antiquité et du moyen âge, soit qu'ils aient voulu gagner du temps, soit qu'ils aient voulu épargner le papyrus ou le parchemin, soit même dans ce double dessein, ont eu recours, pour réduire l'écriture, à divers procédés, qui constituent l'art d'écrire par abréviations.

Nous avons pu étudier les écritures antérieures au ix^e siècle, sans nous préoccuper des abréviations ; mais à partir de l'époque carolingienne, les abréviations se multiplient à ce point que les fac-similés d'écriture que nous donnerons deviendraient incompréhensibles pour nos lecteurs si nous n'avions exposé auparavant les divers modes d'abréviation employés au moyen âge, soit dans les textes latins, soit dans les textes français. Remarquons tout de suite que, lorsqu'on se mit au xiii^e siècle à rédiger les actes en français ou à transcrire des poésies françaises, les scribes transportèrent dans la graphie française les habitudes de la graphie latine ; les mêmes signes d'abréviation furent conservés ; c'est à peine si la valeur de quelques-uns fut modifiée.

Le mode d'abréviation le plus ancien est celui que nous appelons « par suspension ». Le mot n'est représenté que par la lettre initiale ou par les premières lettres. Les abréviations par la seule lettre initiale étaient dites *litterae singulares*, *singulae litterae*, aujourd'hui *sigles*. Par exemple, C = *consul*, D.M.S. = *Diis Manibus sacrum*.

Le mot est représenté par un groupe de premières lettres : CLAVD = *Claudius*, PRAEF = *praefectus*, COS = *co(n)sul*, AVG = *Augustus*, etc.

C'est là le système suivi dans les inscriptions latines. Certaines abréviations de mots composés qui apparaissent tout d'abord comme des exceptions, se rattachent à ce système. En effet, comme l'a remarqué M. Cagnat ¹, les mots composés ont été souvent considérés comme formés de l'union de plusieurs mots, de telle sorte que si le mot *signifer* est rendu par SIGF, c'est parce qu'il a été décomposé en ses deux éléments : SIG, abréviation de *signum*, et F, abréviation de *fer*.

Ces abréviations des mots composés ont donné naissance aux abréviations épigraphiques dites « par contraction » dans lesquelles le mot est représenté par l'initiale de chaque syllabe ² ; on trouve dès le II^e siècle après J.-C., dans les inscriptions, des abréviations telles que FCR = *fecerunt*, HRD = *heredes*, MS = *menses*, MN = *minus* ³.

Ces abréviations par contraction diffèrent essentiellement des abréviations analogues qu'on rencontre dans les manuscrits des livres saints pour les noms qui dési-

1. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 3^e édit., p. 370.

2. Cagnat, *loc. cit.*

3. Steffens, p. xxxi.

gnaient le Seigneur Dieu, les *nomina sacra*. En effet, tandis que dans les premières, la dernière lettre du mot, c'est-à-dire la flexion, n'est pas indiquée, les secondes, comprennent essentiellement la lettre initiale et la finale, DS = *Deus*, et quelquefois une lettre intermédiaire, SPS = *Spiritus*.

C'est à Ludwig Traube que revient le mérite d'avoir expliqué l'origine de ces sortes d'abréviations par contraction ¹.

Dès qu'on se mit à traduire les livres saints de l'hébreu en grec, la question dut se poser de savoir comment on traduirait et on rendrait le tétragramme qui exprimait le nom de Jehova. Certains scribes se contentèrent de lui conserver l'apparence hébraïque; d'autres remplacèrent le tétragramme par le mot Κύριος qui correspondait à *Adonai*; ce fut le parti que prirent les Septante. Mais au lieu d'écrire Κύριος en toutes lettres on n'en conserva que la première lettre et la dernière, au nominatif ΚC̄, et aux autres cas, ΚΕ̄, ΚῩ, ΚΩ̄, ΚΝ̄, et non pas tant pour abréger que dans le désir de voiler en quelque sorte le nom divin, comme faisaient les Hébreux; c'est ce qu'avait bien compris le savant carolingien Chrétien de Stavelot, qui au milieu du ix^e siècle, à propos de l'abréviation IC̄ = Ἰησοῦς, écrivait : « nomina Dei comprehensive debent scribi quia nomen Dei non potest litteris explicari. » On a également remplacé le tétragramme par le mot Θεός écrit ΘC̄. Mais le grec ancien ne connaissait pas de pareilles abréviations; on n'usait dans les manuscrits grecs que des abréviations par suspension.

1. Ludwig Traube, *Nomina sacra. Versuch einer Geschichte der christlichen Kürzung*; Munich, 1907, in-8°.

A côté des deux abréviations $\overline{\Theta C}$ et $\overline{K C}$, on en trouve d'autres analogues, telles que $\overline{\Pi N A} = \Pi \nu \epsilon \tilde{\upsilon} \mu \alpha$, $\overline{\Pi A P}$ et $\overline{\Pi H P} = \Pi \alpha \tau \eta \rho$, $\overline{O Y N O C} = \text{Οὐρανός}$, $\overline{A N \Theta P I I C} = \text{Ἀνθρωπος}$, $\overline{\Delta \Delta}$ et $\overline{\Delta A \Delta} = \Delta \alpha \tilde{\upsilon} \epsilon \iota \delta$, $\overline{I C H \Lambda} = \text{Ἰσραήλ}$, $\overline{I \Lambda H M} = \text{Ἱερουσαλήμ}$, $\overline{I C} = \text{Ἰησοῦς}$, $\overline{X C} = \text{Χριστός}$, $\overline{Y C} = \text{Υἱός}$, $\overline{C P} = \text{Σωτήρ}$, $\overline{C T C} = \text{Σταυρός}$, $\overline{M H P} = \text{Μήτηρ}$.

Ce sont donc des Grecs chrétiens hébraïsants qui ont introduit l'usage des abréviations par contraction tout d'abord réservées aux noms de la Divinité.

Traube aurait peut-être dû insister davantage sur l'influence orientale; car on peut se demander si le seul désir de voiler le nom divin a déterminé les scribes grecs à représenter ce nom et ses synonymes ou attributs par la première et la dernière lettre, ou encore par les lettres essentielles du mot et qui en forment comme la charpente. N'y a-t-il pas là une imitation d'usages orientaux: ainsi, le nom de Baelmelek, roi de Citium, vers 479-449 av. J.-C., est représenté sur certaines de ses monnaies par la première et la dernière lettre ¹.

Nous n'avons pas transcrit ci-dessus toutes les variantes d'abréviations des *nomina sacra* données par Traube. C'est ainsi qu'à côté de $\overline{I C}$ pour Ἰησοῦς , on trouve dans les papyrus $\overline{I H C}$, et à côté de $\overline{X Y}$ pour Χριστου , la forme $\overline{X P Y}$ qui suppose l'existence de $\overline{X P C}$; et ces formes doivent être retenues pour l'explication des abréviations latines correspondantes.

Parmi les abréviations des noms grecs sacrés, les seules auxquelles on ait tout d'abord donné des équivalents en latin sont celles des mots $\Theta \epsilon \acute{\epsilon} \varsigma$, $\Pi \nu \epsilon \tilde{\upsilon} \mu \alpha$, puis

1. E. Babelon, *Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque nationale. Les Perses Achéménides*, n° 656.

Ἰησοῦς et Χριστός. A $\overline{\Theta C}$ répond \overline{DS} ; à \overline{IINA} , \overline{SPS} ; à \overline{IHC} , \overline{IHS} , et à \overline{XPC} , \overline{XPS} . Ce n'est qu'au ^{ve} siècle qu'apparaît \overline{DMS} pour *Dominus*.

L'origine des formes hybrides \overline{IHS} et \overline{XPS} ne laisse pas d'être assez obscure. Cependant, on ne peut guère douter que l'H de \overline{IHS} ne soit une lettre grecque; car, outre que dans \overline{XPS} , à deux lettres grecques incontables on a juxtaposé une lettre latine indiquant la flexion, il serait bien étrange que les Latins eussent créé ces formes \overline{IHS} et \overline{XPS} plutôt que \overline{IS} et \overline{XS} , s'ils n'avaient trouvé dans les textes grecs les formes \overline{IHC} et \overline{XPC} , d'autant plus que la forme la plus ancienne et normale du nom de Jésus en latin paraît avoir été *Hiesus* ¹.

L'abréviation de \overline{SPS} = *Spiritus* entraîna la formation de \overline{SCS} = *sanctus*; comme aussi l'abréviation \overline{NR} , \overline{NRI} , \overline{NRO} = *noster*, *nostri*, *nostro* fut déterminée par l'abréviation \overline{DNS} , mot auquel *noster* était souvent accolé. Les abréviations par contraction des *nomina*

1. D'après Traube, l'orthographe *Ihesus* n'apparaît qu'au ^{vi}e siècle pour marquer, comme l'a déjà indiqué M. Omont, la prononciation du nom en trois syllabes. Il faut toutefois avouer que les exemples de \overline{IHC} \overline{XPC} n'ont été jusqu'ici signalés que dans des manuscrits grecs moins anciens que les manuscrits latins où l'on rencontre \overline{IHS} \overline{XPS} , de telle sorte que, même si l'on tient l'H de \overline{IHS} pour un *éta* grec, et non une *h* latine, il est possible, comme le pense M. Omont, que ces abréviations \overline{IHS} \overline{XPS} aient été créées dans le monde latin, sans avoir été calquées sur \overline{IHC} \overline{XPC} . A Rome, dans les inscriptions chrétiennes, l'usage du monogramme ✠ est fréquent pour exprimer le nom du Christ à un cas quelconque de la déclinaison. Il suffisait d'isoler les deux lettres du monogramme pour obtenir une abréviation suivant l'usage commun, c'est-à-dire par suspension, puis d'y ajouter la lettre indiquant la flexion pour transformer la suspension en contraction. Voyez Henri Omont, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1892, p. 123-124.

sacra étaient au ^v^e siècle d'un usage si courant que par analogie on appliqua ce système à d'autres mots jusque là abrégés par suspension. Au ^{vi}^e siècle apparurent les abréviations des titres de fonctions ecclésiastiques, *ēps*, *diācs*, *pbr* = *episcopus*, *diaconus*, *presbyter* et une série de formations analogiques ¹.

Un autre élément a contribué à la formation du système abrégatif du moyen âge, savoir : les notes tironiennes. Nous donnerons ici quelques notions de ce système de tachygraphie. Nous passerons ensuite à l'étude des abréviations :

- 1° par sigles ;
- 2° par suspension ;
- 3° par contraction ;
- 4° par lettres suscrites ;
- 5° par signes spéciaux.

§ 1. — Notes tironiennes ².

Les notes tironiennes ne sont pas une écriture conventionnelle, mais une écriture littérale, c'est-à-dire que ses éléments sont tirés des lettres de l'alphabet latin, mais tronquées, liées, modifiées en vue d'une plus grande rapidité ³.

1. Voyez la liste des abréviations par contraction dans les manuscrits du ^v^e au ^{xii}^e siècle, dressée par Traube, *ouvr. cité*, p. 252-266.

2. Le paragraphe consacré aux notes tironiennes est dû entièrement à M. Maurice JusSELIN, ancien élève de l'École des Chartes, archiviste du département d'Eure-et-Loir, de qui les travaux font autorité en matière de notes tironiennes.

3. Sur les notes tironiennes en général, voir : Émile Chatelain, *Introduction à la lecture des notes tironiennes*, Paris, 1900, in-8°, et

La paléographie des notes tironiennes commence seulement aux ^{vi}^e-^{vii}^e siècles de notre ère parce qu'avant cette date nous ne connaissons pas de documents latins renfermant des notes tironiennes, mais les renseignements concernant l'histoire de ce genre d'écriture remontent à une assez haute antiquité. En effet, l'idée de représenter les mots par des signes offrant le double avantage de s'écrire vite et de tenir moins de place est ancienne. La tradition attribue à Ennius, habitant encore la Sicile, l'honneur des premiers essais, mais Tiro, affranchi de Cicéron, obligé de recueillir intégralement les paroles du grand orateur, eut une plus large initiative en créant avec méthode un assez grand nombre de signes (*notae*) figurant les mots simples qui se présentent le plus souvent dans le discours, si bien que ce genre d'écriture, appelé *notes tironiennes* depuis le ^{xvi}^e siècle, porte son nom. Vipsanius Filagrius continua l'œuvre de Tiro. D'un autre côté, un affranchi de Mécène, Aquila, créait un petit dictionnaire des notes. L'idée se répandait donc aux approches de l'ère chrétienne lorsque Sénèque fit la synthèse des œuvres existantes. Les recueils de Tiro et d'Aquila complétés par Sénèque, mais non modifiés dans leur forme, constituèrent, avec les additions qu'ils reçurent, les *Commentarii*, c'est-à-dire le dictionnaire des notes dont le nombre s'élevait déjà à 5000. Les exemplaires des *Commentarii* que nous possédons datent tous du ^{ix}^e siècle ou des premières années du ^x^e; ils ont été publiés par Wilhelm Schmitz. Les notes au nombre

album de 18 pl. in-4°; Paul Legendre, *Études tironiennes* (Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, fasc. 165), Paris, 1907, in-8°, appendice V, p. 68-70; *Archiv für Stenographie*, revue mensuelle dirigée par Adolf Mantzel et Arthur Mentz, Berlin, in-8°.

d'environ 13.000 y sont groupées méthodiquement selon l'idée qu'elles expriment, et leur étude approfondie a permis de distinguer les apports successifs faits à ce genre de lexique par les Romains, par les Chrétiens, par les Barbares.

Les signes tironiens furent formés, la plupart, d'après les lettres de la cursive romaine, quelques-uns aussi d'après les lettres capitales.

Une note tironienne se compose, ordinairement, de deux éléments, un radical ou signe principal et une terminaison ou signe auxiliaire. Le radical peut être exprimé : 1° par la lettre initiale seule : *a*(troci)-tas, *l*(ingu)-am; 2° par la syllabe initiale : *ju*(st)-us, *im*(mens)-um; 3° par plusieurs lettres entrant dans la composition du mot : *D*(omi)*n*-us, *o*(r)*g*(an)-um; 4° par plusieurs lettres du mot placées dans un ordre différent : *tbn*-ae = *tenebrae*. Quand la note est constituée uniquement par un radical, elle représente soit un mot indéclinable, soit un mot usuel employé au nominatif, soit un verbe usuel employé à la troisième personne du singulier de l'indicatif présent.

Aux radicaux sont joints des signes plus petits, les terminaisons, qui, selon les règles de la grammaire concernant l'étude des mots variables, ont des formes différentes. Les positions que ces signes secondaires occupent par rapport au signe principal peuvent varier, ce qui permet d'exprimer plusieurs mots à l'aide d'un même radical.

A titre d'exemple, voici la transcription d'une page d'un psautier écrit en notes tironiennes. Pour permettre au lecteur de se rendre compte de la composition des

signes tironiens nous imprimons en italique les lettres qui ne sont pas exprimées et nous séparons du radical les terminaisons à l'aide d'un tiret. La page reproduite (pl. III, n° 2), tirée du manuscrit latin nouv. acq. 442 de la Bibliothèque nationale ¹, fol. 6, renferme le psaume XI en entier et une partie des psaumes X et XII.

(Colonne 1)

1. *just -us autem quid fec-it?*
2. *Domin-us intemplo sanc-to su-o,*
3. *Domin-us incoel-o sed-es ej-us.*
4. *Ocul-i ej-us in pauper-em respici-unt,*
5. *palpe-brae ej-us interrog-ant fili-os homi-num.*
6. *Domin-us interrog-at just-um et impi-um;*
7. *qui autem dilig-it iniqui-tatem*
8. *od-it anim-am su-am.*
9. *Plu-it sup-er peccat-ores laque-os, ign-is, sulph-ur*
10. *et spiri-tus procell-arum, pars calic-is eorum.*
11. *Quoni-am just-us Domin-us just-um dilex-it;*
12. *aequi-tatem vid-it vul-tus ej-us.*
13. *XI IN FINEM PRO OC-*
14. *-TAVA, PSALMUS DAVID.*
15. *Salvum me f-ac, Domin-e, quoni-am defec-it*
16. *sanc-tus, quoni-am diminu-tae su-nt*
17. *verita-tes a fili-is homi-num.*
18. *Vân-a locu-ti su-nt unusquisque ad proxim-um*
19. *su-um, labi-a dolos-a,*

(Colonne 2)

1. *in cor-de et cor-de locu-ti su-nt.*
2. *Disperd-at Domin-us univers-a labi-a dolos-a,*

1. Sur ce manuscrit, voyez L. Delisle, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, p. 5.

3. lingu-am magn-i loqu-am.
4. Qui dix-e-runt : lingu-am nostr-am [magnificabimus],
5. labi-a nostr-a anobis su-nt,
6. quis noster Domin-us es-t?
7. Propter miseri-am inop-um et gemi-tum pauper-um
8. nunc exsurg-am, dic-it Domin-us.
9. Pon-am in salutar-i, fiduciali-ter ag-am in eo.
10. Eloqui-a Domin-i, eloqui-a cas-ta;
11. argent-um ign-e examina-tum,
12. proba-tum terr-ae, purga-tum septupl-um.
13. Tu, Domin-e, serva-bis nos, et custodi-es nos
14. a genera-tione [h]ac inaetern-um.
15. Incircui-tu imp-ii ambul-ant, secund-um altitudi-nem
16. tu-am multiplic-as-ti fili-os homi-num.
17. XII. IN FINEM, PSALMUS DAVID.
18. Usquequo, Domin-e, oblivisc-eris me infin-em?
19. Usquequo avert-is faci-em tu-am a me?

Les anciens se servaient des notes pour écrire aussi vite que la parole; c'est pourquoi ils apprenaient par cœur les signes tironiens, ce qui exigeait un immense effort. Pour rendre cette étude moins pénible, ils avaient recours aux divisions méthodiques observées dans les *Commentarii* et à des moyens mnémotechniques dont nous constatons encore l'usage à l'époque carolingienne.

Les notes tironiennes, longtemps oubliées, ont été « découvertes » au xvi^e siècle. Jean de Trithemheim, dans sa *Polygraphia* ¹ publiée en 1518, a recueilli trente notes tirées d'un psautier. Grüter, en 1603, a donné un glossaire plus complet intitulé *Notae Romanorum veteres*. En 1747, Dom Carpentier publia, sous le titre d'*Alpha-*

1. *Polygraphiae libri sex Joannis Trithemii*; [Oppenheimii], 1518, petit in-fol. Les notes tironiennes sont dans le sixième livre.

*betum tironianum seu notas Tironis explicandi methodus*¹, un essai de lecture des formules, écrites en partie en notes, contenues dans le manuscrit latin 2718 de la Bibliothèque nationale; mais c'est à Ulric Frédéric Kopp² qu'appartient l'honneur d'avoir posé les bases du déchiffrement des notes dans sa *Palaeographia critica* publiée à Mannheim en 1817. Les Allemands ont eu à cœur de tirer parti de l'œuvre magistrale de Kopp que celui-ci publiait au milieu des troubles politiques et dédiait à la postérité. A côté de Wilhelm Schmitz dont les travaux poursuivis durant trente années sont justement célèbres, il faut citer les noms de Sickel, Gabelsberger, Krause, Hagen, Lehmann, Ruess, Traube, Zangemeister, Breidenbach, Johnen, Mentz, Tangl, qui tous ont apporté une utile contribution à l'histoire et à la lecture des notes. En France, la tradition inaugurée par Dom Carpentier au XVIII^e siècle, continuée par Jules Tardif et Julien Havet, est maintenue de nos jours par MM. Émile Chatelain, Paul Legendre et Maurice Jusselin. En Hollande, nous devons citer M. S. G. de Vries et en Italie MM. Luigi Schiaparelli et Augusto Caccurri, ce dernier qui vient de se révéler lecteur de tout premier ordre.

Il est plus difficile de lire les notes tironiennes que de les écrire, car la moindre déformation imputable au scribe peut donner au signe une forme et par suite une signification différente de celle qu'il devrait avoir. La solution de ces difficultés paléographiques dépend beaucoup de l'intuition du lecteur. Pour lire les notes nous

1. Dom P. Carpentier, *Alphabetum tironianum seu notas Tironis explicandi methodus*; Paris, 1747, in-fol.

2. Ulricus Fridericus Kopp, *Palaeographia critica*, t. I et II; Mannheim, 1817, in-4°.

possédons de bons instruments de travail. L'*Introduction à la lecture des notes tironiennes* de M. Chatelain permet d'étudier assez vite les formes qu'affectent les radicaux puis les terminaisons et d'employer le tome II de la *Palaeographia critica* de Kopp, sorte de dictionnaire tironien où les signes sont classés dans l'ordre alphabétique, ou bien les *Commentarii notarum tironianarum* de Schmitz ¹, reproduction, non par ordre alphabétique, mais selon l'ordre traditionnel des manuscrits, des lexiques tironiens de l'époque carolingienne dont une quinzaine sont parvenus jusqu'à nous. Lorsque la note possède un signe auxiliaire, la terminaison, c'est celle-ci qu'il faut d'abord reconnaître, car elle apprend si l'on a affaire à un verbe ou à un substantif. Ensuite on cherche quelle est la lettre ou la syllabe que représente le signe du radical, puis on consulte Kopp et l'on vérifie dans Schmitz.

On a écrit en notes tironiennes pendant plus de douze siècles ². Nos premiers documents datent du

1. Wilhelm Schmitz, *Commentarii notarum tironianarum*; Leipzig, 1897, in-fol. avec 132 pl.

2. La liste des manuscrits renfermant des notes tironiennes a été dressée par M. Legendre, *ouvr. cité*, appendice IV, p. 51-67, et complétée par M. Maurice Jusselin, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXIX (1908), p. 193-200. Quelques-uns des manuscrits écrits entièrement ou partiellement en notes tironiennes ont été l'objet de publications spéciales, parmi lesquelles nous citerons : Wilhelm Schmitz, *Beiträge zur lateinischen Sprach- und Litteraturkunde*, Leipzig, 1877, in-8°; *Monumenta tachygraphica codicis parisiensis latini 2748*, Hannovre, 1882, in-4°; *S. Chrodegangi Metensis episcopi (742-60) regula canonicorum*, Hannovre, 1889, in-4°; *Miscellanea Tironiana*, Leipzig, 1896, in-4°; Oscar Lehmann¹, *Das tironische Psalterium der Wolfenbütteler Bibliothek*, Leipzig, 1885, in-8°; Paul Legendre, *op. cit.*, et *Un manuel tironien du X^e siècle*, Paris, 1905, in-8°; Maurice Jusselin, *Der Verfall der tironischen Noten am Ende des 11. Jahrhunderts*, dans *Archiv für Stenographie* (Berlin, 1906, in-8°), p. 106-108; Augusto Cacurri, *La tachigrafia latina del cod. Vat. lat. 5750*, Roma, 1908, in-8°; *La tachigrafia latina del cod. Vat. lat. 5757*, Roma, 1903, °.

milieu de cette longue période et commencent à une époque où l'on n'emploie plus guère les notes pour écrire vite mais pour économiser la place sur le parchemin. Avant la réforme opérée dans l'écriture au temps de Charlemagne, réforme qui affecta aussi les notes tironiennes, nous trouvons, du VII^e au VIII^e siècle, dans les plus vieux manuscrits de Bobbio, Vérone, Autun, Gellone, Corbie, Beauvais, Cologne, des abbayes parisiennes et dans quelques actes mérovingiens, des notes qui, à première vue, ne sont pas toujours identiques à celles qu'offrent, pour les mêmes mots, les lexiques carolingiens, mais qui, examinées de près, sont bientôt reconnues comme étant leurs prototypes, les formes intermédiaires entre celles que présentent les *Commentarii* du IX^e siècle et celles qu'affectaient les notes à l'époque romaine. Ces notes hiéراتiques, avec leurs radicaux et leurs terminaisons figurées selon des règles qui paraissent flottantes, sont toujours très difficiles à déchiffrer, on pourrait presque dire à deviner, car certaines lectures seraient impossibles sans l'aide du contexte et de la comparaison.

Sous Charlemagne, les règles de l'écriture tironienne furent définitivement fixées, et pendant le IX^e siècle les notes furent bien connues et très employées. Au X^e siècle leur usage commence à se perdre, et nous n'en trouvons plus que par exception dans la première moitié du XI^e siècle.

Nous connaissons environ 170 manuscrits renfermant des notes tironiennes. Les principaux furent écrits à Bobbio, Vérone, Corbie, Beauvais, Reims, Saint-Denis, Saint-Germain-des-Prés, Chartres, Fleury-sur-Loire,

Saint-Mesmin de Micy, Tours, Saint Martial de Limoges, Autun, Gellone, Metz, Saint-Amand, Laon, Trèves, Cologne. La plupart sont conservés à la Bibliothèque nationale (plus de 50), à Leyde (18), à Cologne (13), à Berne, au Vatican, à Vérone, à Berlin, au British Museum. Quelques-uns nous ont transmis des textes précieux comme les *Formulae imperiales e curia Ludovici Pii*, publiées une première fois par Dom Carpentier en 1747 dans son *Alphabetum tironianum seu notas Tironis explicandi methodus* et plus récemment par Wilhelm Schmitz sous le titre de *Monumenta tachygraphica codicis Parisiensis latini 2718*; cependant, on doit avouer que les gloses écrites en notes ne sont pas toujours instructives. Celles qui accompagnent le texte d'écrivains célèbres ou très connus : Cicéron, Virgile, Horace, Ovide, Pline, Juvénal, Quinte-Curce, Juvencus, Sulpice Sévère, Boèce, Priscien, Palladius, Hygin, saint Augustin et autres Pères de l'Église ont au moins l'avantage de nous apprendre comment l'on comprenait ces auteurs dans les écoles carolingiennes; mais les gloses sur la Bible, les formules pieuses, les répétitions du contexte écrit en lettres ordinaires manquent le plus souvent d'intérêt. Quant aux Psautiers écrits en notes tironiennes, ils sont curieux au point de vue paléographique et témoignent de la grande connaissance que l'on eut des notes au ix^e siècle. Enfin les notes tironiennes permettent quelquefois de retrouver l'origine d'un manuscrit.

A une époque ancienne, peut-être à la fin de l'Empire romain, on imagina de rendre moins compliquée l'écriture tironienne en supprimant l'étude des radicaux, des

terminaisons et de leurs positions, et de considérer tous les mots comme une suite de syllabes en figurant chaque syllabe à l'aide du signe correspondant. Par exemple, au lieu d'écrire *su(bsi)d(i)-a*, à l'aide de deux signes, le radical *sud* et la terminaison *a*, on écrivit *sub-si-di-a* à l'aide de quatre signes.

Les premiers paléographes qui rencontrèrent des documents témoignant de cet usage ont pensé qu'ils se trouvaient en présence de plusieurs systèmes particuliers qu'ils ont appelés *tachygraphie syllabique italienne*, *ligurienne*, *française*, *espagnole* ou *wisigothique* selon le pays d'origine des actes et manuscrits qu'ils connurent ¹. Il faut abandonner ces dénominations. Il n'y eut jamais qu'un seul système d'écriture syllabique, d'origine modeste, car tous les signes qui le constituent sont empruntés aux notes tironiennes. Les Romains employèrent les signes syllabiques que renfermaient leurs lexiques tironiens, d'abord ceux qui figuraient les terminaisons généralement syllabiques, puis tirèrent parti des signes des radicaux. La nouvelle écriture occupe plus de place, mais il n'y a plus de groupes compliqués, plus de terminaisons (ces signes accessoires qui se confondent entre eux quand les lignes sont

1. Sur l'écriture syllabique, voyez : Julien Havet, *L'écriture secrète de Gerbert*, dans *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus*, 4^e série, t. XV (1887), p. 94-112 ; *La tachygraphie italienne du X^e siècle*, dans le même recueil, p. 351-375 ; *Charte de Metz accompagnée de notes tironiennes*, 27 décembre 848, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLIX (1888), p. 95-101 ; Carlo Cipolla, *La tachygraphie ligurienne au XI^e siècle*, dans *Mélanges Julien Havet*, p. 87-96 ; Maurice Jusselin, *Monogrammes en tachygraphie syllabique italienne*, dans *Bibl. de l'École des Chartes*, t. LXVI (1905), p. 661-663 ; *Ein Monogramme in Silbentachygraphie*, dans *Archiv für Stenographie*, 1908, p. 8-9 ; Augusto Cacurri, *La tachigrafia syllabica latina*, Roma, 1908, in-8°.

serrées); enfin les signes se reconnaissent plus facilement lorsqu'ils sont déformés. A cause de leur simplicité ces signes n'ont presque pas varié jusqu'au ^x^e siècle, tandis qu'à côté d'eux le système classique présente des transformations évidentes. Cette constatation nous permet de penser que le système syllabique, en plein usage à la fin du ^{vi}^e siècle et jouissant d'une certaine fixité, représente sans trop de modifications la forme qu'affec-
taient un assez grand nombre des très anciennes notes tironiennes à l'époque romaine.

L'état de nos connaissances ne permet pas de dire quand et par qui fut imaginé l'usage de cette écriture syllabique; cependant, l'étude des trop rares documents qui nous restent nous incline à penser que ce système d'écriture est dû à l'ingéniosité des notaires obligés d'exprimer des noms propres, des formules juridiques nouvelles, des termes barbares qui n'avaient pas encore pénétré dans les lexiques. L'enseignement de l'écriture était alors lié à l'enseignement professionnel; tandis que les scribes des manuscrits continuaient à écrire en notes tironiennes et à respecter les radicaux et les terminaisons, les notaires écrivaient à l'aide des signes syllabiques. L'usage ancien et l'usage nouveau étaient parallèlement observés: un texte d'Isidore de Séville fait allusion aux notes qui figurent soit les mots, soit les syllabes, et nous en trouvons la preuve évidente en examinant les manuscrits et les diplômes mérovingiens des ^{vii}^e et ^{viii}^e siècles, dans lesquels l'écriture tironienne classique est employée concurremment avec l'écriture syllabique. En Italie, les notaires et quelques moines à leur exemple ont maintenu jusqu'au ^{xi}^e siècle l'usage courant de l'écriture syllabique. Nous en constatons l'emploi: dans

plusieurs manuscrits des ^{vii}^e et ^{viii}^e siècles provenant surtout des bibliothèques de Bobbio et de Vérone ; dans des chartes italiennes, étudiées pour la première fois par Julien Havet, sous forme de minutes, de souscriptions, de monogrammes ; dans les diplômes mérovingiens depuis 677 (15 septembre, Arch. nat., K 2, n° 11) ; dans deux diplômes du roi d'Italie Bérenger I^{er} ; dans des bulles des papes Nicolas I (863, 28 avril, Arch. nat., K 13, n° 10 ⁴) et Silvestre II (999 à 1002). Pour plus de commodité on fit même des *Commentarii* de notes syllabiques ; nous connaissons l'un d'eux d'après une copie du ^{xvi}^e siècle, elle-même de seconde main, conservée dans le manuscrit 58 de la bibliothèque de Madrid. L'existence de ces *Commentarii* de notes syllabiques permit aux notaires italiens de se transmettre comme une tradition l'usage de ces notes qui, fixées dans le lexique, ne se transformèrent plus et supplantèrent en Italie le véritable système tironien. Ce dernier avait trouvé bon accueil en Gaule où les notes tironiennes paraissent avoir été de bonne heure aussi bien connues qu'à Rome. Dans les diplômes mérovingiens, nous rencontrons encore quelques souscriptions, œuvre sans doute de notaires de profession, écrites à l'aide des notes du lexique syllabique ; mais le système classique, plus spécialement connu des moines attachés à la chancellerie, fut bientôt le seul en usage, et, sous Charlemagne, tout monastère important eut dans sa bibliothèque un ou plusieurs *Commentarii* établis avec soin et renfermant des notes classiques au dessin précis.

Les treize mille notes tironiennes renfermées dans les *Commentarii* carolingiens ne permettaient pas encore d'exprimer tous les mots de la langue ; les mots rares,

les termes nouveaux, les noms propres d'origine germanique qu'il fallait écrire dans les diplômes ne s'y rencontraient pas; aussi les scribes, tout comme les notaires de la chancellerie mérovingienne qui écrivaient en notes classiques, furent encore obligés de décomposer les mots en syllabes et d'exprimer chaque syllabe à l'aide du signe correspondant. Les scribes mérovingiens qui ne connaissaient pas le lexique syllabique spécial créé par les notaires romains et les scribes carolingiens qui n'en avaient même plus le souvenir, trouvèrent dans les *Commentarii* qu'ils avaient sous la main les notes syllabiques dont ils avaient besoin; ils eurent même l'ingéniosité de distinguer les mots ainsi exprimés à l'aide de syllabes en traçant au-dessus des signes qui les composaient un trait horizontal destiné à apprendre au lecteur qu'il devait unir dans sa pensée tous ces signes représentant un seul mot. Personne en France n'eut cependant l'idée de créer, à côté du système syllabique dont l'usage persistait en Italie, un nouveau système syllabique à l'aide de signes tirés du lexique carolingien parce que ce dernier était plus complet que les lexiques romains et surtout parce que l'usage des notes se perdit rapidement; mais les scribes de notre pays se trouvant en présence d'une difficulté analogue à celle qui s'était présentée aux notaires romains l'avaient résolue de la même façon qu'eux.

Nous rencontrons des notes non seulement dans les manuscrits mais aussi dans les diplômes et dans les chartes ¹. Le plus ancien document connu renfermant

1. Sur les notes tironiennes, dans les diplômes et les chartes, voyez : Julien Havet, *Notes tironiennes dans les diplômes méro*

des notes tironiennes est un diplôme de Clotaire II de l'année 625 (14 juin-15 juillet, Arch. nat., K 1, n° 7, *papyrus*¹), le plus moderne est, en France, un diplôme de Philippe I^{er}, du 7 août 1067 (Archives d'Indre-et-Loire, H 306,2)², et, en Italie, une charte de l'année 1069.

Il ne faut jamais négliger les mentions en notes que présentent les diplômes parce qu'elles renferment des renseignements très précieux sur l'organisation des chancelleries et la confection des actes. Les diplomates ont parfois pensé que l'emploi de l'écriture tironienne dans les actes était une précaution prise contre les faussaires, mais cette opinion paraît peu fondée si l'on songe que les notes, couramment enseignées dans les écoles, étaient bien connues et pouvaient être facilement lues et imitées. La raison de l'usage des notes dans les diplômes est tout autre. Les notes tironiennes ont été employées dans les diplômes pour énoncer l'accomplissement des opérations qui aboutissaient à la

vingtiens, dans *Bibl. de l'École des Chartes*, t. XLVI (1885), p. 720; Maurice Jusselin, *Notes tironiennes dans les diplômes*, dans le *Moyen-Age*, 1904, p. 478-487, et 1907, p. 121-134, et dans *Bibl. de l'École des Chartes*, t. LXVI (1905), p. 361-389; *L'invocation monogrammatique dans quelques diplômes de Lothaire I^{er} et de Lothaire II*, dans le *Moyen-Age*, 1907, p. 318-322; *Notes tironiennes dans les diplômes mérovingiens*, dans *Bibl. de l'École des Chartes*, t. LXVIII (1907), p. 481-508; *Tironiana. Le prétendu scribe d'un acte du synode de Pitres du 25 juin 861*, *ibid.*, p. 668-669; *La garde et l'usage du sceau dans les chancelleries carolingiennes d'après les notes tironiennes* (sous presse); Michael Tangl, *Die tironischen Noten in den Urkunden der Karolinger*, dans *Archiv für Urkundenforschung*, t. I (1907), p. 87-166, et *Forschungen zu Karolinger Diplomen. I, Tironiana und Konzeptfrage*, *ibid.*, t. II (1909), p. 167-177; Luigi Schiaparelli, *Tironische Noten in den Urkunden der Könige von Italien aus dem 9 und 10 Jahrhundert*, dans *Archiv für Stenographie*, 1906, p. 209-214.

1. Ph. Lauer et Ch. Samaran, *Les diplômes originaux des Mérovingiens*, p. 4, pl. I.

2. Prou, *Recueil des actes de Philippe I^{er}* (Paris, 1908, in-4)^o. n° XXXIV, p. 103, et p. CLXXXIX.

réalisation complète de la volonté du souverain sous la forme matérielle d'un parchemin pourvu du sceau. Ces opérations étaient accomplies par divers personnages et particulièrement les notaires ; l'accomplissement de chacune d'elles donnait au diplôme toute sa valeur, mais ce travail de chancellerie avait un caractère extérieur et était par lui-même étranger à l'objet même du diplôme exprimé dans la teneur de l'acte ; aussi les notaires pensaient-ils bien faire en rendant le moins visible possible ce témoignage de leur travail préparatoire. L'emploi des notes tironiennes répondait tout à fait à leur désir puisqu'il permettait de rendre évidente à première vue la distinction qu'ils entendaient établir entre ces indications spéciales et la teneur de l'acte suivie des signes de validation. En un mot, les mentions en notes dans les diplômes ont le même caractère que ces mentions *extra sigillum* que nous rencontrons fréquemment dans les documents diplomatiques depuis la fin du xiii^e siècle. Les registres de la grande chancellerie de France, en signalant l'existence de ces mentions à l'aide des mots : *Sic signatum extra sigillum*, avertissent qu'il ne faut pas les confondre avec des signes de validation et qu'ils ne font pas partie de la teneur des chartes. Les notaires carolingiens auraient pu employer une formule analogue pour annoncer les mentions en notes tracées sur les diplômes.

Les travaux successifs de Kopp, Sickel, Tardif, Havet, Jusselin, Schiaparelli et Tangl ont fait connaître le sens de la plupart des souscriptions en notes que renferment les diplômes. Sans doute, les diplômes des rois mérovingiens réclameront encore bien des efforts, mais les

notes qu'ils contiennent nous ont déjà appris que le maire du palais intervenait souvent pour faire expédier les diplômes (*ordinante Ebroino, ordinante Pippino majore domus*), et que l'on usait parfois de son anneau à la place de celui du roi, pour sceller l'acte (*per anolo Grimoaldi majore domus*). Au temps de Louis le Débonnaire, de Lothaire et de Louis le Germanique les heureux effets de la réforme de l'enseignement se font sentir dans les diplômes, et les notaires, experts dans l'art d'écrire en notes, donnent à l'aide de ces signes insérés dans la ruche qui suit leur souscription et aussi dans d'autres parties du diplôme, particulièrement à la fin du texte, de nombreux renseignements sur la procédure suivie pour l'expédition de l'acte. Ainsi, nous lisons en notes dans la ruche d'un diplôme de Louis le Pieux du 14 octobre 829 (Archives de l'Aude) : *Me-gi-na-rius notarius ad-vicem F-re-du-gi-si recognovi et subscripsi, Ber-nar-dus impetravit. Magister ita fieri et firmare jussit et Dur-an-dus sigillavit.*

Dès le dernier quart du ix^e siècle, les notes deviennent rares dans les diplômes, et à partir du x^e siècle elles sont une exception. Des notaires, surtout en Allemagne, dans les diplômes d'Henri I^{er} (916-936) et d'Otton le Grand (936-973), imitent les signes qu'ils ont vus sur les actes antérieurs. En France, nous constatons une imitation analogue en 1067, mais après cette date, les notes tironiennes ne se rencontrent plus dans les diplômes. Il ne faut pas confondre ces imitations faites dans des actes authentiques avec les œuvres des faussaires qui ont essayé de reproduire les ruches des diplômes dont ils falsifiaient la teneur. Dans un diplôme

faux, on doit toujours tenir compte des notes quand elles n'ont pas été complètement déformées ; elles permettent de trouver quel est le diplôme authentique qui a servi de modèle au faussaire.

Les notes tironiennes n'ont pas été seulement en usage dans les chancelleries royales. Dès le ^{vii}^e siècle, mais surtout au ^{ix}^e, nous trouvons des notes dans des actes expédiés par les chancelleries épiscopales et abbatiales et dans des actes privés.

Dès l'époque mérovingienne, les archivistes des grandes abbayes, à Reims, à Saint-Denis, à Tours, ont utilisé les notes tironiennes pour inscrire au dos des actes certaines mentions utiles au classement. Toutes les annotations ainsi placées au dos des actes ne doivent cependant pas être assimilées à des cotes d'archives. Les unes, placées quelquefois au recto et sur le bord du parchemin, servaient à reconnaître le parchemin préalablement choisi pour la mise au net de la minute de l'acte ; d'autres, plus étendues, sont de véritables minutes. Des minutes de ce genre écrites entièrement en notes syllabiques, ont été découvertes au dos de chartes italiennes des ^{ix}^e et ^x^e siècles et, à la même époque, à Metz, un notaire, observant le même usage, a écrit au dos d'une charte du 27 décembre 848 la minute de celle-ci en notes tironiennes ordinaires et en notes syllabiques ¹.

Dans la première moitié du ^{xi}^e siècle quelques moines, comme Adhémar de Chabannes (mort en 1036), ont encore su les notes tironiennes, mais à la fin de ce siècle elles furent complètement délaissées. Aucun document daté postérieur à 1069 n'a été signalé comme

1. Voy. le mémoire de Julien Havet, cité plus haut, p. 127, n. 1.

renfermant des notes. Le plus ancien document daté contenant des notes étant un diplôme de Clotaire II de l'année 625, on voit que les documents capables de nous fournir des renseignements absolument précis sur la paléographie des notes tironiennes s'échelonnent seulement sur un court espace de 444 ans. Les notes disparaissent au moment où l'on commence à écrire couramment en langue vulgaire dans les écoles. Le manuscrit 521 de Valenciennes, originaire de Saint-Amand, porte sur son feuillet de garde un fragment d'une explication parénétique de Jonas. Dans ce texte, moitié latin, moitié français, souvent écrit en notes tironiennes, plusieurs désinences françaises sont exprimées au moyen des signes tironiens employés pour figurer les terminaisons latines. Quoique curieux, ce texte n'a pas, à notre avis, une très grande valeur philologique, parce que l'auteur s'est fondé sur un rapprochement de son et de forme entre les finales latines et françaises, qui ne peut être qu'approximatif.

Quelques vestiges des notes tironiennes sont cependant restés dans l'écriture ordinaire après le ^x^e siècle; ce sont les signes qui servaient à exprimer les mots ou syllabes très usuels comme *et*, *est*, *enim*, *id est*, *autem*, *us*, *vel*, *con*, mais, après le ^{xii}^e siècle, ces derniers vestiges sont oubliés et seuls restent, plus ou moins déformés, les signes *con*, *et*, *us*.

§ 2. — Abréviations par sigles.

L'abréviation par sigle n'est qu'un mode de l'abréviation par suspension.

On appelle sigle une lettre isolée qui représente le mot dont elle est l'initiale.

Les sigles ont été employés dans les inscriptions latines :

A = *annus*

C = *consul*

Les formules sont généralement représentées par une série de sigles :

MP = *millia passuum*

DDPP = *decurionum decreto pecunia publica*

VSLM = *votum solvit libens merito*

Les sigles redoublés indiquent le pluriel :

DDNN = *domini nostri*

Des inscriptions les sigles ont passé dans les plus anciens manuscrits, et tout d'abord dans les manuscrits juridiques ¹.

Dans les manuscrits littéraires antérieurs au ix^e siècle on ne rencontre que quelques sigles consacrés par un antique usage. Cependant quelques sigles nouveaux apparaissent dans les livres ecclésiastiques, tels que :

FF = *fratres*

SS = *sancti*

Au moyen âge, les sigles ont été surtout employés pour la citation des textes de l'Écriture qu'on supposait connus du lecteur ², et pour la transcription des formules dans les registres.

1. Voyez un tableau des principales abréviations des manuscrits juridiques les plus anciens, dans Steffens, p. xxxiv.

2. Reusens, *Éléments de paléographie*, p. 123.

Voici quelques exemples tirés des registres pontificaux du XIII^e siècle ¹ :

- a. s.* = *apostolica scripta* dans la formule *per apostolica scripta mandamus*
e. m. = *eundem modum* dans la formule *in eundem modum*
f. n. = *fratre* ou *fratri nostro*
f. u. = *fraternitati vestre*
s. = *scripti* dans la formule *presentis scripti patrocínio communimus*

Les noms propres sont souvent abrégés par sigles ; on ne saurait indiquer la valeur de ces sigles, car *W.*, par exemple, peut signifier *Wido* aussi bien que *Willelmus*.

Les sigles sont ordinairement placés entre deux points.

Quand une lettre était adressée à un fonctionnaire en raison de ses fonctions et non pas de sa personne, souvent son nom n'était pas exprimé. Dans certaines chancelleries, on le remplaçait par deux points ; c'était un usage constant à Rome au XIII^e siècle. Un grand nombre de bulles débutent par des adresses analogues à celle-ci : *Gregorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri .. episcopo Parisiensi, salutem et apostolicam benedictionem*. Cela veut dire que le pape écrit non pas à tel ou tel évêque de Paris, mais à l'évêque de Paris quelle que soit la personne qui occupe le siège épiscopal.

1. Voyez R.-A. de la Braña, *Siglos y abreviaturas latinas que se usan en los documentos pontificios*; Leon, 1884, in-8°. Rodenberg a donné une liste des formules les plus fréquemment employées par les notaires de la chancellerie pontificale, dans *Epistolæ sæculi XIII e regestis pontificum romanorum selectæ*, t. I, p. 25; Berlin, 1883, in-4° (*Monumenta Germaniæ historica*).

Dans les *monstres* de chevaliers des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, c'est-à-dire dans les procès-verbaux où étaient consignés les noms des gens d'armes et la couleur de leurs chevaux, les sigles *q. c. j.* signifient *queue, cringne, jambes*.

Le petit dictionnaire des abréviations placé à la fin de ce volume contient l'interprétation des sigles les plus usités au moyen âge.

§ 3. — *Abréviations par suspension.*

L'abréviation par suspension est celle qui consiste à laisser un mot inachevé. Par exemple :

$\overline{\text{an}}$ = *ante*

$\overline{\text{it}}$ = *item*

$\overline{\text{ap}}$ = *apud*

$\overline{\text{libr}}$ = *libras*

$\overline{\text{aut}}$ = *autem*

$\overline{\text{oct}}$ = *octobris*

$\overline{\text{cap}}$ = *caput* ou *capitulum*

$\overline{\text{quid}}$ = *quidam*

$\overline{\text{den}}$ = *denarios*

$\overline{\text{sol}}$ = *solidos*

$\overline{\text{in}}$ = *inde*

$\overline{\text{un}}$ = *unde*

Ces mots ainsi abrégés sont ordinairement surmontés d'un signe, trait horizontal ou vertical, placé à la fin du mot; ou bien, quand la dernière lettre a une haste montante ou descendante, celle-ci est barrée transversalement. Il arrive encore qu'on barre ou qu'on boucle le pied des lettres *n* ou *m*.

On signale encore l'inachèvement du mot par un point placé après la dernière lettre; c'est même la pratique la plus ancienne, celle qu'on trouve dans les manuscrits d'écriture onciale.

Il est évident qu'on ne peut donner aucune règle pour la solution de ces abréviations.

Cependant les adjectifs terminés en *ensis* sont toujours écrits *-en̄*. Ainsi :

parisiēn = *parisiensis, parisiensi, parisiensem, etc.*

Dans les documents français des *xiv* et *xv^e* siècles, où l'abréviation par suspension a été très employée, la terminaison *en̄* indique généralement un participe présent :

contēn̄ = *contenant*

lieutenēn̄ = *lieutenant*

r̄ à la fin d'un verbe indique la terminaison *-runt* :

amar̄ = *amarunt*

Les génitifs en *orum* ou *arum* s'abrègent toujours par la suppression des lettres *um*, suppression qu'on indique en tranchant par une barre inclinée, souvent en forme de 7, le pied de l'*r*.

Mais on trouve aussi :

cor̄ = *coram*

antecessor̄ = *antecessoris, antecessori, antecessorem, etc.*

ū est souvent employé pour *-vit* :

amaū = *amavit*

Mais on doit prendre garde que *ū* a le plus souvent la valeur de *um*, comme on le verra au § 6.

Les abréviations par suspension sont très fréquentes dans les actes français des *xv^e* et *xvi^e* siècles.

§ 4. — *Abréviations par contraction.*

Nous appelons abréviations par contraction celles que certains paléographes appellent abréviations par suppression de lettres ou encore sigles composés.

Nous en avons indiqué plus haut l'origine ¹.

Ce mode d'abréviation consiste dans la suppression, à l'intérieur du mot, d'une ou plusieurs lettres.

Un signe, qui d'ordinaire consiste en un trait horizontal placé au-dessus du mot abrégé, avertit le lecteur qu'il y a suppression de lettres.

Dans les abréviations par contraction les plus anciennes, la suppression des lettres porte toujours sur les voyelles à moins que celles-ci ne soient initiales ou finales. Ainsi :

$\overline{\text{Dns}} = \text{Dominus}$

$\overline{\text{scs}} = \text{sanctus}$

$\overline{\text{eps}} = \text{episcopus}$

$\overline{\text{sps}} = \text{spiritus}$

En ce qui concerne ces deux derniers mots, le plus souvent au ^{xiii}^e siècle, l's finale est figurée par un c, c'est-à-dire par un sigma grec de forme lunaire.

Par imitation, on a étendu l'emploi de cette s en forme de c. On trouve :

$\overline{\text{tpc}} = \text{tempus}$

$\overline{\text{ompc}} = \text{omnipotens}$

1. Voyez ci-dessus, p. 115.

L'usage des lettres grecques se conserva dans les manuscrits latins pour exprimer *Iesus Christus* ¹. Les manuscrits en lettres capitales antérieurs au ix^e siècle donnent $\overline{\text{IHS}} \overline{\text{XPS}}$, et à partir du ix^e siècle, souvent :

$\overline{\text{IHC}} \overline{\text{XPC}}$

Puis les scribes ne comprenant plus la valeur de l'H le remplacèrent dans l'écriture minuscule par une *h*.

On eut pendant tout le moyen âge

$\overline{\text{Ihs}}$ ou $\overline{\text{Ihc}} \overline{\text{Xpc}}$

Souvent une voyelle seule est laissée de côté comme dans :

$\overline{\text{angli}}$ = <i>angeli</i>	$\overline{\text{mti}}$ = <i>multi</i>
$\overline{\text{apd}}$ = <i>apud</i>	$\overline{\text{siml}}$ = <i>simul</i>
$\overline{\text{ben}}$ = <i>bene</i>	$\overline{\text{tli}}$ = <i>tali</i>
- $\overline{\text{blis}}$ = <i>-bilis</i>	- $\overline{\text{tm}}$ = <i>tum</i>
- $\overline{\text{dm}}$ = <i>-dum</i>	- $\overline{\text{tō}}$ = <i>-tio</i>
$\overline{\text{fcit}}$ = <i>facit</i>	$\overline{\text{ul}}$ = <i>vel</i>

Pour certains mots, la première et la dernière lettre étaient seules conservées, comme :

$\overline{\text{ad}}$ = <i>aliud</i>	$\overline{\text{ms}}$ = <i>minus</i>
$\overline{\text{ca}}$ = <i>causa</i>	$\overline{\text{nc}}$ = <i>nunc</i>
$\overline{\text{ds}}$ = <i>Deus</i>	$\overline{\text{no}}$ = <i>numero</i>
$\overline{\text{ee}}$ = <i>esse</i>	$\overline{\text{nr}}$ = <i>noster</i>
$\overline{\text{fr}}$ = <i>frater</i>	$\overline{\text{pr}}$ = <i>pater</i>

1. Voyez ci-dessus, p. 117.

$\overline{h}e$ = <i>hoc</i>	$\overline{q}o$ = <i>questio</i>
$\overline{h}o$ = <i>homo</i>	$\overline{r}o$ = <i>ratio</i>
$\overline{i}o$ = <i>ideo</i>	$\overline{t}m$ = <i>tum</i>
$\overline{m}r$ = <i>mater et martyr</i>	$\overline{t}n$ = <i>tamen</i>

La contraction ne s'applique quelquefois qu'à la fin du mot. Ainsi la syllabe *sunt* s'abrège \overline{st} , dans :

\overline{inst}	= <i>insunt</i>
$\overline{superst}$	= <i>supersunt</i>

La terminaison *runt* s'abrège \overline{rt} dans :

\overline{dixert}	= <i>dixerunt</i>
\overline{fuert}	= <i>fuerunt</i>

La terminaison *liter* s'abrège \overline{lr} dans :

\overline{alr}	= <i>aliter</i>
$\overline{pluralr}$	= <i>pluraliter</i>

Enfin, on trouve quelquefois :

$\overline{-ct}$ = *-cunt*

La finale *atio* s'abrège par \overline{ao} , et les finales *atione* et *ione* par \overline{oe} .

Ainsi :

$\overline{generao}$	= <i>generatio</i>
\overline{oroe}	= <i>oratione</i>
$\overline{oroēs}$	= <i>orationes</i>
\overline{raoe}	= <i>ratione</i>
$\overline{receptoe}$	= <i>receptione</i>

D'une façon analogue, la terminaison *ation* si fréquente en français est remplacée par les lettres *aon*.

Ainsi :

oblīgaon = obligation

Dans les substantifs, adjectifs ou verbes abrégés par contraction, les désinences sont toujours conservées. Voici un exemple de déclinaison d'un adjectif abrégé par contraction :

Singulier.

MASCULIN		FÉMININ		NEUTRE
sc̄s	= sanctus	sc̄a		sc̄m
sc̄i	= sancti	sc̄æ (ou sc̄e)		sc̄i
sc̄o	= sancto	sc̄æ (ou sc̄e)		sc̄o
sc̄m	= sanctum	sc̄am		sc̄m
sc̄e	= sancte	sc̄a		sc̄m
sc̄o	= sancto	sc̄a		sc̄o

Pluriel.

sc̄i	= sancti	sc̄æ (ou sc̄e)		sc̄a
sc̄orum	= sanctorum	sc̄arum		sc̄orum
sc̄is	= sanctis	sc̄is		sc̄is
sc̄os	= sanctos	sc̄as		sc̄a
sc̄i	= sancti	sc̄æ (ou sc̄e)		sc̄a
sc̄is	= sanctis	sc̄is		sc̄is

Cette façon d'abrégé par contraction fut pratiquée dans les manuscrits en langue française. Généralement

les abréviations des mots français sont calquées sur celles des mots latins qui leur correspondent.

Ainsi :

LATIN		FRANÇAIS	
$\overline{\text{lras}}$	= <i>litteras</i>	$\overline{\text{lrés}}$	= <i>lettres</i>
$\overline{\text{pntes}}$	= <i>presentes</i>	$\overline{\text{pntés}}$	= <i>présentes</i>
$\overline{\text{nre}}$	= <i>nostre</i> (pour <i>nostræ</i>)	$\overline{\text{nre}}$	= <i>nostre</i>
$\overline{\text{dce}}$	= <i>dicte</i> (pour <i>dictæ</i>)	$\overline{\text{dce}}$	= <i>dicte</i>
$\overline{\text{bn}}$	= <i>bene</i>	$\overline{\text{bn}}$	= <i>bien</i>
$\overline{\text{fre}}$	= <i>fratre</i>	$\overline{\text{fré}}$	= <i>frère</i>

L'application des abréviations latines à la notation de sons français est une source d'embarras continuels pour les éditeurs de textes français. L'on pourra rencontrer le participe féminin *dite* abrégé *dce* par un scribe qui, lorsqu'il écrit le mot en toutes lettres, lui donne la forme correcte *dite*. Aussi, lorsqu'on publie un document français et qu'on n'a pas la compétence nécessaire pour en établir l'orthographe, est-il bon d'en reproduire les abréviations ou d'imprimer en italiques les lettres qui sont remplacées par des signes abrégatifs. C'est là le seul moyen de fournir aux historiens de notre langue des matériaux dont ils puissent tirer parti. Du reste l'usage abusif des abréviations latines dans les manuscrits français a eu sur l'orthographe française une grande influence. *Mlt* qui en latin se lisait *multum* doit se lire en français *mout*; mais la présence de l'*l* dans cette abréviation a amené l'introduction dans le mot français d'une *l* adventice et donné naissance à l'orthographe *moult*.

§ 5. — *Abréviations par lettres suscrites.*

On appelle abréviation par lettres suscrites le mode d'abrégé qui consiste à écrire au-dessus d'une lettre une autre petite lettre pour indiquer soit la suppression d'une lettre intermédiaire, soit la terminaison du mot.

Ce procédé n'est donc à l'origine qu'une variété de l'abréviation par contraction. On conserve la lettre initiale ou bien les premières lettres, au-dessus desquelles on écrit la dernière lettre ou les deux dernières lettres.

Ainsi :

^{ca} ap = apostolica	ⁱ t = tibi
^a g = gratia	ⁱ u = ubi
^a p = præterea	^m R = Raymundum
^a s = supra	^o m = modo
^a sen = senescallia	^o u = vero
G = Guillelmi	^o X = Christo
^{ci} pu = publici	abb = abbas
ⁱ s = sibi	^s omp = omnipotens

Les voyelles sont plus souvent suscrites que les consonnes. Dans ce cas, *a*, *e*, *i*, *o*, *u* expriment les sons *ra*, *re*, *ri*, *ro*, *ru* ou *ar*, *er*, *ir*, *or*, *ur*. Les consonnes au-dessus desquelles se placent le plus ordinairement les voyelles sont : *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *p*, *t*, *v*.

Voici quelques exemples :

^acnis = *carnis*

^apvtas = *pravitas*

^ecavit = *creavit*

^epsentes = *presentes*

ⁱcca = *circa*

ⁱcmen = *crimen*

ⁱpcipium = *principium*

ⁱta = *tria*

ⁱccumⁱsepti = *circumscripti*

^oret = *retro*

^ointspicere = *introspicere*

^uccis = *crucis*

^updens = *prudens*

Cependant la suscription d'une lettre indique aussi, mais plus rarement, la suppression d'une lettre autre que *r*.

Ainsi :

^oagscere = *agnoscere*

Signalons la signification toute spéciale des abréviations suivantes :

^ag = *erga*

ⁱg = *igitur*

^og = *ergo*

L'*u* n'est jamais suscrit au *q* ; car, placées au-dessus de cette consonne, les autres voyelles doivent se rendre par *ua*, *ue*, *ui*, *uo*.

$$\begin{aligned}\overset{a}{q} &= qua \\ \overset{a}{aq} &= aqua \\ \overset{e}{q} &= que \\ \overset{i}{q} &= qui \\ \overset{o}{qd} &= quod\end{aligned}$$

Des voyelles peuvent être suscrites à d'autres voyelles ; dans ce cas, elles indiquent ordinairement la terminaison, comme dans :

$$\begin{aligned}\overset{a}{a} &= anima \\ \overset{i}{a} &= alicui\end{aligned}$$

Mais on a aussi :

$$\begin{aligned}\overset{i}{aqbus} &= aliquibus \\ \overset{o}{ad} &= aliquod\end{aligned}$$

Le *c* au-dessus d'une autre consonne se lit *ec* ou *ic*.
Ainsi :

$$\begin{aligned}\overset{c}{n} &= nec \\ \overset{c}{pcare} &= peccare \\ \overset{c}{h} &= hic\end{aligned}$$

Les consonnes *m*, *r* et *t* placées au-dessus de la ligne et à la fin des mots remplacent les terminaisons *um*, *er* ou *ur*, *it*.

La suscription d'une lettre n'indique pas toujours une abréviation. C'est ainsi qu'on a vu plus haut que dans la minuscule mérovingienne, l'*a* et l'*u* étaient fréquemment écrits au-dessus de la ligne.

Pareillement, après l'époque carolingienne, l'*s* s'écrit souvent au-dessus de la ligne sans qu'il y ait aucune lettre supprimée :

$$\begin{aligned}\text{plur}^s &= \text{plures} \\ \text{vi}^s &= \text{vis} \\ \text{depocit}^s &= \text{deposcit}\end{aligned}$$

§ 6. — Abréviations par signes spéciaux.

Les scribes du moyen âge ont employé, pour remplacer les lettres ou les syllabes supprimées, un certain nombre de signes.

I

La forme normale du premier signe est celle d'un trait horizontal. Originellement ce trait n'était pas la marque spéciale des mots abrégés; les scribes grecs surmontaient ainsi d'un trait certains mots écrits en toutes lettres, par exemple les mots étrangers intercalés dans le texte grec, et, dans les papyrus magiques, les

nomina mystica ; c'était simplement une façon d'appeler l'attention sur ces mots, de les souligner. Or, dans les textes grecs, les mots hébraïques, les noms propres et spécialement la transcription du tétragramme furent surmontés d'un trait, ce qui amena, quand on traduisait le tétragramme par $\overline{\Theta\zeta}$ ou $\overline{\overline{\text{KC}}}$, à mettre un pareil trait au-dessus de ces abréviations et même au-dessus de ces mots écrits $\overline{\Theta\epsilon\omicron\overline{\text{OC}}}$ et $\overline{\text{KYPIOC}}$. Pareillement, dans des manuscrits latins on trouve $\overline{\text{DEV\text{S}}}$ ¹.

D'autre part, dans les inscriptions latines, à partir du II^e siècle ap. J.-C., on gravait un trait horizontal au-dessus d'un groupe de lettres représentant un mot abrégé par suspension : $\overline{\text{AVG}} = \text{augustus}$, $\overline{\text{IMP}} = \text{imperator}$. C'était comme un avertissement au lecteur.

On comprend donc que, de bonne heure, dans les manuscrits, le trait horizontal soit devenu exclusivement la marque d'une abréviation.

Puis, dans les manuscrits d'écriture capitale ou onciale on l'employa à la fin des lignes pour remplacer les lettres M ou N. Ainsi devint-ille suppléant de ces deux lettres, quelque place qu'elles occupassent dans le mot.

Ce signe abrégatif était désigné au moyen âge par les mots *titulus*, *titula*, *titella*, d'où le mot espagnol *tilde*. Dans le latin du moyen âge, *titulare* veut dire *abrégé* ².

La forme de ce signe a beaucoup varié. La forme normale est un trait horizontal, mais qui se relève ou s'abaisse plus ou moins à ses extrémités. Dans les actes du XI^e au XIII^e siècle, il a souvent la forme d'un 8 ouvert

1. Traube, *Nomina sacra*, ch. III, § 4, *Der Kontraktionsstrich*, p. 45-52.

2. Wattenbach, *Schriftwesen*, 3^e édit., p. 293.

par le bas. Voici d'ailleurs divers exemples de ce signe relevés dans des manuscrits et chartes de différentes dates :

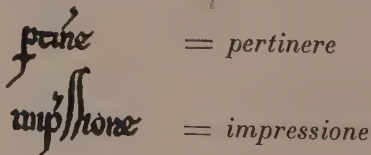


Ce signe est le plus général et le plus usité ; il a la signification la plus large. Placé au-dessus d'un mot, il indique très souvent que ce mot est abrégé soit par contraction, soit par suspension, et rien de plus. Mais, non moins souvent, il remplace l'*m* ou l'*n* supprimée avant ou après la lettre au-dessus de laquelle il est placé.

Ce signe, quelle que soit sa forme, ne pouvait être superposé qu'à des lettres ne s'élevant pas au-dessus de la ligne : quand il s'agissait de lettres telles que *b*, *h*, *l*, on tranchait la haste par un trait plus ou moins recourbé, comme on pourra s'en rendre compte en jetant les yeux sur notre dictionnaire d'abréviations.


II


Le second signe, qui d'ordinaire tient lieu des syllabes *er*, *ir*, *re*, *ri*, ou même simplement de la lettre *r*, se rapproche par sa forme du chiffre 7, comme dans les deux exemples suivants :



Dans beaucoup de manuscrits les deux signes nos I et II se confondent. Ainsi, dans le mot *vehementer*, tel qu'il est figuré ci-dessous, deux traits de même forme servent à marquer l'un l'abréviation d'*en*, l'autre l'abréviation d'*er*; de même, dans *specialiter*, deux virgules contournées sont employées l'une pour marquer l'abréviation par contraction de la première partie du mot, l'autre pour remplacer la finale *er*; enfin, dans *infirmatione*, l'*n* est indiquée par une sorte de 7 :

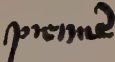
 = *vehementer*

 = *specialiter*

 = *infirmatione*

Au xv^e siècle, les deux signes nos I et II sont liés à la lettre à laquelle ils sont superposés. Ils consistent en un trait qui, partant de la tête ou quelquefois du pied de la lettre, se recourbe au-dessus d'elle.

 = *manière*

 = *première*

III

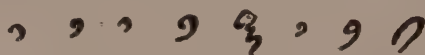
Le signe n^o III qui ressemble à un 9, et qui originellement remplace la syllabe *us* à la fin des mots, n'est autre chose que la note tironienne de la terminaison *us*.

Dans les manuscrits d'écriture capitale ou onciale, la syllabe *us* était abrégée par un ou deux points :

$$\begin{array}{l} b. = \{ \\ b: = \end{array} \left. \begin{array}{l} \\ \end{array} \right\} bus$$

ou encore par un point et virgule.

Dans les plus anciens manuscrits où apparaît le signe 9 pour *us*, il a la forme d'une apostrophe, puis il affecte des formes diverses :



A la fin des mots, après une voyelle, du x^e au xii^e siècle, ce signe remplace souvent simplement l's¹.

Ainsi :

$$\begin{array}{ll} spera^9 = speras & aprili^9 = aprilis \\ rectore^9 = rectores & anno^9 = annos \\ filiu^9 = filius \end{array}$$

Bien que ce ne soit guère qu'au x^e siècle et jusqu'au xii^e siècle inclus que cet emploi d'9 soit fréquent, on en trouve déjà des exemples dans une charte de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés du 3 septembre 790².

Dans certains manuscrits, par exemple le manuscrit du *Liber Floridus*, la charte de 790, ci-dessus mentionnée, une charte de Florence³ de 1076, une charte

1. Voyez L. Delisle, *Notice sur les manuscrits du « Liber Floridus » de Lambert, chanoine de Saint-Omer*, dans *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXVIII (1906), p. 584-585; Delisle et Traube, *De l'emploi du signe abrégatif 9 à la fin des mots*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXVII (1906), p. 591-592.

2. R. P[oupardin], *A propos de l'abréviation 9 = S*, *Ibid.*, t. LXVIII (1907), p. 426-427.

3. Vitelli et Paoli, *Collezione fiorentina*, pl. 21.

de Vérone ¹ du 7 janvier 1139, une lettre de Didier ², abbé du Mont-Cassin, à saint Pierre Damien, le même signe est employé tantôt pour *us*, tantôt pour *s*.

Un *p* suivi de *9* signifie *post* :

$$p^9 = post$$

Dans certains manuscrits le signe *9* a une signification générale. Ainsi on le trouve employé dans un même livre pour *ur*, *os* et *us*.

Le ; dont nous avons signalé l'usage dans les manuscrits en onciale, se rencontre encore au ^{xii}^e siècle. Ainsi, dans une charte de 1109, on trouve pour exprimer *us*, l'emploi simultané du ; et du *9*.

A partir du ^{xi}^e siècle, le ; est souvent remplacé par une sorte de *z*.

Le ; et le *z* sont employés surtout après un *b*, dans les terminaisons en *bus*.

IV

Le signe n° IV, dont la forme se rapproche de celle du chiffre 2, tient la place de la syllabe *ur*.

On l'emploie indifféremment dans le corps des mots ou à la fin ; il est toujours écrit au-dessus de la ligne :



Dans les documents français, ce signe est souvent mis pour *or*.

1. Monaci, *Archivio paleografico italiano*, t. II, pl. 27.

2. Piscicelli Taeggi, *Paleografia artistica di Monte Cassino*, pl. XXXVI.

V

Le cinquième signe, qui est comme le n° III, une note tironienne, a, dans les manuscrits les plus anciens, la forme d'un \mathcal{O} retourné, et dans les manuscrits des XII^e et XIII^e siècles, celle d'un ϑ . Il est toujours écrit sur la ligne. On l'emploie indifféremment au commencement, au milieu ou à la fin des mots

Il signifie *con* et aussi *com*, *cum*, *cun*.

VI

Le signe n° VI a souvent, dans les manuscrits d'écriture onciale, la figure d'un point ou de deux points ; puis les deux points ont été remplacés par un point et virgule qui, à partir du XI^e siècle, se transforme souvent en une sorte de \mathfrak{z} ou de \mathfrak{z} . Ce signe ne s'emploie qu'à la fin d'un mot.

Il en a été question plus haut. Nous avons dit qu'il remplaçait *us*, surtout après le *b* ¹.

Q suivi de ce signe signifie *que*. Ainsi :

\mathfrak{q} = *que*, \mathfrak{qq} = *quoque*

Il arrive même que ce seul signe tient lieu du mot *que*. Ainsi, on trouve :

\mathfrak{quq} = *quoque*, \mathfrak{aq} = *atque*

1. Voyez ci-dessus, signe n° III, p. 153.

Il remplace encore la syllabe *et* à la fin des mots, comme dans :

ſj = *set* pour *sed*, *habz* = *habet*

et plus rarement *est*, comme :

proctz = *prodest*, *prez* = *preest*

Aux *xv^e* et *xvi^e* siècles, ce signe est usité pour *m*. Ainsi :

ta3 = *tam*, *bonuz* = *bonum*,
ite3 = *item*, *ecclia3* = *ecclesiam*

En français, il remplace quelquefois la finale *ment*.

VII

L'infinitif *esse* est ordinairement abrégé *ēē*, mais on a eu recours aussi à la note tironienne , devenue :

= . ≈ . . ̄ ̄ ̄

Ce signe peut être employé dans le corps des mots. Ainsi :

ēs = *esses*

ēt = *esset*

ēm⁹ = *essemus*

Un trait horizontal, ou légèrement incliné, entre deux points, est l'abréviation du mot *est* :

~ ÷ ~

On trouve encore au ^{xv}^e siècle :



VIII

La note tironienne de la conjonction *et* a, elle aussi, passé dans la minuscule au moins depuis le ^x^e siècle. Elle y a pris des formes variées :



Concurremment à ce signe, et plus fréquemment du ^{ix}^e au ^{xii}^e siècle, la ligature & de l'écriture mérovingienne est restée en usage — et même jusqu'à nos jours — pour représenter soit la conjonction *et*, soit la syllabe *et* dans le corps et à la fin des mots.

La note 7 et la ligature & surmontés d'un trait horizontal sont employés pour *etiam*.

La ligature d'*et* surmontée d'un trait horizontal peut encore, mais très rarement, signifier *eter*. Ainsi, au ^{ix}^e siècle,



§ 7. — Remarques sur quelques lettres.

Nous réunissons dans ce paragraphe quelques lettres accompagnées de signes abrégatifs qui se rencontrent

fréquemment dans les manuscrits. Ces lettres figurent dans le dictionnaire qui termine ce volume. Mais il nous semble utile, en raison de leur importance, d'y insister particulièrement. Il convient de les connaître avant d'aborder la lecture des manuscrits.

\bar{a} qui régulièrement remplace les syllabes *am* ou *an* signifie exceptionnellement *aut* ou encore *annus* dans la formule \bar{a} . \bar{m} . \bar{d} . *annos, menses, dies* ou *diebus*.

\bar{A} = *antiphona*, qui s'abrège aussi \bar{AN} .

\bar{b} = *ber*, et quelquefois, à la fin des mots *bis*, comme dans *urb* = *urbis*, *no* \bar{b} = *nobis*.

\bar{c} = *con*, *cum*, et quelquefois *cen* ou *cer*. Dans les nécrologes il signifie *conversus*, et dans les calendriers *confessor*.

\bar{e} = *est*.

\bar{e} = *æ* ou *œ*.

Dans la capitale antique les lettres *A* et *E* de la diphthongue *ae* sont séparées. Mais déjà dans l'écriture onciale, par exemple dans le manuscrit de Tite Live, lat. 5730 de la Bibliothèque nationale, qu'on attribue au v^e siècle, on trouve les lettres *A E* liées \mathfrak{A}^1 . Dans l'onciale du vii^e siècle, puis dans la minuscule, on a négligé le trait courbe supérieur de l'*a*, et la boucle inférieure est peu à peu tombée sous l'*e*². La boucle s'est transformée soit en un crochet, soit en un simple trait plus ou moins courbé.

Dans les manuscrits de l'époque carolingienne, l'usage

1. Voyez Prou, *Recueil de fac-similés* (1904), pl. I, 1^{re} col., ligne 4 ; 2^e col., l. 25.

2. Ulysse Robert, *Note sur l'origine de l'E cédillé dans les manuscrits*, dans *Mélanges Julien Havet*, p. 633-637.

d'*ae* s'est généralement conservé. Mais au *x^e* siècle apparaît fréquemment *ę* à la place d'*ae*. Dans la première moitié du *xi^e* siècle, on emploie concurremment *ae* et *ę*. Dans la seconde moitié du même siècle, *ę* domine. Au *xii^e* siècle, *ae* est très exceptionnel ; on ne rencontre guère que *ę* et *e*.

Au *xiii^e* siècle, la diphthongue *æ* a complètement disparu ; c'est toujours un *e* simple qui la remplace. Ainsi le mot latin *gratiae* peut s'écrire au *xi^e* siècle tantôt *gratiae*, tantôt *gratię* ; au *xii^e* siècle, soit *gratię*, soit *gratie* ; au *xiii^e* siècle, toujours *gratie*.

Il faut noter que les scribes ayant perdu la notion de l'origine de la cédille, et, ignorant aussi la distinction entre *ae* et *oe*, on employa l'*ę* indifféremment pour remplacer ces deux diphtongues.

L'emploi des diphtongues *æ* et *œ* n'a réapparu qu'avec la renaissance des études de littérature antique, et d'abord en Italie au *xv^e* siècle.

est le signe employé pour renvoyer au Digeste. Il a l'apparence de **ff**, mais d'après Savigny, c'était originairement un **D** barré.

h = *hoc*

h = *hæc* et *hoc*

hr dans les manuscrits irlandais ou anglo-saxons signifie *autem*. Cette lettre a l'apparence d'une *h*, mais c'est l'*a* de l'alphabet tironien ¹.

hle = *hic lege*, dans les manuscrits anté-carolingiens.

·i = *id est*

1. Voyez plus haut, p. 108.

ƿ = *kalendas* et *kaput* (chapitre).

l = *vel*; dans les nécrologes, *laicus*; à la fin des mots, *-lis*.

N = *nonas*, et aussi *nomine*.

L'o traversé d'une barre veut dire dans les nécrologes *obitus* ou *obiit*; il indique encore quelquefois les sept antiennes qu'on chante pendant l'Avent.

L'o barré, dans le texte français d'un psautier latin-français du XII^e siècle, représente la diphtongue *oe* ou *eo*¹.

p = *per*, et quelquefois *por*, comme dans *tempe* = *tempore*; ou *par*, comme dans *appens* = *apparens*.

C'est surtout dans les manuscrits des XIV^e et XV^e siècles et, plus spécialement encore, dans les manuscrits en langue française, que le *p* dont la haste est traversée par une barre horizontale signifie *par* ou *por*. Aux XV^e et XVI^e siècles, la barre horizontale qui traverse la queue du *p* se relie à la panse, de sorte que cette abréviation se confond avec celle de *pro*.

p̄ signifie *per* dans les manuscrits anglo-saxons et irlandais.

pp = *pro*.

p̄ p̄ = *pre*, *præ*, *præ*.

p̄ p̄ = *propter*.

p̄p̄ signifie aussi *papa*.

1. L. Delisle, *Notice sur un psautier latin-français du XII^e siècle*, dans *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIV, 1^{re} partie, p. 266-276.

A la lettre *q* se rattache un groupe très important d'abréviations qui, comme le remarque Wattenbach, sont trop fréquemment mal interprétées.

Dans des manuscrits en lettres majuscules antérieurs au ix^e siècle, on trouve *Q* et *Q*. pour *que* ou *qui*.

Le *q* surmonté d'un trait horizontal ou bien avec la queue barrée n'a pas eu tout d'abord une signification constante. Mais une fois le système abrégatif du moyen âge constitué, c'est-à-dire à partir du ix^e siècle, *q̄* signifie toujours *quæ*.

q̄ = *qui*.

q̄ q̄ q̄ = *que* ou *quia*.

q̄ = *quod*.

q̄m = *quoniam*.

Cette dernière abréviation ne doit jamais être lue *quum*. D'ailleurs, cette conjonction est ordinairement écrite au moyen âge *cum*.

r̄ à la fin des mots = *runt*.

R̄. = *rubrica*.

·s· = *scilicet*.

s̄ et *S* = *sanctus* ou *sive*.

s̄ est fréquemment employé pour *sunt*.

t = *tem-*, *ten-*, *ter-*.

ū = *-um*, *-un*, *ven-*, *ver-*, *-vit*.

§ 8. — *Lettres conjointes, enclavées et monogrammatiques.*

Les lettres conjointes, enclavées et monogrammatiques ne sont pas des abréviations proprement dites. Il convient de les mentionner parce que c'est un moyen auquel les scribes du moyen âge ont eu recours pour gagner de la place. Les lettres conjointes et enclavées ont été employées surtout dans les titres en lettres capitales. Ainsi, dans un manuscrit du VIII^e siècle provenant de Saint-Médard de Soissons et actuellement conservé à la bibliothèque de Bruxelles, le mot *Medardi* est écrit de la façon suivante :

ME ^A R D

On trouve des lettres jointes dans le corps même des manuscrits en onciale, à la fin des mots; par exemple, dans le manuscrit d'Eugyppius :

N̄ = NT; UR = UR; UNT = UNT.

Les sigles UD sont liés de la façon suivante :

UD

et placés en tête de la préface de la messe ils signifient *Vere dignum*.

Les lettres enclavées et liées n'apparaissent que rarement dans les chartes; on en a cependant fait usage exceptionnellement dans les titres, par exemple dans une donation à l'abbaye de Lérins du 18 octobre 1022 ¹, où les mots *Carta sanctæ Mariæ et sancti Honorati* sont écrits dans un cartouche qui s'allonge en forme d'I dans la marge; le mot *Domino* qui est le premier de cet acte est abrégé régulièrement, mais les deux lettres *no* sont inscrites dans le D :



Le mot *Mariæ* dans la même charte est ainsi écrit :



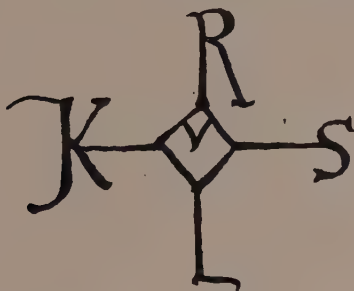
On appelle monogramme un caractère qui renferme toutes les lettres d'un ou de plusieurs mots. Les rois de France, depuis l'époque mérovingienne jusqu'à Philippe VI, ont fait dessiner le monogramme de leur nom au bas de leurs actes solennels ou diplômes. Cependant le monogramme royal n'apparaît qu'exceptionnellement sur les diplômes des rois mérovingiens.

On trouvera dans le glossaire de Du Cange, sous le

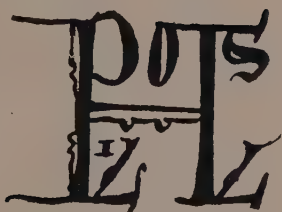
1. *Musée des archives départementales*, n° 22, pl. XVI.

mot *monogramma*, une planche où sont figurés les monogrammes de nos rois. Ce tableau devra être révisé, car les éléments en ont été empruntés indifféremment à des actes originaux et à des copies ¹.

Nous donnons ici le monogramme de Charlemagne :



et celui de Louis VII :



La formule finale de salutation *Bene valete* fut réduite, dans les bulles pontificales, à partir du milieu du ^x^e siècle, en un monogramme.

1. Voyez les monogrammes des rois Lothaire et Louis V, dans Louis Halphen et Ferdinand Lot, *Recueil des actes de Lothaire et de Louis V*, pl. I ; ceux de Philippe I, dans Prou, *Recueil des actes de Philippe I^{er}*, pl. I à VII ; et ceux de Louis VII, dans Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, pl. IV.

§ 9. — *Cryptographie.*

La cryptographie est l'art d'écrire de façon à dérober à autrui la connaissance de ce qu'on a tracé. Dans ce dessein, on se sert le plus souvent de caractères connus, lettres ou chiffres, ou bien lettres et chiffres entremêlés, auxquels on assigne une valeur particulière différente de celle qu'ils ont dans l'usage habituel. Ainsi entendue, la cryptographie s'appelle encore *polygraphie*, *stéganographie*, *écriture chiffrée* et simplement *chiffres*. Les anciens ont connu les cryptogrammes. Suétone rapporte que César, pour correspondre secrètement avec ses amis, avait recours à un alphabet ordinaire où chaque lettre était avancée de quatre rangs; ainsi, il remplaçait *a* par *d*, *b* par *e* et ainsi de suite. Auguste écrivait *b* pour *a*, *c* pour *b*, etc.; le *z* était remplacé par *aa*. Dans les manuscrits du moyen âge on ne rencontre guère qu'un système qui consiste à supprimer les voyelles et à les remplacer soit par des points, soit par la consonne suivante. Raban Maur a donné des exemples de ces deux manières d'écrire. Dans le premier système l'*i* était désigné par un point, l'*a* par deux, l'*e* par trois, l'*o* par quatre, l'*u* par cinq. Dans le second système, les consonnes *b*, *f*, *k*, *p* et *x*, en même temps qu'elles remplacent les voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, conservent aussi leur valeur propre. Les copistes de manuscrits se plaisaient à cacher leurs noms et ont eu souvent recours à la seconde des méthodes que nous venons d'indiquer. Ainsi *Thfpfklbctxc* = *Theofilactus*. Et encore *brchkdkbcnp* *Bnscxlf* = *archidiacono Ansculfo*. Voici deux autres exemples du

même système empruntés à des chartes du cartulaire de Gellone : *Rbkmxndxs* = *Raimundus*, dans les souscriptions d'une charte d'entre 1077 et 1099, et *anno incarnationis dominice mklfskmp cfntfskmp sfptkmp* = *millesimo centesimo septimo* ¹.

D'autres scribes renversaient simplement l'ordre des lettres de leur nom, *Xilef* pour *Felix*. D'autres encore changeaient l'ordre des syllabes, *Fusnular* pour *Arnulfus* ².

Le gouvernement vénitien a employé la cryptographie dès le XIII^e siècle. Ainsi, dans un registre du Conseil des Dix, pour les années 1290-1291, on relève, mêlées au texte latin, des lettres grecques et hébraïques pour exprimer les mots les plus importants. Au milieu du XIV^e siècle, les cryptogrammes apparaissent dans la correspondance diplomatique de cette même république de Venise. Des instructions données, le 27 sept. 1350, à des ambassadeurs envoyés au roi de Hongrie, portent que ceux-ci dans les lettres qu'ils écriront à leur gouvernement devront désigner le doge par la lettre B, le roi de Hongrie par F, etc. Quant aux chiffres, le plus ancien document vénitien où l'on en ait signalé l'emploi est une lettre du doge Michel Steno aux ambassadeurs auprès du pape, datée du 28 juin 1411.

Le premier exemple d'écriture secrète conservé à Florence est de 1414 ; à Milan, de 1454 ; à Gênes, de 1481. C'est donc au cours du XV^e siècle que se répandit, dans les chancelleries italiennes, l'usage de la cryptographie.

1. *Cartulaire de Gellone*, p. 133, n° CLIV, et p. 349, n° CCCCXXXII.

2. On trouvera d'autres exemples d'écritures secrètes du moyen âge dans Wattenbach, *Anleitung zur lateinischen Palæographie*, 4^e éd., p. 12.

« A cette époque, dit M. Perret ¹, tous les systèmes d'écriture secrète dérivent du même principe; les noms propres de personnes, de lieux ou de pays sont représentés par des mots ou des signes particuliers; pour les noms communs, chaque lettre de l'alphabet répond à un signe ou deux; ces signes sont tantôt des lettres, isolées ou accouplées, dont l'ordre est interverti ou la valeur changée, tantôt des chiffres isolés ou accouplés, tantôt des caractères bizarres et de pure fantaisie au choix desquels l'imagination des correspondants a seule présidé; enfin ces lettres, ces chiffres ou ces caractères sont accompagnés de ce qu'on nomme en cryptographie des *non-valeurs*, c'est-à-dire des signes qui n'ont pas de sens et ne sont introduits dans le texte qu'en vue de dépister les curieux. Déjà, cependant, les accents, les points, les virgules, les apostrophes, tous les signes qui pourraient aider au déchiffrement sont supprimés; le plus souvent les mots ne sont pas séparés ². »

1. P. M. Perret, *Les règles de Cicco Simonetta pour le déchiffrement des écritures secrètes*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LI (1890), p. 516-525.

2. On consultera sur la cryptographie italienne du xv^e siècle : Cecchetti, *Le scrittura occulte nella diplomazia veneziana*, dans *Memorie del R. istituto veneto di scienze, lettere ed arti*, 3^e série, t. IV, p. 1185; Pasini, *Delle scritture in cifra usate dalla repubblica Veneta*, dans *Il regio archivio generale di Venezia* publ. par Toderini (Venise, 1873, in-8°), p. 291; *Dispacci in cifre del R. archivio di stato di Firenze*, dans *Archivio storico italiano*, 3^e série, t. XIV, p. 473; l'*Archivio di stato in Venezia negli anni 1876-1880* (Venise, 1881), p. 61; Aloys Meister, *Zur Kenntniss des Venetianischen Chiffrenwesens*, dans *Historisches Jahrbuch*, t. XVII (1896), p. 319-330; du même, *Die Anfänge der modernen diplomatischen Geheimschrift. Beiträge zur Geschichte der ital. Kryptographie des XV Jahrhunderts*, Paderborn, 1902, in-8°; du même, *Die Geheimschrift im Dienste der päpstlichen Kurie von ihren Anfängen bis zum Ende des XVI Jahrhunderts*, Paderborn, 1906, in-8° (*Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte* herausgegeb. von der Görres-Gesellschaft, t. XI); J. Susta, *Eine päpstliche Geheim-*

A la fin du ^{xv}^e siècle apparurent les premiers traités de cryptographie. Le plus ancien qu'on ait jusqu'ici signalé est très court; il donne seulement des règles pour trouver les clefs des écritures secrètes; il a été composé à Pavie en 1474, probablement par Cicco Simonetta. La découverte et la publication en sont dues à M. Perret. Jean Trithème, abbé de Saint-Jacques à Wurtzbourg, mort en 1516, a laissé sur les écritures secrètes un ouvrage publié pour la première fois à Oppenheim en 1518, sous le titre de *Polygraphiæ libri sex*, réimprimé plusieurs fois sous le titre de *Steganographia hoc est ars per occultam scripturam animi sui voluntatem absentibus aperiendi certa*. Dans la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle, un Napolitain, J.-B. Porta, publia un nouveau traité de cryptographie intitulé *De furtivis litterarum notis vulgo de Ziferis* (Naples, 1563, in-4°). La France eut aussi son cryptographe : Blaise de Vigenère, mort en 1596, à qui l'on doit le *Traité des chiffres* (Paris, 1587, in-4°). Sous le nom de Selenus; le duc Auguste de Brunswick-Lunebourg a composé un gros ouvrage de cryptographie, *Cryptomenyticis et criptographiæ libri IX* (Lunebourg, 1624, petit in-fol.), dont Trithème a fourni presque toute la matière. Paul Lacroix a donné une bibliographie cryptographique très étendue dans *La cryptographie ou l'art d'écrire en chiffres* (Paris, 1858, in-12). Voyez aussi l'article *Cryptographie* dans *La Grande Encyclopédie*.

schrift aus dem 16 Jahrhundert, dans *Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung*, t. XVIII, p. 367-371.

CHAPITRE V

PÉRIODE CAROLINGIENNE

(IX^e-X^e SIÈCLES).

§ 1. — *Livres.*

« La réforme de l'écriture qui signala le règne de Charlemagne, dit M. Delisle ¹, eut son berceau dans les églises de Tours, notamment dans le monastère de Saint-Martin », dont le célèbre Alcuin fut abbé de 796 à 804. On a singulièrement exagéré la part de l'influence irlandaise ou saxonne dans cette réforme. C'est surtout pour la décoration des livres que les scribes français du ix^e siècle prirent leurs modèles dans les manuscrits de la Grande-Bretagne. Pour ce qui concerne l'écriture, ils se sont surtout inspirés des manuscrits antiques.

Quatre espèces d'écritures ont été employées au ix^e siècle : 1^o la capitale ; on distingue la capitale classique à traits droits et larges, et la capitale rustique à traits allongés, arrondis et grêles ; 2^o l'onciale ² ; 3^o la semi-onciale ; 4^o la minuscule.

La *semi-onciale* a été particulièrement en usage dans l'école de Tours. Voici quels en sont, d'après M. Delisle,

1. L. Delisle, *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours au IX^e siècle*, dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, t. XXXII, 1^{re} partie, p. 29-56, 5 planches.

2. Des exemples de capitale et d'onciale carolingiennes ont été réunis sur la pl. 33 des *Schrifttafeln* d'Arndt-Tangl.

les traits distinctifs : « rondeur et ampleur de la plupart des lettres, renflement de la partie supérieure des lettres montantes, forme des *a* composés d'un *c* et d'un *i* juxtaposés, forme des *g* composés de trois traits parfaitement distincts (une tête formée d'une ligne horizontale, un trait vertical légèrement incliné de droite à gauche, et une ample queue semi-circulaire ouverte à gauche), forme des *m* dont le dernier jambage se retourne à gauche, forme des *n* qui se rattachent toujours au genre de la capitale et de l'onciale, développement du trait supérieur des *f*, des *r* et des *s*, surtout quand ces lettres sont à la fin des mots ¹. »

On retrouvera tous ces caractères dans l'exemple que nous donnons sur la planche VII, n° 3, et qui est tiré du manuscrit latin 5325 de la Bibliothèque nationale, fol. 4, recueil relatif à la vie et au culte de saint Martin. La seconde ligne est en capitale rustique; la troisième en onciale. Ces deux lignes sont écrites à l'encre rouge :

1. ab oratione numquam laxaverat.
2. Expliciunt capitula.
3. Plerique mortalium
4. studio et gloria saeculari inaniter
5. dediti, exinde perennem, ut putabant,
6. memoriam nominis sui quaesiverunt,
7. si vitas clarorum virorum stilo in-
8. -lustrassent. Quaeres, utique non
9. perennem quidem, sed aliquantulum ²
10. tamen conceptae spei fructum adfe [-rebat].

1. L. Delisle, *mémoire cité*, p. 31.

2. Le scribe avait écrit *aliquantolum* ; il a corrigé *o* en *u*.

Adalbaldu¹, disciple d'Alcuin, fut au ix^e siècle un des copistes de Saint-Martin de Tours à qui l'on doit les plus beaux exemples d'écriture semi-onciale. Il a transcrit, entre autres livres, un recueil d'opuscules de saint Augustin, dont un fragment, volé par Libri à la Bibliothèque de Tours, est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale, sous le n^o 445 des nouvelles acquisitions latines² et aussi un recueil relatif à la vie et au culte de saint Martin, conservé au gymnase de Quedlinbourg³.

Mais l'importance de la réforme du ix^e siècle consiste presque entièrement dans la rénovation de la minuscule. On abandonna la minuscule mérovingienne d'un aspect si désagréable et d'une lecture si difficile pour une nouvelle écriture, celle que nous appelons *minuscule caroline*, aux formes rondes et élégantes.

Les paléographes disputent sur l'origine de cette minuscule. Les uns, avec M. Delisle⁴, la rattachent à la semi-onciale; les autres semblent n'y voir qu'une transformation de la minuscule mérovingienne débarrassée des ligatures⁵.

M. Delisle attribue aux clercs de Tours la plus grande part dans la formation de la minuscule caroline; Menzel⁶

1. Desnoyers et Delisle, *Note sur un monogramme d'un prêtre artiste*, dans *Académie des Inscriptions, Comptes rendus des séances*, 1886, p. 376-381.

2. L. Delisle, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois* (Paris, 1888), p. 24, pl. VII, n^o 2.

3. L. Delisle, *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours, etc.*, p. 52, pl. I à IV.

4. L. Delisle, *mémoire cité*, p. 49.

5. Voyez Bretholz, dans *Grundriss der Geschichtswissenschaft herausgegeben von Aloys Meister*, p. 99-101; Tangl, dans la 4^e édition des *Schrifttafeln* d'Arndt, notice des pl. 12 et 13; Steffens, p. xvii.

6. K. Menzel, dans *Die Trierer Ada-Handschrift*, p. 5.

croit trouver dans l'École palatine le foyer de la réforme de l'écriture ; pour Sickel ¹, si les scribes de Rome n'ont pas inventé la minuscule caroline, au moins ont-ils contribué à sa constitution et exercé une influence sur son développement.

Quelques manuscrits attribués à la seconde moitié du VIII^e siècle sont d'une minuscule qui paraît marquer un acheminement vers la caroline. Tangl qualifie d'écriture de transition l'écriture d'un recueil d'œuvres de grammairiens conservé à Berlin ² : la lettre *e* y est toujours liée à la lettre suivante ; l'*s* a encore une forme cursive. Un manuscrit de Grégoire de Tours, de la Bibliothèque de l'Université de Leyde ³, présente une minuscule mêlée d'éléments de semi-onciale et de cursive mérovingiennes. La minuscule d'un manuscrit de Berne ⁴ a de grandes analogies avec la minuscule caroline, mais on y trouve des ligatures qu'on ne rencontre pas dans celle-ci, par exemple celle d'*N* et de *T*, et le *d* a une forme onciale.

Les écritures de ces manuscrits n'ont d'autre caractère commun que le petit nombre des ligatures ; elles n'appartiennent pas à une même école de scribes ; chacune d'elles présente des caractères particuliers, tandis que dans les manuscrits de minuscule caroline, on rencontre constamment un certain nombre de caractères communs. En outre, les trois manuscrits que nous avons cités, ne sont pas datés ; on ne peut pas établir avec

1. Th. R. von Sickel, *Prolegomena zum Liber diurnus*, p. 19 (*Sitzungsberichte der philosoph.-historisch. Classe der K. Akademie der Wissenschaften* [Wien], t. CXVII). Cf. Tangl, *Vorrede zur III Auflage*, dans les *Schrifttafeln* d'Arndt, 4^e édit., 2^e livr.

2. Arndt-Tangl, *Schrifttafeln*, 4^e éd., pl. 12.

3. Arndt-Tangl, *ibid.*, pl. 13.

4. Arndt-Tangl, *ibid.*, pl. 43.

certitude qu'ils soient antérieurs à la réforme opérée sous le règne de Charlemagne.

Ne se pourrait-il pas que ces manuscrits fussent l'œuvre de scribes qui, sans avoir adopté la minuscule caroline, en auraient subi l'influence. Dans nombre de manuscrits des premières années du ix^e siècle la minuscule a conservé des traces d'archaïsme; c'est ainsi qu'un Commentaire de Bède sur l'évangile de saint Luc, copié sur l'ordre d'Anthelmus, abbé de Saint-Claude de 804 à 815, et aujourd'hui conservé aux Archives départementales du Jura ¹, est d'une minuscule avec des formes archaïques : le *d* oncial, l'*e* plus élevé que les autres lettres et toujours lié à la lettre suivante. Pareillement, on relève des traces d'archaïsme dans un manuscrit offert à l'église de Lyon par l'archevêque Leidrade, (798 à 814) et dont l'exécution ne saurait être guère plus ancienne puisqu'on y lit une pièce de vers composés par le diacre Alcuin et dédiée à Charlemagne ².

Il existe cependant un livre auquel on peut assigner une date approximative et écrit d'une minuscule qui fait prévoir la caroline : un manuscrit de Saint-Gall ³, œuvre d'un certain Winitharius, lequel a écrit deux actes de Saint-Gall, l'un de 761, l'autre de 763. Le *d* et l'*e* ont la forme onciale; le *t* a la même forme que dans la minuscule mérovingienne; l'*n* est capitale; les lettres liées sont encore nombreuses; enfin, les lettres

1. Fac-similé exécuté pour l'enseignement de l'École des Chartes, Héliogr. n° 357.

2. L. Delisle, *Notice sur un manuscrit de l'église de Lyon du temps de Charlemagne*, dans *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXV, 2^e partie, p. 831-842, pl. I à III.

3. Chroust, *Monumenta palæographica*, livr. XIV, pl. 1; Steffens, pl. 33, n° 1.

sont de hauteur inégale. C'est une minuscule mérovingienne simplifiée.

On peut croire qu'au milieu du VIII^e siècle il y avait chez les scribes de la Gaule et de l'Italie une tendance à simplifier la cursive mérovingienne ou lombardique et à la transformer en une minuscule tracée à main posée. Cette minuscule a pu être l'embryon de la caroline; mais il restait à lui donner la régularité et le caractère artistique ou calligraphique. Et ce fut là l'œuvre que certains scribes accomplirent de propos délibéré, en s'inspirant des « plus anciens modèles de la semi-onciale et d'une sorte d'onciale courante et couchée, employées pour la copie et l'annotation des livres ¹ » aux VI^e et VII^e siècles.

M. Delisle a fait reproduire sur la planche V de son *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours* une page du manuscrit 169 d'Orléans qui offre un bel exemple d'écriture semi-onciale du VI^e siècle ² avec des notes marginales en lettres onciales couchées se rapprochant de la cursive. La comparaison de ce fac-similé avec des exemples de minuscule caroline fera saisir l'origine de cette dernière écriture. On pourra encore rapprocher utilement deux pages de la Bible d'Alcuin, conservée à Bamberg, l'une en semi-onciale et l'autre en minuscule ³.

L'école calligraphique de Tours n'est pas la seule dont les paléographes aient déterminé les caractères. M. Delisle ⁴ a signalé l'existence d'une école de calli-

1. Delisle, *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours*, dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXXII, 1^{re} partie, p. 49.

2. Nous avons donné plus haut, p. 73, le fac-similé de deux lignes de ce manuscrit.

3. Chroust, livr. XVIII, pl. 3 et 4.

4. L. Delisle, *L'évangélaire de Saint-Vaast d'Arras et la calligraphie franco-saxonne du IX^e siècle*; Paris, 1888, in-fol.

graphie qui étendit son influence sur le nord de la France, dans la partie septentrionale des anciennes provinces ecclésiastiques de Sens et de Reims. Ce fut surtout une école de décoration. Elle prit ses modèles chez les Anglo-Saxons. Les manuscrits de cette école se distinguent par leurs belles lettres ornées, à entrelacs ingénieusement combinés. L'expression la plus complète de ce système décoratif se trouve dans l'évangélaire de Saint-Vaast et dans la seconde bible de Charles le Chauve, c'est-à-dire celle qui est conservée à la Bibliothèque nationale sous le n° 2 du fonds latin. M. Janitschek, qui, dans l'ouvrage intitulé *Die Trierer Ada-Handschrift*, a tenté une classification des manuscrits ornés de l'époque carolingienne, a donné à cette école le nom du monastère de Saint-Denis.

Outre les écoles de Tours et de Saint-Denis, il a proposé de reconnaître aussi : l'école palatine, l'école de Metz, l'école de Reims et l'école de Corbie ¹.

Nous citerons ici les manuscrits présentant les plus anciens exemples de minuscule caroline ², comme aussi quelques manuscrits, à date certaine, des ix^e et x^e siècles.

Les manuscrits datés sont rares. Il en est qui se terminent par une souscription où le scribe a consigné à la fois son nom et la date à laquelle il a achevé son travail; mais ce sont de beaucoup les moins nombreux. Pour d'autres, on n'en peut fixer l'âge que grâce aux renseignements fournis par le texte même.

Le premier exemple de minuscule caroline daté

1. *Die Trierer Ada-Handschrift*, p. 72-107.

2. La plupart des éléments de cette liste nous ont été fournis par le *Cabinet des Manuscrits* de M. Delisle, et par Sickel, *Prolegomena zum Liber diurnus*, p. 42-38.

témoigne de l'intervention de Charlemagne dans la réforme de l'écriture. Il nous est fourni par l'évangélaire (Bibl. nat., ms. nouv. acq. lat. 1993, galerie Mazarine, armoire XX, n° 222) que Godesscalc écrivit en 781 sur l'ordre du roi et de sa femme Hildegarde :

Hoc opus eximium Franchorum scribere Carlus,
Rex pius, egregia Hildgarda cum conjuge, jussit.

Il est écrit de lettres d'or sur parchemin pourpré. Le texte des évangiles de l'année est en onciale ¹; une poésie du scribe, qui termine le volume, est en minuscule ².

Le manuscrit de l'École de médecine de Montpellier, n° 409, contient un psautier et des litanies; celles-ci ont été écrites entre 783 et 795; le psautier est un peu plus ancien ³.

On conserve à la Bibliothèque impériale de Vienne (cod. lat. 1861), un psautier écrit de lettres d'or par Dagulf, et offert par Charlemagne au pape Hadrien ⁴, par conséquent antérieur à l'année 795. Entre les années 785 et 798 fut écrit un livre conservé dans la bibliothèque de Saint-Pierre de Salisbury ⁵.

Un manuscrit de la Bibliothèque de Vienne contient un fragment d'annales relatives aux années 794 à 803, et qui paraissent avoir été écrites à Lorsch à plusieurs reprises pendant ces années mêmes ⁶.

1. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XX, n° 1.

2. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XX, n° 2; Steffens, pl. 35.

3. *Album paléographique* publ. par la Société de l'École des Chartes, pl. 17.

4. Chroust, livr. XI, pl. 4.

5. Sickel, *Monumenta graphica*, fasc. VIII, pl. 6.

6. Chroust, livr. XI, pl. 5.

Le manuscrit latin 1451 de la Bibliothèque nationale contient une collection de canons de conciles et un catalogue des papes qui se termine par Hadrien; le nom de Léon III (795-816) a été ajouté. De plus, une note chronologique paraît indiquer que ce livre a été écrit en la 25^e année du règne de Charlemagne, c'est-à-dire en 796 ¹. Nous donnons, sur la pl. VII, n° 1, le fac-similé de la deuxième colonne du fol. 21 :

1. § XLI. Anastasius, natione Romanus, ex pa-
 2. -tre Maximo, *sed*it annos III, dies X. Hic
 3. constituit *quotienscumque* evangelia
 4. recitantur, sacerdotes non sederent.
 5. Hic fecit *ordinationes* II, *presbyteros* V, *diaconos* V,
- episcopos*
6. *per loca* XI. Se(se)pultus est ad Urso Pilato,
 7. V *kalendas maii*. Cessavit *episcopatus* dies XXI.
 8. § XLII. Innocentius, natione Abbanensis, ex
 9. patre Innocentio, *sed*it annos XVI, *mensem* I,
 10. dies XXI. Hic constituit *sabbatum* je-
 11. -junium celebrari, ideo quia *sabbatum*
 12. Dominus in sepulcro positus est et discipuli
 13. jejunaverunt. Hic fecit *ordinationes* IIII *per decembrem*,
 14. *presbyteros* XXX, *diaconos* XII, *episcopos per loca*
- LIIII. Se-
15. -pultus est ad Ursu Pilato V *kalendas julii*. Ces-
 16. -savit *episcopatus* dies XXI. § XLIII.
 17. Zosimus, natione Grecus, ex patre
 18. Apromio, *sed*it annum I, *menses* II, dies XI. Hic
 19. constituit ut *diaconi* leva tecta habe-
 20. -rent de palleis linostimis *per parrochias*

1. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 242, pl. XXI, n° 4; abbé L. Duchesne, *Le Liber pontificalis*, t. I, p. XLIX, pl. I.

21. et ut cera benedicatur. Hic fecit ordinationem
22. I per mensem decembri, presbyteros X, diaconos III, episcopos per lo-
23. -ca VIII. Sepultus est juxta corpus bea-
24. -ti Laurenti via Tiburtina, VII kalendas januarii.
25. Cessavit episcopatus dies XI ¹.

Ce fac-similé nous permet de dégager les caractères de la minuscule caroline.

Il y a généralement un espace blanc entre les mots. Ce n'est pas encore une règle constante dans les manuscrits de la fin du VIII^e siècle et du commencement du IX^e siècle. Cependant au IX^e siècle, les mots, dans les manuscrits en minuscule, sont généralement séparés; ils sont, au contraire, confondus dans les titres en capitale et en onciale; dans les manuscrits tout entiers en onciale, il y a seulement tendance à les distinguer.

Un caractère de la minuscule caroline est le renflement des hastes des lettres *b*, *d*, *h*, *l*, à la partie supérieure; en d'autres termes les hastes ont la forme d'une massue ²; ce caractère n'est pas fortement marqué dans le manuscrit lat. 1451.

Deux sortes d'*a* ont été employées dans la minuscule caroline; l'*a* dérivé de l'*a* oncial et l'*a* ouvert par le haut à la façon d'un *u* composé de deux jambages renflés à la partie inférieure, et dont le sommet se recourbe à droite. Dans d'autres manuscrits, cet *a* ouvert par le

1. Ce texte a été publié dans abbé L. Duchesne, *Le Liber pontificalis*, t. I, p. 86.

2. Sur l'origine de ce renflement de la partie supérieure des hastes, voyez plus haut, p. 72.

haut ressemble à un *c* accolé à un *i*. L'*a* ouvert à sa partie supérieure a persisté, surtout dans les chartes, jusqu'à la fin du *x^e* siècle. Mais, dans les livres, l'*a* dérivé de l'écriture onciale est plus communément employé aux *ix^e* et *x^e* siècles.

Quant aux abréviations, elles sont peu nombreuses pendant la période caroline. Dans le manuscrit lat. 1451 on remarque l'abréviation de la lettre *m* à la fin des mots ; mais la terminaison *us* est écrite entièrement. Les abréviations par contraction ne portent que sur des mots de la langue ecclésiastique, *presbyteros*, *episcopos*, qui, dans les manuscrits liturgiques les plus anciens, sont déjà abrégés. Les quelques abréviations par suspension : *sed* pour *sedit*, *ordin* pour *ordinationes* sont faciles à résoudre. Enfin, pour *et*, on trouve la ligature de la minuscule mérovingienne qui persistera isolée, comme aussi dans le corps et à la fin des mots, jusqu'aux dernières années du *xii^e* siècle.

C'est vers l'année 800 que fut écrit dans le Nord de la France un manuscrit de Bède, *De temporum ratione*, conservé dans la bibliothèque de l'Université de Würzburg ¹.

Une bible de la Bibliothèque royale de Bamberg (ms. A. I. 5) ² fut écrite à Saint-Martin de Tours sur l'ordre d'Alcuin, par conséquent avant 804.

Le manuscrit latin 11710 de la Bibliothèque nationale ³, qui contient la collection canonique dite « Dyo-

1. Chroust, livr. V, pl. 5.

2. *Ibid.*, livr. XVIII, pl. 2 à 5. Cette bible n'est pas toute d'écriture minuscule ; on y trouve de l'onziale et de la semi-onziale.

3. N. de Wailly, *Éléments de paléographie*, pl. V, n° 1 ; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XXII, n°s 1 et 2.

nisio-Hadriana », est daté de la 37^e année du règne de Charlemagne, soit 804-805.

Au règne de Charlemagne appartient encore un volume, le manuscrit latin 17371 de la Bibliothèque nationale, qui renferme les commentaires de saint Jérôme sur Jérémie. Ce volume, d'écriture minuscule avec des titres en capitales, a été copié dans le monastère de Saint-Denis, sur l'ordre de l'abbé Fardulfus, entre 793 et 806.

Au même temps se rapporte une bible écrite sur l'ordre de l'abbé Rado, abbé de Saint-Vaast d'Arras de 790 à 808 ¹.

Si les divers savants qui ont étudié le manuscrit de la cathédrale de Cologne n° CVI ne sont pas d'accord sur les circonstances de sa rédaction, au moins paraît-il établi qu'il a été écrit à Tours sur le désir de l'archevêque de Cologne Hildebald, qui siégea de 794 à 819; peut-être même a-t-il été fait sous la direction d'Alcuin ².

C'est probablement encore au règne de Charlemagne qu'il faut rapporter deux bibles, chefs-d'œuvre de calligraphie, d'écriture minuscule d'une extrême finesse, dont l'une est conservée à la Bibliothèque nationale, (ms. lat. 9380, galerie Mazarine, n° 126) ³, et l'autre dans le trésor de la cathédrale du Puy, et qui ont été écrites par les soins de Théodulfe, évêque d'Orléans, entre 788 et 821, comme en témoigne un épilogue dont voici les deux premiers vers :

1. Chroust, livr. XI, pl. 6 et 7.

2. Voyez l'exposé de la question dans Arndt-Tangl, *Schrifttafeln*, p. 29; fac-similés, *ibid.*, pl. 44 à 47.

3. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XXI, n° 3; *Album paléographique*, pl. 18. M. Delisle a consacré aux *Bibles de Théodulfe*, un mémoire inséré dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XL (1879), p. 5-47.

Codicis hujus opus struxit Theodulfus amore
Illius, hic cujus lex benedicta tonat.

L'art de la calligraphie ne fit que s'affirmer sous les règnes de Louis le Pieux et de Charles le Chauve. Nous signalerons quelques-uns des plus beaux manuscrits de ce temps, et surtout des manuscrits à date certaine, offrant des exemples de tous les genres d'écriture alors en usage : capitale, onciale, semi-unciaie et minuscule.

Un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne à Oxford (Bodley 849), contenant le commentaire de Bède sur les Épîtres, paraît être le plus ancien exemple connu d'un livre daté par l'année de l'Incarnation ¹. On lit à la fin :

- Anno DCCCXVIII ab incarnatione Domini nostri Jhesu Christi; pascha V kal. april., luna in pascha XVII.

Cette date est de même main que l'*explicit*.

Le fac-similé n° 2 de notre planche VII est tiré du manuscrit latin 2440 (fol. 4) de la Bibliothèque nationale, daté de l'an 819. C'est l'ouvrage de Raban Maur intitulé *De institutione clericorum*. Sur les onze lignes que nous reproduisons ², la seconde est d'écriture onciale, la troisième en capitale, l'une et l'autre à l'encre rouge. Le reste est en minuscule caroline. Voici la transcription :

[Nam multa sunt que ante carnalium minusque intellegentium sensus occultantes sacerdotes quasi sub sig-]

1. -naculo condunt, ne indignis quibusque Dei sacramenta aperi-

1. Fac-similé exécuté pour l'enseignement de l'École des Chartes, Héliogr. 361.

2. Le passage reproduit correspond à la fin du chapitre iv et au commencement du chapitre v. Voyez Migne, *Patrologiæ [latiniæ] cursus*, t. CVII, col. 300.

- 2.-antur. De ordine triperito episcoporum.
3. Ordo autem episcoporum triperitus est, id est
4. in patriarchis, archiepiscopis qui et metropolitanis
5. et in episcopis. Patriarcha greca lingua pater principum
sive
6. summus patrum interpretatur, quia primum idem apostolicum reti-
- 7.-net locum, et ideo quod summo honore fungitur tali no-
8. -mine censetur, sicut Romanus, Antiochenus atque Alexan-
9. -drinus antistes. Archiepiscopus greco vocabulo dicitur
10. quod sit summus vel princeps episcoporum; tenet enim vicem apostoli-
11. -licam et presidet episcopis ceteris; singulis enim provinciis preminet.

La bible conservée à la Bibliothèque nationale sous les n^{os} 11504-11505 du fonds latin, et qui provient de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, a été écrite en 822, comme en témoigne la date inscrite dans l'initiale de l'Ecclésiastique, au fol. 11 v^o : « Anno regnante domno Hludouuicus VIII ¹. »

On pourra comparer l'écriture de ce manuscrit, certainement écrit en France, à celle d'un Commentaire de saint Augustin ², écrit en Bavière en l'année 823 sur l'ordre de Baturic, évêque de Ratisbonne, et maintenant à la Bibliothèque royale de Munich sous le n^o 14437.

1. Date signalée par M. Delisle qui a donné une notice de ce manuscrit dans le *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 247. Fac-similés : Delisle, *ibid.*, pl. XXIV, n^{os} 1 à 4; Steffens, pl. 44; Prou, *Recueil de fac-similés* (1904), pl. VI.

2. *Palaeographical Society*, pl. 123; Thompson, *Handbook*, p. 260.

La minuscule caroline s'y présente sous un aspect plus archaïque.

Au même temps se rapporte un évangélaire, le manuscrit latin 8850 (galerie Mazarine, arm. XX, n° 223) ¹ offert par Louis le Pieux et sa femme Judith à l'abbaye de Saint-Médard de Soissons en 827; les évangiles y sont transcrits en lettres onciales d'or.

Les manuscrits exécutés pour Charles le Chauve ou sous son règne ne le cèdent pas en beauté à ceux de Charlemagne et de Louis le Pieux. L'école d'écriture du monastère de Saint-Martin de Tours continua de produire des chefs-d'œuvre. De là sont sorties, à cette époque, la bible latine offerte à Charles le Chauve par l'abbé Vivien (Bibl. nat., ms. lat. 1, galerie Mazarine, armoire XX, n° 225) ²; la bible dite d'Alcuin, conservée au Musée Britannique, fonds additionnel, n° 10546 ³, enfin la bible de Saint-Paul-hors-les-murs de Rome ⁴.

Une autre bible, écrite pour Charles le Chauve, est celle qui, après avoir été longtemps conservée dans le trésor de Saint-Denis, est passée, le 23 octobre 1595, en vertu d'un arrêt du Parlement, dans la bibliothèque du roi, où elle porte aujourd'hui le n° 2 du fonds latin (galerie Mazarine, armoire XX, n° 226) ⁵.

1. Steffens, pl. 44; *Fac-similés de manuscrits... exposés dans la galerie Mazarine*, pl. XXV.

2. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XX, n° 5; *Fac-similés de manuscrits... exposés*, etc., pl. XXXIII. Sur la date de la Bible de l'abbé Vivien, voyez Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 234 et 319, et Samuel Berger, *Histoire de la Vulgate*, p. 218.

3. *Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum*, part II, latin, pl. 42 et 43. Voyez Fr. Madden, *Alcuin's Bible in the British Museum*, in-8°.

4. J.-O. Westwood, *The Bible of the monastery of saint Paul near Rome described and compared with other carlovingian manuscripts*; Oxford et Londres, 1876, in-4°.

5. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XXVIII, nos 1, 4 et 5.

Le livre de prières connu sous le nom de Psautier de Charles le Chauve a été écrit en onciales d'or par Liuthard, du vivant de la reine Hermentrude, c'est-à-dire entre les années 842 et 869 (Bibl. nat., ms. lat. 1152, galerie Mazarine, vitrine XXX, n° 267) ¹. Citons aussi les Évangiles de Charles le Chauve, copiés, vers 878, par Liuthard et Bérenger (Bibl. nat., ms. lat. 257).

Parmi les chefs-d'œuvre de la calligraphie carolingienne, il faut citer l'évangélaire que l'empereur Lothaire offrit à l'église Saint-Martin de Tours et dont un abbé nommé Sigalaus surveilla l'exécution. Ce volume offre de beaux exemples de semi-onciale et de minuscule du milieu du ix^e siècle. Il porte à la Bibliothèque nationale le n° 266 du fonds latin (galerie Mazarine, arm. XX, n° 224). « Il y a une telle ressemblance entre » les écritures de ce manuscrit « et celles de la Bible du comte Vivien qu'il est impossible de ne pas les attribuer à la même époque et à la même école. Les deux livres doivent avoir été faits à Tours au milieu du ix^e siècle ². »

Voici encore, d'après M. Delisle, l'indication de quelques manuscrits datés, de la fin du ix^e siècle : un sacramen-

1. *Paléographie universelle*, pl. 125; A. de Bastard, *Peintures et ornements*, pl. 191 à 194; *Album paléographique*, publ. par la Société de l'École des Chartes, pl. 21. Voyez Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 320. — Sur les divers manuscrits de Charles le Chauve, voyez *Peintures, ornements, écritures et lettres initiales de la Bible de Charles le Chauve, conservée à Paris*, publ. par le comte Auguste de Bastard; Paris, 1883, gr. in-fol. Cf. Delisle, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLIV (1883), p. 340.

2. Delisle, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLIV (1883), p. 344; voyez aussi Delisle, *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours*, dans *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions*, t. XXXII, 1^{re} partie, p. 40. — Fac-similés : A. de Bastard, *Bible de Charles le Chauve*, pl. II; *Album paléographique*, publ. par la Soc. de l'École des Chartes, pl. 22.

taire de la cathédrale d'Arles contenant des prières pour Louis l'Aveugle, roi de Provence, et un catalogue des archevêques d'Arles qui, primitivement, s'arrêtait à Rotlandus, mort vers 869 (Bibl. nat., ms. lat. 2812) ¹; un commentaire sur les Épîtres de saint Paul attribué à Florus, manuscrit 96 de la Bibliothèque de Troyes, offert à l'abbaye de Saint-Oyan, plus tard Saint-Claude, par le prévôt Mannon, déjà prévôt en 870, et qui mourut le 16 août 880 ²; le manuscrit latin 2832 de la Bibliothèque nationale, recueil de poésies au milieu desquelles est inséré le martyrologe de Wandalbert, légué par le même Mannon à l'abbaye de Saint-Oyan ³; un saint Jérôme donné à la bibliothèque de Saint-Amand par le moine Hucbald, ordonné prêtre en 880, mort en 930 (Bibl. nat., ms. lat. 1863) ⁴; un Virgile copié à l'extrême fin du ix^e siècle ou dans les premières années du siècle suivant par Rahingus, moine de Flavigny en Bourgogne (Vatican, ms. lat. 1570) ⁵. Le même moine avait aussi écrit un manuscrit des Épîtres de saint Paul conservé à la bibliothèque d'Orléans sous le n° 79.

Au x^e siècle, nous ne trouvons plus de livres de luxe. La capitale, l'onciale, la semi-onciale sont exclusivement réservées aux titres. Le corps des manuscrits est toujours d'écriture minuscule. La minuscule du x^e siècle ne diffère guère de celle du ix^e siècle qu'en ce qu'elle

1. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XXXI, n° 2.

2. Delisle, *Note sur trois manuscrits à date certaine*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 6^e série, t. IV, p. 218, avec un fac-similé lithographique.

3. Delisle, *ibid.*, p. 219.

4. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XXXI, n° 1.

5. Delisle, *Virgile copié au X^e siècle par le moine Rahingus*, dans *École française de Rome, Mélanges*, VI^e année (1886), p. 239, pl. V.

est moins soignée. Les lettres sont plus irrégulières. Deux paléographes MM. Thompson ¹ et Sickel ² ont tenté de marquer les différences entre la minuscule du ix^e siècle et celle du x^e siècle; mais les caractères qu'ils donnent comme distinctifs ne sont pas constants; on peut dire qu'au cours du x^e siècle, la minuscule incline vers certaines formes qui ne seront décidément arrêtées qu'au siècle suivant. Le *g*, dont les courbes sont généralement ouvertes au ix^e siècle, se ferme au x^e siècle. Au ix^e siècle, les hastes des lettres telles que *b*, *d*, *l*, se renflent à la partie supérieure; au x^e siècle, elles ont la même forme, mais souvent elles se terminent en haut et à gauche par un petit crochet.

Les manuscrits du x^e siècle, à date certaine, sont rares. Le manuscrit 960 de la Bibliothèque de Troyes est un évangélaire dont la date de transcription est donnée par l'année de l'incarnation, 909, accompagnée de plusieurs synchronismes ³. Entre 908 et 920 se placent les prières ajoutées à un psautier du ix^e siècle venant de l'abbaye de Saint-Hubert, en Belgique ⁴. Le manuscrit latin 12052 de la Bibliothèque nationale est un sacramentaire écrit entre 972 et 986 par ordre de Ratold, abbé de Corbie ⁵; enfin le manuscrit latin 2113 de la même bibliothèque a été copié vers 988 ⁶.

1. Thompson, *Handbook*, p. 258.

2. Th. Sickel, *Das Privilegium Otto I für die römische Kirche vom Jahre 962*; Innsbruck, 1883, gr. in-8°, avec un fac-similé.

3. Delisle, *Note sur trois manuscrits à date certaine*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 6^e série, t. IV, p. 219, avec un fac-similé lithographique.

4. *Palaeographical Society*, pl. 94.

5. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XXXI, n° 5.

6. Delisle, *ibid.*, pl. XXX, n° 6.

§ 2. — *Chartes* ¹.

La minuscule mérovingienne, qui avait disparu des livres à la fin du VIII^e siècle, resta en usage à la chancellerie de Charlemagne; mais elle subit l'influence de la réforme calligraphique qui avait fait tout d'abord sentir ses effets dans la transcription des livres. Cette minuscule des diplômes de Charlemagne est un peu moins embarrassée de ligatures que celle des diplômes mérovingiens; un grand nombre de lettres sont isolées; les mots sont séparés.

C'est ce qu'on peut constater dans l'exemple que nous donnons à la planche VIII, n^o 1, tiré d'un diplôme de Charlemagne ² pour l'abbaye de Saint-Denis, du 25 février 775 :

1. (*Chrismon*). CAROLUS GRATIA DEI REX FRANCORUM ET LANGOBARDORUM omnibus fidelibus nostris tam praesentibus]

1. Sur l'écriture des diplômes pendant la période carolingienne, voir Sickel, *Acta Karolinorum*, t. I, p. 294 et suiv.; Bresslau, *Handbuch der Urkundenlehre*, t. I, p. 910 et suiv.; W. Erben, *Urkundenlehre*, I Teil, p. 117 et suiv. — La liste des fac-similés des diplômes carolingiens dressée par Stumpf, *Die Reichskanzler*, t. I, p. 61 et suiv., a été complétée par W. Erben, *ouvr. cité*, p. 117. On peut suivre le développement de l'écriture dans la chancellerie des souverains carolingiens grâce aux fac-similés des *Kaiserurkunden in Abbildungen herausgegeben von H. von Sybel und Th. Sickel* (Berlin, 1881-1891). Voyez aussi *Diplomi imperiali e reali delle cancellarie d'Italia pubblicati a facsimile dalla R. Società romana di Storia patria* (Roma, 1892, in-fol.), atlas de fac-similés dont les notices et transcriptions (in-4^o) ont été rédigées pour les planches 1 à 14 par Th. von Sickel et C. Cipolla.

2. Archives nationales, à Paris, K 6, n^o 4; publ. partiellement dans Jules Tardif, *Cartons des rois*, p. 54, n^o 72, et *in extenso* dans *Diplomatum Karolinorum tomus I* (*Monumenta Germaniae historica*), p. 133, n^o 92.

2. quam et futuris. Et quia, monente Scriptura, ita oportet unumquemque constanter praeparari, [quatenus, veniente in conspectu superni iudicis, illam mereatur Domini piam vocem audire, unde omnes iusti]

3. ex bonis actibus erunt gavis, quapropter nos, salubriter, ut credimus, considerantes qualiter ex terrenis re[bus, quibus superna gratia nobis affluenter in hoc saeculo largire dignata est, saltem vel in pauperibus ex hoc tribuere deberemus,]

4. unde misericordiam Altissimi adepti valeamus, idcirco donamus, pro anime nostrae remedio, ad ecclesiam sancti [Diunisi, ubi ipse praeciosus dominus cum sociis suis corpore quiescunt et venerabilis vir Fulradus abba praeesse videtur et nos Xpisto propitio]

5. a novo aedificavimus opere et modo cum magno decore iussimus dedicare, donatumque in perpetuo ad ipsum sanctum.....

Dans les dernières années du règne de Charlemagne et sous Louis le Pieux, l'écriture de la chancellerie royale se rapprocha de plus en plus de la minuscule des livres ; les ligatures proprement dites disparurent ou tout au moins devinrent exceptionnelles ; mais certaines lettres conservèrent une forme archaïque ; en outre, les hastes se prolongèrent très haut au-dessus des lignes et les queues très bas au-dessous, les hastes s'effilant à la partie supérieure et se courbant à droite. Cette écriture, dite minuscule diplomatique, se conserva jusqu'au milieu du ^x^e siècle dans la chancellerie royale française ; et si l'on rencontre, sous les rois Robert et Henri I^{er} des diplômes qui sont d'une écriture tout à fait semblable à celle des livres, c'est qu'ils ont été écrits, hors de la chancellerie, par les soins des destinataires, clercs ou moines.

Nous donnons à la planche VIII, n° 2, quelques lignes d'un diplôme de Louis le Pieux, pour l'abbaye de Saint-Denis ¹, du 27 septembre 820 :

[conmutati-]

1. -ones pari tenore conscriptas manibusque bonorum hominum roboratas, se prae manibus habere professi sunt [sed, pro integra firmitate, petierunt celsitudini nostrae ut ipsas conmutationes denuo per nostrum mansuetudinis]

2. praeceptum plenius confirmare deberemus. Quorum petitionibus denegare nolimus sed sicut unicuique [fidelium nostrorum] juste petentium, ita nos illis concessisse atque in omnibus confirmasse cognoscite. Praecipien]-

3. -tes ergo iubemus ut inspectas easdem conmutationes, sicut per eas declaratur, quicquid pars juste et rationabiliter a[]lteri contulit parti deinceps per hanc nostram [auctorit-] atem jure firmissimo teneat atque possideat, vel quicquid]

4. exinde facere voluerit, libero in omnibus perfruantur arbitrio faciendi. Haec vero auctoritas, ut plenior in Dei nomine.....

Dans ce diplôme, la plupart des lettres ont la même forme que dans la minuscule des livres, mais elles sont plus grêles et plus hautes. L'*a* est formé d'un *i* accolé à un *c* ; cet *a*, ouvert en haut, qui se trouve aussi dans la minuscule des livres aux ix^e et x^e siècles, a persisté dans les chartes jusque dans la seconde moitié du xi^e siècle. Mais quelques lettres ont conservé une forme archaïque, celle qu'elles avaient dans la minuscule mérovingienne. Telles sont les lettres : *c* de la tête duquel part un long

1. Archives nationales, K 8, n° 8 ; publ. partiellement dans Jules Tardif, *Cartons des rois*, p. 80, n° 113. Cf. Böhmer-Mühlbacher, *Regesta imperii*, t. I, p. 265, n° 703.

trait en forme de crosse; *e*, dont la tête bouclée s'élève au-dessus de la ligne; *i* initial; *r*, liée à la lettre qui la précède ou à celle qui la suit; *t*, dont la barre horizontale s'abaisse à gauche en un demi-cercle fermé. Quant à l'*o*, au lieu d'être rond, il est ovale, et, dans nombre de chartes, aux ix^e et x^e siècles, il est muni, en haut, d'un long trait vertical analogue à celui du *c*. Nous avons signalé plus haut la forme élancée des hastes de *b*, *d*, *l*. Signalons encore la persistance de la ligature *nt*, dans *perfruantur* (4^e ligne) ¹.

Dans le fac-similé n° 1 de la planche IX, tiré d'un diplôme de Charles le Chauve pour Saint-Maur-des-Fossés ², du 16 décembre 844, on remarquera la forme du signe abrégatif, et aussi l'*n* de forme majuscule si fréquente dans la minuscule caroline des livres :

1. IN NOMINE sanctae ET INDIVIDUAE TRINITATIS. KAROLUS GRATIA Dei R[EX. NOTUM SIT OMNIBUS sanctae Dei ecclesiae fidelibus et nostris, presentibus atque futuris]

2. quia dulcissima nobis conjunx nostra, Hirmintrudis regina, ad nostram accedens sublimita[tem innotuit qualiter secum quidam venerabilis vir, Einardus, abbas ex coenobio Fossatis, quasdam res commutasset pro ambarum]

3. partium oportunitate atque concambisset. Dedit igitur eadem conjunx, nostra praeunte auc[toritate, de rebus abbatae sui monasterii Cale, una cum consensu congregationis ejusdem monasterii, ad partem jamdicti]

4. Einardi, venerabilis abbatis, et monachorum sui monasterii, in pago Parisiaco, in vicaria [Buciacinse].....

1. On trouvera le fac-similé d'un autre diplôme de Louis le Pieux, du 4 octobre 832, dans notre *Recueil de fac-similés* (1904), pl. VII.

2. Archives Nationales, K 12, n° 42; publ. dans Jules Tardif, *Cartons des rois*, p. 106, n° 167.

Dans le diplôme qui précède, comme dans la plupart des diplômes de Charles le Chauve, les lettres sont moins hautes et moins grêles que dans les diplômes de Louis le Pieux, de telle sorte que dans l'ensemble, l'aspect de l'écriture, abstraction faite des hastes élevées, se rapproche davantage de la minuscule des livres; et c'est ce qui est encore mieux marqué dans un diplôme du roi Eudes de l'an 893, dont nous avons donné un fac-similé dans notre *Recueil de fac-similés* (1904), pl. VIII.

Pour les chartes privées, comme en France, elles étaient généralement écrites, par des clercs habitués à transcrire des livres, on y voit paraître, dès le ix^e siècle, la minuscule caroline. Et si dans quelques chartes on emploie la minuscule diplomatique du même genre que celle des actes royaux, avec des *c* et des *o* munis d'un long *apex*, des *e* à tête ronde et dépassant la ligne, des *b*, *d*, *h*, *l* à haste prolongée, effilée ou bouclée, dans le plus grand nombre les scribes suivaient les mêmes errements que dans les livres ¹.

1. Voyez des actes de 931 et de 1001, de l'abbaye de Cluny, dans notre *Recueil de fac-similés* (1904), pl. IX et X.

CHAPITRE VI

PÉRIODE POST-CAROLINGIENNE

XI^e SIÈCLE.

§ 1. — *Livres.*

L'exemple d'écriture que nous donnons pour le XI^e siècle, pl. IX, n^o 2, est emprunté au manuscrit latin 3786 de la Bibliothèque nationale (fol. 29), recueil d'homélies écrit dans l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés en 1058 ¹, comme en témoigne la souscription au fol. 236 v^o :

Finis namque istius libri, dum a cunctis neglegenter multis contempneretur annorum curriculis, ab Odone, nutrito in coenobio Sancti Mauri super Ligerim sito, curiose quęsita est ac recollecta et quę deperierant rescripta, quę vero deerant ob amorem sanctę Marię sanctique Petri Fossatensis devote sunt perscripta anno incarnati Verbi millesimo LVIII. Amen.

Voici la transcription du passage reproduit sur notre planche :

[Omnis]

1. enim arbor, non fatiens fructum bonum, excidetur

2. et in ignem mittetur ², quia unusquisque perversus

1. Sur ce manuscrit, voyez Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 283, pl. XXXIV, n^{os} 2 et 3.

2. « Omnis ergo arbor, quę non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur. » *Matth.*, III, 10, et VII, 19.

3. *paratam* *cicius* *gehenne* *concremationem*
4. *invenit*, qui *hic* *fructum* *boni* *operis* *facere*
5. *contemnit*. Et *notandum* *quod* *securem*, non
6. *juxta* *ramos* *positam*, *sed* *ad* *radicem* *dicit*. ¹
7. *Cum* *enim* *malorum* *filii* *tolluntur*, *quid* *aliud*
8. *quam* *rami* *infructuose* *arboris* *absciduntur*?
9. *Cum* *vero* *tota* *simul* *progenies* *cum* *parente*
10. *tollitur*, *infructuosa* ² *arbor* *a* *radice* *abscisa*
11. *est*, *ne* *jam* *remaneant*, *unde* *pravę* *iterum*
12. *soboles* *succrescant*. In *quibus* *Johannis* *Bap-*
13. *-tistę* *verbis* *constat* *quod* *audientium* *corda*
14. *turbata* *sunt*, *cum* *protinus* *subinfertur* :
15. Et *interrogabant* *eum* *turbę* *dicentes* :
16. *Quid* *ergo* *faciemus* ? *Perculse* *enim* *terrore*
17. *fuerant*, *quę* *consilium* *quęrebant*. *Sequitur* :
18. *Respondens* *autem* *dicebat* *illis* : *Qui* *habet*.....

La comparaison de ce fac-similé avec le fac-similé n° 2 de la pl. VII permet de se rendre compte des changements qui s'étaient produits dans la minuscule du ix^e au xi^e siècle. Tout d'abord, dans le manuscrit du xi^e siècle, l'a a toujours la forme onciale; tandis que dans le manuscrit du ix^e siècle, le scribe avait employé tantôt cet a, tantôt l'a ouvert en haut. Au ix^e siècle, les hastes des lettres *b*, *d*, *h*, *l* sont le plus souvent en forme de mas-sue; au xi^e siècle, elles n'ont plus jamais cette forme; elles se renflent à la partie supérieure, mais triangulai-
 2
 rement avec une sorte de crochet à gauche, ce qui se produit déjà, il est vrai, au ix^e siècle, comme on le voit au n° 2 de notre planche VII.

1. « Jam enim securis ad radicem arborum posita est. » *Matth.*, III, 10.

2. Le scribe avait écrit *infructuosę*; il a corrigé en surchar geant l'e d'un a.

Ce qui est plus caractéristique, c'est qu'au ix^e siècle, les jambages des lettres *m* et *n* s'amincissent vers le bas et sont inclinés vers la gauche, tandis qu'au xi^e siècle ces mêmes jambages ont la même épaisseur en bas qu'en haut et sont à peu près perpendiculaires à la ligne sur laquelle ils posent. En outre, au ix^e siècle, les deux courbes du *g* sont ouvertes; au xi^e siècle, elles sont fermées et forment deux cercles. Enfin, la diphtongue *ae* est généralement conservée dans les manuscrits du ix^e siècle; au xi^e siècle, elle est remplacée par *e* cédillé; dans notre manuscrit la forme de la cédille en rappelle bien l'origine qui se trouve dans la ligature *æ* de l'écriture onciale.

Une particularité de l'écriture du xi^e siècle est l'emploi d'un signe spécial pour la lettre *h*; elle est remplacée par un petit trait vertical muni en son milieu d'un trait horizontal **h** et placé au-dessus de la ligne; ce n'est autre chose que l'esprit rude de l'écriture grecque.

M. Delisle a donné dans le *Cabinet des manuscrits* des exemples d'écriture du xi^e siècle tirés de manuscrits datés, dont nous indiquerons ici les plus importants.

Le manuscrit latin 8851 de la Bibliothèque nationale ¹ (galerie Mazarine, vitrine XXXI, n° 257) est un évangélaire copié en lettres d'or entre les années 1002 et 1014; il a fait partie de la bibliothèque du roi Charles V qui, en 1379, l'offrit à la Sainte-Chapelle. Citons encore une collection canonique (Bibl. nat., ms. lat. 15392) ², dont la transcription faite par un certain Raoul, sur l'ordre d'Heimon, évêque de Verdun, fut achevée le 23 mars 1009.

1. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 279, pl. XXXIII, n° 5.

2. Delisle, *Ibid.*, t. III, p. 275, pl. XXXII, n° 1 et 2; Prou, *Recueil de fac-similés d'écritures* (1904), pl. XI.

Le manuscrit latin 12219 de la Bibliothèque nationale contient divers écrits de saint Augustin; la transcription en a été faite ¹ dans l'espace de trois mois, par un moine de Saint-Maur-des-Fossés. Lambert, sur l'ordre de l'abbé Eudes dont on a constaté la présence à la tête du monastère de Saint-Maur en 1029 et 1030.

On trouvera sur la planche VI des deux premières éditions de notre *Manuel* un exemple d'écriture emprunté au manuscrit 566 du fonds de la reine Christine au Vatican, qui contient la *Vie du roi Robert*, par Helgaud. Ce manuscrit « présente, comme l'a remarqué M. Auvray ², tous les caractères d'un autographe : on peut y surprendre le travail de l'écrivain donnant à une œuvre déjà terminée une forme nouvelle. Non seulement le texte a subi de nombreuses corrections de détail que révèlent à chaque page les ratures et les surcharges ; mais des passages entiers ont été ajoutés après coup, soit dans les marges, soit, quand les marges étaient insuffisantes, sur des feuillets intercalés, écrits à pleines lignes en caractères fins, tandis que le reste du manuscrit est à deux colonnes d'une grosse écriture ».

Le moine Helgaud écrivit l'histoire du roi Robert vers 1042. C'est donc à cette époque qu'il faut rapporter le manuscrit du Vatican.

Bien peu d'œuvres historiques ou littéraires du moyen âge nous sont parvenues dans le manuscrit original, c'est-à-dire dans l'exemplaire écrit par l'auteur lui-même ou sous sa direction. Pour le ^x^e siècle, nous cite-

1. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 276, pl. XXXII, n° 4 ; Prou, *Recueil de fac-similés* (1904), pl. XII ; Steffens, pl. 59.

2. L. Auvray, *Une source de la Vita Roberti regis du moine Helgaud*, dans *École française de Rome, Mélanges*, t. VII (1887), p. 458.

rons cependant plusieurs manuscrits d'Adémar de Chabannes, mort en 1034, savoir ¹ : le manuscrit de la Bibliothèque royale de Berlin (lat. Phillipp. 93), exécuté vers 1032; les manuscrits latins 2469 et 2400 de la Bibliothèque nationale; le manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Leyde (lat. Voss. 8^o, 15), en partie ²; les manuscrits latins 3784, 6190, 5288, 13220 et 5321 de la Bibliothèque nationale, en partie; les feuillets de garde du manuscrit latin 1978 de la même Bibliothèque.

Citons enfin, comme exemple de manuscrit du xi^e siècle, un exemplaire de la Vie de saint Maurille par Grégoire de Tours, dont l'exécution se place vers 1070 (Bibl. nat., ms. lat. 13758) ³.

§ 2. — *Chartes.*

Le fac-similé n° 1 de la planche X, tiré d'un diplôme du roi Robert de l'an 1008 (Archives nationales, K 18, n° 3) ⁴, montre la persistance de l'emploi de la minuscule diplomatique carolingienne à la chancellerie royale de France :

1. Cujus predicatione conversa, multa, largiente Domino, semper expe[r]ta est beneficia. Idem autem pretiosus martyr

1. Delisle, *Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes*, dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXXV, 1^{re} partie, p. 241-358, 6 planches en héliogravure.

2. Une reproduction phototypique de ce manuscrit a été publiée sous le titre *Der illustrierte lateinische Aesop in der Handschrift des Ademar, codex Vossianus lat. oct. 15, fol. 195-205 in phototypischer Reproduction. Einleitung und Beschreibung von Dr. Georg Thiele*.

3. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 283, pl. XXXIV, n° 4.

4. Publ. dans Tardif, *Cartons des rois*, p. 158, n° 250.

Xpisti, cum omnibus suum que[rentibus auxilium divinae largitatis munificentiam prerogaverit, circa regum tamen Francorum excellentiam noscitur per cuncta benignus atque in omnibus adjutor piissimus, presertim cum ipsi toto nisu eorum memoriam, sollicita mente]

2. ac magnifico opere jugiter studuerint sublimare, eo nempe, ut in eorum gestis legitur, ad optinendum regni pr[incipatum].....

En tête de la première ligne de notre fac-similé, qui est la seconde de l'original, on remarque un ornement qui n'est autre chose que l'extrémité inférieure du *chrismon*, ou invocation monogrammatique; l'usage de ce chrismon, qui remontait, en France, à l'époque mérovingienne¹, persista aussi longtemps que la minuscule diplomatique carolingienne, c'est-à-dire jusque sous le règne de Robert.

Au temps d'Henri I^{er} (1030-1060) la minuscule des diplômes, même de ceux qui ont été écrits à la chancellerie royale, ne diffère plus de la minuscule des manuscrits proprement dits ou livres, que par le prolongement des hastes de *b*, *d*, *h*, *l*, au-dessus du corps des autres lettres, l'élévation de la crosse de l'*s* à la même hauteur que ces hastes, et enfin l'apposition d'un *apex* ou trait vertical à la tête de l'*e* et très souvent du *c* et de l'*s*.

Quant à la première ligne des diplômes royaux, elle est en caractères allongés, et il en fut ainsi jusqu'à la disparition de cette forme d'actes dans la première moitié du xiv^e siècle.

1. Voyez pl. IV, n° 1, et pl. VIII, n° 1.

Nous donnons sur la planche X, n° 2, le fac-similé de la partie gauche des deux premières lignes d'un diplôme du roi Henri I^{er} de l'an 1043 (Archives nationales, K 19, n° 2⁵)¹ :

1. IN NOMINE sancte ET INDIVIDUÆ TRINITATIS, PATRIS ET FILII
[ET SPIRITUS SANCTI].

2. Heinricus, Dei ordinante providentia Francorum rex.
Predecessores nostri priscis temporibus.....

Pour les chartes privées, c'est-à-dire non royales, les unes présentent une minuscule toute semblable à celle des livres, comme c'est le cas pour le n° 3 de notre planche X, les autres et particulièrement celles qui sont émanées de ducs, comtes, évêques, ayant une chancellerie, une minuscule à hastes prolongées.

Le premier exemple de charte privée que nous donnons, pl. X, n° 3, représente les deux premières lignes d'une charte de Robert de Sablé, de l'an 1067, probablement écrite par un moine de Marmoutier (Bibl. Nat., ms. lat. nouv. acq. 2588, n° 2)² :

1. Notum esse omnibus volumus quod ego Rotbertus de
Sablullio et uxor mea

2. Hazuisa dedimus sancto Martino Majoris Monasterii et
monachis ejus ecclesiam....

A la seconde ligne, on remarquera que le mot *Martino* est écrit avec une initiale majuscule et en minuscules

1. Publ. dans Tardif, *Cartons des rois*, p. 167, n° 268.

2. Publ. dans Prou, *Recueil des actes de Philippe I^{er}*, p. 101, n° XXXIV.

plus fortes et plus larges que celles des autres mots. Dans nombre d'actes des ^xⁱ^e et ^{xii}^e siècles, les noms de saints sont souvent écrits en lettres capitales et onciales.

Le n° 4 de la planche X est emprunté à une charte de Rainaud, archevêque de Reims, de l'an 1095 (Archives nationales, K 20, n° 6¹²) ¹.

1. Quanta patrum præcedentium liberalitatis munificencia erga Dei ecclesias exstiterit, rec[olentes quam saluberrimum quę minus suppetere videbantur]

2. supplevisse et servorum Dei usibus erogare crediderint, quę centuplicato fœnore...

On remarquera dans ce fac-similé les hastes ondulées et bouclées à la partie supérieure.

Au bas des actes sont écrits, sur une ou plusieurs colonnes, plus rarement en pleines lignes, les noms des témoins précédés d'une S barrée, abréviation du mot *signum*, quelquefois aussi accompagnés d'une croix autographe.

L'S barrée est souvent remplacée par la note tiro-nienne de *subscripsi* suivie du nom du témoin au génitif.

Voici un fac-similé de trois seings apposés au bas d'un diplôme d'Henri I^{er} :

Signum Hugonis Bardulfi.

Signum Gausfridi, filii ejus.

Signum Ursonis vicecomitis.

1. Indiqué dans Tardif, *Cartons des rois*, p. 191, n° 309.

& Hugon^r bar dulfz
 & Gaufridi filij ei⁹
 & Vrsonisunce comitis

Les signatures autographes sont rares au moyen âge, avant le XIV^e siècle. On peut cependant considérer comme telles plusieurs souscriptions d'évêques, par exemple celles de l'évêque de Senlis et de l'évêque de Soissons, apposées au bas d'un diplôme de Louis VI (1113), reproduit dans l'*Album paléographique* publié par la Société de l'École des Chartes, pl. 28-29.

XII^e SIÈCLE.

§ 1. — Livres.

Les manuscrits du XII^e siècle sont généralement d'une exécution plus soignée que ceux du siècle précédent. Les lignes sont séparées par des intervalles réguliers. Les lettres ont toutes la même hauteur. L'écriture est très souvent assez grosse.

C'est au cours du XII^e siècle que la minuscule caroline s'est modifiée de façon à prendre une nouvelle forme

que nous appelons *gothique*, dans laquelle les traits courbes du corps des lettres sont remplacés par des traits droits formant des angles obtus ou aigus à leur rencontre. Dès la fin du ⁴ *x*^e siècle, on remarque chez quelques scribes une tendance à briser les courbes des lettres. Cette tendance s'accroît de plus en plus au cours du *xii*^e siècle.

Elle est déjà très nettement marquée dans le fac-similé n° 1 de notre planche XI emprunté à un psautier quadriparti conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 2195 des nouvelles acquisitions latines, et écrit au monastère de Saint-Martin de Tournai, en 1105, sur l'ordre de l'abbé Eudes. Dans la longue souscription (fol. 118 v°) qui termine le volume, le mot *Turonensis* a été substitué à *Turnacensis*. Mais les nombreux synchronismes qui accompagnent l'année de l'incarnation prouvent bien qu'il s'agit de Saint-Martin de Tournai; au reste, les traces du grattage et la surcharge sont visibles. Voici cette souscription si intéressante pour l'histoire :

Liber Sancti Martini *Turnacensis* cenobii. Si quis hunc librum de ecclesia Sancti Martini *Turnacensis* abstulerit vel auferri permiserit, anathema sit. Fiat. Fiat. Amen. Amen.

Anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quinto et a restauratione hujus cenobii quarto decimo, scriptus est liber iste in hoc ipso cenobio a quodam fratre monacho et subdiacono, precipiente viro venerandę memorię domno Odone primo monacho et primo abbate hujus sancti cenobii. Qui venerandus abbas eodem anno raptus ad episcopatum Cameracensis civitatis, non sine damno totius nostrę congregationis nobis ablatu est; consecratusque est episcopus supra-

dictę Cameracensis civitatis a Manasse, Remensi metropolitano, et septem comprovincialibus episcopis, anno dominicę incarnationis millesimo centesimo quinto, indictione tertia decima, epacta III^a, sexto nonas julii, die dominica, Romanę urbis cathedrę presidente domno Paschali papa, Francorum regnum gubernante rege Philippo. Nostrum vero cenobium rexit annis XIII^{cim} in quibus ita ei divina gratia affuit ut, cum ante ejus adventum per trecentos fere annos nullus in hoc loco monachus fuerit, infra XII^{cim} annos non solum terras et mansiones et officinas et quęque usibus servorum Dei sunt necessaria, verum etiam plusquam LXX^{ta} monachos omnipotenti Domino regulariter servituros in hoc loco aggregaverit.

Voici la transcription de la partie du fol. 2 reproduite en fac-similé ¹:

[Quod opusculum meum si in grecum, ut polliceris, tuleris et imperitę]

1. meę doctissimos viros quoque testes facere volueris,
 2. dicam tibi illud Oratianum² : in silvam ne ligna feras,
 3. nisi quod hoc habebo solamen, si in labore communi in-
 4. -telligam, mihi vel laudem vel vituperationem tecum
 5. esse communem. Valere te cupio in Domino Ihesu et
 6. meminisse mei. Incipit epistola sancti Hieronimi pres-
- byteri
7. ad Sunniam et Fretelam de verbis Psalte-
 8. -rii quę de septuaginta interpretum

1. Le passage de la préface de saint Jérôme aux Psaumes reproduit sur notre planche est imprimé dans Migne, *Patrologię [latine] cursus*, t. XXVIII, col. 1186. Entre cette préface et le Psautier on a intercalé l'*Epistola ad Sunniam et Fretelam* imprimée dans Migne, t. XXII, col. 837.

2. Le scribe avait écrit *orationum* qu'une autre main a corrigé, par surcharge, en *Oratianum*.

9. editione corrupta sunt.
10. Dilectissimis fratribus Sunnię et Fretelae
11. et ceteris qui vobiscum Domino serviunt, Hie-
12. -ronimus. Vere in vobis apostolicus et prophe-
13. -ticus sermo completus est : « in omnem terram exiit
sonus
14. eorum, et in fines orbis terre verba eorum. » ¹ Quis hoc
15. crederet ut barbara Getarum lingua hebraicam que-
16. -reret veritatem et dormientibus, immo contendentibus
17. Grecis, ipsa Germania Spiritus Sancti eloquia scruta-
retur ?
18. « In veritate cognovi quod non est personarum
acceptor Deus,
19. sed in omni gente qui timet Deum et operatur Dei
justi-
20. -tiam, acceptus est illi ². » Dudum callosa tenendo
capulum
21. manus et digiti tractandis sagittis aptiores, ad stilum
22. calamumque mollescent, et bellicosa pectora vertuntur
23. in mansuetudinem xpistianam. Nunc et Isaiae...

Le titre, *Incipit epistola* jusqu'à *corrupta sunt*, est rubriqué, c'est-à-dire tracé à l'encre rouge. L'initiale D est de même couleur.

Parmi les manuscrits à date certaine, indiquons encore, d'après M. Delisle, le manuscrit latin 1873 de la Bibliothèque nationale ³ qui se termine par une note portant qu'il a été achevé le 6 juillet 1114; un missel noté en neumes à l'usage d'une église du diocèse de Cologne,

1. *Psalm.*, xviii, 5; *Rom.*, x, 18.

2. *Act.*, x, 34 et 35.

3. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 284, pl. XXXV, 2; Prou, *Recueil de fac-similés* (1892), pl. I.

écrit en 1133 (Bibl. nat., ms. lat. 12055) ¹. On conserve à la Bibliothèque nationale, sous le n° 10913 du fonds latin, l'exemplaire autographe de l'Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital (galerie Mazarine, armoire XI, n° 180). Le passage dont M. Delisle a donné un fac-similé dans *Le Cabinet des manuscrits*, pl. XXXVI, n° 2, a été écrit en 1137. Ce n'est pas, d'ailleurs, le seul exemple qui nous soit parvenu de l'écriture du célèbre historien normand. M. Delisle a signalé ² un manuscrit de Guillaume de Jumièges, copié par Orderic Vital ³.

Entre 1138 et 1143, se place une copie de la collection canonique dite d'Isidore, écrite à Saint-Victor de Paris (Bibl. nat., ms. lat. 14314); les listes de papes et d'empereurs, transcrites en tête de ce volume, permettent de fixer la date de son exécution ⁴.

Le manuscrit latin 14802 de la Bibliothèque nationale, qui contient un commentaire sur le Cantique attribué à saint Grégoire, mais qui est l'œuvre de Robert de Tombelaine, est daté à la dernière page : « Annus ab incarnatione Domini MCLIII » ⁵.

Le manuscrit latin 9688 de la Bibliothèque nationale, exposé dans la galerie Mazarine sous le n° 182, est un

1. Delisle, *ibid.*, t. III, p. 286, pl. XXXVI, n° 1.

2. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXXIV (1873), p. 267.

3. Un manuscrit de l'Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital, non autographe, mais remontant au XII^e siècle, et ne contenant qu'une partie du livre VII et tout le livre VIII est conservé à la Bibliothèque du Vatican sous le n° 703 A des manuscrits de la reine Christine. Une reproduction intégrale en a été publiée par les soins de la Société de l'histoire de France et de la Société de l'École des Chartes : *Orderici Vitalis... historiae ecclesiasticae libri VII et VIII e codice Vaticano Reg. 703 A... phototypice descripti*; Lutetiae Parisiorum, 1902, in-4°. — Voyez aussi Delisle, *Vers et écriture d'Orderic Vital*, dans le *Journal des savants*, 1903, p. 428.

4. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 287-288, pl. XXXVI, n° 3 à

5.

5. Prou, *Recueil de fac-similés* (1892), pl. II.

Valère Maxime, copié à Provins, en 1167, par Guillaume l'Anglais, pour Henri, comte de Champagne ¹. La formule de souscription qui termine ce volume est imitée des formules de l'antiquité :

Titulus scriptoris. Feliciter emendavi, descriptum Pruvini, jussu illustris comitis Henrici; Willelmus Anglicus, anno incarnati Verbi MCLXVII, indictione XV.

Terminons cette revue par l'indication d'un manuscrit de l'Histoire scolastique de Pierre le Mangeur, copié en 1183 par Jean le Borgne, moine de Corbie (Bibl. nat., ms. lat. 16943), comme le prouve la souscription suivante (fol. 190 et dernier) :

Anno incarnati Verbi M^o C^o LXXX^o III^o scriptus est liber iste a Johanne Monoculo, quo rex Francorum, Philippus, filius Hludovici regis, passus est horribilem guerram a comite Flandrensi, Philippo, et comite Theobaldo et cometissa Campaniensi et duce Burgundiensi et Stephano, comite Blesensi. Liber Sancti Petri Corbeiensis. Qui furatus fuerit, anathema sit ².

On trouvera sur notre pl. XI, n^o 2, le fac-similé d'une partie du fol. 160 de ce manuscrit ³. En voici la transcription :

1. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 290, pl. XXXVII, n^{os} 5 et 6.

2. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 292-293, pl. XXXVIII, n^{os} 3 et 4.

3. Qui répond à une partie du chap. cxviii (*De maledictione ficus et sessione super asellum*), de l'*Historia Scholastica*, Migne, *Patrologiæ [latinæ] cursus*, t. CXCVIII, col. 1599.

[Quod tantum in signum maledicte Synagoge et arefacte]

1. perverse scilicet medietatis ¹ fecit Ihesus. Non enim que-
 2. -rebat fructus ex ea, cum nondum tempus ficuum
 3. erat. Quod, licet apud Matheum ² legatur sequenti
 4. die factum, Marchus quoque dicat : alia die cum
 5. exiret a Bethania esuriit ³, putamus recapitu-
 6. -lando dictum esse. Marchus enim narrat
 7. hoc factum esse ante ejectionem vendentium
 8. et ementium de Templo, quam constat die dominica
 9. factam. Nec ob aliud tamen hunc ordinem Marci
 10. sequimur, nisi quia post Matheum scripsit. Sive
 11. Matheus secunda feria dicat factum recapitulando,
 12. sive Marchus ante ejectionem preoccupando,
 13. quia die ⁴ facto non est questio, de die arbitrio le-
 14. -gentis relinquimus. Eunt autem discipuli
 15. fecerunt sicut preceperat illis Dominus, et ponentes
 16. vestimenta sua super pullum, eum super sedere fe-
 17. -cerunt. Marcus et Lucas et Johannes non dicunt
- eum

18. sedisse nisi super pullum ⁵, Zacharias quoque pro-

pheta

19. dixit ⁶ : sedens super pullum asine. Matheus enim
 20. dicit ⁷ sedisse super asinam et pullum. Quod, licet
 21. brevis esset via, fieri tamen potuit ut primo
 22. insedisset pullo et forte, quia nondum domitus
 23. erat et lascivus, descendit et insedit asine.
 24. Quod si super pullum tantum, Matheus tamen
 25. utrumque posuit in mysterio ⁸. Quod autem hoc pro-
- pheta[tum fuerat]....

1. Corrigez mendacitatis.

2. Matth., XXI.

3. Marc., XI, 12.

4. Corrigez de.

5. Marc., XI, 7; Luc., XIX, 35; Joh., XII, 14.

6. Zachar., IX, 9.

7. Matth., XXI, 5.

8. Entre posuit et in mysterio suppléez quia utrumque fieri potuit.

§ 2. — *Chartes.*

L'écriture des chartes du XII^e siècle est très soignée ; elle est très élégante. Les abréviations sont régulières. On peut dire que le XII^e siècle est l'époque où l'écriture diplomatique atteint son apogée. C'est aussi le siècle où triomphe définitivement, dans toutes les chancelleries européennes, la minuscule française.

Le premier exemple d'écriture donné sur la planche XII, est emprunté à un diplôme de Louis VI (Archives nationales, K 21, n° 10) ¹ donné à Paris en 1114, et par lequel le roi affranchit une serve nommée Sanceline, fille d'Aschon, et lui permet d'épouser un homme de l'église Notre-Dame de Paris sans perdre sa liberté :

1. Quęcumque in mundo fiunt, quia temporalem finem habent, vento

2. oblivionis facile delentur nisi memorię litterarum infigantur. Quapropter...

Notre second exemple est emprunté à un diplôme du roi Philippe-Auguste (Archives nationales, K 26, n° 19) ², donné à Paris en 1194, portant confirmation d'une donation faite à l'abbaye de Saint-Denis par Robert,

1. Indiqué dans : Tardif, *Cartons des rois*, p. 206, n° 359, et Luchaire, *Louis VI*, p. 92, n° 179. Publ. : Guérard, *Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris*, t. I, p. 449, n° VII, d'après un cartulaire, et R. de Lasteyrie, *Cartulaire de Paris*, t. I, p. 191, n° 166, d'après l'original.

2. Indiqué dans : Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, p. 102, n° 426, et Tardif, *Cartons des rois*, p. 339, n° 709.

comte de Meulan, d'une rente d'un marc d'argent, à la charge d'entretenir une lampe devant l'autel de saint Eustache :

1. In nomine *sancte et* individue Trinitatis, amen. *Philippus*, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi

2. presentes pariter *et* futuri quod Robertus, comes Melenti, dedit beato Eustachio martiri in ecclesia

3. *beati* Dionisii unam marcham argenti in perpetuam *helemosinam* eidem glorioso martiri in ejus festivitate

4. singulis annis reddendam, ea conditione ut lampas una ante ipsius altare jugiter ardeat. Hanc autem

5. marcham prepositus comitis qui *pro tempore* fuerit, die constituta, de molendinis comitis custodi alta[ris predicti martiris vel nuncio ejus sine difficultate et dilatione persolvat.....]

L'écriture des chartes privées du XII^e siècle ne diffère généralement de celle des actes royaux que par l'absence des hastes élevées. On en trouvera plusieurs exemples dans notre *Recueil de fac-similés* ¹.

XIII^e SIÈCLE.

§ 1. — Livres.

Avant le XIII^e siècle, l'art de l'écriture était essentiellement monastique. Il semble qu'à partir du XIII^e siècle, par suite de l'extension que prit alors l'enseignement des

1. Prou, *Recueil de fac-similés* (1904), pl. XIV et XV.

Universités, la pratique de l'écriture se soit répandue dans tout le clergé et même parmi les laïcs. En tout cas, le ^{xiii}^e siècle nous a laissé un nombre de manuscrits beaucoup plus considérable que les siècles précédents. Nous trouvons une autre preuve de la diffusion de l'art d'écrire dans la variété infinie des écritures qui commencent à prendre un caractère personnel.

Deux sortes d'écritures ont été en usage dans les livres du ^{xiii}^e siècle : une écriture minuscule, assez rapidement tracée, où les lettres sont formées de traits brisés, mais d'où les courbes n'ont pas complètement disparu ; telle est la minuscule dont nous donnons deux exemples sur la planche XIII ; puis une écriture minuscule appelée proprement gothique, généralement assez grosse, tracée à main posée, celle qu'on désignera au ^{xiv}^e siècle sous le nom de *lettre de forme*. Celle-ci apparaît dès la fin du ^{xii}^e siècle, bien caractérisée, avec des pleins et des déliés, des alternances de traits épais et de traits minces, par exemple dans un livre écrit à Trèves en 1191 (Bibliothèque de la cathédrale de Trèves, ms. n° 133) ¹.

Pour le ^{xiii}^e siècle, les exemples de cette écriture sont nombreux, surtout dans les livres liturgiques, et à partir du règne de saint Louis. Nous citerons : le psautier du Musée Condé à Chantilly (ms. n° 9), que M. Delisle ² a démontré avoir été exécuté au commencement du ^{xiii}^e siècle pour la reine Ingeburge de Danemark ; un psautier du même temps, qui a appartenu à Blanche de Castille et à saint Louis (Bibliothèque de l'Arsenal,

1. Steffens, pl. 70.

2. Delisle, *Notice de douze livres royaux* (Paris, 1902, in-4°), p. 1-17, pl. III.

ms. 1186)¹ ; deux petits psautiers dont l'un a été fait pour saint Louis, et sur lesquels nous reviendrons.

Saint Louis est le premier des rois capétiens qui se soit préoccupé de former dans son palais une bibliothèque. Il fit copier beaucoup de manuscrits, surtout des manuscrits de l'Écriture sainte. Sa *librairie* était comme une annexe de sa chapelle. Le pieux roi faisait volontiers part aux savants des trésors qu'il y avait réunis. Vincent de Beauvais tira profit de cette libéralité. Après la mort de saint Louis, ses livres furent partagés entre les Dominicains et les Cordeliers de Paris, les moines de Royaumont et les Dominicains de Compiègne.

Si nous connaissons plusieurs des livres qui ont appartenu à saint Louis, il n'en est qu'un seul dont on puisse affirmer qu'il a été exécuté pour ce roi : son psautier, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de Paris, sous le n° 10525 du fonds latin (galerie Mazarine, armoire XX, n° 228)². Il a été écrit après le retour du roi de la croisade en 1254.

On doit en rapprocher un autre psautier du cabinet de M. Henry Yates Thompson, à Londres, qui n'en est que la réplique³.

Blanche de Castille partageait le goût de son fils pour les beaux livres. Elle fit faire, un peu avant 1250, une Bible qu'elle donna à l'abbaye de Saint-Victor ; c'est le

1. Delisle, *Notice de douze livres royaux*, p. 27-35, pl. VIII.

2. *Album paléographique*, publ. par la Société de l'École des Chartes, pl. 39 ; Delisle, *Notice de douze livres royaux*, p. 37-42, pl. XI. Les miniatures du Psautier de saint Louis ont été reproduites par la phototypie : *Bibliothèque nationale. Département des manuscrits. Psautier de saint Louis* [avec préface par Henri Omont] ; Paris, [1902], in-16.

3. Arthur Haseloff, *Les psautiers de saint Louis*, dans *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LIX, p. 18-42 ; Delisle, *Notice de douze livres royaux*, p. 43-51, pl. XII.

manuscrit latin 14397 de la Bibliothèque nationale (galerie Mazarine, armoire XX, n° 227) ¹ en tête duquel on lit cette note :

Iste liber est Sancti Victoris Parisiensis. Quicumque eum furatus fuerit vel celaverit vel titulum istum deleverit, anathema sit. Amen. Hanc bibliothecam dedit ecclesie Sancti Victoris Parisiensis Blancha, illustris regina Francie, mater regis Ludowici.

Nous indiquerons ici, d'après M. Delisle, quelques manuscrits à date certaine : un martyrologe de Saint-Germain-des-Prés, copié vers 1218 (Bibl. nat., ms. lat. 12833) ²; un fragment d'une bible glosée, datée du 1^{er} avril 1239 (Bibl. nat., ms. lat. 15239) ³; une table des ouvrages de saint Augustin terminée en 1256 par un scribe nommé Robert de Paris (Bibl. nat., ms. lat. 16334) ⁴; un exemplaire de l'Almageste, écrit en décembre 1263 (Bibl. nat., ms. lat. 16200) ⁵; un Miroir historial de Vincent de Beauvais, daté de 1267 (Bibl. nat., ms. lat. 11728) ⁶; la deuxième partie du Livre des Constitutions des Frères prêcheurs de Paris, copié en 1273 (Bibl. nat., ms. lat. 5592) ⁷; un recueil de sermons de l'abbaye de Saint-Victor de Paris, daté du vendredi 5 juin 1282 (Bibl. nat., ms. lat. 14596) ⁸; un manuscrit de la Somme le Roi, copié en 1294 (Bibl. nat., ms. fr. 938) ⁹;

1. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 295, pl. XL, n° 1 et 2.

2. Delisle, *ibid.*, t. III, p. 293, pl. XXXIX, n° 3.

3. Delisle, *ibid.*, t. III, p. 294, pl. XXXIX, n° 4.

4. Delisle, *ibid.*, t. III, p. 297, pl. XL, n° 6; Prou, *Recueil de fac-similés* (1904), pl. XVIII.

5. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 298, pl. XLI, n° 2.

6. Delisle, *ibid.*, t. III, p. 298, pl. XLI, n° 3.

7. Delisle, *ibid.*, t. III, p. 300, pl. XLI, n° 8.

8. Delisle, *ibid.*, t. III, p. 300, pl. XLII, n° 2.

9. Delisle, *ibid.*, t. III, p. 301, pl. XLII, n° 4.

un exemplaire du dictionnaire latin d'Uguccio de Pise, copié à Bolbec en 1298 (Bibl. nat., ms. lat. 16678) ¹.

Comme exemples d'écriture des manuscrits au XIII^e siècle, nous donnons sur la planche XIII deux fac-similés. Le premier est tiré d'un manuscrit du Grécisme glosé d'Evrard de Béthune, ouvrage en vers latins sur les lettres de l'alphabet, les figures et les huit parties du discours, composé en 1212 ². L'édition qu'en a donnée M. Wrobel ne renferme pas les gloses ou notes marginales qui accompagnent le texte dans la plupart des exemplaires. Ce manuscrit est conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 15133 du fonds latin. Il provient de l'abbaye de Saint-Victor de Paris qui a fourni à la Bibliothèque nationale 1268 manuscrits.

Il a été écrit en mai 1270, comme en témoignent les quatre vers suivants à la fin du volume (fol. 143) :

Scriptorem si quis verbis reprobarit iniquis,
Cerberus in Baratro flumine mergat atro.
Anno milleno cum quodam septuageno
Et bis centeno maio liber hic sit ameno.

Voici la transcription des quelques lignes du folio 40 reproduites sur notre planche ³ :

1. Quartaque vocalis otho
2. sit ab hoc othomega. Est

1. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 301, pl. XLII, n° 6.

2. La dernière édition a été donnée par J. Wrobel : *Eberhardi Bethuniensis Graecismus ad fidem librorum manuscriptorum recensuit...* Dr Joh. Wrobel; Breslau, 1887, in-8°.

3. Le passage que nous donnons correspond aux vers 232 à 244 du chapitre VIII : « De nominibus exortis a Graeco », éd. Wrobel, p. 45.

3. *homos humus, hinc venit homotenus.*
4. *Est quoque succus opos et ab hoc opobalsama dicas.*
5. *Est orthos rectum, orthographia sit hinc.*
6. *Est opos visus, inde piropus erit.*
7. *Est odos cantus, comedia dicitur inde.*
8. *On quoque sit totum, nascitur omnis ab hoc.*
9. *Oma tibi sit odor, omentum dicitur inde.*
10. *At totum sit olon, dicitur hinc obolus.*
11. *Orge cultura est, sic inde jeorgica dici.*
12. *Hostin equale est, hostis et inde venit.*
13. *Orcheque suscipere tibi sit, quod comprobatur Orchus.*
14. *Obsomo sit panis, si bene dicta notes.*

Gloses interlinéaires.

Au-dessus de la première ligne :

scilicet o. — o lungum ab otho || quod est o et me- || -ga lungum, || quasi o lungum.

Au-dessus de la troisième ligne :

grece. — latine. — ris inclita vel res vel res inclita usque ad humum flexus vel quasi tenus humum.

Au-dessus de la quatrième ligne :

similiter. — latine. — grece. — unguenta preciosa de cortice balsami facta.

Au-dessus de la cinquième ligne :

grece. — latine. — pars principalis grammatice. — vel probat. (Glose postérieure.)

Au-dessus de la sixième ligne :

grece. — *latine.* — lapis preciosus ignei coloris.

Au-dessus de la septième ligne :

grece. — *latine.* — cantus villanus a comos villa et odos cantus.

Au-dessus de la huitième ligne :

grece. — *latine.* — vel dicitur. (*Glose postérieure.*) — ista dictio ab hoc greco.

Au-dessus de la neuvième ligne :

grece. — *latine.* — intestinum ab hoc. — bodellus.

Au-dessus de la dixième ligne :

latine. — *grece.* — quasi contra suum totum. — dimidius denarius.

Au-dessus de la onzième ligne :

grece. — cultura. — *latine.* — a ge quod est terra et orge (lib) liber Virgilii loquens de cultura || terrarum.

Au-dessus de la douzième ligne :

grece. — *latine.* — Hostes ii sunt qui equaliter se odio habent.

Au-dessus de la treizième ligne :

grece. — *latine.* — Infernus.

Au-dessus de la quatorzième ligne :

grece. — latine. — *scilicet ista que dicta. — item superius de obsomogaro.*

*Gloses marginales.**Marge à gauche :*

« Est apos¹. » *Piropus dicitur lapis precio- || -sus et dicitur a pir quod est ignis et opos || visio vel visus quasi lapis ignei coloris vel || rubei.*

« On quoque. » *Omnis dicitur ab on quod est totum || quia comprehendit totum, ut habetur in || comediis Therencii.*

« At totum. » *Obolus dicitur ab olon, || totum, quasi contra suum totum, quia ad || similitudinem tocus denarii factus || est, as est vero semicirculus et medie- || -tas denarii, ut de sterlinco² diviso per || medium et cetera.*

« Ostin³ equale. » *Hostis dicitur || ab hostin quod est equale, quia antiquitus || solebant hostes pedes pedibus || opponere in signum hostilitatis, vel || dicitur ab hostio, hostis⁴, quod est equo, equas, quia || hostes dicuntur qui se habent invicem || odio et equaliter, inimicus dicitur qui aliquem || latenter habet odio.*

« Obsonio⁵ sit. » *Hoc quod dicit qui inde novit⁶ || osomogarus panis qui est tinctus || in pinguedine vel dicitur ab*

1. Corrigez *opos*.

2. Le ms. lat. 18522 de la Bibliothèque nationale, du XIII^e siècle, porte *sicut de stellingo*.

3. Certains manuscrits portent *ostin* en toutes lettres.

4. *Hostis*, 2^e personne de l'indicatif présent du verbe *hostire*.

5. Corrigez *Obsomo*.

6. Corrigez, d'après le ms. latin 18523, fol. 160 v^o, *hoc dicit quia inde venit*.

osomo quod || est panis et garos liquor, quasi panis || tinctus in liquore.

« Est plurale polis ¹. » In hoc || loco agit, agat, de gre- || -cis dictionibus incipientibus ab [ista littera p.]

Marge à droite :

« Est odos. » Comedia dicitur a comos quod || est villa et odos cantus, quasi cantus factus de || comestionibus rusticorum et cetera.

« Oma tibi. » Omentum dicitur bodellus gallice || boiau vel tripe, et dicitur ab oma quod est || odor, vel dicitur intestinum, quod quodam ² fetorem || emittit maximum, unde Luca- || -nus : nunc perduntque suas omenta late- || -bras.

« Orge cultura. » Georgica dicitur a ge || quod est terra et orge quod est cultura, quasi liber || loquens de agricultura et declinatur Georgi- || -ca, Georgicorum, in plurali tantum.

« Orcheque suscipere. » Orchus dicitur ab orche || quod est recipere quia omnia ad se veniencia || recipit et nulla renuit vel remit - || -tit. Notandum quod III^{or} (= quatuor) sunt insatiabilia, unde || versus : III^{or}, ut fantur, sunt que nunquam || saciantur, ignis et os vulve, pela- || -gus baratrique vorago ³ et avari cor ⁴ || unde nequeunt cupidi consaciare viri.

1. Premiers mots du vers : *Est plurale polis et ab hoc polissillaba dicis.*

2. Corrigez *quemdam*.

3. D'après J. M. Kemble, *Anglo-saxon dialogues of Salomon and Saturn* (London, 1847; Ælfric Society, n° 13), p. 196, on lit dans un manuscrit de la Bibliothèque de Trinity College, qui contient une collection de proverbes, les deux vers suivants :

Quatuor, ut fantur, sunt quæ nunquam satiantur :

Ignis et os vulvæ, pelagus baratrique vorago.

Ce rapprochement m'a été indiqué par M. Henri Omont. — Cf. *Proverb.*, xxx, 15 et 16.

4. Le petit trait vertical qu'on voit entre *c* et *o* sur le fac-similé n'est autre chose que le reste d'une lettre grattée.

« Auris hotis ¹. » *Et componitur othologi- || -a id est dolor auris. Item, othis || componitur compara quod est juxta et dicitur para*[diota.....]

Marge inférieure :

« Oxirema probat. ² » *Dicitur sonus acutus ab oxim quod est acutum quia oxi* ³ *|| apud Grecos, acutum sive velocem significat apud nos ; unde quoddam genus teli || dicitur oxus, oxi, unde oxas, oxa, oxum, id est acutus, acuta, acutum. Item, ab oxi quod est acu- || -tum dicitur hoc accetum, hujus acceti, et per compositionem dicitur oximellum, oximelli, quasi acce*[ti et mellis permixta materia].

Le caractère le plus frappant de l'écriture du morceau qui précède est le raccourcissement des hastes longues ; c'est à peine si celles-ci s'élèvent au-dessus des autres lettres. Il en résulte que le *b* tend à se confondre avec le *v*, par exemple dans le mot *ab* à la 2^e ligne, dans *ab* à la 8^e ligne et dans *obsomo* à la 14^e ligne, et que la forme de l'*l* se rapproche de celle de l'*i*, par exemple dans *opobalsama* à la 4^e ligne, *olon* à la 10^e ligne, et *cultura* à la 11^e ligne ; pareillement, la queue du *q* descend à peine au-dessous de la ligne (1^{re} ligne, *que* ; 8^e l., *quoque* ; 12^e l., *equale*).

Le *d* a une forme onciale. On remarquera la forme de l'*r* liée à *o* dans *orthos* et *orthographia* (5^e ligne), *odor* (9^e l.) etc. Dans le *t*, la barre horizontale dépassant à

1. Premiers mots du vers *Auris othis tibi sit, inde diotha venit.*

2. Premiers mots du vers *Oxirema probat quod acutum dicitur oxim.*

3. *Oxi*, mais le second *i* exponctué, c'est-à-dire effacé.

peine, à gauche, le trait courbe qui la soutient (voyez *quarta* à la 1^{re} ligne), cette lettre *t* est difficile à distinguer du *c*, et dans beaucoup de manuscrits du XIII^e siècle, le *c* et le *t* ont exactement la même forme. Enfin, l'*u* initial a toujours la forme *v*.

Un des traits caractéristiques de l'écriture gothique, surtout de l'écriture de forme, c'est le mode de liaison de certaines lettres, tel qu'un même trait est commun à deux lettres¹. Ces lettres liées apparaissent dès le second quart du XIII^e siècle dans l'écriture de forme, spécialement pour les groupes *bo*, *de*, *do*, *od*, *pe*, *po*, etc. c'est-à-dire quand deux courbes opposées se trouvent rapprochées. Ici nous retrouvons la même particularité : 1^{re} ligne, *oc* dans *vocalis* ; 4^e l., *po* dans *opobalsama* ; 7^e l., *od* dans *odos*, et *de* dans *inde* ; 9^e l., *do* dans *odor* ; 12^e l., *ve* dans *venit* ; 14^e l., *dc* dans *dicta*.

Le manuscrit de la Somme le Roi copié en 1294 par « Perinz de Falons », et déjà mentionné plus haut, nous fournit (fol. 4) le fac-similé n° 2 de la pl. XIII :

1. Li quar conmandemanz est telx : Honore ton pé-
2. -re et ta mère, quar tu en vivras plus longue-
3. -mant sor terre. Cilz conmandemanz nos amoneste
4. que nos nos guardins de correcier père *et* mère a es-
5. -ciant, et cil qui deshonore père et mère à son escient
6. *et* à tort ou les maudit ou lour nuit *par* malice péche
7. mortelment *et* brise cest conmandement, et en cest
8. meimes conmandement est entendue l'amor que nos

1. Voyez le mémoire de Wilhelm Meyer aus Speyer cité plus haut, p. 86, n. 4.

9. devons porter à noz pères esperituex, c'est à ces qui
10. ont la cure de nos enseignier et de nos chastier *comme*
11. sunt li prelat de seinte eglise *et* cels qui ont la cure
12. de noz armes et de noz cors garder, et cil qui ne vult
13. obeir à cels qui ont la cure de lui quant il enseignent

Dans ce manuscrit l'*i* est accentué quand il précède, suit ou sépare les lettres *m*, *n*, *u*. Il est notable qu'à la fin des lignes un trait d'union suit tout mot inachevé et ne se terminant qu'à la ligne suivante.

La lettre initiale *L* est bleue avec traits d'ornement rouges.

§ 2. — *Chartes.*

Les chartes du XIII^e siècle offrent encore des exemples de l'emploi de la minuscule diplomatique, c'est-à-dire d'une minuscule où les hastes s'élèvent très haut au-dessus du corps des lettres et sont parfois bouclées à la partie supérieure. D'autres chartes sont de la même écriture que les livres, particulièrement les chartes échevinales du Nord ¹, mais la plupart sont d'une écriture cursive qui n'est que la déformation de la minuscule des livres du genre de celle dont nous avons donné deux exemples à la pl. XIII (n^{os} 1 et 2); elle est caractérisée par la liaison des lettres d'une part, et par la disjonction des traits d'une même lettre, d'autre part.

La charte reproduite sous le n^o 1 de notre planche XIV et dont l'original est conservé aux Archives nationales,

1. Voyez Prou, *Recueil de fac-similés* (1904), pl. XXV et XXIX.

sous la cote J 1022, n° 1, est une reconnaissance de dette datée de l'an 1205¹ :

1. Conogud sia quel Rois de Lantar² he W. At de Tridmil devo pagar he redre XLV sols de tolsas setes³ bos an Willem des Bosquet he⁴ al seu hordein hab

2. XV denars tolsas de gazain cadames aitant quant les tengan, he agols XII dias en jhener a la isida⁵; he si outr'al cab de l'an les tenian he ab'lu no s'en

3. acordavan, devol ne donar de tot del cabal he del gazain <gazain>, aza que la meteisa razo aitant quant houtr'al cab de l'an la barata⁶ estara;

4. derescabs le sobredit deutor devo he covengo pagar he redre le cabal el' gazain a somoniment [del crezedor sobredit ho del seu hor-

5. -dein, he an lo lauza he mandad cadaus le tot per pens denant tots altres homes hen tot quant an ni auran quen sia he on que sia, movedor

6. he no movedor tro el le sobredits W. des Bosquet hel seus ordeins sia pagads de tot del cabal e del gazain a sa conoisensa hempads e senes

1. Publiée dans H. Fr. Delaborde, *Layettes du Trésor des Chartes* t. V, p. 55, n° 157.

2. C'est-à-dire *Le Rouge de Lantar*.

3. *Sols setes*, c'est-à-dire *solidos septenos* ou *solidos monetæ septenæ*. Cf. Du Cange; au mot *Moneta septena*.

4. Le scribe a employé l'abréviation de la conjonction *et* latine pour rendre la conjonction provençale qui est écrite *he* en toutes lettres dans d'autres passages de ce document. C'est de la même façon que dans les documents anglais on emploie l'abréviation latine *d'et* pour rendre *and*.

5. *e agols XII dias en jhen[i]er a la is[s]ida*, c'est-à-dire *et ils les eurent 12 jours en janvier à la sortie*, en français *12 jours en janvier à l'issir*, soit le 20 janvier. Sur cette manière de compter le quantième, voir Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 133.

6. *Barata* signifie ici *dette*.

7. plaig. *Hujus rei sunt testes Bertrans Unalds en Ats de Tridmil he W. Escuders he Ramons Amels qui, cartam istam scripsit in mense jhenoarus, feria VII, anno*

8. *Xpisti M° CC V.*

Le document reproduit sous le n° 2 de la pl. XIV, dont l'original est conservé aux Archives nationales (S 206, n° 22) est une lettre datée de 1224, le dimanche après la fête de sainte Luce, c'est-à-dire le 15 décembre, par laquelle le curé de Corbreuse ¹ informe l'abbé et le prieur de Sainte-Geneviève et le doyen de Saint-Marcel de Paris, juges délégués par le Saint-Siège, que, suivant l'ordre qu'ils lui ont donné, il a publié dans son église la sentence arbitrale qui avait terminé un procès entre le chapitre de Notre-Dame de Paris, d'une part, Guy de Montfort et H., trésorier de Beauvais, d'autre part :

1. *Viris venerabilibus et discretis abbati et priori Sancte Genovefe et M., decano Sancti Marcelli Parisiensibus,*

2. *judicibus a domino papa delegatis, presbyter de Corborosa salutem, reverenciam et honorem. Noverit discrecio*

3. *vestra quod ego, ad mandatum vestrum, ordinacionem et sentenciam arbitrii quam protulerunt venerabiles viri E.,*

4. *decanus, N., cantor, P., succentor Parisienses, in causa que vertebatur inter capitulum Beate Marie Parisiensis*

5. *ex una parte, et nobiles viros Guidonem de Monteforti, militem, et H., thesaurarium Belvacensem*

6. *ex altera, in ecclesia mea de Corborosa nunciavi et publicavi sicut in litteris vestris vidi contineri. Actum*

7. *anno gracie millesimo CC° vicessimo III°, die dominica proxima post festum sancte Lucie. Valete*

8. *in Domino.*

1. Corbreuse, Seine-et-Oise, cant. de Dourdan.

On remarquera dans cette charte l'orthographe des mots *reverenciam*, *discrecio*, *ordinacionem*, *sentenciam*, etc. A partir du XIII^e siècle le *c* se substitue au *t* dans les terminaisons latines en *tio* et *tia* et dans les terminaisons françaises en *tion*. On écrit *reverencia*, *discrecio*, *consideracion*, et non pas *reverentia*, *discretio*, *consideration*. D'ailleurs, comme nous l'avons dit plus haut, le *c* et le *t*, dans l'écriture minuscule, tendent à se confondre par leur forme; et dans un grand nombre de manuscrits, du XIII^e au XVI^e siècle, il est impossible de les distinguer.

Le fac-similé n° 1 de la pl. XV reproduit la partie supérieure d'une charte en langue provençale, conservée aux Archives Nationales sous la cote J 303, Toulouse I, n° 47. C'est une déclaration faite en 1232, des droits seigneuriaux appartenant au comte de Toulouse en la seigneurie de Villemur ¹ :

1. Anno Domini nostri Ihesu Xpisti M^oCC^oXXX^oII, feria III, regnante Lodoyco Francorum rege et Raimundo, Tolosano comite, et Raimundo episcopo. Aisso es carta de remen-

2. -bransa de las senhorias e de las drechuras que mosenher le coms de Tolosa a e deu aver a Vilamur e e la honor, sobre la qual cauza, una

3. partida dels cavalers e dels proshomes de Vilamur a per nom ² 'n Ysarns de Tauriag e Ysarns de San Miquel e Ysarns de Vilamar e Arnaudz

4. Elyas e Bertrans de Pontos e Bertrans de Malag e Ug de Malag e Bermons e W. de Malag e Ponc Bernadz e Ponc Aribertz e Peire

5. Ramons de Roich. e Ysarns Begs e W. de Tolosa e

1. Villemur, Haute-Garonne, arr. de Toulouse.

2. a per nom -signifie savoir.

Arnaudz Guals e Bernadz Guals e Amilz Gairaudz e W. de Lobaresas e Pons

6. Gairaudz e Ramonz de Peira e Ber. Faber Ros e W. Bordis e W. de Montug e Peire Folcaudz e Ramonz de Bondigos, tus aquesti cavalier

7. e prohome denan diz, pleviro per las fes de lor corses e jurero, tocz les sans evangelis, e ma e empresensa d'en Peire Esteve, que era

8. bagles de Vilamur, que eli leialmenz disseso tot aco que sabio ni avio audid dizer a lor ancessors que era ni devia esser a mosenhor

9. le comte, per la senhoria de Vilamur, e tot aco que a lui i devia endevenir per las eregias, e que dissero que de tot dirio veritat

10. segon lor sen e segon lor essient a bona fe. Empri-mairia 'n Ysarns de San Miquel e Bertrans de Malag dissero e autreiero que eli

11. solio tener e o devio far le fyu de la Prada d'en Bertran de Vilamur e d'en W. At, e lor ne devio far homenagihe, e apres aisso el

12. meteis, 'n Ysarns de San Miquel conog e dis que el e Peire de Vilamur devio V sols de melgoiles d'acapte per le fyu d'en Ug Amil qu'en tenio

13. e la careira dels Vidalencs, e Bertrans de Malag dis que el e sei parsener tenio e devio tener la mitad del fyu de Belmont d'en

14. Bertran de Vilamur e d'en W. At, e que tenio l'autra mitad d'en Ysarn de Tauriag e que per tot le fyu devio I escud nou vermeil

15. d'acapte e far homenagie, e apres aisso 'n Ysarns de San Miquel e Bertrans de Pontós dissero que eli audiro dizer a'n Bertran de

16. Vilamur que las condaminas devia om tener de lui e l'en devia om tener castlania a Vilamur, e Bertrans de Vilamur e W. Atz

17. avio e prendio quadans V sols de melgoiles e la maiho de Noig e autres V sols de melgoiles e la maiho de Orguill quadans, e que avio.....

Sous le n° 3 de la planche XIII nous donnons le fac-similé d'une charte d'écriture cursive, de l'an 1253, expédiée au nom d'Ève, abbesse de Saint-Remy de Senlis. Elle est conservée à la Bibliothèque nationale, dans la collection de Picardie, volume 306, n° 30 :

1. *Universis presentes litteras inspecturis Eva, abbatissa Sancti Remigii Silvanectensis, totusque ejusdem loci conventus salutem in Domino.*

2. *Noveritis quod nos volumus et concedimus quod Agnes, filia domini Petri Tochart de Barberiaco militis, quam in*

3. *domo nostra in monialem recepimus et sororem, viginti et octo solidos parisiensium annui census, quos idem Petrus nobis*

4. *in elemosinam contulit sitos apud Robertivallem¹, habeat et percipiat singulis annis quamdiu vixerit in terminis*

5. *quibus debentur, videlicet in festo beati Remigii octo solidos, in Nativitate Domini tredecim solidos et in Pas-*

6. *-cha septem solidos, ad supplementum ipsius Agnetis vestimentorum, cum ad hoc usquequaque nostrarum moni-*

7. *-alium non suppetant facultates, post decessum vero dicte Agnetis predicti viginti octo solidi ad nos quicte*

8. *et libere revertentur in proprios usus domus nostre expendendi prout nobis visum fuerit expedire. In*

9. *cujus rei testimonium presentes litteras sigillo domus nostre eidem Agneti tradidimus sigillatas. Datum*

10. *anno Domini M^oCC^oL^o tercio, mense julio.*

1. Roberval, Oise, cant. de Pont-Sainte-Maxence.

On remarquera dans l'écriture du document qui précède la forme des lettres *b*, *h*, *l* : la haste de ces lettres est bouclée à la partie supérieure. C'est un des caractères de la cursive de la seconde moitié du XIII^e siècle ; d'ordinaire la boucle se ferme plus bas que dans l'exemple ci-dessus, c'est-à-dire à la hauteur de la tête des autres lettres, comme on peut le voir dans une charte de l'officialité de Soissons de 1258 dont nous avons donné ailleurs le fac-similé ¹ ; cette boucle servait à lier les lettres *b*, *h*, *l* à la lettre précédente, comme cela est bien visible dans la charte de 1258, comme dans quelques mots de la charte de la pl. XIII : 2^e ligne, *Tochart*, de *Barberiac* ; 5^e l., *debentur* ; 6^e l., *supplementum*, etc. Dans d'autres documents le sommet de la haste est simplement recourbé à droite en forme de crochet ². La boucle d'abord légèrement marquée se renforce, et de délié devient généralement un plein à la fin du XIII^e siècle ³.

La haste courbe du *d* s'incline à gauche et se replie en un fort trait droit qui sert à relier cette lettre à la lettre suivante.

Enfin, l'*u* initial, consonne ou voyelle, prend la forme pointue c'est-à-dire la forme de notre *v* : *uniuersis* = *universis*, *volumus*.

La charte reproduite sous le n° 3 de la pl. XIV est un exemple de lettres de prévôté, du 30 juin 1286 (Archives nationales, S 890 ^A) :

1. Prou, *Recueil de fac-similés* (1904), pl. XIX.

2. Voyez une enquête de 1261, dans Prou, *Recueil de fac-similés* (1904), pl. XXI.

3. Voyez une charte normande de 1286, dans Prou, *ibid.*, pl. XXVII, n° 2.

1. A touz ceus qui ces présentes letres varront *et* orront Guiart Bertaut, garde de la prevosté de Laigni ¹, salut.

2. Sachent touz que pardevant nous vint Aaliz, fame Adam de Paris, le maçon, qui disoit que cil Adans,

3. ses mariz, avoit vendu *et* quité à touz jourz à mestre Estiene de Bleneau, beneficié en l'eglise de Seint Benoist

4. de Paris, *et* à ceus qui aront cause de lui, dis solz de parisis de crois de cens ou de rente perpetuel à prandre *et* à

5. avoir desorendroit à touz jourz de celi mestre Estiene *et* de ceus qui aront cause de lui, chascun an à quatre termes

6. à Paris acoustumez, seur une maison qui est à celi Adam, assise à Paris outre Petit Pont en la rue de la Platrière

7. devant la meson au moines de Premonstré, tenent d'une part à la meson Robert de Maci *et* d'autre part

8. à la meson Robert le Barbe *et* à Aliz sa fame, qui fet le coing de la rue Pierre Sarrasin, tout maintenant après

9. trente cinc solz de cens, pour quatre livres de parisis paieiz audit Adam *et* à la dite Aaliz, si comme ele disoit;

10. la devant dite vente *et* quitance faite en la somme dessus dite volt en droit pardevant nous, loa, otroia,

11. *et* accepta, *et* tint ferme *et* estable, *et* promist par sa fei *et* par son serment que contre ne vendroit jamès. En

12. tesmoing de laquele chose nous avons mis en ces presentes letres le seel de là prevosté de Laigni.

13. Ce fu fait l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil deus cenx quatre vinz *et* sis, le samedi d'après la

14. feste seint Jehan Baptiste.

Le fac-similé n° 1 de la pl. XVI est tiré d'un registre de notes brèves d'un notaire de Puy l'Évêque ², en Quer-

1. Lagny, Seine-et-Marne, arr. de Meaux.

2. On donne le nom de « notes brèves » aux minutes que rédigeaient les notaires publics du Midi en présence des parties, et celui de « protocole » au registre sur lequel elles étaient consignées. Dans cette pre-

cy, de l'an 1295 (Bibliothèque nationale, ms. fr. 8573, fol. 58) :

-
1. en *contra* no vendran et cetera, e sobre totas las avan dichas
 2. *causas* generalment renunciario et cetera. Aysso fo fag al Pug¹.
 3. *Testimonis* sso a aysso apelat e preguat Bernat de Ponchet, Gausbert de la Faiola,
 4. Duran messatge del predig, J., P. Cavarç, Esteve del Brulh et
 5. eguo et cetera. Reduda es².
 6. Item, eadem die *et* anno, regnantibus ut supra. Sit *omnibus* manifestum
 7. qu'en Ramon de Resses³, no forssatz ni costreg et cetera reconoc e
 8. cofesset purament e simplament al senhor Gualhart de Lopiàc⁴, cava-
 9. -ier, qu'el te de lhuy feozalment e a fyotz e coma de senhor feozal,
 10. seguon los fors els us e las costumas del castel del Pug, tota
 11. una pessa de terra e .j. prat ab totz lors intrars e lors
 12. ychirs e ab totz lors autres apertenemens que sso assis en la pero-

mière rédaction, les formules étaient abrégées et remplacées par *etc* ; elles étaient étendues dans la grosse ou *instrumentum publicum*. Sur les divers registres des notaires du Midi, voyez Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 830-831.

1. Puy-l'Évêque, Lot, ch.-l. de capt., arr. de Cahors.
2. C'est-à-dire que la chartre a été remise aux parties sous forme de grosse.
3. Recès, hameau, au S.-O. de Puy-l'Évêque.
4. Loupiac, Lot, comm. de Puy-l'Évêque.

13. -quia de la glieya de Lopiàc en .j. territori vùlgualment apelat, se-

14. -guon^a que dicho, la Moleyra, e cofronto se e s'teno davas .j. (= una) part, seguon

15. que dicho, ab .j. prat d'en Bernat de Pugmega, lo rio que dichen da Lo-

16. -piac al Pug entremeg, e d'autra part ab la terra d'en W. d'Essty-

17. -ris, e cofronto se e s'te davas altra part ab lo prat e ab la terra,

18. seguon que dicho, d'en Bernat de Floyras. E aqui metih l'avan dig se-

19. -nhor Gualhart de Lopiàc sertifiatz de son dreg e de son fag

20. estrug plenieyrament e acosselhatz sobre totas las causas e sobre

21. cadauna en aquesta present carta contengudas, seguon que dih, apro-

22. -et, autreget e lauset per ssi e per totz sos suxessors, e de sa ser-

23. -ta siencia cofermet per aora e per tos tems a l'avan dig R. de Resses,

24. per ssi e per totz sos heretiers e suxessors, tota l'avan dicha pessa

25. de terra e l'avandig prat desobre cofrontat ab totz lors

26. apertenemens, volens e autregans qu'el metih R. e li seo ne pusco

27. far e complir per tos tems tota lor propria voluntat, seguon

28. la tenor de las costumaz de l'avan dig castel del Pug; e lhens promes

29. far e portar per tos tems bona e ferma guirentia contra totas per-

30. -sonas que per razo de senhoria ne lhi quereguesso ni lhi fesso ni

31. lhi moguesso en alcu tems alcu contrast ni alcuna questio ni demanda.

32. E si le metih cavaier avia alcuna actio de demandar contra lo dig

33. R., per razo de l'avandic fiotz de sobre cofrontat, del tot l'en sols e l'en quitet per aoras.....

La chancellerie romaine est assurément, parmi les chancelleries européennes, celle d'où sont sortis aux XII^e et XIII^e siècles les plus beaux modèles d'écriture minuscule ¹. A partir du pontificat d'Innocent III la rédaction et la transcription des lettres apostoliques furent minutieusement réglées. Ce n'est qu'à la fin du XIII^e siècle qu'apparaissent des manuels de la chancellerie apostolique où sont formulées les règles auxquelles devaient se conformer les scribes; mais la plupart de ces règles étaient déjà observées au début du XIII^e siècle. La forme des lettres même était arrêtée, l'emploi des majuscules déterminé; à la fin des mots, l's devait avoir la forme à double courbe; les abréviations étaient fixées: ainsi, la formule de salut, *salutem et apostolicam benedictionem* s'abrégait toujours *satt et aplicam beñ*: les abréviations par sigle surmonté d'une lettre suscrite, telles que *mⁱ* = *mihi*, *tⁱ* = *tibi* étaient interdites, etc. ². L'écriture

1. Voyez des fac-similés de l'écriture des registres de la chancellerie pontificale dans *Specimina palaeographica ex Vaticani tabularii Romanorum pontificum registris selecta et photographica arte ad unguem expressa*, [auctoribus P. H. Denifle et T. G. Palmieri]; Rome, 1888, in-fol.

2. Voyez Delisle, *Mémoire sur les actes d'Innocent III*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 4^e série, t. IV, p. 22 et suiv.; Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 682, 689-690.

différait suivant la nature des lettres. Par exemple, parmi les lettres que les diplomatistes appellent « petites bulles » on distinguait les *tituli*, actes gracieux, et les *mandamenta*, mandements. Dans les premiers, les groupes de lettres *ct* et *st* s'écrivaient d'une façon particulière : entre le *c* ou l'*s*, d'une part, et le *t*, d'autre part, on laissait un espace blanc, et *c* ou *s* était relié au *t* par une barre horizontale rattachée elle-même par deux barres verticales à la tête du *c* ou de l'*s* et à celle du *t*; dans les *mandamenta*, au contraire, les groupes *ct* et *st* s'écrivaient suivant le mode ordinaire. Dans les *mandamenta*, le signe abrégatif consistait en un trait horizontal, tandis que dans les *tituli*, on lui donnait la forme d'un 8 ouvert en bas.

Nous donnons à la planche XII, n° 3, les premières lignes d'un mandement d'Honorius III (Bibl. nat., Collection Baluze, vol. 380, n° 36), du 16 novembre 1224, par lequel le pape ordonne à Jean Bistan, bourgeois de Narbonne, de restituer à l'archevêque de la même ville les biens de l'église que celui-ci lui avait remis en gage pour venir en aide au comte de Toulouse, Amaury de Montfort :

1. Honorius, *episcopus*, servus servorum Dei, dilecto filio Johanni Bistano, civi Narbonensi, salutem et apostolicam benedictionem. Significavit

2. nobis ven[er]abilis frater noster .. archiepiscopus Narbonensis quod pro liberandis dilectis filiis, nobili viro Amalrico comite

3. Tolosano, ac suis, a gravi necessitate que urgebat eosdem, tibi quasdam possessiones ecclesie sue sub specie vendi-

4. -tionis pignori obligavit, ita videlicet ut infra annum posset pro mille libris rehabere possessiones easdem, post [annum vero contractus hujusmodi robur vere venditionis haberet.... Datum Laterani, XVI kalendas decembri, pontificatus nostri anno nono.]

On remarquera dans la bulle précédente les deux points qui, à la seconde ligne, séparent les mots *frater noster* du mot *archiepiscopus*. C'était l'usage dans la chancellerie apostolique de remplacer par deux points les noms propres des personnages à qui le pape s'adressait ou dont il parlait, quand ces personnages étaient visés à raison de leur fonction et non de leur personne. Cependant, il arrive que dans certaines lettres adressées spécialement à un dignitaire ecclésiastique et qui n'auraient pu viser son successeur, ce personnage n'est cependant pas expressément nommé, et que deux points tiennent lieu de son nom propre.

Nous terminerons cette rapide revue des écritures du XIII^e siècle par un mandement de Philippe le Bel, du 10 juin 1298 (Bibl. nat., ms. fr. 25697, n° 16) (Pl. XV, n°2), adressé aux bailli et receveur de Touraine et portant ordre de paiement de gages dus à Aimery de Branda :

1. *Philippus, Dei gratia Francorum rex .. baillivo et receptori Turonensibus salutem. Cum nos teneamur Aymerici de Branda in quadraginta*

2. *quatuor libris quindecim solidis et octo denariis turonensium parvorum pro suis stipendiis in facto guerre nostre in partibus Xantongie,*

3. *per compotum Johannis Arrodis, panetarii nostri, deservitis, mandamus vobis quatinus eidem Aymerici vel ejus mandato, latori*

4. *presencium, medietatem dicte peccunie ad instans festum Omnium Sanctorum et aliam medietatem ejusdem ad sequens festum*

5. *Ascensionis Domini absque dilatione quacumque de nostro integro persolvatis, et eandem summam in vestris compotis volumus*

6. *allocari, presentes litteras penes vos retinentes. Actum Parisius die martis post octabas Trinitatis, anno Domini millesimo CC^o*

7. *nonagesimo octavo.*

Cet exemple montre la persistance dans la chancellerie royale de France, de l'emploi d'une minuscule aux formes rondes¹.

XIV^e SIÈCLE.

§ 1. — Livres..

Philippe le Bel protégea les lettres. Plusieurs auteurs de son temps lui dédièrent leurs œuvres. Nous renvoyons à l'*Histoire littéraire* et au *Cabinet des manuscrits* de M. Delisle les lecteurs curieux d'en connaître la liste. Rappelons seulement la traduction latine du livre arabe de Dina et de Kalila, offerte en 1313 par l'auteur, Raimond de Béziers, à Philippe le Bel. Le manuscrit latin 8504 de la Bibliothèque nationale, paraît être celui-là même qui fut remis au roi². La bible exposée dans la galerie Mazarine, armoire XX, n^o 230, est une autre épave de la bibliothèque de Philippe IV (Bibl. nat., ms. lat. 248).

1. Voyez des lettres patentes de saint Louis, de novembre 1268, dans Prou, *Recueil de fac-similés* (1904), pl. XXIII.

2. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XLIII, nos 3 et 4.

L'inventaire du mobilier de Louis X rédigé après la mort de ce roi révèle, dans sa bibliothèque, l'existence d'environ trente-cinq volumes.

On conserve à la Bibliothèque nationale, sous les n^{os} 2090 à 2092 du fonds français, l'exemplaire d'une compilation sur la vie de saint Denis et l'histoire des rois de France, offert en 1317 à Philippe le Long par Gilles de Pontoise, abbé de Saint-Denis. Ces manuscrits renferment des peintures qui, au jugement de M. Delisle, « méritent d'être rangées parmi les plus précieuses productions de l'art français pendant le premier quart du xiv^e siècle »¹.

Les reines ne se désintéressaient pas de la calligraphie. Clémence de Hongrie, femme de Louis X, avait une belle bibliothèque. Plus remarquable encore la collection de livres qu'avait formée Jeanne d'Évreux, femme de Charles le Bel².

Le roi Jean montra pour les beaux livres un goût particulier³. Il avait confié à maître Jean de Sy le soin de traduire la Bible en français; cette œuvre resta inachevée; nous en avons un fragment dans le manuscrit

1. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 12; t. III, p. 304, et fac-similé, pl. XLIV, n^o 1. Le même savant a fait de ce manuscrit une étude approfondie intitulée *Notice sur un recueil historique présenté à Philippe le Long par Gilles de Pontoise, abbé de Saint-Denis*, dans *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXI, 2^e partie, p. 249-265. Enfin, toutes les miniatures de ces trois volumes ont été récemment reproduites en phototypie par les soins de la Société de l'Histoire de Paris, sous le titre *Légende de saint Denis. Reproduction des miniatures du manuscrit original présenté en 1317 au roi Philippe le Long. Introduction et notices des planches* par Henry Martin; Paris, 1908, gr. in-8°, 81 planches.

2. Voyez Delisle, *Notice de douze livres royaux*, p. 65, à propos d'un bréviaire que Jeanne d'Évreux avait fait faire et qui est aujourd'hui conservé au Musée Condé, fac-s., *ibid.*, pl. XIX et XX.

3. Delisle, *Les livres du roi Jean*, dans *Recherches sur la librairie de Charles V* (Paris, 1907, 2 vol. in-8°, et un album), partie I, p. 326-336.

français 15397 de la Bibliothèque nationale (galerie Mazarine, armoire X, n° 3).

La *librairie* que Charles V installa dans la tour du Louvre, dite tour de la Fauconnerie, en 1367 ou 1368, et qui ne comprenait d'abord qu'un petit nombre de livres, fut le véritable germe de la Bibliothèque nationale actuelle. Le premier bibliothécaire fut Gilles Malet qui, en 1373, dressa un catalogue des livres royaux; la Bibliothèque en possède deux exemplaire écrits au plus tard en 1380. L'un d'eux est le rouleau exposé dans l'armoire X de la galerie Mazarine sous le n° 4. Charles V était parvenu à réunir un peu plus de douze cents volumes. De ces douze cents volumes, « c'est à peine si on est arrivé aujourd'hui à en reconnaître avec certitude un peu moins de cent, dispersés dans diverses bibliothèques de l'Europe »¹.

C'est à tort qu'on a prétendu voir dans la bande tricolore (bleu, blanc et orange ou rouge; orange ou rouge, blanc et bleu) qui encadre souvent les miniatures des livres du XIV^e siècle, un caractère distinctif des manuscrits de Charles V. Car sur quatre-vingt-quatre manuscrits où M. Delisle a remarqué cette bande, il n'y en a que vingt-trois ou vingt-quatre qui ont appartenu à Charles V; et même, le manuscrit français 823 de la Bibliothèque nationale porte la date de 1393².

Parmi les livres que Charles V avait réunis, un grand nombre avaient été exécutés spécialement pour lui.

1. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, partie I, p. 141. La description et l'étude des manuscrits de la librairie de Charles V et de Charles VI parvenus jusqu'à nous occupe les pages 142 à 325 de la partie I de cet ouvrage.

2. Delisle, *Recherches*, partie I, p. 62-66.

Encore Dauphin, il fit copier une bible française en deux volumes (Bibl. nat., ms. fr. 5707, galerie Mazarine, armoire X, n° 7)¹; il avait confié ce travail à Raoulet d'Orléans, l'un de ses scribes préférés², qui l'acheva le 20 décembre 1362. C'est au même scribe qu'on doit : un volume d'une traduction des Homélies de saint Grégoire, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, sous le n° 2247, copié en 1368³; un exemplaire des voyages de Jean de Mandeville (Bibl. nat., ms. fr. nouv. acq. 4515-4516)⁴, écrit en 1371, et offert au roi par son médecin, Gervais Chrétien; une bible historique du Museum Meermano-Westrhenianum à La Haye, exécutée en 1372, et offerte au roi par Jean de Vaudetar⁵. Citons encore une traduction du Rational des divins offices de Guillaume Durant (Bibl. nat., ms. fr. 437, galerie Mazarine, armoire X, n° 8)⁶, avec une note autographe du roi Charles V ainsi conçue :

Cest livre nommé Rasional des divins ofises est à nous, Charles le V^e de notre nom, et le fimes translater, escrire et tout parfere l'an M CCC LXXIII.

Le manuscrit français 1950 de la Bibliothèque nationale (galerie Mazarine, armoire X, n° 12)⁷ est l'exem-

1. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 307, pl. XLV, n° 6; du même, *Recherches*, partie I, p. 153, pl. I et II; Henry Martin, *Les miniaturistes français*, fig. 5.

2. Sur les scribes employés par Charles V, voyez Delisle, *Recherches*, partie I, p. 68-81.

3. Delisle, *Recherches*, p. 224, pl. IV.

4. Delisle, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, p. LXXXVIII et 251; du même, *Recherches*, partie I, p. 275, pl. VI et VII.

5. Delisle, *Recherches*, partie I, p. 148.

6. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 309, pl. XLV, n° 9, 10 et 11; du même, *Recherches*, partie I, p. 156, pl. VIII.

7. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 306, pl. XLV, n° 4 et 5; du même, *Recherches*, partie I, p. 262.

plaire original d'une traduction du livre de l'Informatioⁿ des princes faite par frère Jean Goulain ; il a été écrit par Henri du Trévou, qui l'a achevé le 22 septembre 1379 ; ce scribe a apposé sa souscription sur trois autres volumes de la bibliothèque de Charles V. C'est vers le même temps qu'a été achevé pour Charles V un exemplaire des Grandes chroniques (Bibl. nat., ms. fr. 2813)¹.

Nous ne saurions insister sur les célèbres bibliothèques des frères de Charles V. Au moins devons-nous les signaler. Jean, duc de Berry, bibliophile passionné, qui avait à son service les meilleurs copistes et les plus célèbres enlumineurs, avait formé une magnifique *librairie* dont la Bibliothèque nationale possède aujourd'hui cinquante-quatre volumes². Les manuscrits du duc de Berry portent soit sa propre signature, soit des inscriptions écrites par son secrétaire, Jean Flamel, soit encore les armes du duc, savoir l'écu de France à la bordure engrêlée de gueules ; ou bien ses animaux symboliques, l'ours et le cygne, avec sa devise *le temps venra*, ou son chiffre formé d'un V et d'un E entrelacés. Philippe le Hardi commença une collection qui, continuée par ses descendants, est devenue la bibliothèque de Bruxelles encore appelée, en souvenir de ses fondateurs, bibliothèque de Bourgogne. Louis d'Orléans, fils

1. Delisle, *Recherches*, p. 312, pl. XIV ; *Album paléographique* publ. par la Société de l'École des Chartes, pl. 42.

2. M. Delisle a dressé un inventaire général des livres du duc de Berry dans ses *Recherches sur la librairie de Charles V*, partie II, p. 219-326, suivi d'une liste des manuscrits de ce prince conservés dans les bibliothèques françaises et étrangères, p. 327-331. Le plus beau de ces manuscrits est assurément celui qui est connu sous le nom de Très riches heures, et qui est conservé au Musée Condé, à Chantilly. Voyez Paul Durrieu, *Les très riches heures de Jean de France, duc de Berry*, ouvrage accompagné de 64 planches en héliogravure ; Paris, 1904, in-fol.

de Charles V, hérita, lui aussi, du goût de son père pour les beaux livres.

Outre les manuscrits royaux, le ^{xiv}^e siècle nous en a laissé beaucoup d'autres dont la date d'exécution est connue.

Nous en indiquerons ici quelques-uns : une Légende dorée, copiée à Paris en 1316 (Bibl. nat., ms. lat. 5389) ¹; un exemplaire des Grandes chroniques, que Pierre Honoré, de Neufchâtel en Normandie, fit écrire en 1318 par Thomas de Maubeuge, scribe parisien (Bibl. nat., ms. fr. 10132) ²; un manuscrit de saint Thomas d'Aquin (Bibl. nat., ms. lat. 11133), écrit en 1320, et dont nous donnons un fac-similé, pl. XVI, n° 2; une bible latine, achevée le 30 avril 1327, écrite par Robert de Billyng (Bibl. nat., ms. lat. 11935, galerie Mazarine, armoire XI, n° 192) ³; une copie des Constitutions de Benoît XII pour l'ordre de Saint-Benoît exécutée à Paris en 1337 (Bibl. nat., ms. lat. 12649) ⁴; un ouvrage de Thomas Bradwardin, théologien anglais, transcrit en 1356 (Bibl. nat., ms. lat. 15977) dont nous avons fait reproduire quelques lignes à la pl. XVI, n° 3; un bréviaire, écrit en 1392 pour l'abbaye de Saint-Victor de Paris (Bibl. nat., ms. lat. 14279) ⁵; une traduction française du Miroir historial de Vincent de Beauvais, copiée par Raoulet d'Orléans en l'année 1396 (Bibl. nat., ms. fr. 312) ⁶.

1. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 303, pl. XLIII, n° 6.

2. Delisle, *ibid.*, t. III, p. 304, pl. XLIV, n° 2 et 3.

3. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 305, pl. XLIV, n° 4; du même, *Notice de douze livres royaux*, p. 73-74, pl. XIV; Henry Martin, *Les miniaturistes français*, fig. 9.

4. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 305, pl. XLIV, n° 6.

5. Delisle, *ibid.*, t. III, p. 310, pl. XLVI, n° 1.

6. Delisle, *ibid.*, t. III, p. 311, pl. XLVI, n° 5 et 6.

Les inventaires de livres du XIV^e siècle mentionnent parfois le caractère de l'écriture ¹. Les livres de luxe étaient généralement de « lettre de forme » ou « formée » ²; cependant de très beaux livres sont de « lettre de note », c'est-à-dire d'une écriture analogue à celle que les notaires employaient pour écrire les chartes, soit une minuscule gothique courante ³; cette appellation ne paraît qu'au XV^e siècle, par exemple, dans l'inventaire de la librairie de Charles VI de 1411. La « lettre de court » et la « lettre courante » ne devaient guère différer de la « lettre de note ». On appelait « lettre boulonnoise », l'écriture de forme des scribes de Bologne ⁴.

Les lettres majuscules ornées ou lettrines et les ornements marginaux des livres du XIV^e siècle permettent, mieux que l'écriture, d'en déterminer la date. Ainsi, dans beaucoup de manuscrits de la fin du XIII^e siècle ou de la première moitié du XIV^e siècle, on remarque, tout le long des colonnes d'écriture, et à gauche, des filets rouges ou rouges et bleus formant comme une tige de plante le long de laquelle s'insèrent de « délicats filets vrillés aux extrémités ⁵ ». Depuis la fin du XIII^e siècle, et pendant tout le XIV^e siècle, des tiges munies de feuilles à trois lobes pointues, feuilles de lierre ou de vigne

1. Delisle, *Recherches*, partie I, p. 43.

2. Nous avons dit plus haut, p. 210, quel en était le caractère.

3. L'écriture du n° 2 de notre pl. XVII peut être qualifiée « lettre de note ». Exemples de « lettres de note » : Bibl. nat., ms. fr. 542 (Delisle, *Recherches*, partie I, p. 256, n° LII) ; ms. fr. 174 (Delisle, *ibid.*, p. 222, n° XXXVII).

4. Exemples de « lettre boulonnoise » : Bibl. nat., ms. lat. 22, bible latine écrite à Bologne un peu avant 1284 (Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 361) ; Bibl. nat., ms. lat. 6912 (Delisle, *Recherches*, partie I, p. 270, n° LXVIII).

5. Henry Martin, *Les miniaturistes français*, p. 61, fig. 9.

stylisées, contournent le texte et, partant des angles des lettrines, s'élancent dans les marges ¹.

Nous donnons comme exemple d'écriture de livre usuel du xiv^e siècle quelques lignes tirées du manuscrit de saint Thomas d'Aquin (Bibl. nat., ms. lat. 11133, fol. 8) cité plus haut, et écrit en 1320.

Le passage reproduit, pl. XVI, n^o 2, est tiré du Commentaire sur les livres *De anima* d'Aristote ². Le scribe avait laissé échapper plusieurs fautes qu'il a ensuite corrigées. Les lettres sous lesquelles est placé un point et les groupes de lettres soulignés ne doivent pas être lus. Ce mode de correction est ce que les paléographes appellent *exponctuation*.

1. Bonorum honorabilium noticiam, etc.

2. Sicut philosophus docet in XI de animalibus, in quolibet genere

3. rerum necesse est prius considerare communia et seorsum et

4. postea propria unicuique illius generis, quem quidem modum

5. Aristoteles servat in philosophia prima. In Methaphysica enim primo tractat

6. et considerat communia entis in quantum ens, postea vero considerat

7. propria unicuique enti; cujus ratio est, quia, nisi hoc fieret, idem diceretur

8. frequenter. Rerum autem animatarum omnium quoddam genus est, et ideo

1. Henry Martin, *Les miniaturistes français*, p. 167.

2. *De anima*, l. I, lectio I; *Thomae Aquinatis opera omnia*, éd. Frettté, t. XXIV, p. 2.

9. in *consideratione rerum animatarum oportet primo considerare illa que*

10. sunt *communia omnibus animatis, postmodum vero illa que sunt*

11. *propria cuilibet rei animate. Commune autem omnibus rebus animatis est*

12. *anima; in hoc enim animata conveniunt. Ad scrutandum igitur scientiam de*

13. *rebus animatis, neccessarium primo fuit tradere scientiam de anima tanquam communem*

14. *eis. Aristoteles ergo, volens tradere scientiam de ipsis rebus animatis*¹

15. *in sequentibus libris*². In tractatu autem de anima quem habemus

16. *pre manibus, primo ponit prohemium in quo facit tria que*

17. *neccessaria sunt in quolibet prohemio. Qui enim facit prohemium tria in-*

18. *-tendit : primo enim ut reddat auditorem benivolu; secundo,*

19. *ut reddat docilem; tercio, ut reddat attentum. Benivo-*

20. *-lum quidem reddit ostendendo scientie utilitatem; docilem, promit-*

21. *-tendo ordinem et distinctionem tractatus; attentum, ates-*

22. *-tando difficultatem tractatus. Que quidem tria Aristoteles facit*

23. *in prohemio hujus tractatus. Primo ostendit dignitatem scientie, secundo vero*

1. Le manuscrit porte *de rebus animatis ipsis*; mais les mots *rebus animatis* sont entre guillemets, ce qui veut dire qu'ils doivent être reportés après *ipsis*. Voyez plus loin, chap. VII, § 2.

2. Entre les mots *de ipsis rebus animatis* et *in sequentibus libris*, le scribe a passé: *primo tradit scientiam de anima, postmodum vero determinat de propriis singulis animatis*.

24. ordinem hujus tractatus quid sit, *scilicet et qualiter sit tractandum*

25. de anima, ibi « inquiramus autem, etc. » *Tertio vero ostendit dif-*

26. [fi]cultatem hujus scientie ibi : « Omnino autem penitus *et difficillimorum.* »

27. Circa primum duo facit. Primo enim ostendit dignitatem

28. hujus scientie, secundo utilitatem ejus ibi : « Videtur autem *et ad*

29. veritatem etc. » Circa primum sciendum est quod omnis scientia est bona

30. *et non solum bona verum est etiam honorabilis. Nihilominus tamen videlicet una scientia*

31. superexcedit aliam. Quod autem omnis scientia sit bona patet, quia bonum

32. rei est illud secundum quod res habet esse perfectum : hoc enim unaqueque

33. res querit et desiderat. Cum igitur scientia sit perfectio hominis,

34. in quantum homo, scientia est bonum hominis. Item ¹ bona quedam autem

35. sunt laudabilia, illa scilicet que sunt in ordine ad finem

36. aliquem : laudamus enim bonum equum, quia bene currit, quedam

37. vero sunt etiam honorabilia, illa scilicet que sunt propter seipsa ; honoramus

38. enim fines. In scientiis autem quedam sunt practice et quedam spe-

39. culative : et hec differunt quia practice sunt propter opus, speculative

40. propter seipsas. Et ideo scientie speculative et bone sunt et honorabiles

41. sunt, practice vero laudabiles tantum. Omnis ergo scientia

1. Corrigez *inter*.

42. *speculativa bona est et honorabilis, set in ipsis scientiis spe[culativis invenitur gradus].*

Le manuscrit de Bradwardin (Bibl. nat., ms. lat. 15977), cité plus haut, se termine par la souscription suivante :

Explicit liber primus scriptus Parisius anno Domini M^o CCC^o 56^o, die Veneris post festum sancti Dyonisii. Vinum scriptori tradatur de meliori.

La transcription de ce livre, faite à Paris, a donc été achevée le vendredi 14 octobre 1356.

Nous donnons en fac-similé, à la pl. XVI, n^o 3, quelques lignes du fol. 7. Elles sont empruntées à l'ouvrage de Bradwardin intitulé *De causa Dei contra Pelagium*¹ :

.....
1. *que primo est talis, et alii 2^o (= secundo) per illam. Nullus ergo illorum est Deus quia non primum et per se primum sed*

2. *tantum illa² natura communis, sicut prima suppositio manifestat. Perfectius quoque est esse bonum per se et primo quam per aliud*

3. *et 2^o, sicut nullus ignorat et philosophi attestantur. Non est ergo Deus qui per se et primo non est*

4. *Deus, sicut prima suppositio et 3^a (= tertia) pars demonstrant. Quoniam insuper sunt hii dii qui non sunt*

5. *actualissimi, purissimi, simplicissimi et per se sufficientissimi sed per aliud constituti contra primam*

6. *suppositionem et partes premissas. (En marge : 15^a pars). Paveant quoque fingentes multos deos*

1. L. I, cap. 1, corollarium, partes 14, 15, 16 ; Thomae Bradwardini... *De causa Dei contra Pelagium*... opera et studio dⁱ Henrici Savilii (Londini, 1618, in-fol.), p. 11-12.

2. Après *illa* supplétez *una*.

7. *equales sed natura seu specie differentes*

8. *quorum unus possit* ¹ *Orienti, et alius Occidenti; unus Boree, alius Austro; unus*

9. *frugibus, alius vitibus; unus paci, alius saluti; unus uni speciei et*

10. *alius alii preponatur. Hii quidem ut proximi prime suppositionis virtute faciliter instruentur.*

11. *Quis etiam non faciliter videat, si sint dii multi diversi specie seu natura, quemcumque istorum*

12. *carere perfectione specifica et propria cujuscumque alterius et quare et non esse summe perfectum, quando*

13. *alius aliquid perfectius esse posset; quamobrem consequenter nullus eorum esse Deum, sicut prima suppositio*

14. *et 3^a pars demonstrant.*

(En marge :) 16^a pars.

Confundantur ponentes confusionem multorum deorum inequalis

15. *virtutis et disparis dignitatis sive ejusdem speciei sive diverse. Tales autem fuerunt*

16. *nonnulli antiqui qui tamen ponentibus deos pares et simpliciter eque primos in hoc melius*

17. *posuerunt, quod dixerunt, omnes, preter unum solum, quem Jovem vocabant,*

18. *illi unico subici sicut principi sive patri. Unde Philosophus primo Politice 8 : bene, inquit, Ho-*

19. *-merus Jovem appellavit, dicens pater virorumque deorum, regem horum omnium*

20. *patrem ; dicens etiam supra ejusdem primo deos, inquit, omnes dicunt regi. Hic etiam fuerat ve-*

21. *-tus error veterum Romanorum, unde Augustinus, 4, de Civitate Dei, 5 : Quando autem (En marge : Augustinus)*

22. *possunt uno loco libri ejus commemorari omnia* ² *nomina deorum aut dearum*

1. Corrigez *presit*.

2. Après *omnia* les lettres *not*, exponctuées, c'est-à-dire effacées.

23. que illi grandibus voluminibus vix comprehendere potuerunt singulis rebus propria de-

24. spicientes ¹ officia numinum. Et infra 6 ipsum Jovem omnium deorum dearumque

25. regem esse volunt. Hunc Varro credit etiam ab hiis coli, qui unum Deum (*En marge* : Josephus)

26. solum sine simulacro colunt sed alio nomine nuncupari : per quos, ut credo, intel-

27. -lexit Judeos, unde Josephus, 12, *Antiquitates Judaice* et ² refert quod quidam

28. Aristeus sapiens dixit Ptholomeo Filadepho regi Egipti : congnovi (*En marge* : Philosophus)

29. Judeos factorem omnium deum colere quem nos Zena id est Jovem

30. nominamus. Philosophus etiam in de Mundo, ostendens ultimo, quod [Deus] cum sit unus, est tamen [m]ulti-

31. -momius ³ dicit quod vocatur Zima et Jupiter, quem Hermes de verbo eterno

32. 21 similiter Jovem vocant ⁴. Plato quoque, teste Ambrosio de bono mortis, Jo- (*en marge* : Hermes)

33. -vem et Deum et mentem tocus dixit. Tartari etiam qui colunt magnum

34. Deum et immortalem, Marcho de Venetiis, primo, de consuetudinibus et condicionibus

35. Orientalium regionum.

§ 2. — Chartes.

Le premier exemple d'écriture de chancellerie que nous donnons pour le xiv^e siècle, pl. XVII, n^o 1, est

1. Corrigez *dispertientes*.

2. Corrigez 2.

3. Corrigez *multinominis*.

4. Corrigez *vocat*.

emprunté à un registre de l'Inquisition d'Albi, de l'an 1300 ¹ (Bibl. nat., ms. lat. 11847, fol. 39) :

1. Anno Domini M^o CC^o nonagesimo IX^o, III^o nonas martii, Bonetus de Caruas, ori-

2. -undus de Lautrico, *constitutus in iudicio coram reverendo patre in Xpisto, domino*

3. B. ², divina providencia episcopo Albiensi, et venerabili ac religioso viro, fratre Nycholao

4. de Abbatis Villa, de ordine Predicatorum, inquisitore heretice pravitatis in regno Francie

5. auctoritate apostolica deputato, juratus super sancta III^{or} Dei evangelia dicere meram et

6. plenam veritatem super facto heresis de se, ut de principali, et de aliis vivis et

7. mortuis, ut *testis*, nec celare veritatem nec immiscere falsitatem amore, gratia,

8. odio, timore vel favore, diligenter interrogatus, dixit quod duo anni fuerunt, in

9. augusto proxime preterito vel circa, ut sibi videtur de tempore, cum ipse *testis* veniret de

10. Viridi Folio ³ in Tholosano, quadam nocte tarde declinavit ad domum Vitalis

11. de Cantà Pulla, in parrochia de Pradis in Tholosano, et vidit quod in illa domo,

12. in quadam camera erant duo hospites extranei, et dum ipse *testis* quesivisset

1. Le rédacteur a suivi, pour l'indication de l'année de l'Incarnation, le style de Pâques, c'est-à-dire qu'il a conservé le millésime 1299 jusqu'à Pâques de l'an 1300, qui tomba le 10 avril ; le 3^e jour des nones de mars, c'est-à-dire le 5 mars 1299, correspond au 5 mars 1300 de notre style du 1^{er} janvier que nous appelons « nouveau style ». — Sur ce registre voyez Charles Molinier, *L'inquisition dans le midi de la France*, p. 79 et suiv.

2. Bernard de Castanet, évêque d'Albi.

3. Verfeil, Haute-Garonne, arr. de Toulouse.

13. a dicto Vitali qui erant illi duo homines extranei qui erant in camera,

14. respondit eidem dictus Vitalis quod erant de illis bonis hominibus qui dicuntur

15. heretici et erant domestici et familiares ipsius, quorum unus vocabatur

16. Raimundus Delboc, et alius Raimundus Desiderii, tunc induxit et monuit ipsum testem dictus

17. Vitalis quod inclinaret se et flecteret genua coram dictis hereticis et adoraret

18. eos, tunc ipse testis adoravit dictos hereticos flexis genibus dicendo benedicite

19. secundum modum hereticorum. Requisitus si aliquis vidit quando ipse testis adoravit dictos

20. hereticos, dixit quod presentes fuerunt in dicta adoratione Vitalis de Canta Pulla et

21. Bertrandus de la Nauseta et quidam famulus domus qui cognominabatur

22. de Moncabrier. Requisitus si alii predicti adoraverunt predictos hereticos cum ipso teste,

23. dixit quod non, quia prius, ut credit, adoraverant, et ideo credit quia vidit

24. eos surgentes de terra coram dictis hereticis quando intravit cameram, et tunc

25. ad idem erat cum eis uxor dicti Vitalis de Canta Pulla, et eo modo vidit eam

26. surgentem sicut et alios quando intravit dictam cameram. Item dixit requisitus quod.....

On trouvera sur la même planche XVII, n° 2, un fragment de l'inventaire du Trésor de Notre-Dame de Paris, dressé le 3 mai 1343 (Archives nationales, LL 92, fol. 2) :

[Item, quedam alia ymago eburnea valde antiqua scisa per medium et cum]

1. ymaginibus sculptis in appertura, que solebat poni super magnum altare.

2. Item, quedam alia ymago de alabaistro cum filio suo aliquantulum

3. rupto in collo.

4. Item, quedam alia ymago de argento de novo, quam dedit domina regina

5. Francie oblata, ponderis V marcharum VII unciarum cum dimidia.

6. Item, quedam crux magna argentea ornata lapidibus preciosis pro magnis festis.

7. Item, alia crux de cristallo, magna, munita et circumdata argento deau-

8. -rato et lapidibus preciosis; quelibet earum habet pomellum proprium de cupro deau-

9. -rato.

10. Item, quedam alia crux argentea, in qua erat magna pars crucis dominice, que

11. erat reposita in quodam scrinio eburneo et ostendebatur populo in die

12. Parasceve; amota est de loco illo et addita est, ut melius et honorabi-

13. -lius esset hospitata, alteri cruci argentee cum crucifixo argenteo

14. deaurato, IIII evangelistis argenti esmaillatis, et cum ymaginibus

15. beate Marie et sancti Johannis, quam donavit ecclesie defunctus dominus Jacobus

16. de Normannis de Urbe, archidiaconus Narbonensis et domini pape notarius.

Les deux écritures qui précèdent sont de même sorte

que celle des livres non écrits en lettre de forme. C'est l'écriture qu'on trouve dans les chartes originales, c'est-à-dire dans les « grosses » ou instruments publics délivrés aux parties.

Au contraire, le fac-similé n° 1 de la planche XVIII, tiré d'un registre de notes brèves ou minutes d'un notaire de Genolhac (Gard), et écrit en 1380 (Bibl. nat., ms. lat. nouv. acq. 1840, fol. 24), offre un exemple d'écriture cursive, celle qu'on employait pour les notes rapidement prises et les brouillons. En voici la transcription :

1. *Laudemium Petri Calini de Branosco* ¹, *parròchie*
2. *de Blannavis* ². *Factum est* ³.
3. *Anno LXXX et die XXII mensis novembris, dominis principibus regnantibus quibus*
4. *supra. Noverint etc quod Petrus Calini, loci de Branosco, acquisivit*
5. *a Guillelmo Arnaldi, filio magistri G. Arnaldi notarii Mansi Dei* ⁴, *unam terre peciam*
6. *in qua est vinea scita in territorio de Cumbis, in manso de*
7. *Brannosco, cum terris G. de Rappis, alias de Perrerio, nomine Florete, uxoris*
8. *sue, et cum vinea Petri de Brugeria condam et cum vinea Jacobi*
9. *Riboti, nomine Philippe, uxoris sue, et ex alia cum vinea Johannis de*

1. Branoux, hameau de la commune de Blannaves, Gard.

2. Blannaves, Gard, cant. de La Grand'Combe.

3. *Factum est*, sous-entendu *instrumentum*; ces mots ajoutés indiquent que la grosse (*instrumentum publicum*) dressée d'après cette minute, a été délivrée à l'intéressé.

4. Le Mas-Dieu, hameau de la commune de Laval, cant. de la Grand'Combe, Gard.

10. Podio Accuto ¹; item,
11. aliam terram scitam in terremeto ² ejusdem loci de Branosco,
12. in territorio de Lodas *confrontatam* ab una parte cum terra G. Privati
13. -ti de Branosco et ab alia parte cum terra Bertrandi de Solerio,
14. vallata in medio, et ab alia cum terra Johannis Maurini,
15. et ex alia cum terra dicti Petri emptoris, precio undecim
16. librarum et septem solidorum et sex denariorum turenensium, prout est
17. incartatum manu magistri Jordani de Euseria notarii
18. etc. Idcirco nobilis Johannes dominus de Monteclaro et Johannes Privati ³,
19. clericus et procurator discreti viri domini Raimundi Pelegrini, dictam
20. vendicionem sibi dicto Petro Calini laudavit, approbavit etc,
21. salvo tamen et retento in et super predictis dicti[s] dominis suo
22. directo dominio, laudemio etc ⁴ et censu et servitutibus debitis et
23. consuetis etc, investientes dictum Petrum presentem de predictis tradicionem
24. unius calami etc
25. Acta fuerunt hec in loco de Sancta Cecilia in territorio de

1. A la suite, les mots *et cum teris dicti G. venditoris* s rayés. — Piechaigu, ferme de la commune de Bréau-et-Salagosse, cant. du Vigan, Gard.

2. Ce mot hybride vient d'une hésitation du scribe entre les mots *territorio* et *tenemento*

3. Le notaire avait d'abord écrit *Pelegrini* qu'il a rayé.

4. Addition au-dessus de la ligne: *mero et mixto imperio*.

26. Nogerio de Manso ¹, *présentibus testibus* Petro Tribi,
 Johanne Odilonis, Bermundo de
 27. Clauso, Johanne Pelegrini, etc.
 28. Et fecit *recognitionem* etc.
 29. Factum est.
 30. Eadem die, Petrus Calini promisit solvere nobili
 Johanni de Monteclaro
 31. *presenti unum florenum cum duobus grossis advalu-*
tatum causa
 32. *laudemii unacum expensis.*
 33. Actum ut supra *presentibus testibus* Petro Tribi,
 Johanne Privati clerico, Johanne Odilonis.

On remarquera dans ce fac-similé la façon dont est généralement tracé le signe abrégatif; il consiste le plus souvent en un trait qui, partant du pied ou de la tête d'une lettre, se recourbe au-dessus du mot, quelquefois même en contournant tout ou partie du mot, sous la ligne. C'est là un caractère de la cursive gothique qui paraît dans la seconde moitié du xiv^e siècle et persiste aux xv^e et xvi^e siècles.

XV^e SIÈCLE.§ 1. — *Livres.*

Bien que l'imprimerie eût fait son apparition vers 1445, comme elle ne prit une réelle importance que dans les premières années du xvi^e siècle, on continua de faire des manuscrits jusqu'à la fin du xv^e siècle.

1. Mas-Nouguier, ferme de la commune de Saint-Césaire-de-Gauzignan, cant. de Vézénobres, Gard.

Deux écritures furent en usage pour la transcription des livres : la *lettre de forme* ¹, et la *lettre bâtarde* ², cette dernière à peine différente de la lettre employée dans les chancelleries soit pour la transcription des registres, soit pour celle des grosses ³.

On appelait *cadeaux* les majuscules à traits capricieux auxquelles sont souvent accolées des figures grotesques ⁴.

Charles VI augmenta la *librairie* du Louvre. L'inventaire en fut dressé en 1411, à la mort de Gilles Malet. Deux cent dix volumes avaient été acquis depuis 1380. Cependant, en 1424, lorsque le duc de Bedford acheta la collec-

1. Il convient de ne pas confondre la lettre de forme avec l'écriture en moulé, cette dernière désignant les textes imprimés, c'est-à-dire obtenus par des caractères mobiles et fondus « moulés ». Ainsi, dans l'inventaire des livres du cardinal Rolin, mort en 1483, publié par M. A. de Charmasse, dans les *Mémoires de la Société éduenne*, nouv. série, t. XXXIII, on distingue les livres écrits « à la main » et les livres écrits « en môle », c'est-à-dire imprimés.

2. Les inventaires de bibliothèques ne sont pas les seuls documents qui donnent les noms des diverses écritures ; nous sommes mieux renseignés par les cahiers de modèles des maîtres d'écriture. Voyez un compte rendu par M. L. Delisle, dans le *Journal des savants*, 1899, p. 51-63, du mémoire de M. J. Chavanon, *Initiales artistiques extraites de chartes du Maine*, dans *Revue historique et archéologique du Maine*, t. XLIV (1898), p. 1 et suiv. M. Delisle décrit un cahier de modèles composé par un clerc du diocèse de Nantes, vers 1460, et aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale, ms. lat. 8685. Les modèles y sont suivis de trois programmes dans lesquels le maître énumère les écritures qu'on apprendra à tracer sous sa direction : « Sunt vero modi scripture tales : litera curialis, litera simplex et currens, litera serata seu conclavata, litera rotunda, litera seu textus fractus, litera seu textus semifractus et litera bastarda. » Le recueil offre des modèles de *lettre curiale*, fol. viii, xi, xiiii, etc., de *lettre bastarde*, fol. ix, xii, xv, etc., de *lettre de minute*, fol. xxxiiii, lx, lxviii, etc., de *lettre courante*, fol. lii, lv, lviii, etc. Nous nous déclarons incapables de déterminer les caractères propres à chacune de ces lettres qui ne se distinguent que par des différences de détail, de module et de disposition des traits adventices.

3. Exemple de lettre bâtarde, mais tiré d'un manuscrit de 1510, dans Prou, *Recueil de fac-similés* (1904), pl. XL.

4. Voyez Delisle, *compte rendu cité*, p. 62.

tion royale, il n'y avait plus que huit cent quarante-trois volumes. Alors commença le démembrement de la belle bibliothèque fondée par Charles V. Une partie des livres passa en Angleterre, d'autres furent transportés à Rouen.

Charles VII et Louis XI durent reconstituer la Bibliothèque royale. Louis XII, qui, avant son avènement au trône, possédait la célèbre *librairie* de Blois formée par son père le poète Charles d'Orléans (1407-1466), l'enrichit en saisissant, en 1499 ou 1500, la bibliothèque des ducs de Milan. Il transporta aussi à Blois les livres de Louis de Bruges, mort en 1492.

Citons, d'après M. Delisle, comme nous l'avons fait pour les siècles précédents, quelques manuscrits à date certaine : l'inventaire de la librairie de Jean, duc de Berry, fait à Meung en 1402 (Bibl. nat., ms. fr. 11496, galerie Mazarine, armoire X, n° 15) ¹; le sermon prononcé par Jean de Gerson, comme représentant de l'Université de Paris, le 7 novembre 1405, copié en 1406 pour Marie, fille de Jean de Berry (Bibl. nat., ms. fr. 926) ²; une traduction française des Aphorismes d'Hippocrate, écrite à Rouen en 1429-1430 (Bibl. nat., ms. fr. 24246) ³, un traité de dévotion copié en 1444 pour Denis du Moulin, patriarche d'Antioche, évêque de Paris (Bibl. nat., ms. lat. 3593) ⁴; les Commentaires de César copiés à Bourges, en 1461, pour Charles de Guyenne (Bibl. nat., ms. lat. 5769) ⁵; un Doctrinal des simples gens, écrit à Paris en 1474 (Bibl. nat., ms. fr. 17088) ⁶.

1. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 312, pl. XLVII, n° 2.

2. Delisle, *ibid.*, t. III, p. 313, pl. XLIX, n° 1.

3. Delisle, *ibid.*, t. III, p. 313, pl. XLIX, n° 2.

4. Delisle, *ibid.*, t. III, p. 315, pl. XLIX, n° 5.

5. Delisle, *ibid.*, t. III, p. 316, pl. L, n° 1.

6. Delisle, *ibid.*, t. III, p. 316, pl. L, n° 3.

Le n° 1 de notre planche XIX est le fac-similé de la dernière page d'un manuscrit de Gilles Colonna, appelé aussi Gilles de Paris, conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 17835 du fonds latin. Ce manuscrit est composé de cahiers de papier alternant avec des cahiers de parchemin, disposition assez fréquente dans les manuscrits du xv^e siècle. On remarquera la souscription reproduite sur notre fac-similé et qui donne la date du manuscrit (1448), le prix du parchemin, du papier, de la reliure et le salaire du scribe. L'écriture est celle qu'on appelait *lettre courante* :

1. Sequitur prologus qui in aliquibus libris invenitur :
2. « Regnabit rex et sapiens erit et faciet judicium et justiciam in terra. Jerem. 23^o. » Si quis in preclarissimo
3. juvene excellentissimi principis ac domini prepotentis Philippi, Dei gratia Francorum regis
4. illustrissimi, primogenito, domino videlicet Ludovico, diligenter attendat viva-
5. -cem sensum, subtile ingenium, tenacem memoriam, voluntatem ad bonum promptis-
6. -simam, preclaritatem indolis et morum omnium venustatem, luculenter potest
7. advertere quam vere de dicto domino Ludovico possit intelligi verbum propositum : « Regnabit
8. rex et sapiens erit, etc. » et quam preclare et signanter propheta sanctus, quasi demonstrans
9. eum digitto de ipso prenunciet qualis sperandus sit esse futurus et qualiter in regni
10. regimine sit acturus ; predicens autem propheta elegantes conditiones ipsius,
11. breviter, sufficienter et clare docet omnem regem et principem, describens eum

12. *quantum* ad statum excellencie, actum vel usum presidencie, lumen direc-

13. -tivum, finem completivum. Primum intelligitur cum dicit « rex », 2^m (secundum) cum addit « regnabit » tertium

14. cum subjungit « sapiens erit », 4^m (quartum), cum ait « faciet iudicium et justiciam in terra. »

15. Ista 4^{or} (quatuor), etc. sicut in principio libri hujus habetur.

Nota quod pro scriptura et pergameno ac papiro

16. a principio libri usque ad 4^m (quartum) capitulum 4^e (quarte) partis solvi 55 solidos; residuum autem scripsi, sed pro ligatura

17. iterum solvi decem solidos; et sic in summa solvi 4^{or} (quatuor) francos et duodecim denarios, X^a die septembris, anno 1448.

18. Operatoris in Hysdinio.

(Note de la main de Jacques Quétif, bibliothécaire des Dominicains de la rue Saint-Honoré à Paris) :

19. Collatus hic codex per me infrascriptum die 26 novembris 1694, cui deesse lacerata pridem et avulsa folia duo prima

20. et 3 semi-laceratum, fol. 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33 et 34 lacerata et avulsa, cum foliis 38 et 80 avulsis et laceratis hic pretermisiss, fol. 68 et 69 mutilata inferius, fol. 82 avulsum et fol. sequentia

21. 85, 86, 87 et 88. Ita est : F. Jacobus Quetif.

Voici (pl. XX, n° 2), un exemple de lettres qui participent à la fois des lettres de forme et des lettres bâtarde, tiré d'un épistolier copié pour l'église de Paris en l'an 1500 (Bibliothèque nationale, ms. lat. 9459, fol. cxxxv v°) :

1. En l'an de grace mil et
2. cinq cens, honnorables
3. hommes et saiges, mai-
4. -stres Tristan de Fontaines
5. conseiller du roy en son
6. parlement, Nicole Gilles,
7. notaire et secrétaire du-
8. -dit *seigneur* et contrerolleur
9. de son trésor, Jaques
10. Charmolue, aussi no-
11. -taire et secrétaire dudit
12. *seigneur* et viconte d'Orbec,
13. et Guillaume de Gaigny,
14. marchant appoticaire
15. et bourgeois de Paris,
16. marreguilers de ceste eglise
17. firent par Nicole Vail-
18. -lon *prebstre* chappelain
19. en ceste *dicte* eglise, escripre..

En Italie, dès le premier quart du ^{xv}^e siècle, il y eut une rénovation de la minuscule, que nous devons mentionner parce qu'elle exerça une influence décisive sur le développement de l'écriture en Europe. Les humanistes employèrent pour la transcription des œuvres des auteurs de l'antiquité une minuscule imitée de la minuscule caroline ou française. Les modèles en furent empruntés plutôt aux livres des ^x^e et ^{xi}^e siècles qu'à ceux du ^{ix}^e siècle : c'en est une imitation si servile qu'on a même conservé l'usage de l'*e* cédillé pour rendre la diphtongue *ae*. Dans quelques manuscrits, on a imité

les lettrines à entrelacs du XII^e siècle ¹. Cette écriture, désignée au XV^e siècle par les noms de *littera antiqua*, *rotonda*, *tonda*, *romana*, est celle que les paléographes appellent *écriture humanistique* ². Poggio di Guccio Bracciolini (1380-1459) et Niccolò Niccoli (1364-1437) furent des premiers à employer la *littera antica* à la transcription des auteurs latins ³, et même le second de ces humanistes aurait établi à Florence une école calligraphique ⁴.

Il faut noter avec M. Steffens, que les scribes italiens revinrent d'autant plus facilement aux formes rondes de la minuscule caroline qu'à côté de la lettre anguleuse l'usage d'une minuscule ronde s'était conservé en Italie ⁵.

Parmi les plus anciens exemples de l'écriture humanistique nous citerons : un manuscrit de Valerius Flaccus, à la Bibliothèque Laurentienne, écrit en 1429 ⁶; un exemplaire de l'Histoire de Trogue Pompée, écrit en 1433, et conservé au Musée Britannique (additional ms. 12012) ⁷; les Comédies de Térence, écrites en 1438,

1. Par exemple, un manuscrit milanais du XV^e siècle, Bibl. nat., ms. lat. 8384.

2. Voyez Steffens, p. xxiv.

3. Rossi (Vittorio), *Il quattrocento* (Milano, s. d., in-8°), p. 20 et 23.

4. D'après M. l'abbé Anziani, cité par L. Delisle, *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours*, dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXXII, 1^{re} partie, p. 30, note. Sur l'introduction de l'écriture humanistique dans le royaume de Naples, voyez N. Barone, *Della scrittura umanistica nei manoscritti e nei documenti napoletani del secolo XV*; Napoli, 1899, in-4°.

5. Voyez par exemple un manuscrit de la *Divine Comédie*, de la Bibliothèque de Milan, écrit en 1337 par ser Francesco ser Nardi de Barberino; fac-similés : Francesco Carta, *Codici corali*, pl. V; Steffens, pl. 81.

6. Vitelli et Paoli, *Collezione Fiorentina*, pl. 48.

7. *Palaeographical Society*, pl. 252.

conservées à la Bibliothèque nationale, ms. lat. nouv. acq. 458¹.

L'exemple que nous donnons à la pl. XX, n° 1, est tiré d'un volume des Épîtres de Cicéron écrit en 1458 et conservé à la Bibliothèque nationale, ms. lat. 10337, fol. 1. La lecture en est trop facile pour qu'il soit nécessaire, ni même utile, d'en donner la transcription.

L'écriture humanistique fut adoptée à la chancellerie pontificale pour l'expédition des lettres appelées *brefs*. C'est celle des brefs d'Eugène IV (1431-1447)² et de Sixte IV (1471-1484)³.

Mais c'est par l'intermédiaire des livres imprimés que cette écriture se répandit en France. Dès 1465, Conrad Sweynheim et Arnold Pannartz, qui avaient établi une imprimerie dans le monastère de Subiaco, adoptèrent la lettre ronde ou romaine. Le Français Nicolas Jenson, imprimeur à Venise, suivit leur exemple et grava les beaux caractères romains avec lesquels furent exécutées les premières impressions vénitiennes un peu avant 1470. Vers le même temps Michel Friburger, de Colmar, Ulrich Gering et Martin Crantz, vinrent s'établir à Paris, appelés par Jean de la Pierre, prieur de Sorbonne, et Guillaume Fichet, professeur en Sorbonne, et gravèrent un alphabet romain, imité de celui de Subiaco, et qui servit au premier livre imprimé en France, en 1470, savoir le recueil des lettres de Gasparino Barzizzi de Bergame⁴.

1. Prou, *Nouveau recueil de fac-similés* (1896), pl. VI, n° 1. — Voyez d'autres exemples d'écriture humanistique, dans : Monaci, *Esempi*, pl. 40; Carta, *Codici corali*, pl. XIII, XVI, XVIII; Steffens, pl. 91.

2. Fac-similés dans Likhatscheff, *Une lettre du pape Pie V* (Saint-Pétersbourg, 1906, in-8°, en russe), pl. IV.

3. Steffens, pl. 93, n° 1.

4. Voir A. Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle*, p. 17 et suiv.

La minuscule humanistique donna naissance à une écriture cursive, penchée et pointue, dont les brefs pontificaux des premières années du xvi^e siècle, offrent le type¹. Elle fut adoptée par les imprimeurs, et tout d'abord à Venise par Alde, pour qui Francesco Griffo de Bologne² grava les caractères avec lesquels fut imprimé en 1501 un Virgile de petit format. Cette lettre est celle que nous appelons *italique*.

§ 2. — Chartes.

L'écriture des chartes, au xv^e siècle, est beaucoup plus fine et beaucoup plus cursive qu'au siècle précédent. Les lettres sont mal formées et sont toutes liées les unes aux autres. Les abréviations sont presque toujours indiquées par un trait qui, partant du pied ou quelquefois de la tête d'une lettre, souvent de la dernière du mot, se recourbe sur cette lettre ou sur le mot entier. Le *b* et le *v* ont souvent la même forme. Le *c* se compose de deux petits traits qui forment un angle aigu; il peut parfois se confondre avec le *t* ou avec l'*e*; toutefois, dans le *t*, le trait vertical s'élève un peu au-dessus du trait horizontal; et l'*e* se compose ordinairement de deux traits inclinés.

On pourra noter ces caractères dans les deux exemples d'écriture de chancellerie que nous donnons. Le pre-

1. Voyez un bref de Jules II dans Steffens, pl. 93, n° 2.

2. Antonio Panizzi, *Chi era Francesco da Bologna?*, Londres, 1858, in-16; Adamo Rossi, *L'ultima parola sulla questione del cognome di M^o Francesco da Bologna, intagliatore di lettere e tipografo*, dans *Atti e memorie della R. deputazione di storia patria per le provincie di Romagna* (Bologne, 1883, in-8°), p. 412-417.

mier, pl. XVIII, n° 2, est une page d'un registre de notes brèves d'un notaire du diocèse d'Uzès, de l'an 1429 (Bibl. nat., ms. lat. nouv. acq. 1847, fol. 31, anc. LXXVIII) :

1. *Alibi est libro V. Ejusdem recognitio.*
2. *Et incontinenti. Noverint etc quod Johannes Boni Duranti, mansi de*
3. *Malelhariis, parrochie predicte de Genolhaco et, cum ejus licentia, Johannes,*
4. *ejus filius etc, ipsi, inquam, et eorum quilibet etc, gratis etc, pro se et suis*
5. *etc confessi fuerunt et recognoverunt etc dicto nobili presenti etc et*
6. *quo supra nomine stipulanti etc se ab eodem tenere etc, « pone ut supra »*¹
7. *in recognitione Petri Boni Duranti », sub ejus directo dominio etc et*
8. *jurisdictione sua etc, sub censu infrascripto, videlicet quamdam terre peciam*
9. *in qua est castanetum, sitam in territorio de Valorsieyra, que confrontatur ab*
10. *una parte cum terris ipsorum recognoscentium que tenentur a domino de Monte-*
11. *-claro, a pede cum terra Petri de Caysserolis a capite cum*
12. *vinea de Valorsieyra; pro qua dant de censu quolibet anno in*
13. *festo beati Andree apostoli sex denarios turonensium etc; pro quibus pro-*

1. Renvoi à un acte écrit dans le registre immédiatement avant celui-ci.

14. -miserunt esse bonos et fideles et recognitionem facere etc, et ita tenere etc dicti pater

15. et filius sub omnium bonorum suorum presencium et futurorum obligacione promi-

16. -serunt et juraverunt etc. De quibus dictus nobilis peciit instrumentum.

17. Actum ubi supra, presentibus testibus Johanne de Caysserolis, Petro Boni Duranti

18. et me Johanne Doladilhe juniore, notario auctoritate episcopali Uti-

19 -censi publico etc.

20. Alibi est libro V. Johannis Vergili laudatio

21. Dicta die. Noverint etc quod nobilis Artaudus Meruli, dominus de Altay-

22. -raco, nomine nobilis Ayglerie de Garda, uxoris sue, ut dominus rei sue

23. dotalis, certificatus ad plenum de quadam venditione per Vitalem

24. Vergili, mansi de Solayrolis, parrochie Beate Marie de Casta-

25. -nholio, Uticensis dyocesis, Johanni Vergili, fratri suo, dicti mansi, facta de ,

26. quadam terre pecia in qua est pratum, castanetum, roveria et terra

27. herema, sita in pertinentiis mansi de Solayrols, in territoriis de las Massas des.

28. Soteyras et del Jalata, que confrontatur ab una parte cum ri-

29. -paria de Luesche, ab alia parte cum terra. Johannis Duranti,

30. a duabus partibus cum terra heredum Stephani Texerii condam,

31. et ab alia parte cum publico itinere quo itur de loco Genolhaci

32. *versus locum de Sancto Mauricio, et hoc, precio viginti mutonum*

33. *auri, pro[ut] de dicta venditione constare asseritur instrumento publico per*

34. *magistrum Petrum Thome, notarium publicum, in notam sumpto; item,*

35. *de quadam alia venditione per dictum Vitalem dicto Johanni, fratri suo,*

36. *facta de quadam terra in qua est pratum et terra herema, sita*

37. *in pertinentiis dicti mansi de Solayrols, in territorio de la No-*

38. *-gareda, que confrontatur ab una parte cum terra heredum Stephani Tey-*

39. *-sserii, et a tribus partibus cum terris Johannis de Fonte et.....*

Le fac-similé n° 2 de la pl. XIX est emprunté au registre capitulaire de Notre-Dame de Paris pour l'année 1461 (Archives nationales, LL 120, p. 257). C'est le commencement du procès-verbal de la séance tenue le lundi 3 août 1461, et où le Chapitre délibéra sur les mesures à prendre pour les obsèques du roi Charles VII :

1. *Lune sequenti die festi Invencionis beati prothomartiris*

2. *Stephani, III^a mensis augusti.*

3. *Hac die propter hujusmodi festum non fuit tentum capitulum, verumtamen,*

4. *ex jussu domini decani, hora majoris misse et illico post Anthienne*

5. *de Ave regina decantacionem, congregatis et adinvicem convocatis*

6. *dominis in revestiaro seu sacrario ecclesie, idem dominus decanus*

7. posuit in deliberacione quid foret agendum in exequiis deffuncti

8. regis Karoli VII, que imminent fieri. Super quo deliberatum est

9. prout sequitur.

10. Et primo ad intendendum et providendum luminari, domini et magistri

11. M. Textoris, G. Gabriel et Sy. Cousin, canonici Parisienses committuntur et

12. deputantur, veluti superintendentes, quibus attribuitur potestas

13. assumendi et ordinandi secum III^{or} aut quinque ex capellanis aut

14. beneficiatis in ecclesia, probis viris, unacum totibus ¹ ex servientibus ecclesie

15. qui specialiter ad hoc prospicere, intendere et intueri habebunt.

16. Super eo quod pro parte thesaurarii et canonicorum regalis palatii Parisiensis

17. fuit dominis requisitum, videlicet ut valerent tam in hujusmodi exequiis

18. quam in processione fiendis cum eisdem dominis interesse, conclusum est

19. quod placet eis quod intersint modo quo consueverunt, videlicet se

20. cum eisdem dominis intermiscendo, proviso quod idem thesaurarius non

21. presumat, prout in processionibus novissime factis nisus est facere,

22. eminenciozem locum arripere seu occupare in prejudicium

23. majoris archidiaconi et cantoris ecclesie Parisiensis, qui tamen ipsum in ipsa Parisiensi ecclesia

1. Corrigez *totidem*.

24. et processionibus ejusdem in honoribus precellere debent.

XVI^e SIÈCLE.

Au xvi^e siècle, l'art de la typographie se propage rapidement et triomphe. Les livres ne sont plus ordinairement écrits à la main. Si l'on confie encore à des scribes l'exécution de quelques manuscrits, c'est qu'il s'agit d'œuvres dont on désire faire présent à un prince ou à quelque grand personnage.

Rappelons aussi que dans certaines églises on fit encore au xvi^e et même au xvii^e siècle de gros livres de chœur manuscrits, des antiphonaires écrits en grandes lettres de forme. Comme leur lecture ne présente pas de difficulté et n'a aucun intérêt, nous ne pouvons y insister. Il suffisait d'en faire mention. Nous n'avons donc plus à nous occuper que de l'écriture des actes, des registres et des lettres privées.

Bien loin que l'écriture romaine employée pour l'impression d'un grand nombre de livres ait exercé une influence notable sur l'écriture des scribes de chancellerie et des notaires avant la fin du xvi^e siècle, la cursive gothique, au contraire, se déforma de plus en plus. Les brouillons, minutes, notes courantes sont d'un déchiffrement difficile ¹. L'écriture en est rapide, personnelle, pleine d'abréviations irrégulières. Jusqu'alors on abrégait pour économiser le parchemin; mais dès le xv^e siècle, l'usage du papier s'était de plus en plus répandu; le

1. Voyez A. de Bourmont, *Lecture et transcription des vieilles écritures. Manuel de paléographie des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, composé de pièces extraites des collections publiques et particulières et destiné aux instituteurs*; Caen, 1881, in-fol. oblong.

parchemin fut réservé aux actes authentiques ; le papier étant moins cher que le parchemin, on n'abrégeait plus les mots qu'en vue de la rapidité, chacun agissant suivant sa fantaisie.

Ce n'est que dans les écrits de la fin du xvi^e siècle, et spécialement dans les lettres privées qu'on peut trouver des traces de l'influence de l'écriture romaine. Aussi bien les nombreux Italiens qui s'établirent en France au xvi^e siècle, comme aussi les Français qui allèrent étudier dans les Universités italiennes ¹, et enfin les maîtres d'écriture contribuèrent à mettre à la mode l'écriture italienne ; la cursive sortie de l'humanistique, non plus la petite cursive pointue, mais une grosse cursive, avec les hastes des lettres *b d h l* renforcées à la partie supérieure et courbées à droite, et qu'on appelait en Italie *scrittura cancelleresca* ². Ce fut l'écriture des grands personnages du xvi^e siècle ³. Mais la plupart des érudits conservèrent l'écriture traditionnelle ⁴.

1. Sur les relations littéraires entre la France et l'Italie, voir Émile Picot, *Les Français italianisants au XVI^e siècle* ; Paris, 1906-1907, 2 vol. in-8°.

2. Steffens, pl. 97.

3. Voyez dans notre *Recueil de fac-similés* (1904), pl. XLV, une lettre du duc de Guise de 1563 : la lettre est de la main d'un secrétaire, d'écriture cursive française ; mais le duc y a ajouté quelques lignes d'une grosse écriture, où les lettres *e* et *s* conservent la forme gothique, mais dont les autres lettres procèdent de l'écriture italienne ; remarquez spécialement la haste du *d* dont la partie supérieure s'incline à droite. — Voyez des exemples d'écritures de souverains, princes et particuliers dans : *Isographie des hommes célèbres ou collection de fac-similés de lettres autographes et de signatures, exécutée et imprimée* par Th. Delarue, lithographe, sous les auspices de M. M. Bérard, ancien député, de Châteaugiron, Duchesne, conservateur à la bibliothèque royale, Trémisot et Berthier ; Paris, 1843, 2 vol. in-4°.

4. Henri Stein, *Album d'autographes de savants et érudits français et étrangers des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*. Première série ; Paris, 1907, in-fol. (Publication de la Soc. franç. de bibliographie).

Nous donnons quelques exemples de l'écriture des notaires du xvi^e siècle. Voici d'abord (pl. XXI, n^o 1) un document du 18 mars 1513 (1514, nouveau style), sur papier (Archives nationales, S 4690^b). C'est une minute de conclusions pour le couvent des Mathurins de Paris dans un procès contre celui des Filles-Dieu :

1. La demande et requeste que font les religieux, ministre
2. et couvent de l'église et monastère de monseigneur Saint Mathurin à Paris à l'encontre des
3. religieuses, prieure et couvent des Filles Dieu à Paris, est
4. ad ce qu'ilz dient et declairent s'ilz ont esté et sont detentaresses¹
5. et proprieteresses d'une maison et ses appartenances, assise rue Saint Denis, en
6. laquelle pend ou souloit pendre pour enseigne l'ymaige Nostre Dame,
7. tenant d'une part à (*blanc*) et d'autre part (*blanc*)
8. qui fut et appartient à Guillaume de Mont Denis,
9. dont veue ou plus ample declaracion en lieu deue leur sera
10. faicte et baillée par escript, se mestier est, et se tel se dit et
11. declare, ou de partye et porcion; est en action personnelle, et
12. sans prejudice de l'ipothecque, et
13. tout pertinent, pour raison de dix solz parisis de rente
14. annuelle et perpetuelle
15. que lesdits demandeurs ont droit de prendre et percevoir par chascun [an]
16. aux quatre termes en l'an à Paris acoustumez sur

1. Le scribe avait d'abord écrit *detempteurs*; il a oublié de corriger *ilz* en *elles*.

17. *ladicte maison et lieu cy dessus declairé* ¹,
18. *et pour estre*
19. *payez de deux années d'arreraiges à eulx deubz et escheuz*
20. *à payer à cause de ladite rente au jour et terme Saint Remy mil V^e et treize derrenier*
21. *passé, ceulx depuis escheuz et qui doresnavent escheront tant et*
22. *si longement que de ladite maison lesdites deffenderesses seront detempterresse et*
23. *propriétaires, sauf a desduire et sans prejudice* ² *d'autres actions*
24. *aux causes et moyens de leur plaidoyer ou ce etc, offrant à prouver etc, requerant*
25. *despens etc, protestant etc.*
26. *Le double a esté baillé par Crombet à Regnart*
27. *le mercredi VIII^e mars V^e XIII.*

Planche XXII, n^o 1, on trouvera le fac-similé de la minute d'un acte de vente passé par-devant un notaire royal de Villeneuve-le-Roi ³ en 1571 :

-
- une maison..... franche et quite de toutes
1. *rentes, debtes et arrerages* jusques
 2. *à huy, ceste vente faicte* moyenant
 3. *le pris et somme* de cinq cens
 4. *livres tournoys, argent franc* ausdictz
 5. *vendeurs, dont et de laquelle* somme

1. Mots rayés : *Et pour au jour et terme saint Remy mil V^e et treize derrenier passé.*
2. Mots rayés : *de l'ypothecque et*
3. Aujourd'hui Villeneuve-sur-Yonne, Yonne, chef-l. de cant., arr. de Joigny.

6. lesdictz vendeurs ont *confessé* avoir
7. eu *et* receu dudit acheteur, chacun
8. leurs partz *et* portions de la somme
9. de quatre cens livres en
10. escus sol et pistoletz. Et quant
11. aux cens livres tournoys restans,
12. a esté accordé *par* lesdictz vendeurs
13. qu'ilz demoureront es mains
14. dudict acheteur jusques ad ce que
15. lesdictz vendeurs lui aient faict
16. apparoir de quittance *et* decharge
17. suffisante du rachapt des rentes

.....

Les nos 2 et 3 de la pl. XXI sont tirés d'un répertoire d'actes d'un notaire de Sens (Yonne), dressé en 1577 :

1. Constitution de rante
2. pour honneste femme Marie
3. Chaboulley contre
4. Francoys Guinet *et* sa
5. femme en date du IIII^e
6. may audit M V^e LXXVI ¹.
7. Acquisition pour Jehan
8. Bourgoing contre Jacques
9. Vyârd en date *comme* dessus.

1. Reachapt de rente pour Potentien
2. Dupont *contre* la veuve Claude Aubert

1. En marge, l'abréviation *ft* pour *fait*, ce qui indique probablement que l'instrument public, ou grosse, a été fait. Quant à la lettre *C* et aux autres lettres placées en marge, elles représentent l'initiale de l'une des parties contractantes, la première nommée.

3. en datte du XVIII^e dudit mois.
4. Acquisition pour la veuve Claude Feudart
5. contre Estienne Taupin et sa femme
6. en datte comme dessus.
7. Acquisition pour Pierre Drouot contre
8. Claude Estienne Drouot et aultres
9. en datte du XIX^e jour dudit mois.
10. Ypothèque pour Nicolas Brasloin,
11. Judes Cartier et aultres contre
12. la veuve Claude Hanoteau du XXI^e
13. dudit mois.
14. Acquisition pour Toussaintz Bourgoing
15. contre Edme Riosset en datte comme
16. dessus.
17. Ypothèque pour les religieux de Saint Pierre.

XVII^e SIÈCLE.

Au XVII^e siècle, et en France, sous l'influence de l'imprimerie, l'écriture devint plus lisible ¹. Les nouvelles formes de lettres dérivées de l'écriture italienne ² se substituèrent peu à peu aux formes gothiques. Les gens du monde emploient généralement la grosse écri-

1. Voyez des fac-similés d'écritures françaises du XVII^e siècle dans les recueils de MM. de Bourmont et Stein, cités plus haut, p. 264, n. 1 et p. 265, n. 4, auxquels il faut ajouter Jean Kaulek et Eugène Plantet, *Recueil de fac-simile pour servir à l'étude de la paléographie moderne (XVII^e et XVIII^e siècles)*; Paris 1889, in-4°.

2. Le recueil de modèles d'écriture de Lucas Materot, publié en 1608, est intitulé *Les œuvres de Lucas Materot bourguignon, françois, citoyen d'Avignon où l'on comprendra facilement la manière de bien et proprement écrire toute sorte de lettre Italienne selon l'usage de ce siècle*; Avignon, 1608, in-8° oblong. Ce titre marque assez le dessein des maîtres d'écriture de propager l'usage de l'écriture italienne.

ture dont nous avons signalé l'usage au ^{xvi}^e siècle. Quant aux érudits, tandis que quelques-uns adoptaient, dès la première moitié du ^{xvii}^e siècle, l'écriture nouvelle, le plus grand nombre s'en tenaient à l'ancienne. A la fin du ^{xvii}^e siècle même on trouve encore des écritures archaïques ¹, et spécialement celle des notaires. Les lettres de l'ancienne cursive qui persistèrent le plus longtemps sont l'e et l's finale sous la forme, ou à peu près, qu'elles avaient prise au cours du ^{xv}^e siècle.

Nous donnons, sous le n° 2 de la pl. XXII, les dernières lignes d'une expédition ou brevet de la minute d'un acte d'échange passé par-devant un notaire de Sens (Yonne) en 1614 :

[qu'à cest effect lesdictes cinquante livres *tournois* luy soient rempoyez]

1. conformément à ladicte coustume. Car ainsy, etc,
2. si comme ² etc, promettant ³ etc, obligeant ⁴ [etc], renoncant ⁵, etc.
3. Faict à Sens en l'estude dudict juré le
4. mecredy vingt huictième may mil six cens

1. Comparez l'écriture de Bigot, érudit rouennais (lettre de 1684), de caractère archaïque, et l'écriture de Charles d'Hozier (lettre de 1687), de caractère moderne, dans Prou, *Nouveau recueil de fac-similés* (1896), pl. XII.

2. Premier mot d'une formule telle que « si comme elles (les parties) disoient estre vrai pardevant ledit juré ». La formule et les formules suivantes n'étaient écrites intégralement que dans la grosse.

3. *Promettant etc.*, début d'une formule par laquelle les parties promettent par leur foi et serment de garantir l'acte; voyez plus loin, p. 272, pl. XXIII, n° 1, l. 6.

4. Formule d'obligation des biens; voyez plus loin, p. 271, pl. XXIII, n° 2.

5. Renonciation aux bénéfices d'exceptions; voyez plus loin, p. 272, pl. XXIII, n° 1, l. 11.

5. quatorze, *presens* Loys David, *marchant*, et
6. Estienne Josset, *clerc audict* Sens *tesmoins* qui
7. ont avec *lesdictes* partyes signé sur la
8. minutte des *presentes* avec *ledict* juré, suivant
9. l'ordonnance.

Bollogne *notaire*

Sous le n° 2 de la pl. XXIII on trouvera quelques lignes de la grosse d'un bail à rente, passé en 1671 devant deux notaires de la châtellenie de Cézy ¹ :

.....

[soubz l'obligation de tous et uns chacuns leurs biens]

1. meubles *et* immeubles, *signaument* ²
 2. ceux *dudit* acquerreur, ceux de ses hoirs
 3. et ayans causes, *presents* et à venir,
 4. qu'ils ont sousmis à toutes justices
 5. quelconques partout où trouvez
 6. seront pour estre *contrainctes* à
 7. tenir, entretenir, garentir, satisfaire,
 8. accomplir et avoir pour *agreable*,
 9. ferme *et* stable à tousjours le
 10. contenu en ces *presentes*, sans y
 11. contrevenir en quelque sorte et
- [manière que ce soit].....

Le n° 1 de la planche XXIII est la fin de la grosse, sur parchemin, d'un acte de constitution de rente passé par-devant un notaire garde-note et tabellion royal établi à Troyes, le 29 juin 1693 :

1. Cézy, Yonne, cant. de Joigny.
2. *Signaument*, c'est-à-dire *spécialement*.

[*ladite* rente sera et demeurera extint et]

1. admortie, et les biens desdits vendeurs quittes et deschargés

2. d'icelle, et neantmoins ne pourront faire ledit

3. remboursement sans en avoir adverty deuement *ladite*

4. achepteresse trois mois auparavant, à laquelle

5. achepteresse ils seront tenuz de delivrer incessamment

6. la grosse des presentes à leurs frais et despens, promettans

7. lesdits vendeurs tenir, garentir, fournir et faire valloir

8. *ladite* rente à *ladite* achepteresse, tant en principal qu'arrerages,

9. soubz l'obligation de leurs biens solidiairement, comme

10. dit est, qu'ilz ont soubmis à toutes jurisdictions,

11. renonceans à toutes choses à ce contraire, signaument

12. aux benifices de division, fidejussion et ordre de discussion

13. de droit. Et ont signé sur la minutte des presentes,

14. demeurée audit Bourgeois notaire, qui furent faictes

15. et passées audit Troyes en l'estude dudit Bourgeois notaire,

16. le vingt neufiesme jour de juin M VI^e quatre vingt treize

17. après midy, *ladite* minute controllée et enregistrée, folio 170.

18. Grossoyé et scellé le premier juillet audit an.

19. Langlois.

Bourgeois.

20.

Pour les droits du tabellion

21.

et scel, quatre livres,

22.

quatre sols, huict deniers,

23.

non compris le parchemin.

(*En marge :*) Scellé le premier juillet 1693.

XVIII^e SIÈCLE.

Au XVIII^e siècle, l'écriture se rapproche de plus en plus de la nôtre.

Elle est généralement petite, ronde, assez régulière. Les difficultés de lecture sont du même genre que celles que nous rencontrons dans les écritures de nos contemporains.

Une seule écriture au XVIII^e siècle présente de réelles difficultés, et nous la devons signaler encore qu'elle soit étrangère à la France, parce que les documents où elle paraît sont de ceux que tout historien est appelé à lire. Nous voulons parler de l'écriture employée par la chancellerie pontificale pour la transcription des bulles, la *littera sancti Petri*, appelée en italien *scrittura bollatica*. Elle est caractérisée par l'inclinaison des lettres à gauche, l'exagération des pleins et des déliés, la séparation des divers traits d'une même lettre. Ce n'est qu'une déformation de la minuscule employée dans les bulles au XV^e siècle, et dont on peut saisir les premières traces dans les bulles de la fin de ce siècle¹. La déformation alla toujours s'accroissant; elle atteignit son apogée sous Alexandre VII (1689-1691). Cette manière d'écrire demeura en usage jusque sous Léon XIII, qui, par *motu proprio* du 29 décembre 1878, en proscrivit l'emploi².

1. Par exemple dans une bulle d'Alexandre VI, du 30 mai 1497, reproduite en fac-similé dans Ludwig Schmitz-Kallenberg, *Practica cancellariae apostolicae saeculi XV exeuntis* (Münster, 1904, in-8°), pl. IV a.

2. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 696.

On trouvera, pl. XXIV, un exemple de cette écriture tiré d'une bulle de Clément XI, du 23 août 1712, pour l'abbaye de Saint-Pierre-le-Moutier¹, au diocèse de Nevers (Archives nationales, L 351, liasse II, n° 3, ancien n° 7) :

1. *Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio officiali v[enerabilis fratris nostri episcopi Nivernensis salutem et apostolicam benedictionem.]*

2. *Dignum arbitramur et congruum ut illis se reddat Sedes Apostolica gratiosam quibus ad id propria virtu[tum merita laudabiliter suffragantur. Dudum siquidem omnes prioratus conventuales ceteraque beneficia apud dictam Sedem tunc vacantia]*

3. *et in antea vacatura collationi et dispositioni nostre reservavimus, decernentes ex nunc irritum et inane si secus super his a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter contingeret attentari. Cum itaque postmodum prioratus conventualis non tamen vere electivus Sancti Petri Le]*

4. *Moustier, ordinis sancti Benedicti, Nivernensis diocesis, per liberam resignationem dilecti filii, Edmundi Joan[nis Baptiste Duret, presbyteri, monachi dicti ordinis, congregationis Sancti Mauri, expresse professi, nuper dicti prioratus prioris, de illo quem tunc obtinebat],*

5. *causa tamen permutationis de illo cum dilecto etiam filio Carolo Josepho de Clermont, presbytero, priore, uno etiam conventuali no[n tamen vere electivo Sancti Petri de Solesme et altero prioratibus cura conventuque carente, et personalem residentiam non requirentem (sic) d'Audreville]*

6. *prope oppidum de Marle, dicti respective ordinis, Ceno-manensis et Laudunensis respective diocesis, quos dictus*

1. Saint-Pierre-le-Moutier, Nièvre, chef-l. de cant., arr. de Nevers.

Carolus Jos[ephus ex *dispositione* apostolica etiam nuper obtinebat, facte, et non alias, aliter nec alio modo, in manibus nostris sponte factam et per nos ex dicta causa admissam apud]

7. Sedem *predictam* vacaverit et vacet ad *presens*, nullusque de illis preter nos hac vice disponere potuerit sive [possit, reservatione et decreto obsistentibus supradictis, nos volentes dictum Carolum Josephum, asserentem se monachum dicti ordinis *expresse* professum]

8. *existere* ac prioratum cura *conventuque* carentem similemque residentiam non requirentem de Marville, dicti ordinis, [Trevirensis diocesis, ex *dispositione* apostolica obtinere, apud nos, de religionis zelo, vite munditia, honestate morum, spiritualium providentia et temporalium]

9. circumspectione aliisque virtutum donis multipliciter commendatum, horum intuitu, favore prosequi gratioso ipsumque [Carolum Josephum a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et penis, si quibus quomodolibet innodatus existit, ad effectum presentium tantum]

10. consequendum harum serie absolventes et absolutum fore censentes, discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatinus, si per diligentem examinationem dictum Carolum Josephum ad hoc idoneum esse repereris, super quo conscientiam tuam oneramus, primodictum]

11. prioratum, cujus et illi forsannexorum fructus, redditus et proventus viginti quatuor ducatorum auri de Camer[a, secundum communem extimationem, valorem annum, ut dictus Carolus Josephus etiam asserit, non excedunt, sive premissisive alio quovis modo,]

12. aut ex alterius cujuscumque persona seu per similem vel aliam liberam resignationem dicti Edmundi Joannis B[aptiste vel cujusvis alterius, de illo in Romana curia vel extra illam, etiam coram notario publico et testibus sponte factam, aut assequutionem]

13. alterius beneficii ecclesiastici quavis auctoritate collati sive obitum dicti Edmundi Joannis Baptiste extra eandem curia[m] jam tamen defuncti vacet, etiam si tanto tempore vacaverit quod ejus collatio juxta Lateranensis statuta concilii ad Sedem Apostolicam legitime devoluta]

14. primodictusque prioratus dispositioni apostolice specialiter vel alias generaliter reservatus existat et ad illum consueverit quis [per electionem assumi eique cura etiam jurisdictionalis immineat ac super eo inter aliquos lis seu illius possessorio vel quasi molestia, cujus litis statum]

15. presentibus haberi volumus pro expresso, pendeat indecisa, dummodo super resignatione primodicti prioratus antea [data capta et consensus extensus non fuerint, alias presens gratia nulla sit eo ipso, et illius dispositio ad nos hac die pertineat cum annexis hujusmodi ac omnibus]

16. juribus et pertinentiis suis, eidem Carolo Josepho auctoritate nostra conferas et assignes inducens per te vel alium seu alios dictum Carolum Josephum, recepto prius ab eo, nostro et Romane ecclesie nomine, fidelitatis debite debito juramento juxta formam quam sub]

17. bulla nostra mittimus introclusam, vel procuratorem suum, ejus nomine, in corporalem possessionem primodicti [prioratus ac annexorum juriumque et pertinentiarum predictorum, et defendens inductum, amoto exinde quolibet detentore, ac faciens dictum Carolum]

18. Josephum, vel pro eo procuratorem predictum, ad primodictum prioratum, ut est moris, admitti sibi que de illius et ann[exorum] eorundem fructibus, redditibus, proventibus, juribus et obventionibus universis, integre responderi, contradictores auctoritate nostra predicta, appellatione]

19. postposita, compescendo, non obstantibus felicis recordationis Bonifacii pape VIII predecessoris nostri et aliis apostolicis constitutionibus ac ordinis predicti et primodicti prioratus vel monasterii seu alterius regularis loci a quo ille forsitan dependet, etiam juramento, confirmatione apostolica]

20. vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus contrariis quibuscumque, aut si aliqui [super provisionibus sibi faciendis de prioratibus hujusmodi speciales vel aliis beneficiis ecclesiasticis in illis partibus generales dicte Sedis aut legatorum ejus]

21. litteras impetrarint, etiam si per eas ad inhibitionem, reservationem et decretum vel alias quomodolibet sit processu[m], quibus omnibus dictum Carolum Josephum in assequutione primodicti prioratus volumus anteferri sed nullum per hoc eis quoad assequutionem priora-]

22. tuum vel beneficiorum aliorum prejudicium generari, seu si venerabili fratri nostro episcopo Nivernensi ac dilectis etiam filiis [abbati Monasterii seu alteri superiori regularis loci a quo primodictus prioratus forsitan dependet, ut preferatur, ac conventui primodicti prioratus vel]

23. quibusvis aliis communiter aut divisim ab eadem sit Sede indultum quod ad receptionem vel provisionem a[licujus minime teneantur.....]

CHAPITRE VII

SIGNES AUXILIAIRES DE L'ÉCRITURE

§ 1. — *Ponctuation.*

Les plus anciens manuscrits n'ont pas de ponctuation ; les mots ne sont même pas séparés les uns des autres. La ponctuation qu'on rencontre dans quelques manuscrits en lettres majuscules a été le plus souvent ajoutée postérieurement à la confection du manuscrit.

Les grammairiens latins du iv^e au vi^e siècle, Diomède, Donat, Dosithée, Cassiodore et Isidore de Séville, n'ont fait que reproduire les théories des grammairiens grecs. « Un signe unique, le *point*, dit M. Omont ¹, placé en haut, en bas ou au milieu, sert à marquer les différentes ponctuations. » Le point en haut appelé *distinctio* (τελεσταστιγμή) indique le plus long repos ; le point en bas, *subdistinctio* (ὑποσστιγμή), indique le plus court repos ; le point placé à moitié de la hauteur des lettres, *distinctio media* (μέση), indique une ponctuation moyenne.

1. Henri Omont, *De la ponctuation*, dans *École nationale des Chartes, Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1881*, p. 51.

Le grammairien Marius Victorinus, qui vivait dans la seconde moitié du iv^e siècle, n'admettait que deux signes, le point et la virgule.

Bien peu nombreux sont les manuscrits où ces théories ont été appliquées. Le plus souvent il n'y a que deux points : le point en haut pour marquer la ponctuation forte ; le point en bas, la ponctuation faible.

Dans le Grégoire de Tours en onciales conservé à la Bibliothèque nationale sous le n^o 17654 du fonds latin, et qui remonte au vii^e siècle, le point médial tient lieu de virgule ; le point et virgule joue le rôle de point final, et alors il est suivi d'un espace blanc et d'une lettre majuscule, ou bien encore il joue le rôle de deux points devant un discours.

Chez les grammairiens et les lexicographes du moyen âge, à partir du ix^e siècle, la terminologie et les signes de ponctuation changèrent. D'ailleurs il n'était plus possible, après l'adoption de l'écriture minuscule, de juger de la hauteur relative du point. « A la *distinctio*, *subdistinctio* et *media* furent substitués dans l'ordre inverse le *comma* (¶), *colon* (.) et *periodus* (;), appelés aussi *distinctio media*, *constans* et *finitiva* ¹. »

Dans beaucoup de manuscrits carolingiens, on n'emploie que deux signes : le point simple placé à mi-hauteur de la ligne, qui est la marque d'une ponctuation faible ; le point suivi d'une virgule (.,), ou notre point et virgule (;), ou encore deux points au-dessus d'une virgule (·;·) qui sont autant de manières d'indiquer la ponctuation forte.

La ponctuation régulière des manuscrits du xii^e siècle consiste dans le point et dans le point surmonté d'une

1. Henri Omont, *loc. cit.*

virgule retournée (‿); le premier signe placé à la fin des phrases; le second marquant la ponctuation faible.

Dans les chartes de la même époque nous retrouvons les deux mêmes signes de ponctuation, mais le rôle en est mal déterminé, et il semble que les scribes les emploient indifféremment. Ainsi, dans un même document, le point indique tout à la fois la ponctuation forte et la ponctuation faible; quant au point surmonté d'une virgule retournée, il tient lieu soit de nos deux points, soit de notre point et virgule.

A partir du XIII^e siècle, la ponctuation fut de plus en plus négligée jusqu'au XV^e siècle où les imprimeurs revinrent aux traditions de l'antiquité.

Le point d'interrogation a affecté des formes diverses :



Il en est de même des guillemets :



§ 2. — *Signes de correction.*

Un point placé au-dessous d'une lettre indique que cette lettre a été écrite par erreur et qu'elle doit être supprimée. Ce système de suppression appelé *exponctuation* était déjà en usage au V^e siècle. Plus rarement les points sont placés au-dessus des lettres à supprimer.

Quand il s'agit d'un mot tout entier écrit par erreur, pour indiquer qu'il doit être retranché, on a recours à divers procédés : on le met entre deux points, on l'encadre dans une série de points, ou bien on le souligne.

Deux petits traits || imitant les guillemets indiquent que l'ordre des mots doit être renversé. Ainsi || *ad* || *eos* doit être lu *eos ad*.

Quand les corrections sont mises dans la marge, ou, quand il s'agit d'une charte, au bas de la feuille de parchemin, les renvois se font à l'aide de petits guillemets ou de croix de diverses formes.

§ 3. — *Accents.*

Le seul accent qu'aient connu les scribes du moyen âge — nous ne parlons ni des accents employés pour indiquer les syllabes longues ou brèves, ni de ceux dont on s'est servi pour indiquer plus rarement encore l'accent tonique ¹ — est l'accent sur l'*i* et l'*y*. Tout d'abord on a fait usage des accents pour distinguer deux *i* qui se suivent d'un *u*; on écrit *thesaurarîi*, *filîi*. Cet emploi des accents sur l'*i* redoublé a été signalé par M. Delisle dans le Cartulaire de Saint-Cyprien de Poitiers pour la seconde moitié du XII^e siècle ²; mais on remarque déjà une pratique analogue dans une charte de Marmoutier, de 1077, dont la collection Moreau (vol. 31, fol. 204), à

1. Voyez K. Lincke, *Die Accente, im Oxforder und im Cambridger Psalter, sowie in anderen altfranzösischen Handschriften; eine paläographisch-philologische Untersuchung*; Erlangen, 1886, in-8°.

2. L. Delisle, *Note sur l'origine des i pointés*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 3^e série, t. III (1852), p. 563-564.

la Bibliothèque nationale, renferme une copie avec remarques paléographiques. Il en est de même dans les diplômes de Louis VI pour les mots *buticularii*, *constabularii*, *camerarii*.

L'usage d'accentuer l'*i* devint de plus en plus fréquent aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles, surtout quand cette lettre précédait ou suivait les lettres *m*, *n*, *u*, avec les jambages desquelles elle pouvait se confondre. Au ^{xv}^e siècle, les points commencèrent à remplacer les accents.

Le scribe d'un psautier latin-français du ^{xiii}^e siècle (Bibl. nat., ms. lat. nouv. acq. 1670), d'origine anglaise, s'est servi de l'accent pour distinguer, dans le texte français, l'*i* et l'*u* voyelles de l'*i* et l'*u* consonnes (c'est-à-dire *j* et *v*) : « A cet effet, dit M. Delisle, il a souvent surmonté d'un accent les *i* et les *u* ou *v* qui devaient être prononcés comme nos *i* et nos *u* modernes ¹. »

On trouve exceptionnellement des lettres répétées, autres que les *i*, marquées d'un accent, par exemple, deux *e* consécutifs (*Andréé*) dans une charte de Ravenne de l'an 1135 ², et encore deux *r* consécutives dans le manuscrit latin 16506 de la Bibliothèque nationale, copié en Italie en 1219.

L'*o* exclamatif est très souvent surmonté d'un accent dans les manuscrits du ^{ix}^e au ^{xii}^e siècle; cet accent avertit de lire le mot isolément.

Sur l'*y*, le point apparaît dès le haut moyen âge.

1. L. Delisle, *Notice sur un psautier latin-français du XII^e siècle*, dans *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIV, 1^{re} partie, p. 267-269.

2. Monaci, *Archivio paleografico italiano*, t. III, pl. 46.

§ 4. — *Chiffres romains.*


Les chiffres romains n'ont jamais cessé d'être employés depuis l'antiquité ¹.

Il y a dans la numération romaine sept signes qui sont les lettres suivantes :

I	V	X	L	C	D	M
1	5	10	50	100	500	1000

Le nombre 4 s'exprime avant le xvr^e siècle par quatre traits verticaux. Ces traits verticaux sont souvent liés les uns aux autres, comme aussi ceux qui servent à exprimer les nombres 2 et 4. De là une confusion entre u = II et u = V.

Car une des difficultés de la lecture des chiffres romains dans les documents du moyen âge résulte de ce que la minuscule a été employée pour les exprimer. Mais, sauf de très rares exceptions, un point est placé de part et d'autre des chiffres ou des nombres.

Dans les manuscrits jusqu'à la fin de l'époque mérovingienne, le nombre 6 est figuré par un signe ayant la forme d'un G oncial, , et qui suivant les uns est d'origine grecque, n'étant autre chose qu'un digamma cursif qui dans la numération grecque représente le chiffre 6, suivant les autres résulte de la combinaison d'un V oncial et d'un I.

Le nombre 9 est presque toujours écrit VIII, et très exceptionnellement IX.

1. Sur l'origine des chiffres romains, voyez Steffens, *Lateinische Paläographie*, p. xxxv.

Cependant, nous trouvons dans la foliotation du manuscrit latin 9986 de la Bibliothèque nationale, qui paraît remonter au xiv^e siècle, $X.C = 90$, $IX.C = 91$, $VIII.C = 92$, $IIII.C = 96$, etc.

Dans les manuscrits wisigothiques et même dans les dates des chartes espagnoles de minuscule caroline, le chiffre 20 est rendu par un X dont une des obliques est redoublée X .

Le chiffre 40, dans les documents latins d'Espagne, est représenté par un X dont l'oblique droite se termine en haut par un petit crochet X .

Pour 1000, on emploie plusieurs signes, et d'abord avant le ix^e siècle, une sorte de 8 posé horizontalement ∞ dont l'usage remonte à l'antiquité; puis, au moins jusqu'à la fin du xi^e siècle, et spécialement dans les dates des chartes, un I surmonté d'un trait horizontal, \bar{I} , mode de notation qui se présente dans les inscriptions latines dès le i^er siècle; enfin, M, qui est le signe le plus employé. Mais souvent M a la forme onciale, et c'est de là sans doute qu'est sorti le signe ſ ou ſ employé dans les documents espagnols.

« Une autre particularité des chiffres romains espagnols est le signe employé pour M dès le commencement au moins du xv^e siècle et nommé, à cause de sa forme, *calderon* (chaudron) dans la langue des comptables. Il y a deux sortes de *calderones*: les uns, qui répondent bien au nom, sont très évasés et souvent surmontés d'un point; les autres sont étroits et longs avec une petite barre transversale qui réunit par le bas les deux branches ¹. » Ce signe n'était employé qu'à la suite d'un

1. A. Morel-Fatio, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLII (1881), p. 78. Voyez Muñoz y Rivero, *Manual de paleografía diplomá-*

autre chiffre, ou nombre, pour le multiplier par 1000.

Dans les documents écrits en France, le système de la multiplication de *vingt* par un chiffre quelconque est fréquemment employé pour exprimer les nombres.

On écrit XX, soit à droite du nombre multiplicateur et un peu au-dessus de la ligne, soit au-dessus de ce même nombre.

Ainsi :

$$\begin{aligned} \text{III}^{\text{xx}} &= 80 \\ \text{III}^{\text{xx}} \text{ XII} &= 92 \\ \text{V}^{\text{xx}} \text{ VI} &= 106 \end{aligned}$$

De même on a multiplié *cent* et *mille* :

$$\begin{aligned} \text{III}^{\text{c}} &= 300 \\ \text{XII}^{\text{c}} &= 1200 \\ \text{III}^{\text{m}} &= 4000 \\ \text{V}^{\text{m}} &= 5000 \\ \text{V}^{\text{m}} \text{ VIII}^{\text{c}} &= 5800 \end{aligned}$$

Dans le cas de la multiplication de mille par un autre chiffre, on trouve quelquefois ce nombre exprimé comme dans les inscriptions latines de l'antiquité par un trait horizontal placé au-dessus du nombre multiplicateur.

$$\begin{aligned} \overline{\text{XXX}} &= 30000 \\ \overline{\text{C}} &= 100000 \end{aligned}$$

La *moitié* s'exprime jusqu'au *x^e* siècle par S (*semis*) : ainsi LXIIS = 62½ ; plus tard, par un trait vertical barré horizontalement. Cependant, au *xiii^e* siècle encore on

tica, p. 154-155, et, pour la forme du *calderon* dans les livres imprimés, *Diccionario de la lingua castellana..... por la real Academia española*, t. II (1729), v° *Calderon*.

trouve la moitié exprimée par une *s* minuscule et cursive placée entre deux points; ainsi dans les registres de comptes de Douai :

$$\begin{aligned} \text{.s.}^a \text{ m} &= \text{demi-marc} \\ \text{.I.}^a \text{ m} \text{ .s.} &= \text{un marc et demi.} \end{aligned}$$

Les adjectifs numéraux s'abrégeaient, au moyen âge, par des chiffres romains au-dessus desquels on écrivait une ou plusieurs lettres de la terminaison.

Ainsi :

$$\begin{aligned} \text{III}^{\text{or}} &= \text{quatuor} \\ \text{X}^{\text{cem}} &= \text{decem} \\ \text{III}^{\text{o}} &= \text{quarto} \end{aligned}$$

On prendra garde de ne pas confondre $\text{II}^{\text{o}} = \text{secundo}$ avec $\text{II}^{\text{o}} = \text{vero}$; ou encore $\text{X}^{\text{i}} = \text{decimi}$ avec $\text{X}^{\text{i}} = \text{Christi}$.

Dans les chartes, à partir du *xr*^e siècle, la date est souvent exprimée à l'aide d'une combinaison de noms de nombre avec des chiffres romains.

Voici quelques exemples :

(1022) Data anno millesimo .XX. secundo ab Incarnatione Domini.

(1091) Anno dominicæ Incarnationis millesimo nonagesimo .I.^o

(1109) Anno ab Incarnatione Domini millesimo .CVIII.

(1173) Anno ab Incarnatione Domini .M̄. C̄. LXX.
tercio.

§ 5. — *Chiffres arabes.*

Les chiffres appelés *chiffres arabes* parce que la connaissance nous en est venue par l'intermédiaire des Arabes, sont en réalité d'origine indienne ¹. Ce n'est, semble-t-il, qu'au x^e siècle qu'ils furent divulgués à l'Occident. Le zéro ne fut toutefois inventé que tardivement; il n'apparaît qu'au xii^e siècle, quoique ce soit de son nom arabe, *zifra*, d'où *ciffra*, *zephir*, que l'ensemble de ces signes ait pris son nom.

Avant le xiv^e siècle, ces chiffres n'apparaissent guère que dans les traités d'arithmétique. C'est au xv^e siècle que l'usage en devint courant.

Nous empruntons à Wattenbach un tableau des transformations que les chiffres arabes ont subies à travers le moyen âge.

1. Sur l'origine des chiffres arabes, voyez : A. Nagl, *Gerbert und die Rechenkunst des 10 Jahrhunderts*, dans *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* (Wien), vol. 116 (1888), p. 861-923, pl. I à IV; du même, *Ueber eine Algorismus-Schrift des XII Jahrhunderts und über die Verbreitung der indisch-arabischen Rechenkunst und Zahlzeichen in christlichen Abendlande*, dans *Zeitschrift für Mathematik und Physik, historisch-literarische Abtheilung*, t. XXXIV (1889), p. 129-161, pl. VII; H. Weissenborn, *Zur Geschichte der Einführung der jetzigen Ziffern in Europa durch Gerbert*, Berlin, 1892, in-8°; Steffens, *Lateinische Paläographie*, p. xxxix.

xii ^e siècle.	xiii ^e siècle.	xiv ^e siècle.	xv ^e siècle.
1. ١	1	1	1
2. ٢	٢	2	2
3. ٣	٣	3	٣
4. ٤	٤	٤	٤
5. ٥	٥	٥	٥
6. ٦	٦	6	٦
7. ٧	7	٧	7
8. ٨	8	8	8
9. ٩	٩	9	٩
0. ٠	0	0	0

Les adjectifs numéraux ont été abrégés avec les chiffres arabes de la même façon qu'avec les chiffres romains.

Ainsi :

1^a = *prima*.

2^a = *secunda*.

2^{arie} = *secundarie*.

2^{abus} = *duabus*.

3^{bus} = *tribus*.

4^{lo} = *quadruplo*.

10^m = *decimum*.

6^{lis} = *sextilis*.

Voici trois abréviations intéressantes :

19^{ales} = *decemnovennales*.

7^{li} = *septentrionali*.

3^{tas} = *trinitas*.

A partir du xiv^e siècle on rencontre fréquemment, pour exprimer des noms de nombre ou des dates, un mélange de chiffres romains et arabes.

§ 6. — *Notation musicale*.

La notation musicale ¹ employée du viii^e au xii^e siècle dans les livres d'église, consiste ordinairement en un

1. Le recueil le plus considérable de fac-similés de manuscrits de chant ecclésiastique est la *Paléographie musicale*, publiée en fac-similés in-4° par les Bénédictins de Solesmes, depuis 1889, et depuis 1901 sous la direction de Dom André Mocquereau; la dernière livraison parue est d'octobre 1909 et porte le n° 84; elle est la première du tome X. Un autre recueil de fac-similés a été publié en Angleterre sous le titre *The musical notation of the middle ages, exemplified by fac-similes of manuscripts... prepared for the members of the plain-song and mediæval Music Society*; London, 1890, in-4°. — Sur les notations musicales du moyen âge, on consultera, outre les dissertations jointes aux fac-similés de la *Paléographie musicale* : Jules Tardif, *Essai sur les neumes*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 3^e sér., t. IV (1853), p. 264-284; Hugo Riemann, *Studien zur Geschichte der Notenschrift*, Leipzig, 1878, in-8°; Dom Joseph Pothier, *Les mélodies grégoriennes d'après la tradition*, Tournay, 1880, in-8°; E. David et M. Lussy, *Histoire de la notation musicale*, Paris, 1882, in-fol; Oskar Fleischer, *Neumen Studien*, Leipzig, 1895-1904, 3 parties, dont la première seule, *Ueber Ursprung und Entzifferung der Neumen*, est proprement paléographique; Peter Wagner, *Neumenkunde. Palæographie des gregorianischen Gesanges*, Freiburg (Schweiz), 1905, in-8° (*Collectanea Friburgensia*); cf. *Un nouveau livre sur les neumes, étude critique* par A. B., Paris, 1905, in-8°; Guido Gasperini, *Storia della semiografia musicale*, Milano, 1905, in-16 (Manuali Hoepli); Le P. J. Thibaut, *Origine byzantine de la notation neumatique de l'église latine*, Paris, 1907, in-4°, 28 pl. de fac-similés de manuscrits (*Bibliothèque musicologique*, t. III).

certain nombre de signes nommés *neumes* placés au-dessus des syllabes qui doivent être chantées.

Quelquefois, mais rarement, la notation neumatique est accompagnée d'une notation alphabétique. Celle-ci, qui dérive des systèmes antiques, n'a guère été usitée, au moyen âge, que dans les ouvrages didactiques.

Cependant dans quelques manuscrits, les neumes sont surmontés de lettres dont les unes indiquaient l'intonation, les autres le rythme; telles sont les lettres dites romaniennes dont Notker, moine de Saint-Gall, a donné l'explication et dont un chroniqueur du ^x^e siècle attribue l'invention à un chantre romain, nommé Romanus, qui séjourna à Saint-Gall vers l'an 800 ¹.

On distingue deux sortes de notation neumatique, l'une composée d'accents, l'autre de groupes de points.

Les accents musicaux sont dérivés des accents grammaticaux ².

Il n'y a donc dans la notation neumatique que deux signes primitifs et essentiels : l'accent aigu, qui marque une élévation, et l'accent grave qui marque un abaissement de la voix. Le premier était, à l'origine, tracé de bas en haut; il a été appelé *virga* ou *virgula*; le second s'est raccourci jusqu'à devenir un simple point, *punctum*.

Voici, d'après dom Joseph Pothier ³, la liste et le tableau des neumes les plus usités :

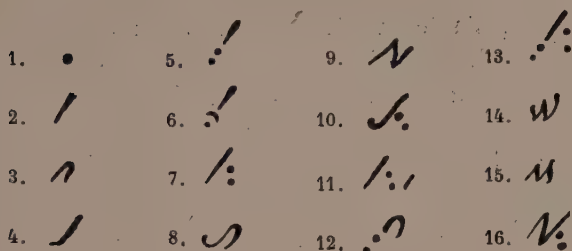
1. *Paléographie musicale*, t. IV, p. 9-24, avec le fac-similé d'un graduel du ^x^e-^x^e siècle, ms. 121 de la Bibliothèque d'Einsiedeln, ainsi noté.

2. Dom Joseph Pothier, *Les mélodies grégoriennes d'après la tradition*, Tournay, 1880, in-8°; *Origine et classement des écritures neumatiques*, dans *Paléographie musicale*, t. I, p. 96-160; *Étude sur les neumes-accents*, *Ibid.*, t. II, p. 27-86; *Précis d'histoire de la notation neumatique*, *Ibid.*, t. III.

3. Dom Joseph Pothier, *Les mélodies grégoriennes*. Un autre tableau

1. *Punctum* : accent grave. Cet accent n'a l'apparence d'un point que lorsqu'il est isolé; en composition, il garde sa forme primitive.
2. *Virga* : accent aigu. Dans certains manuscrits, il est perpendiculaire.
3. *Flexa* ou *clivis* : accent circonflexe, formé d'un accent aigu et d'un grave.
4. *Pes* ou *Podatus* : accent circonflexe, formé d'un accent grave et d'un aigu.
5. *Scandicus* : deux accents graves et un accent aigu.
6. *Salicus* : même combinaison que le *scandicus*.
7. *Climacus* : accent aigu et deux accents graves.
8. *Torculus* : accent grave, accent aigu, accent grave.
9. *Porrectus* : accent aigu, accent grave, accent aigu.
10. *Podatus subbipunctis* : accent aigu, deux accents graves.
11. *Climacus resupinus* : accent aigu, deux accents graves, accent aigu.
12. *Scandicus flexus* : deux accents graves, accent aigu, accent grave.
13. *Scandicus subbipunctis* : deux accents graves, un accent aigu, deux graves.
14. *Torculus resupinus* : accent grave, accent aigu, accent grave, accent aigu.
15. *Porrectus flexus* : accent aigu, accent grave, accent aigu, accent grave.
16. *Porrectus subbipunctis* : accent aigu, accent grave, accent aigu, deux accents graves.

des principaux neumes a été donné dans la *Paléographie musicale*, t. I, p. 52. Pour les variétés de neumes suivant les régions, voyez *Paléographie musicale*, t. III, p. 79-82.



D'autres neumes, modifications des précédents, exprimaient les ornements mélodiques : *pressus*, *strophicus*, *oriscus*, *quilisma*, *epiphonus*, *cephalicus*, *ancus*.

On appelle neumes liquescents des signes employés pour rendre les sons semi-vocaux qui se produisent dans certaines rencontres de consonnes ¹.

La seconde espèce de notation neumatique consistait en points superposés. Les deux systèmes, celui des accents et celui des points, ont fini par se confondre en partie. Dans certains manuscrits l'on rencontre un système mixte.

À l'aide des neumes on pouvait indiquer l'acuité ou la gravité d'un son, mais nullement le degré d'acuité ou de gravité de ce son ; en d'autres termes, l'intervalle des tons n'était pas marqué. Les neumes n'étaient qu'un aide-mémoire.

Pour indiquer l'intervalle des tons, on disposa les neumes à des hauteurs diverses suivant la différence des intervalles, méthode qui fut d'abord appliquée aux neumes à points superposés. D'autres copistes eurent l'idée de tracer une ligne sur laquelle ils écrivaient une note convenue, désignée par la lettre correspondant à

1. *Paléographie musicale*, t. II, p. 39, et le tableau à la p. 58.

cette note, placée en tête de la ligne ; puis, au-dessus et au-dessous de cette ligne, ils disposaient les autres notes. On atteignit une plus grande précision en traçant deux lignes, puis trois, puis quatre. « C'est ainsi, dit dom Pothier, que se trouva inventée la portée actuelle de quatre lignes et avec elle, les clefs : celle de C ou d'*ut*, celle de F ou de *fa* » ¹. La ligne qui portait le *fa* fut tracée en rouge, celle de l'*ut* en jaune. Ce système, que les modernes appellent notation diastématique, était constitué au commencement du xi^e siècle ; le moine Guy d'Arezzo le perfectionna ; il offrit au pape Jean XIX (1024-1033) un antiphonaire ainsi noté qui parut une merveille.

Les notes carrées, les seules employées à partir du xiii^e siècle, ne sont qu'une modification des neumes. Ainsi, la tête de la *virga* fut marquée d'un point carré qui devint la partie essentielle de la note ².

La forme des clefs s'altéra aussi. La clef d'*ut* actuelle n'est qu'une modification du C, la clef de *fa* une modification de F, la clef de *sol* une modification du G. On reconnaîtra facilement un *b* dans le signe du bémol (*b molle* ou *rotundum*) et un *b* à panse carrée dans le signe du bécarré (*b durum* ou *quadratum*).

1. Dom Pothier, *Les mélodies grégoriennes*, p. 50. — Voyez aussi Eduard Bernouilli, *Die Choralnotenschrift bei Hymnen und Sequenzen. Eine Untersuchung der auf Linien gesetzten Neumen als paläographische Vorstudie zur Geschichte des einstimmigen Liedes im späteren Mittelalter*; Leipzig, 1898, in-8°.

2. Pour la transformation des neumes en notes carrées, voyez le tableau dressé par dom Pothier, dans la *Paléographie musicale*, t. I, p. 121, et p. 128 et suiv.

PRINCIPALES ESPÈCES DE MANUSCRITS

CONSERVÉS

DANS LES BIBLIOTHÈQUES ET ARCHIVES DE FRANCE ¹

ANTIPHONAIRE. — *Antiphonarium, antiphonale*, livre liturgique contenant la partie de l'office divin chantée par le chœur en dehors de la messe, c'est-à-dire les antiennes, psaumes, hymnes qui font partie des heures canoniales : matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies.

BIBLE. — Livre qui contient l'Ancien et le Nouveau Testament. La traduction latine la plus répandue du VI^e au XII^e siècle fut celle de saint Jérôme, appelée *Vulgate*. On désigne sous le nom d'*Itala* une autre version latine très ancienne. Au IX^e siècle, Alcuin et Théodulfe revisèrent le texte de l'Ancien Testament. Les Cisterciens au XII^e siècle, et les Dominicains, au XIII^e siècle, soumirent la Bible à une nouvelle révision. La révision des Dominicains donna naissance aux manuscrits dits *correctoires* qui contiennent des corrections au texte des

1. La suite de définitions que nous donnons ici a pour objet de permettre l'intelligence des désignations de manuscrits, particulièrement de manuscrits liturgiques, employées dans notre Manuel.

livres saints; en même temps apparurent les *concordances*. Au XIII^e siècle fut inventée la division de la Bible en chapitres; la division en versets est l'œuvre de Robert Estienne qui l'employa pour la première fois dans l'édition du Nouveau Testament de 1548. Le texte officiel de la Vulgate est maintenant celui de l'édition de 1592, approuvé par Clément VIII. — Dans les manuscrits antérieurs au XII^e siècle, les Évangiles sont ordinairement précédés de tableaux appelés *canons* qui établissent la concordance entre les quatre évangiles. En outre, dans certains manuscrits de l'époque carolingienne, des notes marginales indiquent la concordance entre les passages similaires des différents évangiles. Quelques manuscrits des XII^e et XIII^e siècles contiennent des *Emblemata biblica* : ce sont des livres où les principaux passages de l'Ancien Testament sont transcrits en regard des passages correspondants du Nouveau. — Les bibles glosées sont celles qui renferment une glose marginale et interlinéaire tirée des Pères de l'Église. — A la fin du XIII^e siècle apparaissent les *Bibles historiques*, histoires saintes en français, dont la base est la *Bible historique*, composée par Guyart Desmoulins, de 1291 à 1295, sur l'*Historia scolastica* de Pierre le Mangeur; au XIV^e siècle, on intercala dans l'œuvre de Guyart Desmoulins, des extraits de la version française de la Bible élaborée, au milieu du XIII^e siècle, dans l'Université de Paris. Voyez Samuel Berger, *La Bible française au moyen âge*; Paris, 1884, in-4^o.

BRÉVIAIRE. — Livre liturgique contenant toutes les parties de l'office, moins la messe, c'est-à-dire les heures canoniales. Un bréviaire du moyen âge renferme toujours

un calendrier qui permet de déterminer, à l'aide des fêtes, des octaves, des translations, des dédicaces d'églises, le diocèse pour lequel il a été composé; les noms des fêtes les plus solennelles sont écrits en rouge, quelquefois en bleu; c'est parmi ces noms qu'il faut chercher les fêtes locales.

CARTULAIRE. — Registre contenant les privilèges et titres de propriété d'une église, d'une ville ou d'une seigneurie. — M. Henri Stein a dressé, pour la France, le répertoire des cartulaires manuscrits ou imprimés, dans un livre intitulé *Bibliographie générale des cartulaires français ou relatifs à l'histoire de France*; Paris, 1907, in-8°.

CENSIER. — Registre qui contient la liste de tous les cens dus à un seigneur ecclésiastique ou laïc.

DIRECTOIRE. — Ordinaire abrégé. (Voyez ORDINAIRE.)

ÉPISTOLIER. — Livre liturgique, désigné en latin par les noms de *lectionarium*, *apostolicus*, *liber comitis*, contenant des leçons tirées des Épîtres qui se récitent à la messe, rangées suivant l'ordre des jours de l'année.

ÉVANGÉLIAIRE. — Livre liturgique contenant des leçons tirées des Évangiles, rangées suivant l'ordre des jours de l'année.

GRADUEL. — Livre liturgique qui tire son nom des répons-graduels chantés originairement sur les degrés de l'ambon par le sous-diacre et plus tard par le chantre, et contenant la partie chantée de la messe.

LECTIONNAIRE. — Livre liturgique contenant des leçons extraites des sermons des Pères, rangées suivant l'ordre

des jours de l'année ; chaque leçon étant précédée, s'il y a lieu, d'une indication de l'évangile du jour.

LÉGENDIER. — Livre liturgique contenant des leçons extraites des Vies de saints, rangées suivant l'ordre des jours de l'année.

LIVRE D'HEURES. — Livre d'église à l'usage des fidèles laïcs, contenant un calendrier, des extraits des Quatre Évangélistes, les oraisons *Obsecro te* et *O intemerata*, les Heures de Notre-Dame, les Heures de la Croix ou de la Passion, les Heures du Saint-Esprit, les sept psaumes de la Pénitence suivis des Litanies, les Vigiles des Morts, les Quinze joies de Notre-Dame, les Sept Requêtes de Notre-Seigneur, les Suffrages des saints. — Les livres d'Heures tenaient quelquefois lieu de livres de raison ; le possesseur y consignait les principaux événements de sa vie. — Le livre de messe actuel a remplacé le livre d'heures. — Sur la composition et l'illustration des Livres d'Heures, voyez Henry Martin, *Les miniaturistes français*, p. 144-156.

MARTYROLOGE. — Catalogue des saints dont l'Église célèbre la fête. Dans les abbayes bénédictines un même livre comprenait, d'ordinaire, le martyrologe d'Usuard, la règle de saint Benoît, l'obituaire de l'abbaye. Dans le Midi, et surtout chez les chanoines réguliers, le martyrologe d'Adon remplaçait celui d'Usuard.

MISSEL. — Livre liturgique contenant les textes et formules de l'office de la messe. Ce n'est qu'une transformation du *sacramentaire*. Ce livre ne contenait que les prières récitées à l'autel par le prêtre ou l'évêque. Vers le x^e siècle, on y ajouta les évangiles et les épîtres,

puis les parties chantées de la messe : on eut ainsi le missel plénier.

OBITUAIRE OU NÉCROLOGE. — Calendrier qui contient pour chaque jour de l'année la liste des personnes défuntes dont une église célébrait la mémoire ou l'anniversaire. Souvent l'obituaire mentionne les bienfaits des défunts. Quelquefois l'obituaire proprement dit est suivi des actes constatant les fondations pieuses faites dans l'église, et les associations de prière. — On trouvera le catalogue des obituaires français dans l'ouvrage de M. Auguste Molinier, *Les obituaires français au moyen âge*; Paris, impr. nationale, 1890, in-8°. En outre, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a entrepris la publication des obituaires français classés par provinces ecclésiastiques et diocèses. Les volumes parus sont : *Obituaires de la Province de Sens*, t. I (*Diocèses de Sens et de Paris*) publié par M. Auguste Molinier sous la direction et avec une préface de M. Auguste Longnon, *Première partie*, Paris, 1902, in-4°; *Deuxième partie*, Paris, 1902, in-4°; t. II (*Diocèse de Chartres*), Paris, 1906, in-4°; t. III (*Diocèses d'Orléans, Nevers et Auxerre*), par MM. A. Vidier et L. Mirot, sous la direction et avec une préface de M. Auguste Longnon, Paris, 1910, in-4°.

ORDINAIRE. — Livre liturgique donnant, dans le plus grand détail, l'indication de toutes les cérémonies ecclésiastiques, suivant l'ordre des jours de l'année. Il a été remplacé par l'*ordo*.

POLYPTIQUE. — Registre contenant la liste des biens et revenus d'une abbaye.

PONTIFICAL. — Livre liturgique contenant les formules et textes relatifs aux sacrements et bénédictions conférés par l'évêque.

POUILLÉ. — État des bénéfices d'un diocèse. En face du titre de chaque bénéfice on inscrivait le nom du seigneur ou patron à qui appartenait la collation du bénéfice, et quelquefois le nom du titulaire et la somme des revenus. — L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a entrepris la publication des Pouillés des diocèses français. Les quatre volumes parus sont l'œuvre de M. Auguste Longnon. Ce sont : *Pouillés de la province de Lyon*, Paris, 1904, in-4°; *Pouillés de la province de Rouen*, Paris, 1903, in-4°; *Pouillés de la province de Tours*, Paris, 1903, in-4°; *Pouillés de la province de Sens*, Paris, 1904, in-4°.

PSAUTIER. — Livre contenant le recueil des psaumes attribués à David. On distinguait au moyen âge trois versions : la version gallicane, la version romaine et la version hébraïque. On appelle psautiers tripartis ceux qui contiennent ces trois versions disposées sur trois colonnes. Les psautiers quadripartis renferment, en outre, un texte grec transcrit en lettres latines; ils sont sur quatre colonnes.

RITUEL. — Livre liturgique contenant la forme de l'administration des sacrements de Baptême, de Pénitence, d'Eucharistie, d'Extrême-Onction et de Mariage.

SACRAMENTAIRE. — Livre liturgique contenant les prières récitées à l'autel par le prêtre ou l'évêque pour la célébration de la messe. Le sacramentaire est l'œuvre de saint Grégoire. Il porte le titre suivant : « In nomine Domini, hic liber sacramentorum de circulo anni expositus a sancto Gregorio papa Romano editus, ex authentico libro bibliothecæ cubiculi scriptus. Qualiter missa romana celebratur. » — Au XII^e siècle, le sacramentaire fut rem-

placé par le missel. Mais on trouve au XI^e siècle, des livres intermédiaires entre le sacramentaire et le missel.

— Voyez Léopold Delisle, *Mémoires sur d'anciens sacramentaires*, dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXXII, 1^{re} partie (1886), p. 57-423, avec un album in-fol.

TERRIER. — Registre qui contient la liste de toutes les terres composant une seigneurie.

DICTIONNAIRE
DES
ABRÉVIATIONS
LATINES ET FRANÇAISES
EMPLOYÉES
DANS LES LIVRES ET CHARTES
DU MOYEN AGE

NOTES

SUR LES

RECUEILS ET DICTIONNAIRES D'ABRÉVIATIONS

Les plus anciens recueils d'abréviations sont des recueils d'abréviations juridiques. La première liste d'abréviations de ce genre qui nous soit parvenue est celle du grammairien Valerius Probus, contemporain de Néron et de Domitien. L'usage de dresser pareils catalogues de *notae juris* se perpétua au moyen âge. On cite, entre autres, le recueil de Magnon, archevêque de Sens, des premières années du ix^e siècle, celui de Pierre Diacre, moine du Mont-Cassin, du xii^e siècle ¹. Ces compilations successives aboutirent à la rédaction, à la fin du xv^e siècle, d'un petit livret destiné aux étudiants en droit canon et civil, intitulé *Modus legendi abbreviaturas in utroque jure*, et dont on ne connaît pas moins de 68 éditions dont la plus récente est de 1623 ².

Mais, outre ces recueils d'abréviations spéciales aux livres de droit, quelques auteurs de traités de l'art épistolaire et quelques grammairiens formulèrent les règles

1. Ces catalogues d'abréviations juridiques, du i^{er} au xii^e siècle, ont été publiés par Mommsen, sous le titre de *Notarum laterculi*, dans H. Keil, *Grammatici latini*, t. IV (Leipzig, 1864, in-8°), p. 265 et suiv.

2. Voyez la liste de ces éditions dressée par H. Omont, *Dictionnaire d'abréviations latines publié à Brescia en 1534*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. LXIII (1902), p. 7.

des abréviations et dressèrent des listes d'abréviations communes. M. Delisle ¹ a signalé un traité anonyme de l'orthographe, composé au xiv^e siècle, mais qu'on ne connaît que par une impression de la fin du xv^e siècle, suivi de remarques sur la ponctuation et les abréviations et d'un tableau d'abréviations. On attribue à Gerson un opuscule intitulé *Quedam regule de modo titulandi* ². On doit à M. Omont la connaissance d'un dictionnaire d'abréviations imprimé à Brescia en 1543. Les abréviations, disposées en colonnes, y sont rangées alphabétiquement; c'est l'embryon des dictionnaires rédigés aux xviii^e et xix^e siècles ³.

Au milieu du xviii^e siècle Walther ⁴ publia un dictionnaire des abréviations du moyen âge, extrêmement riche, et d'une particulière précision, puisque les abréviations y ont été fac-similisées et que l'auteur a pris soin pour chacune d'elles d'indiquer la date du document d'où il l'a tirée. Ce dictionnaire a été le modèle et souvent la principale source des ouvrages du même genre qui ont paru depuis. Parmi ceux-ci, nous signalerons les listes d'abréviations bien sommaires et qui cependant ont eu

1. *Histoire littéraire de la France*, t. XXXII, p. 590-594.

2. Cet opuscule a été publié en fac-similé sous le titre *Quedam regule de modo titulandi seu apificandi pro novellis scriptoribus copulate. Tractatulus nunc primum ad fidem imo etiam ad similitudinem codicis seculo quinto decimo exarati asservatique in bibliotheca propria. Edidit Joannes Spencer Smith anglus*; Cadomi, 1840, in-8°. Ce traité a été imprimé par le même savant à la suite de son édition de *Johannis Carlerii dicti de Gersono de laude scriptorum tractatus*; Rome, 1841, in-4°.

3. Voyez Omont, *mémoire cité* à la page 305, n. 2; ce mémoire est accompagné d'un fac-similé intégral de ce petit dictionnaire. Cf. aussi *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXIV, p. 214.

4. Jo. Lud. Walther, *Lexicon diplomaticum, abbreviationes syllabarum et vocum in diplomatibus et codicibus a sæculo VIII ad XVI usque occurrentes exponens*; Gottingae, 1747, in-fol.

un grand succès, insérées par Andrew Wright dans son ouvrage intitulé *Court Hand restored* ¹ dont la première édition parut en 1776 et la dernière en 1891. Citons encore le dictionnaire de Chassant ² qui a été pendant la seconde moitié du XIX^e siècle le vade-mecum des paléographes, le manuel de Zanino Volta ³, et le récent dictionnaire de M. Adriano Cappelli ⁴.

Quelques dictionnaires ne comprennent que les abréviations propres à un groupe déterminé de documents. Tel est le recueil de M. Lindsay ⁵ qui ne vise que les abréviations des manuscrits en minuscule jusqu'à et y compris l'époque carolingienne, et encore le recueil formé par M. Ch. Trice Martin ⁶ qui ne s'applique qu'aux livres manuscrits et chartes de l'Angleterre. La liste d'abréviations publiée par la *Pipe Roll Society* ⁷, est plus spéciale encore, puisqu'elle a été dressée d'après les cinq premiers *Pipe rolls* des règnes d'Henri I et d'Henri II d'Angleterre.

1. Andrew Wright, *Court Hand restored or the student's assistant in reading old deeds, charters, etc.*; London, 1776, in-4°. La 9^e édition a paru à Londres, en 1879, in-4°. La dernière édition est celle qu'ont donnée Rev. Dr. Scott et Samuel Davey, à la suite de *A guide to the collector of historical documents, etc.*; London, 1891, in-4°.

2. L. Alph. Chassant, *Dictionnaire des abréviations latines et françaises...*; Evreux, 1846, in-12; 5^e édit., Paris, 1884, in-16.

3. Zanino Volta, *Delle abbreviature nella paleografia latina*; Milano, 1892, in-12.

4. Adriano Cappelli, *Dizionario delle abbreviature latine ed italiane*; Milan, 1899, in-12 (Manuali Hoepli).

5. W. M. Lindsay, *Contractions in early latin minuscule mss.*; Oxford, 1908, in-8° (St Andrews University publications, n° 1).

6. Charles Trice Martin, *The Record Interpreter. A collection of abbreviations, latin words and names used in english manuscripts and records*; London, 1892, in-8°.

7. *Introduction to the study of the Pipe Rolls*, vol. III de *The publications of the Pipe Roll Society* (London, 1884, in-8°), p. 10-34.

Pour lire les registres de notaires italiens du moyen âge, et même ceux du Midi de la France, on aura recours aux recueils d'abréviations de M. G. Vianini ¹ et de M. G. Garofalo ²; ce dernier est particulièrement utile parce qu'on y trouve développées les formules qui, dans les registres de minutes, ne sont indiquées que par le premier mot.

1. Giuseppe Vianini, *Raccolta delle principali e più difficili abbreviazioni e frasi abbreviate che si riscontrano negli atti notarili dal secolo XIII in poi*; Roma, 1898, in-8°.

2. Giuseppe Garofalo, *Spiegazione delle abbreviature latine, lettere iniziali e clausole ceterate che si rinvencono negli antichi rogiti notarili di Sicilia*; Catania, 1889, in-4°.

OBSERVATIONS

POUR L'USAGE DU DICTIONNAIRE

Les abréviations qui figurent dans notre petit dictionnaire, dont l'objet est purement pratique, ont été empruntées pour la plupart au Lexicon diplomaticum de Walther; quelques-unes ont été calquées soit sur les manuscrits, soit sur des fac-similés photogravés.

Les abréviations françaises sont tirées soit des manuscrits et photogravures, soit de la Diplomatique pratique de Le Moine (Metz, 1763, in-4°).

L'ordre suivi est l'ordre alphabétique, abstraction faite des lettres supprimées dans les abréviations et en ne tenant compte que secondairement des lettres suscrites. Nous entendons par lettres suscrites toutes celles qui sont écrites soit au-dessus des autres lettres, soit au-dessus de la ligne.

Ainsi, pour la lettre A, on trouvera successivement : A seul, A accompagné de signes abrégatifs, A accompagné de lettres suscrites, A suivi de A sur la même ligne. De sorte que l'abréviation a^{vum} = affirmativum, précède aati = animati. Après aa vient le groupe ab, d'abord avec des lettres suscrites, puis suivi de lettres écrites sur la même ligne, et ainsi de suite.

Ce n'est qu'exceptionnellement que nous avons fait figurer dans ce Dictionnaire les abréviations qui peuvent être résolues par l'application des règles exposées dans le chapitre IV.

Un chapitre spécial est consacré aux mots commençant par le signe abrégatif n° V (p. 154) c'est-à-dire \mathcal{O} ou 9 signifiant com, con, cum, cun.

Dans les transcriptions, les lettres italiques représentent les lettres supprimées ou remplacées par des signes spéciaux.

ABRÉVIATIONS

LATINES

A

ā -am, an

ali alius

arg arguitur

app apparet

al alia

an anima

aliam

animarum

animas

aliud

alicui

affirmative

alicui

aliena

alio

aliorum

aliqua

aliter

arguere

majorem

maiores

aliquis

ā	aut	abhōnā ^{le}	abhominabile
ā ^r	aliter	abltm	ablativum
āl	allegata	abndā	absentia
ā ^{ra}	amata	abq	absque
ā ^m	argumentum	Abfoto	absolutio
ā ^{nao}	alternativas	ablt ^o	abstractio
ā ^m	affirmativum	act ^o	actus
ā ⁿ	animati	alcj	alicujus
āb ^o	Ambrosius	alc ⁱ	alicui
āb ⁿ	absolute	alc ⁱ	alicui
ātt	abbas	ā ^{le} ob	accidentales
ā ^{ba}	abbatissa	ac ^o	actione
ā ^ā ā ^{na}	abbatissa	accāt	accusat
ā ^{te}	abbate	acc ⁱ	accipitur
ā ^{ti}	abbati	acc ^o	accipiendo
ā ^{ba}	abbatia	acc ⁱ	accidentalis
ā ^{le}	abbas	acc ^m	accusativum
ā ^{ba}	abbatissa	acc ^{na}	accerrima
ā ^{btm}	abbatis	acc ⁿ	accidentia

accīte	accidente	adūpā'	adversarii
accōi	accusationi	adūpāte	adversitate
act	actum	adūpō	adverso
actī	actualiter	ad	anime
actōibz	actionibus	aeccēlīae	aecclesiae
adh	adhuc	affirmo	affirmatio
ad	aliquid	affirma	affirmativa
ad	aliud	Affectum	affectum
ad	aliquod	affecōe	affectione
ad	aliud	ag	agitur
addo	additio	agor	agreditur
addr	additur	agēca	angelica
adeē	adesse	agg	aggravari
adhibēt	adhibent	agē	angeli
adhibē	adhibetur	agtor	angelorum
adi	adinvicem	āglī	angelus
adūmīnū	administratio- nem	agnd	agendum
adq̄ra	adquisita	agē	agunt
aduōn	advocati	āī'	animus

ai	anima	aliquāto	aliquantulo
āia	anima	alla	alleluia
aiat	animal	allē ^r	allegatur
aiantibz	animantibus	allōm	allegationi
aiarz	animarum	aln	aliquando
aiop	amicis	alr	aliter
aiat	amicitie	als	alias
ai ^s	anime	altz	alterum
aiq	animis	am	amen
al	alias	am	aliam
al ^{ibz}	animalibus	am	aliquam
al ^d	aliud	am	amodo
al	alibi	am ^{ale}	a[d]mirabilem
alia	animalia	amō	ammovetur
alit	alicui	am ^z	amen
aliq	aliqua	an	ante
aliq ^r	aliqua ^r	an	antiphona
aliq ^c	aliquociens	an ^a	angelica
aliq	aliquod	anath ^a	anathema

angl ⁿ	angelorum	app ³	apparet
ang ^{te}	antequam	app ²³	apparentiam
angm	antequam	app ²	appellandum
annoch	annuentes	app ²	appellandi
ap	apud	app ²	appellationem
ap ⁹	amplius	app ²	appellare
ap ⁹	apostolus	app ²	apprehenditur
ap ²	apta	app ²	appropriatione
ap ²	apostolica	appellatus	appellationibus
ap ²	appellationum	app ²	apparentia
ap ²	apostema	app ²	apprehensionibus
ap ²	apud	app ²	appellationis
ap ²	aprilis	app ²	apponitur
ap ²	apostolica	app ²	appositionem
ap ²	apostolis	ap ²	apostolus
ap ²	apostolus	ap ²	aquæ
ap ²	appellatione	ap ²	aquam
ap ²	apposito	ap ²	aliqua
ap ²	appellatur	ap ²	aliquibus

<i>aq</i>	aliquid	<i>ar^{de}</i>	arguendi
<i>aq̃</i>	aliquam	<i>ar</i>	argui
<i>a'q</i>	aliquod	<i>ar^{ti}</i>	arbitrii
<i>a'q̃</i>	aliqua	<i>ar^p</i>	Aristoteles
<i>a'q^o</i>	aliquo	<i>ar^p</i>	articulis
<i>a'q̃</i>	antequam	<i>ar^{te}</i>	Aristotelem
<i>a'q̃d</i>	aliquid	<i>ar^{los}</i>	articulos
<i>a'q̃l^o</i>	aliqua ^l iter	<i>ar^p</i>	arbitrium
<i>a'q̃n</i>	aliquando	<i>ar^m</i>	argumentum
<i>a'q̃ⁿ</i>	aquarum	<i>ar^{chie}</i>	archidiaconis
<i>a'q̃s</i>	aliquas	<i>ar^{ne}</i>	arguunt
<i>a'q̃s</i>	aliquis	<i>ar^{nta}</i>	argumenti
<i>a'q̃ten^o</i>	aliquatenus	<i>ar^u</i>	aliorum
<i>a'q̃ros</i>	aliquos	<i>ar^{it}</i>	arbitrio
<i>- ar^u</i>	-arum	<i>ar^{it}</i>	arguit
<i>ar^u</i>	argumentatur	<i>ar^{ta}</i>	argumenta
<i>ar^u</i>	aliarum	<i>ar^{ntu}</i>	argumentum
<i>ar^{ar}</i>	arguat	<i>ar^{bi}</i>	arbiter
<i>ar^{ar}</i>	arithmeticus	<i>ar^{chiep}</i>	archiepiscopus

archēpc	archiepiscopus	arc ^x	artifex
arch ^u	archidiaconi	āō	animus
archō	archiepiscopo	a'ō	aliquis
arche	archiepiscopus	āi	alios
arcōe	argumentacione	ascē ³	ascensionem
arc ^o	archidiaconus	as ^u at	as[s]imilatur
arc ^o	archidyaconi	as ^o	assensus
arc ^o	archiepiscopus	as ²	assentitur
arg ^o	argumentum	as ^o	assentio
arg ^o	argumentum	as ^{re}	assentire
arg ^{ca}	argumenta	as ^c ²	assecutionem
arg ^{co}	armigero	as ^o	assignamus
arg ^o	argentum	as ^u at	assimilatur
arg ^u ^{b3}	argumentationi- bus	as ^o	assessor
arg ^u	argumentum	as ^u ^m	assumptum
ar ^m	armoniam	as ^u ia	astronomia
armant	armarius	as ^u o	astrologus
ar ^u ti	armenti	as ^u li	astrolabi
ar ^u p ^u ōr	archipresbyte- rorum	at	aut

at	aut	āuctō	auctoritatis
at	autem	auctōr	auctoritas
at	aliquot	audī	audiat
at ⁿ	at[t]amen	aud ^o	audiendo
at ^t	attribuit	audī	audientia
at ⁿ	attamen	audia	audientia
at ^{at}	attributionem	audī	auditur
at ^{at}	attribuitur	aug	Augusti
at ^{at}	attendendum	aug ^{co}	augmentacio
au	Augustinus	aug ^f	augmentum
au ^o	Augustinus	auic	Avicenna
au ^{te}	auctoritate	audita	auriculam
au ^{es}	auctoritates	aut	autem
au ^o	auctore	aut	authentica
au ^{te}	auctoritate	aut ^{ca}	auttentica
au ^{ct}	auctoritas	aux	auxilio
au ^{te}	auctoritate		

B

b.	Baptista	port ²	minor probatur
b.	benedictionem	br	breviter
b	beatus	br	minoris
t	-ber, -bre	bro	minores
b'	-bus	ta	beata
b ₂	-bus	ba ¹⁹	baculus
b ₃	-bus	babt	Babylonis
b ₄	-bet	babt	Babtistam
b ₅	-bus	bachar	bachalaureo
b ₆	-bus, -bet	baclo	baculo
-b ¹⁹	-bium	bae	beate
conp	brevioris	batt	balliviæ
con	minor	bap	baptisma

23ap ^r	Baptiste	bo ^{lu}	bissextilis
bap ^m	baptismum	-bt ^{er}	-biliter
bapō	baptismo	bti	belli
bapn	baptizari	blm	bellum
Barth's	Bartholomeus	-bl ^o	-biliter
bat	beati	bm	beatum
be	beate	tn	bene
Beame	beatissime	bw	bene
bgna	benigna	bn ^o	Bernardus
be m ^{er}	beate memorie	bn ^a	beneficia
ben	benedictionem	bn ^z	beneficii
bg ^s	burgensis	bn ^h	beneficiali
bt	beati	bna	bona
bica	beatifica	bnd	benedictionem
bi ^d	beatitudinem	bn ^o	benedictio
bi ^r	beatitudinis	bndt	benedicit
bine	beatitudine	bndy	benedicas
bibz	bibitur	bndt	benedicte
bti ^o	beatificari	bndms	benedicimus

bñdūt	benedicunt	Bo. me	bone memorie
bñdīcē	benedicere	bōz	bonorum
bñfēoz	benefactorum	bōb	bonos
bñfīcē	beneficio	-tr	-bitur
Bñficio	beneficio	b̄s	beatus
bñfīn	beneficium	-b̄s	-bus
bñfīcē	beneficio	-b̄t	-bunt
bñgne	benigne	b̄g	beatus
bñnem	benedictionem	b̄z	beatum
bñoz	bonorum	b̄a	beata
bō	beato	b̄e	beate
bō	bona	B̄a	beati
bō	bona	b̄ne	beatitudine
bōz	bonam	B̄n̄ 7	beatitudini vestræ
bōte	bonitate	b̄n̄e	beatitudinis
Bōra	Bonaventura	b̄n̄e	beatitudinem
Boeg	Boetius	b̄n̄e	beatissime
bōi	Bonifacius	b̄a	beato
bōn̄	bonam	b̄oz	beatorum

b̄t̄e beatus

b̄ne breve

b̄uī brevius

b̄uī brevitatis

b̄urgē burgenses

C

c̄ con, cum

c̄ circa

c̄ et cetera

c̄ cujus

c̄ circum

c̄ cujuscumque

c̄ cujuscumque

c̄ cujusque

c̄ cujuslibet

c̄ cujuscumque

c̄ cujusmodi

c̄ circumstantie

c̄ cujusmodi

c̄ circumstantia-
rumc̄ circumscribi-
tur

c̄ circumstantiis

c̄ cur

c̄ cetera

c̄ et cetera

c̄ contra

c̄ creatura

c̄ credendis

c̄ cui

c̄ cuique

c̄ circulus

c̄ circuli

c ^m	cum, capitulum	ca ^o	capitulo
ca	causa	ca ^e	creatio
ca ³	causam	ca ⁴	causaliter
cā	cetera	ca ²	creaturarum
ca ²	capitur	ca ^m	creatura
ca	causatur	ca ^{bat}	curabatur
cā	cura	ca ^d	cancrī
ca ⁹	casus	cae	ause
cā	creata	ca ^e	creare
ca ^d	creatura	ca ^{ed}	carentiam
ca ^s	caritas	ca ³	caritatem
ca ^a	canonica	ca ^{te}	caritatis
ca ^{ca}	categorica	ca ^{te}	caritatem
ca ^{ca}	categoricum	ca ^u	caritativum
ca ^{do}	capiendo	ca ^{io}	camino
ca ^e	creature	ca ^{no}	causis
ca ⁱ	capituli	cata	calida
ca ^{lo}	capitulo	ca ^{az}	calidam
ca ^{tu}	capitulum	ca ^{te}	calescunt

cate ²	caliditatem	cand	causant
cate ²	causalem	cant	curant
cati	causali	cant ²	causantur
calit ²	caliditatis	cauici	canonici
calit ^{es}	causalitate	cap	capituli
calm	calidum	cap	caput
cali	causaliter	cap ^m	capitulum
cali	calidus	cap ^{te}	capacitate
cam	causam	cap ^{te}	captivitate
can	causantur	cap ^{te}	captivitatem
Can ^{re}	canonicis	cap ^{te}	capitulum
can ^{re}	canonicus	cap ^{te}	capitula
can ^{re}	canonica	cap ^{te}	capituli
cap ^{re}	canonicali	cap ^{te}	capellatum
cap ^{re}	canonicos	cap ^{te}	capellano
can ^{re}	causandum	cap ^{te}	capitulariter
can ^{re}	causandi	cap ^{te}	caputpurgium
can ^{re}	causandum	cap ^{te}	captivare
can ^{re}	canonicis	cap ^{te}	captivus

cār ^o	causare	cāō	creationem
cāz	causarum	cāū	creavit
car ^b	carnalibus	cāda ^r	causaliter
Car ^{bz}	cardinalibus	cāns	casus
car ^t	carnalis	cāutoz	cautionem
cān	carnalis	cē	circa
Car ^{mo}	carissime	cēa	circa
car ^e	carnaliter	cēal ^b	contractibus
car ^d	cardinalis	cēd ^{az}	circumstantiam
car ^t	cardinalis	cēu ^{ro}	circularis
carā	carmina	cēu ^{tu}	circumscripto
cār ^h	carnali	cēul ^o	circulatio
cār ^t	causaret	cēūp ^{co}	circumspectio
cās	causas	cēā	cuidam
cāsal	causalis	cēd	credendum
cāt ¹	causatur	cēdō	credendo
cāsa	causata	cēn ⁱ	credentium
cat ^h	cathedrali	cēn	credibilium
cāns	causatis	cēb ^a	credibilia

cdndi credendi

cdit creditur

cdt credunt

ce cause

cely celestibus

celeste

chro Christo

ci civi

q^uen^u cuiuscumque

cl^y cuiuslibet

cl^y civitatibus

cl^{te} civitates

cm circa

cmlo circumlocutio

cmlo circulus

cl^{is} ceteris

cm^{lt} civiliter

cmx conjux

cl^y cuiuslibet

cl^y cuiuslibet

cla clausula

cla clarissimus

clab^{is} clamabis

clay^a clarissima

cl^{ine} clamant

clm^z Clementinarum

cl^{en} clementissime

cl^y cleri

cl^{li} clericali

cl^y clausulis

clm -culum

cl^{pat} culpabilis

cl^m crimen

cl^{me} crimen

cl^{m^{lt}} criminaliter

cl^y coloribus

cola copula

co^{oz} commentator

cōne	copulative	cōp	communis
cōcl̃s	conclusio	cōit	communiter
cōcup	concupiscentie	cōli	corporali
cōd°	conditio	cōt̃ia	collegia
cōe	commune	cōt̃ez	collationem
cōf°	conferimus	cōt̃ec	collatione
cōfōes	confessiones	cōt̃es	collectione
cōg̃cōd	cognacione	cōt̃r	colligitur
cōg̃cōm	cognicionem	cōt̃r	colitur
cōg̃. ^{nes}	cogitationes	cōm	comes
cōg̃r	coguntur	cōū	contra
cōh̃it̃e	cohabitare	cōū	concedendum
cōi	communi	cōdū	concedendum
cōi	communis	cōy ^{ad}	conventum
cōia	communia	cōf̃z	confirmatur
cōibz	communibus	cōypp	conpareant
cōic̃atōi	communicationi	cōit̃	communiter
cōiōne	communione	cōm̃u	contrarium
cōi	communiter	cōns	consules

<i>confue^{re}</i>	consuetudine	<i>coi^{re}</i>	corporaliter
<i>conc^o</i>	contestata	<i>coib^{us}</i>	corporibus
<i>conena</i>	contumacia	<i>coib^{us}</i>	corporibus
<i>coplatu^{re}</i>	copulative	<i>cor^{re}</i>	correctione
<i>cōptio</i>	complexio	<i>coi^{re}</i>	corruptionis
<i>cōpōe</i>	compositione	<i>coib^{us}</i>	corporalis
<i>copu^{re}</i>	copulative	<i>coib^{us}</i>	corporalis
<i>corp</i>	coram	<i>coib^{us}</i>	corporaliter
<i>coi^{re}</i>	corpus	<i>coi^{re}</i>	correspondentes
<i>coi^{re}</i>	corrumpitur	<i>coi^{re}</i>	corrumpitur
<i>coi^{re}</i>	corpora	<i>coi^{re}</i>	corruptione
<i>coib^{us}</i>	corporalibus	<i>coi^{re}</i>	corrumpitur
<i>coib^{us}</i>	correspondet	<i>coi^{re}</i>	correlative
<i>coib^{us}</i>	corrigendi	<i>coi^{re}</i>	corrolarium
<i>coi^{re}</i>	corrumpendo	<i>coi^{re}</i>	corrector
<i>coi^{re}</i>	corporeo	<i>coi^{re}</i>	corrumpitur
<i>coi^{re}</i>	corruptibili	<i>coi^{re}</i>	corporis
<i>coi^{re}</i>	corporum	<i>coi^{re}</i>	corporis
<i>coi^{re}</i>	corruptionem	<i>coi^{re}</i>	consecratione

coſumpſiſſet	consumpsisset
coſtē	contentum
coſtat	contumaciter
coſtand	contumacem
coſue	commune
coſue	communem
coſuoc	communione
coſuua	communia
coſue	communiter
coſp	complexi
coſq	cujusquam
coſle	carnale
coſ	crimini
coſat	criminaliter
coſial	criminalis
coſy	Chrysostomus

coſia	conscientia
coſſeto	Chrysostomus
coſto	crastinum
coſ	certum
coſ	contra
coſdo	certitudo
coſo	certitudinis
coſm	certissimus
coſte	cartule
coſue	curie
coſue	cuilibet
coſuſq	cujusdam
coſmle	cumulus
coſuſ	curia
coſy	cyrographum

D

de	de	distinctionem
dum	dum	dicere
-dit	-dit	differentie
dies	dies	due
dicit	dicit	ici d
denarii	denarii	Deum
disconueniens	disconueniens	dicendum
debent	debent	doctrine
debet	debet	dicentis
debet sic	debet sic	dictionem
differentia	differentia	dico
differentias	differentias	dictio
duplicem	duplicem	distinctio

do	dubio	dāpi	dampnationi
do	duo	dāpñ	dampnum
dæ	distinctione	dāpñ	dampnatur
dñ	dupliciter	dāpñe	dampnaretur
dt	distinguit	dæ	datum
sta	distincta	dby	debet
dte	dicente	dbut	debuit
dte	distincte	de	dictis
stus	distinctis	de	dictus
dñy	damnum	de	dictum
dā	datum	de	dicta
dno	damno	dæo	discretio
dab	dabis	dētū	decrementum
dabit	dabitur	dca	dicta
dacoy	dacioni	dcaie	dictamine
dad	dari	dce	dicte
damp°	dampno	dci	dicti
dāpñe	dampnatione	dctia	disciplinabilia
dāpñ	dampnatorum	dci ^{na}	disciplina

dictis	dicenda
declinat	dicendum
dictum	dicendo
discernunt	dedit
decernuntur	dicendi
dicto	deductioni
dictionem	debemus
dicto modo	decimam
dictionem	demonstrabilis
dictorum	denominationi
discurrendo	demonstrationem
dictus	demonstratione
discursum	debita
decretum	delegati
discretivo	debeant
dicturi	deliberato
dictus	demonstrabiles
David	demonstrabitur
dicendum	decretalis

Decē ^{lus}	decennalis	Derelīq	dereliquit
Decidj	decidendum	Debem ²	debemus
Declat ²	declaratur	Dem ^{ue}	demonstrative
Declior	declinatione	Demis	demonstratio- nis
Declom	declarationem	Demind ¹	demonstran- dum
Decōes	demonstratio- nes	Demō ⁿ⁹	demonstrativus
Deet ^{na}	deessent	Demrōi	demonstrationi
Defor	definiendi	Demē	demonstratum
Det ^{na}	determinata	Demto	demonstrato
Dein	deinde	Demts	demonstrativus
Deita	debita	Denj	denarii
Deite	determinate	Denari	denunciari
Dele ⁿ	delictum	Denndi	demonstrandi
Deleat	delectatio	Denē	demonstratione
Delectable	delectabile	Denes	demonstratio- nes
Delcō	delectatio	Denoi ^m	denominativum
Delcō	derelecto	Debt	debent
Delezo	delectatio	Deit	demonstrantur
Delibne	deliberatione	Denat ^{do}	denuntiando

denūa ³	denuntiationem	dē ³	demonstratur
dēō ^{ny}	demonum	dē ^a	demonstrata
dēoz ²	deorsum	dē ^{ne}	determinatione
dēp ³	dependet	dē ^{ce}	determinatione
dēpō ³	depositionem	dē ^a	determinare
dēpō ^{su}	deponenda	dē ^{ale}	determinabilem
dēpō ⁱ	depositioni	dē ^{ari}	determinari
dē ³	deberet	dē ^{ate}	determinate
dē ^{re}	debere	dē ^{ue}	demonstrative
dē ^{re}	demonstrare	dē ^{is}	demonstratis
dē ⁸	debes	dē ^{oe}	devotione
dē ^o	desertio	dē ⁱ	Deuteronomii
dē ^{te}	descendit	dē ^ā	defecta
dē ^u	desiderium	dē ^m	defectum
dē ^{pa}	desperatio	dē ^{ur}	deficiens
dē ^{pa}	desperationi	dē ^{ez}	defectionem
dē ⁱ	desuper	dē	Dei
dē ^u	destructionem	dē ⁹	dicimus
dē ^f	debet	dē ²	dicitur

di ²	dividitur	did ²	dividenda
di ³	dicendum	didū	dividendum
di ⁴	divisibilis	di ⁴	dividere
di ⁵	divisibile	di ⁵	divideretur
di ⁶	divinum	di ⁶	dividendo
di ⁷	distinctione	di ⁷	dividitur
di ⁸	dicens	di ⁸	differentie
di ⁹	deitatis	di ⁹	divine
di ¹⁰	deitatem	di ¹⁰	diffinitiva
di ¹¹	divina	di ¹¹	diffinitio
di ¹²	dicere	di ¹²	differentia
di ¹³	dicendum	di ¹³	diffinit
di ¹⁴	dicerent	di ¹⁴	differunt
di ¹⁵	divicie	di ¹⁵	dignitatibus
di ¹⁶	discernit	di ¹⁶	dirigendum
di ¹⁷	dicens	di ¹⁷	dignissima
di ¹⁸	deinde	di ¹⁸	dignitatis
di ¹⁹	dimidio	di ¹⁹	dignemini
di ²⁰	dividit	di ²⁰	dilecta

διλοῖ	dilecti	διδο	divisione
διλοῖς	dilectis	διδοῖν	divisionem
διλῖ	diligendum	διῖτε	directe
διλῖς	diligenter	διῖτον	directum
διλῖν	diligenter	διῖτον	directionem
διλῖν	diligens	διῖτον	directos
διλῖν	diligenter	διῖτον	directi
διλοῖ	dilationi	διῖτον	directivum
διῖν	dimidium	διῖτον	divisim
διῖν	dimensionem	διῖτον	divisus
διῖν	diminutione	διῖτον	disconveniunt
διῖν	diminutivum	διῖτον	discipulis
διῖν	divinum	διῖτον	distinctionis
διῖν	divina	διῖτον	divisit
διῖν	divine	διῖτον	discernendum
διῖν	diminutio	διῖτον	discipulis
διῖν	divino	διῖτον	discipulus
διῖν	divisio	διῖτον	divisi
διῖν	diocesis	διῖτον	divisim

dis ^e	divisibilis	dis ^o	distinctio
dis ^o	dispositio	dic	dicit
Dis ^{ph}	discipuli	dim	dimitti
dis ^{ph} a	displicentia	dict ^o	dictus
dis ^{ph} n ^o	dispensatio	div ^a	diversa
dis ^{ph} n ^{it}	dispensat	div ^{de}	diversimode
dis ^{ph} o ^e	dispositione	div ^{se}	diverse
dis ^{ph} r	dispensat	div ^o	divinum
dis ^o	divisus	div ^{or}	diversorum
dis ^o	dissensus	div ^{te}	diversitate
dis ^o	dissentendum	div ²	dividitur
dis ^a	demissa	div ^l	divisibilis
dis ^{ph} r	dissimili	div ^{to}	diverticulo
dis ^o	dissimilitudo	dux	dixit
dis ²	distinguitur	dux ^{ne}	dixerunt
dis ^{de}	distinguendi	dux ^{ne}	dixerunt
dis ^{ta}	distincta	dux	dixit
dis ^{trib} u ^{et}	distributiva	dt	dilectissimi
dis ^a r	distinguitur	dis ^{ca} ue	delectatione

dlce	dulce	Dna	domina
dm	Deum	Dnaco	dominacioni
dm	differentiam	dnd	dicendum
Dm	dummodo	-dnda	-dendam
Dmdo	demonstrando	Dndens	descendens
Dmo ^o	demonstratio- nem	Dne	domine
Dmo ^{tr}	demonstrate	Dnes	dictiones
Dmo ^o	demonstratio- nem	dni	domini
Dmruc	demonstrat	Dny	dominii
Dmro	demonstratio	Dmoy	dominiorum
dmb	dicimus	dnm	dominum
Dmci	demonstratum	dno	domino
Dm	denarios	Dm	dicuntur
-dy	-dense	Dno	dicens
dn	domino	dnr	dominus
dn ²	dicuntur	Dnpu	descensu
Dndat	descendat	Dnt	dicunt
Dnt	descendit	Dnt ²	dicantur
-dna	-dentia	dntes	dicesent

dn̄a dicenti

dō Deo

dō dominus

dū dominica

dū dona

dō donec

dō domine

dō domini

dō dominum

dō domini

dō dominio

dō donavit

dō domina

dō dominici

dō donacio

dō dogma

dō domini

dō dominicum

dō dominium

ducto domicello

dōy dominii

dōy dominicam

dōudo dominio

dōr donec

dōnone donatione

dōm deorum

dōm dormienti

dōm deorum

dōm dormiendi

dōm dormire

dōm donationem

dōm dispensatori

dōm dispositio

dōm dispositionem

dōm disperse

dōm dicitur

-dō -diter

dō dividitur

dr̃	differentia	dr̃p ³	descriptionem
dr̃am	differentiam	dr̃c	desinit
dr̃az	differentiarum	dr̃c	dicit
dr̃e	dicere	-dr̃	-dunt
dr̃e ²	docere	dr̃c	distributive
dr̃e ²	diceretur	dr̃da	distancia
dr̃e ⁵	differenter	dr̃db	distancias
dr̃ent	deberent	dr̃aie	dictamine
dr̃et	deberet	dr̃at	distat
dr̃et	diceret	dr̃ez	dictet
dr̃ab	differentias	dr̃d	distinguitur
dr̃c	differentie	dr̃i	distingui
dr̃db	differentes	dr̃he	distinguere
dr̃ncie	differentie	dr̃d	distinguit
dr̃ne	differentie	dr̃d ³	determinatio- nem
dr̃nt	differunt	dr̃dce	determinate
dr̃nd ²	differenter	dr̃n	dativum
dr̃e	differt	dr̃orez	distributorem
dr̃	Deus	dr̃ ²	dubitatur

du^{a}	dubia	duc	ducentesimo
du^{ce}	duplicem	$\text{ducc}^{\text{a}2}$	duceretur
du^{co}	dubitacio	dum^{io}	dummodo
du^{m}	dubium	dup^{r}	dupliciter
du^{o}	dubio	dupl^{e}	duplex
du^{no}	dubitatio	dupl^{er}	dupliciter
du^{oz}	dubitationem	du^{re}	dubitare
du^{o}	dummodo	du^{ret}	dubitaret
du^{co}	dubitationes	du^{ro}	duratio
du^{r}	dupliciter	$\text{du}^{\text{t}2}$	dubitatur
du^{o}	dupliciter	dix^{t}	dixit
du^{p}	duplex	dya^{g}	dyalecticus
du^{at}	duravit	dya^{v}	dyabolum
$\text{du}^{\text{b}2}$	dubitatur	dya^{no}	dyaphano
$\text{du}^{\text{br}^{\text{u}}}$	dubitationis	dyo^{o}	Dyonisium
dubo	dubitatio	dyoc^{e}	dyocesis

E

.e. ecclesiæ

e est

e9 ejus

ee essentie

ēē esset

e extra

-e -entia

ea equivoca

ea eadem

est est dicendum

ee equivoce

ea equivalent

ea equivalent

er erunt

eo equatio

eo ego

er erit

et est

ea eadem

ea easdem

er erat

eb ebdomade

eb ebdomadis

eb ebdomade

eb ebdomada

eb ebdomade

eb ^{et}	ebrietatem	eccl ^e	ecclesie
ebmda	ebdomada	eccl ^{ra}	ecclesiastica
ebol ^h	embolismicus	eccl ^{co}	ecclesiastico
ebolmat	embolismalis	eccl ^{ia}	ecclesia
ec	e contra	eccl ^{ie}	ecclesie
ecp	eciam	eccl ^{is}	ecclesiis
eccl ^e	ecclesia	eccl ^{ta}	ecclesia
eccl ^m	ecclesiam	eccl ^e	ecclesie
eccl ^p	ecclesiasticis	eccl ^{ar}	ecclesiarum
eccl ^{ra}	ecclesiastica	eccl ^e	ecclesie
eccl ^{ra}	ecclesiasticam	eccl ^{on}	equacioni
eccl ^{ar}	ecclesiastico-	eccl ^{ia}	eclesia
eccl ^e	rum	eccl ^e	ejusdem
eccl ^e	ecclesie	eccl ^m	edictum
eccl ^p	ecclesiastici	eccl ^m	edictum
eccl ⁱ	eccentrici	eccl ^d	edendum
eccl ^{es}	Ecclesiastes	eccl ^e	esse
eccl ^p	ecclesiasticis	eccl ^z	essent
eccl ^a	ecclesia	eccl ⁿ	essentia
eccl ^m	ecclesiam		

<i>ēēz</i>	essentiam	<i>ēg</i>	ergo
<i>ēē^e</i>	essentie	<i>ēg^{do}</i>	egritudo
<i>ēēh</i>	essentiali	<i>ēg^{or}</i>	egreditur
<i>ēēh^o</i>	essentialiter	<i>ēgl^y</i>	Evangelii
<i>ēēm</i>	essentiam	<i>ēgl^{or}</i>	egloga
<i>ēēⁿ</i>	essentia	<i>ēgm</i>	egrotationi
<i>ēē^a</i>	essentia	<i>ēg^{nū}</i>	egritudinum
<i>ēē^r</i>	essentialiter	<i>ēg^{onē}</i>	egestionem
<i>ēē^e</i>	essentie	<i>ēg^{ue}</i>	egrediuntur
<i>ēē^{lia}</i>	essentialia	<i>ēⁱ</i>	enim
<i>ēēncial^r</i>	essencialiter	<i>ē^y</i>	eiusdem
<i>ēē^l</i>	essentialis	<i>ēicē</i>	eicere
<i>ēē^{l^r}</i>	essentialiter	<i>ēicē²</i>	eicientur
<i>ēēc</i>	esset	<i>ēigē²</i>	erigetur
<i>ēē^{ua}</i>	effectiva	<i>ēis^pio</i>	emispherio
<i>ēēnd</i>	effectum	<i>ēic^o</i>	ejectus
<i>ēē^{rⁱ}</i>	efficientis	<i>ēh</i>	elementum
<i>ēē^{r^u}</i>	efficiuntur	<i>ēl</i>	equalis
<i>ēē^{cⁱ}</i>	efficaciter	<i>ēla</i>	elementa

elari elementari

electus

electa

electio

electionem

electus

electus

elementa

elementis

elementi

elemosina

elemosinæ

elemosina

elementa

elementa

elementi

equali

elemosinam

elemosine

elemosinis

elixirium

elleborus

elementum

emulorum

elementorum

equaliter

elementa

elementis

elementorum

-entiam

emendum

emergit

eminentissima

empirei

emplastro

-ensis

-entia

-entium

<i>enā^{le}</i>	essentiale	<i>ēp⁷</i>	empireum
<i>enig^{za}</i>	enigmatica	<i>ēpi</i>	empireo
<i>enōit^t</i>	enormiter	<i>epi^o</i>	epicyclo
<i>Enopt^t</i>	equinoxialis	<i>epike</i>	epilepsie
<i>enū^{re}</i>	enunciare	<i>epip⁷</i>	Epiphania
<i>enūāp</i>	enumerans	<i>ēpis</i>	episcopis
<i>enūc^{le}</i>	enunciale	<i>eyt^o</i>	epistola
<i>eō</i>	eodem	<i>ēptm</i>	emplastrum
<i>eodō</i>	eodem modo	<i>ēpm</i>	episcopum
<i>ep^a</i>	epistola	<i>ēpō</i>	episcopo
<i>ep^{ue}</i>	emptione	<i>ēpollz</i>	equipollet
<i>epat^t</i>	episcopalis	<i>ēps</i>	episcopus
<i>epātis</i>	episcopalis	<i>ēpus</i>	episcopus
<i>ēparⁱ</i>	episcopatus	<i>ēpy⁷</i>	Epyphanie
<i>epc</i>	episcopus	<i>epy^{lo}</i>	epicyclo
<i>ēpcō</i>	empcio	<i>ēq^o</i>	equatio
<i>ēph^{ia}</i>	Epiphania	<i>ēq^{ae}</i>	equationis
<i>ēpi^z</i>	episcopi.	<i>ēq^o</i>	equales
<i>epi^{io}</i>	epicyclis	<i>ēq^{ad}</i>	equivocum

equi ¹²	equinoxiali	ctōj	et tamen
equo ^o	equivocatio	ēnz	equivalet
eqstr	equestris	ēna ^{as}	equivalentiam
er	erit	eua ^m	Evangelium
erāz	erectam	ēnat ^o	equivalenter
erē	erecte	ēua ^o	equivalet
• Epōz	erroribus	euat ^{ax}	evangelistarum
erē	erunt	euat ^{te}	evangeliste
esitacōz	esitacionem	ēna ^{ro}	equivalens
estimō	estimacionem	ēuale ^a	equivalentia
et ⁸	etiam	ēualet ^s	equivalenter
et ^o z	eternam	euch ^a	eucharistia
et ^o	et sic	eue ^m	eventum
et ^m	eternum	eug ^s	evangelista
et ^y	et tamen	eugl ^{te}	evangeliste
et ⁿ	eternaliter	eui ^{ti}	evidentiam
eth ^z	ethicorum	eui ^o	evidens
et ⁿ a ^r	eternaliter	eui ^o	evidenter
et ^o	equato	euk ^e	eukaristie

eūo	evacuatio	ex ⁶	exemplis
evod ⁹	evocandi	ex ²	exemplum
eū	euvangelista	ex ³ mb	externis
eū ^m	Euvangelium	ex ^o	ex adverso
cū	euvangeliste	exo	exemplo
Evā ^{ca}	euvangelica	ex ² oz	excommunicationem
evā ^o	Euvangelio	ex ³ ois	excommunicationis
evāt ²	euvangelisantur	ex ³ oz	extremorum
evata	euvangelista	ex ^{re}	excommunicare
evag ^{le}	euvangeliste	ex ^{re}	excommunicatum
ex ⁹	excommunication	ex ^{re}	existente
ex ⁿ	extra	ex ^{re}	executum
ex ^a	exempla	ex ^{re}	ex adverso
ex ^{ar}	exemplar	ex ^{ai}	examinatio
ex ^{ar}	exemplaris	ex ^{re}	excommunicet
ex ^a	excommunicati	ex ^{ca}	excusationem
ex ⁱ	extremi	ex ^{ca}	excommunicationis
ex ^t	exempli	ex ^{ca}	excommunicationis
ex ^{ca}	exemplificat	ex ^{ca}	excommunicare

excānt^r excusantur

ex̄cām̄ excommunicavi

exce^t excellit

excednā excedentia

exci^d excipiendi

exci^{on} exercitationis

exci^{to} exercitato

exci^o exercitacio

exci^o excommunica-
tio

exci^o excommunica-
tione

exci^o excommunica-
tos

exci^o executionem

exci^o executore

exhibē exhibent

exhibet

exhibendo

exhiberi

extremi

ex̄p̄uat^r exemplificatur

ex̄c̄ existit

ex̄c̄ extraerit

ex̄c̄i^{li} extrajudiciali

ex̄c̄i^a exempla

ex̄c̄i^m extremum

ex̄c̄i^e extreme

ex̄c̄i^m extremitate

ex̄c̄i^a existentiam

ex̄c̄i^o existentibus

ex̄c̄i^o extrinsecum

ex̄c̄i^o existentie

ex̄c̄i^o existentes

ex̄c̄i^o existencia

ex̄c̄i^o existens

ex̄c̄i^o existentis

ex̄c̄i^o existunt

ex̄c̄i^o exposito

ex̄c̄i^o experientiam

ex̄c̄i^o experiendum

exp ^{tr}	experimental	ex ^l is	exemplis
exp ^t	experimentum	ex ^o is	examinatis
exp ^{ti}	experimentaliter	ex ^{tr} ea	extrema
exp ^{to}	experimento	ex ^{tr} etab	extremitas
exp ^{tr} ia	experientia	ex ^{tr} e	extunc
exp ^{tr} ari	expectari	ex ^{tr} et2	extenditur
exp ^t	explicit	ex ^{tr} et0	extensio
exp ^{li}	expellitur	ex ^{tr} et	extendit
exp ^{lor}	expulsioni	ex ^{tr} et	excommunicati
exp ^{tr}	expensæ	ex ^{tr}	exemplati
exp ^o	expositio	ex ^{tr} et ^{tr}	extinctum
exp ^o	expositionem	ex ^{tr} et ^{tr}	extrinsecus
exp ^o	expositionibus	ex ^{tr}	euvangelista.
exp ^o	expositorius	ex ^{tr} et ^{tr}	Euvangelia
exp ^o z	exponitur sic	ex ^{tr}	Ezechielis
ex ^{tr}	exemplari		

F

fe fertonem

fi fiat

fa falsa

fz falsam

fu feria

fa fallacia

fab falsas

fid frigide

fuy falsum

fit facit

fit fit

fir firmitas

fuit fuit

fa facienda

fac faciem

fac faciens

fac faceret

fac faciliter

fac facit

fac faciliter

fac faciliter

fac facultatem

fac familiarem

falla fallacia

falla fallacie

familia famulus

fan ^{te}	fantasia
fan ^{te}	fantasmate
fant ^{ib}	fantasmatibus
fe ^m	factum
fe ^{ne}	fractione
fea	facta
feam	factam
fe	facte
fei	facti
fe	factis
fat	facit
fela	fercula
fe ^m	factum
feo	facto
fes	factus
fao	facto
feuz	facturum
fe.	felicis
fe ^e	febrem

fer	febres
fec ^{is}	fecisset
fec	fecit
febr	februarii
fea	femina
fel	feliciter
fer	feria
fer	ferunt
fer	febris
ff	fratres
ffa	facta
ffat	sufficiat
fig ^{te}	frigidityte
fi	fieri
fig	filius
fi	figura
fig	figuram
fiat	figuratum
fi	figure

<i>fl^e</i>	filie	<i>fīrmā</i>	firmenti
<i>fl^p</i>	fidelis, finalis	<i>fīrre</i>	firmare
<i>fī^m</i>	filium	<i>fīr^m</i>	firmatum
<i>fl^o</i>	filio	<i>fī</i>	finis
<i>fl^e</i>	finitum	<i>fīr^m</i>	finitarum
<i>fl^e</i>	finite	<i>fl^s</i>	falsum
<i>fl^a</i>	feriatur	<i>fl^a</i>	falsa
<i>fī^z</i>	figuram	<i>fl^a</i>	flegma
<i>fī^r</i>	finaliter	<i>fī^r</i>	flaminis
<i>fī^r</i>	finalis	<i>fl^s</i>	false
<i>fī^r</i>	feriationem	<i>fl^e</i>	felle
<i>fī^b</i>	finibus	<i>fī^r</i>	flec ^m ati
<i>fī^r</i>	figurabat	<i>fī^r</i>	falsi
<i>fī^r</i>	fideliter	<i>fī^r</i>	falsitas
<i>fī^r</i>	finietur	<i>fī^r</i>	falsitate
<i>fī^r</i>	figura	<i>fī^r</i>	flec ^m aticis
<i>fī^r</i>	figurationem	<i>fī^r</i>	falsis
<i>fī^r</i>	feri	<i>fī^r</i>	falsitas
<i>fī^r</i>	firmamento	<i>fī^r</i>	fallacia

<i>fallat</i>	fallat	<i>fm̃ⁿ</i>	fermentari
<i>fallacie</i>	fallacie	<i>fma^u</i>	falsam
<i>falsum</i>	falsum	<i>fma^{uto}</i>	firmamento
<i>famulo</i>	famulo	<i>foaⁿ</i>	foramen
<i>flebotomatur</i>	flebotomatur	<i>fom̃t</i>	fomentum
<i>flebotomia</i>	flebotomia	<i>for^{is}</i>	furoris
<i>flebotomia</i>	flebotomia	<i>foe</i>	forma
<i>falsus</i>	falsus	<i>for^{oe}</i>	formatione
<i>famulus</i>	famulus	<i>foz^r</i>	formaliter
<i>flumine</i>	flumine	<i>foz^d</i>	formaliter
<i>fluminum</i>	fluminum	<i>foz^{ue3}</i>	fornicationem
<i>flumen</i>	flumen	<i>fohai</i>	fornicari
<i>flumen</i>	flumen	<i>fozcom</i>	fornicationem
<i>fluminibus</i>	fluminibus	<i>fozdat</i>	formidat
<i>fluminibus</i>	fluminibus	<i>foide</i>	formidine
<i>flumina</i>	flumina	<i>fozi</i>	formari
<i>flumen</i>	flumen	<i>forlio</i>	formalis
<i>falsus</i>	falsus	<i>fozim</i>	formam
<i>firmum</i>	firmum	<i>foiz</i>	formarum

foziz	formarem
fozr	formatum
fr	frater
fr ^z	feria
fr ^o	forum
frā	feria
frā	frigida
frā	frigidam
frat	fraternitatis
fragr	fragilitatis
franc	Francia
frāo	frigidas
fribz	fratribus
fron	fructum
fron	fructum
Fructus	fructus
frē	facere
frēm	fratrem
frēquē	frequenter

frēo	fratres
frī	fratri
frī ^{tu}	frigiditatis
frībz	fratribus
frīdā	frigida
frīdaz	frigidam
frīg	frigida
frīgū	frigidum
frīm	frigidum
frīa	feriis
frīa	fratris
frīssimā	frigidissimam
frū	fratrum
frū	frigidum
frīam	feriam
frīna	fraterna
frū ^{te}	fraternitatis
frō	fratres
frūm	fratrum

fr̃ fratri

fil fuit

fū fumum

fut fuit

fua^m fueram

fu^{is} fuisset

fūgō fumigatio

fū^{er} fuerunt

fū^{er} fuerant

fūs fraus

fut² futurus

G

genus	g ^o
Gregorius	g ^o
igitur	g ^o
erga	g ^o
genera	g ^o
gradus	g ^o
gratia	g ^o
gratia	g ^o
gratiam	g ^o
gradibus	g ^o
grammaticam	g ^o
genere	g ^o
gratie	g ^o

igitur	g ^o
generis	g ^o
generale	g ^o
Gregorium	g ^o
ergo	g ^o
generatione	g ^o
grammatici	g ^o
grammaticali- ter	g ^o
grammatico- rum	g ^o
galenicam	g ^o
generabit	g ^o
gratia Dei	g ^o
genus	g ^o

<i>gr̃e</i>	gratie	<i>gr̃</i>	generalis
<i>geit</i>	genuit	<i>gl̃a</i>	gloria
<i>gele</i>	generale	<i>gl̃am</i>	gloriam
<i>gr̃m</i>	gentium	<i>gl̃e</i>	glorie
<i>gr̃i⁴</i>	geminorum	<i>gl̃ad</i>	gloria
<i>gr̃m⁶</i>	genitores	<i>gl̃i⁶</i>	glorificatio
<i>gr̃a</i>	gemina	<i>gl̃i⁶</i>	glorificatum
<i>gemb⁶</i>	gemitibus	<i>gl̃oⁿ</i>	glossa
<i>gen</i>	genuit	<i>gl̃oⁿ</i>	gloriosior
<i>gr̃o</i>	geometria	<i>gl̃oⁿ</i>	gloriosissime
<i>gr̃oe</i>	geometrie	<i>gl̃om</i>	glossam
<i>gr̃</i>	Gregorius	<i>gl̃ole</i>	gloriose
<i>gr̃</i>	Gregorius	<i>gl̃os⁶</i>	gloriositate
<i>gr̃m</i>	Gregorium	<i>gl̃os⁶</i>	gloriosissimo
<i>gr̃o</i>	Gregorio	<i>gr̃</i>	generaliter
<i>gr̃o⁶</i>	Gregorius	<i>gr̃m</i>	germen
<i>gr̃ua</i>	gingiva	<i>gr̃m</i>	gratiam
<i>gr̃n⁶</i>	geminus	<i>gr̃ma⁶</i>	gramatice
<i>gr̃oc</i>	giratione	<i>gr̃ma⁶</i>	graminis

gn̄	genere	gn̄o	genero
-gn̄	-gensem	gn̄a	generatione
gn̄	genera	-gn̄s	-gensis
gn̄o	generatio	gn̄o	Gregorius
gn̄b	gerentibus	-gn̄	-gitur
gn̄le	generabile	gn̄	gratia
gn̄m	generalissi- mum	gn̄	gratiarum
gn̄	genera	gn̄	gratia
gn̄m	generatum	gn̄m	Gratianus
gn̄ma	generalissima	gn̄b	gratias
gn̄o	generatio	gn̄e	gratie
gn̄r	generaliter	gn̄as	gratiosas
gn̄a	generali	gn̄	gratias
gn̄a	generaliter	gn̄	generatur
gn̄b	generabitur	gn̄	gratum
gn̄e	genere	gn̄r	gratanter
gn̄s	generis	gn̄	generati
gn̄m	generum	gn̄ne	gratitudine
gn̄o	generatio	gn̄	genitivum

gēs genitivus

gēl gentes

gēr graviter

guil^o Guillelmus

guilli Guillelmi

Guillm Guillelmum

Guill^o Guillelmo

guill^o Guillelmus

guē² geruntur

H

hæt hæc

hōc hoc

hīc hic

hīs his

hābēmus habemus

hujus hujus

hujusmodi hujusmodi

habet habet

habent habent

hæt hæc

hōc hoc

hujusmodi hujusmodi

hōc hoc

hō homo

hōn hoc nomen

hōo hoc modo

hātur habetur

habet habet

hābeamus habeamus

hābeant habeant

hābeat habeat

habet habet

hunc hunc

hac hac

habe habe

habere habere

hēg	habemus
haz	habetur
hēf	hereticum
hēz	heremitarum
hea	hetera
haimus	habeamus
hear	habeant
heat	habeat
hebt	habebit
hebt	habebit
hebū	habebitur
hebt	habebat
hēs	heredum
hēdū	hereditatis
heēa	henema
heed	heedem (ex- dem)
gēmit	heremitarum
hēmuc	heremitis
heō	habeo

hēre	habere
hēri	haberi
hēret	haberet
hēs	habemus
hes	habens
heō	habet
hēt	haberet
het	habetis
hi	hujusmodi
hi	hujusmodi
hi	hujusmodi
hi	hujusmodi
hi	hujusmodi
hido	habitando
hido	habitu
hile	habile
hine	habitudinem
hi	hujusmodi
hi	habilius
hidit	habitudo

hierlū Hierusalem

hīl habilis

hīl^o habilitando

hīman hinc inde

hīod hujusmodi

hierlū Hierusalem

hīpō historia

hīp habitis

hīt habitum

hīt^s habitualis

hīt^{ne} habitudine

hīra habita

hīr^o habitatio

hīr^s habitis

hīr^o habitudo

hīr^o habitura

hīlīs humilis

hīm^o habemus

hīu^o hujusmodi

hīn^o hujusmodi

hīm^o hujusmodi

hīs habemus

hīa habentia

hī^o habentes

hīd habendum

hīdān habundantia

hīdāt habundat

hīd^o habendi

hīō habens

hīt habent

hīt^o habentis

hīd^o habentur

hīti habenti

hō homo

hō hora

hō hora

hō^e hodie

hō^e homine

hōh	honorabili	hōm	horam
hōh	honorabilis	hōmij	homagii
hō	hominem	hōh	honorabilibus
hō	hominum	hōh	honorabilis
hōr	honoris	hōh	honorabiles
hōr	honestate	hōh	honorabilium
hōh	honorabilis	hōr	honor
hōi	homicidium	hōm	honorabilior
hōdactl	hermodactilo	hōr	hortamur
hōh	honestatis	hōr	honorem
hōh	homogenium	hōr	honori
hōi	homini	hōr	horas
hō	hujusmodi	hōr	hominis
hōi	homicidium	hōr	habetur
hōib	hominibus	hōr	haberet
hōi	homicidium	hōr	habere
hōm	hominum	hōr	haberet
hōis	hominis	hōr	haberi
hōm	hominum	hōr	heres

hs	habes
hē	habet
hē	habent
hē ^{ca}	habetur
hūg	humanam
hū ^t	humilis
hūā	humanam
hūā	humana
hūā ^{de}	humane
hūā ^m	humanum
hūā ^{te}	humanitate
hūaj	humani
hūat	habuerat
hūat ^t	humanitatis
hūdāo	habundans
hūe	humane
hūert	habuerunt
hūi	habui

hū ⁹⁹	hujusmodi
hū ^{de}	hujusmodi
hū ^{te}	humiditate
hū ^{as}	humilitas
hū ^{li}	humili
hū ^{itr}	humiliter
hū ^{or}	hujusmodi
hū ^{or}	humilior
hū ^o	habueris
hū ^{ss}	habuisse
hū ^m	humidum
hū ⁿ	humanus
hū ^{ut}	habebunt
hū ^{ut}	habuerunt
hū ^o	habuero
hū ^{or}	hujusmodi
hū ^{rb}	hyemalibus

I

·i· id est

ī in

ī⁹ minus

ī⁹ illius

ī⁹ unius

ī⁹cā^{te} incommunica-
bile

ī⁹cē inconueniens

ī⁹cē inconueniens

ī⁹cē inconueniens

ī⁹cā incognita

ī⁹mō^{is} incommodita-
tem

ī⁹pī incomplexi

ī⁹cā incompositi

ī⁹cā incontinentia

ī⁹cā incomplexa

ī⁹ igitur

ī⁹ illa

ī⁹ infra

ī⁹ intra

ī⁹ unica

ī⁹ ita

ī⁹ itaque

ī⁹ illarum

ī⁹ illud

ī ^e	ille	īchacōn	inchoacione
ī ⁱ	ibi, illi	īcl ^e	includit
ī ^m	illum	īcl ^o	inclinationem
ī ^o	illo	īclom	inclinationem
ī ^{oo}	illo modo	īcl ^o	incluso
ī ^{oz}	illorum	īcl ^o	inicio
ī ^z	illorum	īcōpa ^o	incomparabi- lior
ī ^z	istud	īcō ^e	incorporatum
ī ⁿ	isti	īcōz ^{plēb}	incorruptibiles
ī ⁿ	Iesu	īcō ^e	incontinenter
ī ^ā	juramentum	īc ^o	incarnationis
īacta ^a	jactantia	īd	id est
īar ^z	[h]ierarchiam	īd	idem
īator ^z	juratoria	īd	inde
īb ^m	ibidem	īd	ibidem
īb ^e	ibunt	īd	idus
īcā ⁿ	increata	īdē	idem
īcā ^o	incarnationem	īdē	ibidem
īcāt ^o	incusatus	īdē ^{te}	idemptitatem

īdī^a individua

īdī^{is} individuus

īdī^l indivisibilis

īdī^{le} indivisibile

īdī^o individuo

īdī^o individuo

īdīgī^a indigentia

īdīgī^o indignatio

īdī^o idiomatum

īdīm indivisionem

īdī^o indifferent

īdī^o indifferenti

īdū^o inducit

īdū^o indumentum

īē inest

īē ire

īē Ieremie

īē inesse

īē inequalis

īē^{ia} inequalia

īē Iesum

īē Ieronimus

īē^{ia} [h]ierarchia

īē Ierusalem

īē Iesu

īē infectum

īē^o infectionem

īē infidelis

īē infinitum

īē infinitum

īē infinite

īē inflammatio

īē influentiam

īē infortunium

īē infrascripto

īē infrigidans

īē infrigidat

īē infrascriptum

īfū ^{or}	infusione	īhīdo	inhabitando
īgē	igitur	īhīco	Iherico
īgē	igitur	īhīcō	inhibicio
īgē	igitur	īhīly	inhabiles
īgē ^ā	ignorantiam	īhīlao	inhabitatio
īgē ^t	ignoranter	īhīlāy	inhabitantes
īgē ^o	ingreditur	īhīlū	Iherusalem
īgē ^u	ingemuerit	īhīcō	Ihesum
īgē ^u	ignominie	īhīom	Iheronimum
īgnō	ignorantia	īhōes	Ihoannes
īgnō ^{te}	ignobilitate	īhōd	Ihoanni
īg ^{ra}	ignorantia	īhētū	Iherusalem
īhī	Ihesum	īhēs	Ihesus
īhīc	Ihesus	īhū	Ihesu
īhē	inherere	īī	inimici
īhē ^u	inherencia	īī ^e	inimicie
īhē ^o	Iheronimus	īīcō	inicio
īhē ^u	Iherusalem	īīcū	iniciū
īhē ^o	Iohannes	īīcō	inicio

<i>injur</i>	<i>injuriis</i>	<i>im̄re</i>	<i>immensitate</i>
<i>injur</i>	<i>injuriam</i>	<i>im̄l</i>	<i>immutabilis</i>
<i>illa°</i>	<i>illatio</i>	<i>im̄o</i>	<i>immutatio</i>
<i>illd</i>	<i>illud</i>	<i>in</i>	<i>inde</i>
<i>illit</i>	<i>illicitum</i>	<i>inc</i>	<i>incarnationis</i>
<i>illita^m</i>	<i>illimitatum</i>	<i>in̄ez</i>	<i>incurrisset</i>
<i>illo°</i>	<i>illo modo</i>	<i>in̄u</i>	<i>incipiens</i>
<i>illraa</i>	<i>illiterati</i>	<i>in̄ole</i>	<i>incorruptibile</i>
<i>illues</i>	<i>illuminationes</i>	<i>In̄cp</i>	<i>incipit</i>
<i>illūdi</i>	<i>illuminationi</i>	<i>in̄erno</i>	<i>incarnatio</i>
<i>im̄e</i>	<i>immediatum</i>	<i>in̄d</i>	<i>indictione</i>
<i>im̄e^{te}</i>	<i>immediate</i>	<i>in̄d⁷</i>	<i>indulgentiarum</i>
<i>im̄le</i>	<i>immateriale</i>	<i>in̄clabile</i>	<i>indeclinabile</i>
<i>im̄oz</i>	<i>immemoriali</i>	<i>in̄div</i>	<i>individuis</i>
<i>im̄p^{le}</i>	<i>impossibile</i>	<i>in̄di^{li}</i>	<i>individuali</i>
<i>im̄p^o</i>	<i>impossibilitas</i>	<i>in̄dm̄</i>	<i>indifferentiam</i>
<i>im̄pr</i>	<i>imperator</i>	<i>in̄dra</i>	<i>indifferentia</i>
<i>im̄p^{es}</i>	<i>imperatores</i>	<i>in̄dr̄e</i>	<i>indifferenter</i>
<i>im̄p^a</i>	<i>imperatoris</i>	<i>in̄dr̄e</i>	<i>indifferens</i>

mēl	inequalis	Instan ⁿ	instantia
m ² feā ²	inferatur	Inst ^o	institutio
mflō	inflammatio	inst ^{us}	insertis
m ^{ra} fra ^{ta}	infrascripta	inst ^{ra}	instrumenta
infret	infrigidet	inst ^{roz}	instrumento- rum
m ^{les} zles	ingenerabiles	inst ²	intelligitur
m ^{roz} hib ^{roz}	inhibitionem	inst ^{do}	intelligendo
m ^{hili} hibi	inhabili	int ^{gr}	intelligi
inm ^{ioi} uioi	inimutioni	int ^y	intellectis
inoc ^{ie} ie	innocentie	int ^{tu}	intellectiva
in ^o io ^o	innominatus	int ⁹	intellectus
in ^t pe ^t	inpartialis	int ¹²	intelligit
in ^{le} up ^{le}	impossibile	int ^{le}	intelligibile
in ^{ne} sp ^{ne}	inpiratione	int ^m	intellectum
Ins ^{pectur}	inspecturis	int ^o	intentio
int ^{li}	instrumentali	int ^{oe}	intentione
int ^{le}	instrumentale	int ^{al}	intellectualis
Instan ^o	instabimus	Int ^{ge}	intellige
instan ^y	instantiam	int ^{re}	intelligere

<i>intelligitur</i>	<i>intelligitur</i>	<i>Iohannes</i>	<i>Iohannes</i>
<i>interfectione</i>	<i>interfectione</i>	<i>Iohannes</i>	<i>Iohannes</i>
<i>intelligitur</i>	<i>intelligitur</i>	<i>Iohannes</i>	<i>Iohannes</i>
<i>intelligentia</i>	<i>intelligentia</i>	<i>impossibile</i>	<i>impossibile</i>
<i>intelligentie</i>	<i>intelligentie</i>	<i>impossibile</i>	<i>impossibile</i>
<i>intelligenda</i>	<i>intelligenda</i>	<i>ipsum</i>	<i>ipsum</i>
<i>intelliguntur</i>	<i>intelliguntur</i>	<i>ipsa</i>	<i>ipsa</i>
<i>intrinsecum</i>	<i>intrinsecum</i>	<i>ipsa</i>	<i>ipsa</i>
<i>intrinseca</i>	<i>intrinseca</i>	<i>impediret</i>	<i>impediret</i>
<i>interpretatur</i>	<i>interpretatur</i>	<i>impedimento</i>	<i>impedimento</i>
<i>interpretatum</i>	<i>interpretatum</i>	<i>impedimentum</i>	<i>impedimentum</i>
<i>interpositioni</i>	<i>interpositioni</i>	<i>impeditur</i>	<i>impeditur</i>
<i>interpolatio</i>	<i>interpolatio</i>	<i>ipsi</i>	<i>ipsi</i>
<i>interrogatus</i>	<i>interrogatus</i>	<i>imperium</i>	<i>imperium</i>
<i>ideo</i>	<i>ideo</i>	<i>ipsius</i>	<i>ipsius</i>
<i>Ieronimus</i>	<i>Ieronimus</i>	<i>implicita</i>	<i>implicita</i>
<i>Ieronimum</i>	<i>Ieronimum</i>	<i>impulsione</i>	<i>impulsione</i>
<i>Iohannes</i>	<i>Iohannes</i>	<i>ipsum</i>	<i>ipsum</i>
<i>Iohanne</i>	<i>Iohanne</i>	<i>impositio</i>	<i>impositio</i>

ip̄o	ipso	ip̄ũo	imputas
ip̄ō	imponitur	ip̄	inquit
ip̄ō	impotentia	ip̄q̄	itaque
ip̄ōq̄	impotentiam	ir̄l̄am	Ierosolimitani
ip̄ō ^e	impossibile	ir̄lm̄	Ierusalem
ip̄ō ^{as}	impossibilitas	ir̄bz	irregularibus
ip̄ōc̄r̄	Ippocrates	ir̄al̄	irrationali
ip̄ōz̄	ipsorum	ir̄al̄	irrationali
ip̄ōz̄z̄	importaret	ir̄r̄t̄	irregularitatis
ip̄p̄	ipsos	ir̄r̄s̄	irregulares
ip̄z̄	imperator	ir̄r̄ōl̄e	irrationalia
ip̄z̄is̄	imperatoris	ir̄r̄ūōr̄	irrevocabiliter
ip̄z̄	imprimis	ir̄r̄ȳz̄	insequitur
ip̄s̄	ipsis	ir̄t̄	Israel
ip̄s̄ōr̄	impersonaliter	ir̄p̄ōz̄	inspectionem
ip̄t̄z̄	improbasset	ir̄p̄n̄z̄	instrumentis
ip̄t̄a ^m	importatum	is̄	istud
ip̄n̄	imputandum	ip̄n̄e	institutione
ip̄p̄t̄i	imputari	ir̄m̄etr̄	instrumentali- ter

istō	institutio	it̃f̃c̃s	interfectus
ist̃r̃ ^r	instrumenta	it̃aō	Justiniano
ist̃r̃is	instrumentis	it̃aī ^o	justificatio
It̃	item	it̃l̃em	intellectum
it̃ ^r	intelligitur	it̃lia	intelligentia
It̃ ^s	item notandum	it̃l̃r̃	intelligitur
It̃ ^s	intelligere	it̃l̃x	intellexit
It̃ ^s	intelligendum	it̃m	iterum
it̃ ^e	intelligere	it̃n ^{ce}	intrinsece
It̃ ^s	intellectus	it̃p̃ ^z	interpretatur
it̃ ^e	intellectus	it̃p̃ō	interpositio
it̃ ^r	intelligitur	it̃ ^r	intrinsece
it̃ ^s	intelligatur	it̃m̃	judicium
it̃ ^{do}	intelligendo	It̃ ^s	judicialiter
it̃ ^e	intelligentie	It̃ ^s	judicio
it̃ ^r	intelligit	it̃m̃ ^o	invocationem
it̃ ^s	intentionem	It̃ ^r	Jupiter
it̃ ^o	intellectu	it̃ ^r	jure
it̃ ^r	interfuit	It̃ ^s	juris canonici

<i>juris</i>	<i>jurisdictionem</i>	<i>jurejurando</i>	<i>jurejurando</i>
<i>juramentum</i>	<i>juramentum</i>	<i>jurisperitus</i>	<i>jurisperitus</i>
<i>jurisdictione</i>	<i>jurisdictione</i>	<i>justificationi</i>	<i>justificationi</i>
<i>jurisdictio</i>	<i>jurisdictio</i>	<i>juxta</i>	<i>juxta</i>
<i>jurisdictionem</i>	<i>jurisdictionem</i>		

K

<i>kaput</i>	<i>kaput</i>	<i>kartulam</i>	<i>kartulam</i>
<i>kalendas</i>	<i>kalendas</i>	<i>kalendas</i>	<i>kalendas</i>
<i>kalendarum</i>	<i>kalendarum</i>	<i>kyrie eleison</i>	<i>kyrie eleison</i>
<i>Katarina</i>	<i>Katarina</i>	<i>kalendarum</i>	<i>kalendarum</i>
<i>karitatem</i>	<i>karitatem</i>	<i>kalendas</i>	<i>kalendas</i>
<i>karissima</i>	<i>karissima</i>	<i>kalendas</i>	<i>kalendas</i>
<i>kalendarum</i>	<i>kalendarum</i>	<i>karissimi</i>	<i>karissimi</i>
<i>Karolus</i>	<i>Karolus</i>	<i>karissimi</i>	<i>karissimi</i>
<i>kalendas</i>	<i>kalendas</i>	<i>karissimum</i>	<i>karissimum</i>

L

l Lucas

l. lectio

t licet

t vel

l licet

la litter

-lar -lariter

lat^{ne} latitudinem

lan^{le} laudabile

laubtis laudabilis

la lecta

le lectis

lezy lectorum

le lectus

leulo lectulo

leure lecture

lez legitur

le-me legitime

leg^{le} legitime

leg^{mo} legitimorum

legia legitima

leg^r legitur

leu^{mo} levissimo

le lineam

le libere

le libro

li ^r	licitum	litteras	litteras
li ^r 9	licitus	lū	lumen
li ^r 10	libertatem	lūa	licentia
lib	libras	lo	locutio
lib ^r e	libertate	lo ^r	loquitur
lib ^r 10	liberatio	lo ^r 10	loca
lib ^r 11	liberaliter	lo ^r 11	localiter
lib ^r 12	libenter	lo ^r 12	longitudo
lib ^r 13	libras	lo ^r 13	longe
lib ^r 14	libras	lo ^r 14	logicalis
lic ^r 10	licentia	lo ^r 15	locum
licentus	licenciatus	lo ^r 16	longitudinem
li ^r 17	licitum	lo ^r 17	loco
li ^r 18	licentia	lo ^r 18	localiter
li ^r 19	licentia	lo ^r 19	locutio
le	legitime	lo ^r 20	locuntur
lmo	legitimo	lo ^r 21	logica
lit ^r 9	litis contestatio	lo ^r 22	longanimitati
lita	limita	lo ^r 23	localis

longe^{me} longissime

longē longeva

loq^a loquentia

l^r legitur

-l^r -liter

-l^r -litr

l^{ra} littera

l^{ra} litterarum

l^{re} littere

l^{re} litteras

l^{re} libet

l^{re} legitime

l^{re} latine

l^{re} legitime

l^u luna

l^u lumen

l^u lucrum

l^u lucrative

l^u lucrabitur

l^u lucentia

l^u Lugdunum

l^u lumini

l^u luminosi

l^u lumine

l^u luminum

l^u lumen

l^u luxuria

M

-m -men

m̃ matrimonium

m̃ mandamus

m̃ Marcus

m̃ martyrī

m̃ materia

m̃ materiam

m̃ Maria

m̃ mathematica

m̃ Marie

m̃ mihi

m̃ magis

m̃ mentalis

m̃ manifestum

m̃ matrimonium

m̃ modo

m̃ Marcus

m̃ materialiter

m̃ multipliciter

m̃ Matheus

m̃ multa

m̃ multiplex

m̃ mea

m̃ manet

<i>ma^o</i>	materie	<i>māi^z</i>	manifestaret
<i>ma^{la}</i>	maculam	<i>māi^{ta}</i>	manifesta
<i>ma^{le}</i>	maculetur	<i>mat</i>	materialis
<i>ma²</i>	materia	<i>māh</i>	materiali
<i>ma³</i>	maneret	<i>man</i>	materiam
<i>māⁿ</i>	manifestari	<i>mān</i>	manum
<i>ma^{re}</i>	manente	<i>māp</i>	materias
<i>mā^{ts}</i>	mandatis	<i>mat^o</i>	matrimonio
<i>ma^{da}</i>	macula	<i>mat^m</i>	matrimonium
<i>ma^{dy}</i>	mandantes	<i>mat^o</i>	maticis
<i>mā^{dy}</i>	manducandum	<i>math^{ca}</i>	mathematica
<i>ma^{do}</i>	magnitudo	<i>max</i>	maxima
<i>ma^{ge}</i>	magnificentie	<i>mā^b</i>	membra
<i>ma^{g²}</i>	magnitudinem	<i>mā^d</i>	menciendum
<i>ma^{g³}</i>	magnificentiam	<i>māⁿ</i>	Mercurii
<i>ma^{gr}</i>	magister	<i>mā^d</i>	mundum
<i>ma^{gro}</i>	magistro	<i>mā^{no}</i>	mundano
<i>ma^{do}</i>	manifestando	<i>mā^{ssie}</i>	mundissime
<i>mā^m</i>	manifestum	<i>me</i>	memorie

mē² meretur

mē³ materie

mē⁴ media

mē⁵ medicina

mē⁶ metaphysica

mē⁷ memoriam

mē⁸ mediantibus

mē⁹ memorie

mē¹⁰ melius

mēm medium

mē^{na} medicina

mē^{nte} mediante

mē^o medio

mē^{na} medicina

mē^{re} mediatore

mē^F medicamentum

mē^{ro} mediante

mē^{ic} medietas

mē^{iz} meliorem

mē^{la} melancolici

mēm^u memoriam

mēm^u memoriam

mēm^o memoria

mēm^o memorandi

mēm^o memoriale

mēm^o memorata

mēm^u medicinarum

mēm^u me icinas

mē^{ha} methaphysicum

mē^{po} metropolita-num

mē^g magister

mē^g magis

mē^{is} magnitudinis

mē^{is} magnitudine

mē^{is} magistro

mē^{is} magnificat

mēⁱ miseri

mēⁱ minimus

m ⁿ	minuta	m ^u o ¹⁶	misericors
m ⁿ a	minima	m ^u r	misericorditer
m ⁿ	minuendi	m ^u s	meis
m ⁿ le	meridionale	m ^u i ⁿ	ministrandum
m ⁿ i	modi	m ^u s ^{ed} a	misericordia
m ⁿ a	misericordia	m ^u y ^t	minister
m ⁿ a ^t	mirabilis	m ^u s ^{ho}	ministerium
m ⁿ ulo	miraculo	m ^u s ^{en} e	ministris
m ⁿ a ^o	miraculo	m ^u s ^{to}	ministratio
m ⁿ i ^{di}	misericordi	m ^u o ²³	meritoriam
m ⁿ e	minime	m ^u o ^e	meritorie
m ⁿ e	misericordie	m ^u t	milliaria
m ⁿ i ^s	matrimoniis	m ^u t	materialis
m ⁿ t	miles	m ^u t ^{no}	multotiens
m ⁿ t ^l	millesimi	m ^u ta	multa
m ⁿ t ^l o	millesimo	m ^u l ^{ez}	mulcet
m ⁿ t ^l o	millesimo	m ^u l ^e	male
m ⁿ ing	minimus	m ^u l ^{ez}	mulierum
m ⁿ io	matrimonio	m ^u l ^a	materiali

malici ^s	melancolicis	mō	movetur
mlm	multum	moz	modus
mlto	multo	moz	monemus
mlte	mulier	moz	movet
mlr	materialiter	mō	mota
mlt	multum	mō ^{na}	monasteria
mlta ^{de}	multiplicantur	mō ^{bz}	moralibus
mlta ^{ce}	multiplicemini	mō ^{ri}	monasterii
mlta ^y	multitudinem	mō ^p	mobilis
mln ³	multiplicatio- nem	mō ^z	morem
mln ^o	multitudo	mō ^{re}	monstrare
mln ^{ae}	multiplica- tione	mō ^{ia}	monasteria
mln ^{ar}	multipliciter	mō ^{is}	modis
mln ^{te}	multiplicati	mō ^{torio}	monitorio
mln ^{le}	multiplex	mō ^{tor}	monitione
mln ^{lo}	multiloquio	mō ^m	monasterium
mln ^{oc}	multocius	mō ^m	monasterium
mō	meo	mō ^y	monasterii
mō	modo	mō ^{nde}	movendi

<i>monu</i>	moventur	<i>mā'</i>	martyrii
<i>monu^{tu}</i>	monumentum	<i>māle</i>	matrimoniale
<i>modz</i>	modorum	<i>māōh</i>	matrimoniali
<i>mo^{te}</i>	mortalite	<i>māy</i>	matris
<i>mo^a</i>	moraliter	<i>māis</i>	martyris
<i>mo^h</i>	mortalitatem	<i>mām</i>	matrimonium
<i>mōs</i>	modos	<i>ō^hka</i>	martyrum
<i>mā</i>	magister	<i>māo</i>	magistro
<i>mā</i>	mater	<i>māⁿ</i>	marcarum
<i>āx</i>	Martii	<i>mā^h</i>	martyris
<i>mā</i>	martyr	<i>mā^s</i>	marcas
<i>mā^h</i>	martyris	<i>mā^h</i>	mensis
<i>mā^a</i>	monstra	<i>mā^h</i>	meus
<i>mā^{em}</i>	matrem	<i>mās</i>	materias
<i>mā^o</i>	martyres	<i>mā</i>	mens
<i>māⁱ</i>	magistri	<i>mā^h</i>	mensura
<i>māⁱ</i>	monstrari	<i>mā^a</i>	mentabiliter
<i>mā^h</i>	matrimoniali-	<i>mā^o</i>	mutationem
<i>mā^o</i>	bus	<i>mā^o</i>	mentio
<i>mā^o</i>	matrimonio		

<i>mū^sz</i>	<i>mutatur</i>
<i>mū^ux</i>	<i>mutabilis</i>
<i>mū^{toe}</i>	<i>mutatione</i>
<i>mūdōrā</i>	<i>municionem</i>
<i>ymūe</i>	<i>munimine</i>

<i>mū^rz</i>	<i>mutaret</i>
<i>mū^x</i>	<i>mixta</i>
<i>mū^e</i>	<i>maxime</i>
<i>mū^xi</i>	<i>maximus</i>

N

<i>n</i>	<i>enim</i>
<i>n̄</i>	<i>nobis</i>
<i>n̄</i>	<i>non</i>
<i>n̄</i>	<i>noster</i>
<i>n̄</i>	<i>nullus</i>
<i>n̄^u</i>	<i>naturam</i>
<i>-n̄</i>	<i>-entia</i>
<i>n̄</i>	<i>natura</i>
<i>n̄^a</i>	<i>nota</i>
<i>n̄</i>	<i>nulla</i>
<i>n̄^a</i>	<i>naturam</i>
<i>n̄^l</i>	<i>naturalibus</i>

<i>n̄^r</i>	<i>naturaliter</i>
<i>n̄^d</i>	<i>naturaliter</i>
<i>n̄</i>	<i>nec</i>
<i>n̄^e</i>	<i>nature</i>
<i>n̄</i>	<i>nisi</i>
<i>n̄</i>	<i>nihil</i>
<i>n̄^p</i>	<i>nihil</i>
<i>n̄^l</i>	<i>nihilominus</i>
<i>n̄^l</i>	<i>nihilo</i>
<i>n̄^m</i>	<i>nullum</i>
<i>n̄</i>	<i>nomen</i>
<i>n̄^o</i>	<i>nocturno</i>

n ^o	nullo	nē	nunc
n ^{oo}	nullo modo	nē	necessaria
n̄	naturaliter	nē ^o	necessario
n ^o	nullus	nēz	neccessarium
nā	natura	nē ^m	neccessarium
nār	naturaliter	nēa	neccessaria
nāl	naturalis	nēaig	neccessarius
nalez	naturalem	nēas	neccessitas
nātr	naturaliter	nēo	neccesse
nam	narrationi	nēē	neccessitate
narr ^a	narratur	nēib	neccessitatibus
narrō	narratio	nē ^o	neccessarie
nq ^{tr}	nativitatis	nē ^{tr}	neccessitatis
nat	nativitas	nēa	neccessaria
natia ^d	nativitatis	nē	nondum
Nat	natalem	nē	nature
nam ^{le}	navigabile	nē ²	negatur
nb	nobis	nē	neque
nē	nec	nē ^o	negationem

ne^{ce} necessitate

ne^{us} negativa

neg^f negotiis

neg^o negatio

negā negotia

neg^{g.} negotiorum
gestione

neg^{lia} negligentia

neg^{luc} negligunt

neg^m negotium

neg^o negotio

ne^d nemini

ne^{nt} negant

ne^q nequeo

ne^r negari

ne^{ci} nescientia

ne^{ti} negativum

ne^u neutra

nⁱ nostri

nⁱ nimius

n^{ich} nichil

n^{ichilominus} nichilominus

n^{ichilominus} nichilominus

n^{icho} nichilo

n^{ichilominus} nichilominus

n^{igredinem} nigredinem

n^{igredinis} nigredinis

n^{igromancia} nigromancia

n^{ihil} nihil

n^{imis} nimis

n^{ulla} nulla

n^{ullius} nullius

n^{ullo modo} nullo modo

n^{ullus} nullus

n^{nihilominus} nihilominus

n^{naturaliter} naturaliter

n^{ostrum} nostrum

n^{umerum} numerum

n^{naturam} naturam

nō	nostro	nōbīlī	notabiliter
nō	nomen	nōī	nomini
nōī	non dicitur	nōda	nominatio
nō?	notatur	nōībī	nominibus
nōīlī	notabilis	nōīc	nomine
nōī	notandum	nōīa	nominati
nōē	nomine	nōī ^m	nominativum
nōī	nobilis	nōī ^m	nolentium
nōīa	novella	nōī	nolunt
nōīc	nobile	nōī	nomen
nōī	nomen	nōīībī	nominibus
nōīī	nobilior	nōī	nonas
nōīa	nomina	nōīag	nonagesimo
nōī	nobis	nōīag ^m	nonagesimo
nōīī	nobilissima	nōīc	notant
nōī ^m	nobilissimum	nōī	nonarum
nōīīa	nobiliora	nōīī	notariis
nōīīī	notabilis	nōīīī	nostrorum
nōīīī	nobilis	nōī	noster

nōō	nonas	nō	nos
notp	notarius	nō	numerus
nōt	notat	nō	naturas
nōt	notatis	nōra	nostra
nōt	noviter	nōtate	nativitate
nōt	notitia	nōte	nullatenus
nōv	novembris	nōtate	nativitatis
nōv	noveritis	nōt	nominativum
nōq	numquid	nōt	notarius
nō	noster	nōt	nihilum
nōt	nostri	nōt	numerum
nōt	nostris	nōt	nuntia
nōt	nostrorum	nōt	numerare
nōt	nostrum	nōt	numerabilibus
nōt	nostra	nōt	numeratio
nōt	naturarum	nōt	numeraliter
nōt	nostra	nōt	nunc
nōt	nostro	nōt	numerentur
nōt	nostrorum	nōt	nugationem

<i>nn̄i</i>	numeri	<i>nutē</i>	nutrimentum
<i>nullat̄s</i>	nullatenus	<i>nut̄ento</i>	nutrimento
<i>nullit̄</i>	nulliter	<i>nut̄it̄e</i>	nutritive
<i>nn̄o</i>	numero	<i>nut̄itia</i>	nutritiva
<i>nn̄p̄z</i>	nuptiarum	<i>nut̄iunt̄</i>	nutriuntur
<i>nn̄s</i>	numerus		

O

o obiit

ol omnis

oo objicitur

o^r ostenditur

os oportet

os oporteret

om omnem

oⁱt oportet

o omnia

oo occurrit

oⁱ omni

oⁱ olei

om objectum

ö oleum

om omnium

oo omnino

oo opinio

oo oratio

of objectum

of oppositis

ot ostendit

otab oppositas

otuo opposito modo

otw oppositum

oä omnia

oa ora

obi	obiit	obloz	oblationem
ob ²	objicitur	oblone	oblatione
ob ₃	omnibus	obm	objectum
ob ¹⁶	obliquas	ob ⁵	objecto
ob ^t	obiit	ob ⁵ ₂	objectorum
ob ^t ₉	obligatus	ob ²	objicitur
oba	objecta	ob ⁵	obstat
ob ^e ¹³	obediens	ob ⁵ ₁₆	obstantibus
obed ^a	obedientia	obtm	obtinuit
obedie	obedientie	oc ¹⁶ ₁₆	occasione
ob ^e ₁₆	obedientie	oc ¹⁶	occidentali
obi	objecti	oc ¹⁰	occasio
ob ^e	objectum	oc ¹⁶ ₁₆	occulta
obia	obedientia	oc ¹⁶ ₁₆	occidentalem
obic	obicit	oc ¹⁶ ₁₆	occidens
ob ^e ₁₆	obedientie	oc ¹⁰ ₃	occasionem
ob ¹⁶ ₃₀	obligatio	oc ¹⁶ ₁₆	occasionaliter
obl ¹⁶ ₁₆	oblectamentum	occone	occasione
ob ¹⁶ ₁₆	obolum	oclm	oculum

o ^{co}	ocio	orig ^l	Origenes
oct	octobris	om̄	omnium
octa	octava	om̄	omnimodo
actug ^d	octogesimo	omo	omnino
Octuāgo	octuagesimo	oio	omnino
odoz	odorem	oip̄	omnipotens
oe	omne	oipn	omnipotenti
od	ore	ois	omnis
oehy	omnem	oū	omnium
offā	officia	oū ²	oriuntur
offe	officialis	ol	oleum
offn	officium	om	omnem
oj	omni	om	omelia
o ^h	originali	ompi	omnipotenti
oia	omnia	om̄p	omnipotens
oibz	omnibus	om̄p ^l	omnipotentis
oīda	omnimoda	om̄p ^s	omnipotens
oie ^h	orientali	om̄p ^q	omnipotens
Oiencos	Origenes	om̄p ^{us}	omnipotentis

om̄s	omnes	op̄wz	opinionem
on̄ ^o	ostenditur	op̄m	operum
on̄d	ostendendum	op̄o	operatio
on̄d	ostendere	op̄o ^o	omnipotentia
on̄dd ^m	ostendendum	op̄o ^o	omnipotentem
on̄de ⁴	ostendemus	op̄om	operationem
on̄era ²	oneramus	op̄m	opinionem
on̄s	ostendens	op̄ ^e	oppositum
on̄r ^m	ostensivum	op̄o ^o	opponitur
on̄t ³	ostenditur	op̄o ^o	opposita
op̄	opinionem	op̄o ^o	oppositorum
op̄i	oportet	op̄o ^o	opponentes
op̄e	optime	op̄o ^o	oppositionis
op̄m	oppositum	op̄g	optinet
op̄to	opposito	op̄g	oportet
op̄ab ^g	operationibus	op̄g	oportet
op̄c	omnipotens	op̄s	optimus
op̄i ^o	opinandum	op̄u	oportuit
op̄io	opinionem	op̄u ^o	oportunis

or.	ora pro nobis	ordo	ordinatio
-or	-orum	orient	orientalis
orale	originale	orig ^e	originaliter
or ^{ne}	ordinem	oro	oratio
or ^{no}	organo	oro	orationem
or ^{re}	ordinare	or ^o	orationem
or ^{ta}	ordinata	or ^o	orationes
or ^t	ordinatur	or ^{om}	orationem
or ^d	ordinis	or ^t	ornat
or ^{di}	ordei	ortho ^r	orthogonaliter
or ^d	ordinatio	or ^{um}	oratorum
or ^{dt}	ordinatum	om	omnes
or ^d	ordinis	oscula	oscula
or ^{dit}	ordinatio	ost nd	ostendit
or ^t	originalis	ou	omnium

P

p̄. psalmus
 p̄ per
 p̄ præ
 p̄ pro
 p̄ post
 p̄ primus
 p̄ postea
 p̄ præcognitione
 p̄ possibile
 p̄ posteriora
 p̄ posteriori
 p̄ posterorum
 p̄ posteriori

p̄ probatur
 p̄ probatur sic
 p̄ patet
 p̄ præest
 p̄ prima
 p̄ propterea
 p̄ persona
 p̄ probatur
 p̄ primam
 p̄ prædicabilis
 p̄ probatione
 p̄ probabiliter
 p̄ personaliter

p^{ra} prædicamenta

p^{ate} prima parte

p^{ate} pro prima parte

p^{ate} pro secunda
parte

p^{ib} partibus

p^{ble} prædicabilis

p^e pro tunc

p^d prænотandum

p^d probandum

p^{do} probando

p^e per se

p^e persone

p^e prime

pⁱ probi

p^z pridem

p^o prima

pⁱ primi

p^u primum

p^o primario

p^o primo

p^o primo modo

p^{na} personam

p^o primo

p^o probatio

p^o probo

p^o propositionem

p^o ponit

p^r pariter

-p^l -pliciter

p^{ra} plura

p^r particulari

p^{re} plures

p^{re} partes

p^{re} precise

p^{re} Psalmista

p^o post

p^o prout

p^o prout patet

<i>p^{to}</i>	præterito
<i>p^{ur}</i>	protestor
<i>pa^r</i>	paratur
<i>pa^t</i>	passibilis
<i>pa^{mo}</i>	paralogismo
<i>pa^{net}</i>	passiones
<i>pa^{ns}</i>	patiens
<i>pa^o</i>	passio
<i>pa^{oe}</i>	passione
<i>pa^{uc}</i>	passive
<i>pa^{bt}</i>	parabit
<i>pa^d</i>	paciendum
<i>pa^{te}</i>	paciente
<i>pa^{ci}</i>	paciencia
<i>pa^{ci}</i>	paciencie
<i>pa^{g²}</i>	peragitur
<i>pa^l</i>	paralysis
<i>pa^{ly}</i>	palatii
<i>pa^{lm}</i>	palmarum

<i>pa^{lla}</i>	præallegata
<i>pa^m</i>	personam
<i>paⁿ</i>	Parisius
<i>pa^c</i>	parrocchie
<i>pa^{so}</i>	passio
<i>pa^{bz}</i>	passionibus
<i>pa^{bz}</i>	pastoralibus
<i>pa^{tal}</i>	paterfamilias
<i>pa^{ni³}</i>	paternitatem
<i>pa^{uo}</i>	patrocinio
<i>pa^{ce}</i>	publice
<i>pa^r</i>	probabiliter
<i>pa²</i>	probatur
<i>pa^o</i>	probatio
<i>pa^{le}</i>	probabile
<i>pa^{rt}</i>	probabiliter
<i>pa^o</i>	presbyteratus
<i>pa^{bz}</i>	prædicabilibus
<i>pa^{leⁿ}</i>	problema

plē^{ubz} problematibus

plūcō publicationem

pū^{us} præbendis

plō probatio

plōe probatione

plōn probationum

pbr presbyter

pbrō presbyteri

pr procuratorem

pē^ē puncta

pēca practica

pēa⁹ peccamus

pēa⁹ peccamen

pēz peccatum

pēz peccet

pē peccata

pēd peccata

pēi peccati

pēd parcere

pr² proceditur

pēbz præcedentibus

pē^{do} procedendo

pē^m processum

pē^{nte} procedentis

pē^{nt} procedunt

pē^{nte} præcedente

pē^{do} procedendum

pē^z præcederet

pē^t præcedit

pē^z præcepta

pē^l perceptibilis

pē^o perceptio

pē^z præcipitur

pē^{do} percipiendo

pē^o præcipue

pē^e præcise

pē^o prædicacio

pē^e præcipue

ꝑꝑꝑ ^{do}	præcipiendo	ꝑꝑ ^o	perditio
ꝑꝑꝑ	præcipitur	ꝑꝑ ^r	perdet
ꝑꝑ ^r	procul	ꝑꝑ ^h	produxit
ꝑꝑ ^a	proclama	ꝑꝑ ^{te}	prædictis
ꝑꝑ ^{co}	prædicacio	ꝑꝑ ^{ez}	prædictum
ꝑꝑ ^{co}	probacio	ꝑꝑ ^a	producti
ꝑꝑ ^{com}	prædicacionem	ꝑꝑ ^{ant}	prædicamentis
ꝑꝑ ^{te}	peccatis	ꝑꝑ ^{co}	prædicto
ꝑꝑ ^{ta}	puncta	ꝑꝑ ^{co}	perdicio
ꝑꝑ ^{to}	peccati	ꝑꝑ ^{coy}	perdicionis
ꝑꝑ ^{ur}	procurator	ꝑꝑ ^{te}	prodest
ꝑꝑ ^{ur}	procuratorem	ꝑꝑ ^{en}	prædestinatus
ꝑꝑ ^{ur}	procuratorum	ꝑꝑ ^{is}	prædestinatio- nis
ꝑꝑ ^{ur}	procuracionis	ꝑꝑ ^{ur}	prædetermina- re
ꝑꝑ ^{ur}	procuratorio	ꝑꝑ ⁱ	perditur
ꝑꝑ ^{ur}	procuratores	ꝑꝑ ^{ib}	prædicabilibus
ꝑꝑ ^r	prædicatur	ꝑꝑ ^o	proditio
ꝑꝑ ^z	prodest	ꝑꝑ ^{ez}	prædicationem
ꝑꝑ ^m	prædium	ꝑꝑ ^{ur}	prædicare

p̄d. 7	prædicatorum	p̄lī	penaliter
p̄dīc	prædicamentis	p̄em ^d	præeminentiam
p̄dica ^z	prædicationem	p̄empt	peremptorie
p̄dīan	prædominantia	p̄en	penes
p̄dīn	prædominari	p̄ench	Penthecostes
p̄dōz	prædictorum	p̄ēpt ^m	peremptorium
p̄d	perditur	p̄ēb	penes
p̄dr	prædicatur	p̄ēf	pensionem
p̄dt	produnt	p̄ē	penas
p̄dū	producuntur	p̄ēn ^d	Pentecostes
p̄du ^d	producendum	p̄ēto	peccato
p̄ē	pena	p̄ēt	petunt
p̄ēz	penam	p̄ēx ⁿ	præexistens
p̄ēb ⁷	patebit	p̄k ^a	perfecta
p̄ēb ^c	patebit	p̄fīf	perfectissime
p̄ētias	peccunias	p̄fēn	perfectum
p̄ētōn	petitionem	p̄fēma	perfectissima
p̄ē ^{tē}	penitentem	p̄fōn	profectionem
p̄ēn	penitentia	p̄fōz	profectior

pf̄o	professio	ph̄r	physica
pf̄oꝝ	professionem	ph̄rē	physicum
pf̄oꝝ	professorum	ph̄r̄oꝝ	physicorum
pf̄e	præfertur	ph̄r̄i	pharisei
pf̄gatoꝝ	purgationem	ph̄r̄iꝝ	physicorum
pf̄gō	progređitur	ph̄iā	philosophia
pf̄iuaꝝ	prægnantium	ph̄iā	physica
pf̄iōꝝ	purgationem	ph̄iō	prohibicio
ph̄	philosophus	ph̄iōꝝ	prohibicionem
ph̄	perhibet	ph̄ie	philosophie
ph̄ar̄i	philosophari	ph̄iāq	præhabita
ph̄ar̄i	pharisei	ph̄iꝝ	philosophum
ph̄antē	philosophante	ph̄iꝝ	prophetam
ph̄ar̄	prophetas	ph̄iꝝ	prohibendo
ph̄e	philosophie	ph̄iꝝ	prohibentur
ph̄eo	prohemio	ph̄o	philosopho
ph̄et	prohibet	ph̄e	prohibetur
ph̄i	philosophi	ph̄s	philosophus
ph̄iꝝ	prohibet	ph̄et	prohibet

phuc	philosophus
phu	prohibui
phy ^a	philosophia
phym	physicam
pict	periculis
picty	periculum
pido	periculo
pict	Pictavi
pidd	possidendi
pign	pignus
pigm	pigrum
pimi	perimitur
pis	personis
pis	Parisius
pyff	præmissis
pyfa	præmissa
pui	privilegia
pt	plaustrum
pt	prolis

pl	plus
pl	placet
pl	personalis
pla	planeta
pla	plura
plar	pluraliter
plae	planete
plaz	planetarum
plasma ^{ce}	plasmatione
plb ⁹	plebanus
plban	plebanis
plbm	plebanum
plbno	plebano
plbo	plebano
plce	pulchre
plcn ^{ce}	pulcritudine
plc	planete
ple	personale
plcdo	plenitudo

plebs plebanus

pleit^{re} plenitudinem

ples plures

ptere planele

pli^m plurimum

plū^m plurium

plū^t pluralitatis

plae plurime

placo pluries

plū^m plurimum

plūma plurima

plūq^z plerique

plū^{as} pluralitas

plū^{ay} plerumque

plū^o pulmo

plū^o Plato

plū^o pulmo

plū^m paralogismus

plū^m Platonem

plr pluraliter

plr personaliter

plr probabiliter

plr^m plurimum

plra plura

pl^{et} penultima

pl^t penultima

pl^{az} planetam

plū^m penultimi

plū^o Plato

plū^o plura

pm parum

pū^m primam

pū^m primum

pū^{it} primitiva

pū^o primo modo

pū^{pt} peremptorie

pū^o possumus

pū^{it} promittere

$p\mu\omega^2$	<i>permutatur</i>
$p\mu\omega^l$	<i>permutabilis</i>
$p\bar{u}$	<i>præsentia</i>
$p\bar{u}a$	<i>principia</i>
$p\bar{u}^n$	<i>principia</i>
$p\bar{u}^b$	<i>principibus</i>
$p\bar{u}^c$	<i>principi</i>
$p\bar{u}^u$	<i>principii</i>
$p\bar{u}^w$	<i>principio</i>
$p\bar{u}^z$	<i>principalior</i>
$p\bar{u}^l$	<i>principaliter</i>
$p\bar{u}^m$	<i>principium</i>
$p\bar{u}^m$	<i>præsentium</i>
$p\bar{u}^n$	<i>pronomen</i>
$p\bar{u}^o$	<i>principio</i>
$p\bar{u}^o$	<i>principio</i>
$p\bar{u}^r$	<i>principaliter</i>
$p\bar{u}^e$	<i>princeps</i>
$p\bar{u}^z$	<i>præsentibus</i>

$p\bar{u}a$	<i>præsentia</i>
$p\bar{u}^c$	<i>principia</i>
$p\bar{u}^c$	<i>principia</i>
$p\bar{u}^m$	<i>principium</i>
$p\bar{u}^a$	<i>præsentia</i>
$p\bar{u}^a$	<i>præsentialiter</i>
$p\bar{u}^l$	<i>principaliter</i>
$p\bar{u}^a$	<i>probanda</i>
$p\bar{u}^l$	<i>prætendebatur</i>
$p\bar{u}^d$	<i>prædicandi</i>
$p\bar{u}^a$	<i>pænitentia</i>
$p\bar{u}^a$	<i>præsentia</i>
$p\bar{u}^h$	<i>pænitentiali</i>
$p\bar{u}^s$	<i>pænitentiis</i>
$p\bar{u}^o$	<i>personis</i>
$p\bar{u}^h$	<i>principali</i>
$p\bar{u}^l$	<i>penultima</i>
$p\bar{u}^o$	<i>prænotandum</i>
$p\bar{u}^o$	<i>pro nomine</i>

p̄noto	prænotato	pō	ponitur
p̄ns	præsens	pōz	positionem
p̄nt	parentum	pō	potentia
p̄ne	præsentibus	pōz	ponatur
p̄nc	possunt	pōbz	possibilibus
p̄ntē	prædicamentis	pōz	ponendum
p̄ntē	probant	pōe	potentie
p̄ntēz	præsentibus	pōle	possibile
p̄ntur	præsentatis	pōz	potentis
p̄nte	præsentē	pōte	positis
p̄nte ^z	præsentetur	pōu	positivi
p̄ntia	præsentia	pōclnd	poculum
p̄nto	præsentato	pōe	ponere
p̄nto	prædicamento]	pōz	positione
p̄ntag	prænumeratis	pōi	positio
p̄nta	penultima	pōbz	positionibus
pō	positio	pōtē	positive
pō	potius	pōle	potentiale
pō	possessio	pōm	potentiam

pōū	possessionum
pōñ	potentia
pōñ ⁶²	pontificalibus
pōñ ^{is}	potentiis
pōñ ^b	ponentes
pōñ ^{tu}	pontificatu
pōñe	positione
pōñl	potentialis
pōñr	ponuntur
pōñ ²	pontifex
pōñt	pontificatus
pōñt	possunt
pōñ	possessor
pōñ	posterior
pōñ	potentiarum
pōñ ^o	portio
pōñet ³	portaretur
pōñtōm	portionem
pōñs	potentias

pōñt	possibilis
pōñle	possibile
pōñ ³	possessionem
pōñ ^r	possunt
pōñ ^a	possessa
pōñ ^a	possibilia
pōñ ^d	possidendum
pōñ ^o	possessio
pōñ ^m	possessionem
pōñ ²	possunt
pōñ	pontificatus
pōñ	potest
pōñ	potuit
pōñ	positus
pōñ ^c	potentie
pōñ ^b	potentes
pōñ ⁷	pontificatus
pōñ	papa
pōñ	pape

ꝑ	propter	ꝑꝑ	pape
ꝑꝑ	propter	ꝑꝑꝑ	perpetua
ꝑꝑ	populus	ꝑꝑꝑ	propterea
ꝑꝑ.	papa	ꝑꝑꝑꝑ	proprietatibus
ꝑꝑ	propria	ꝑꝑꝑ	perpetue
ꝑꝑ	propterea	ꝑꝑꝑ	perpetuum
ꝑꝑ	proprii	ꝑꝑꝑꝑ	perpendiculari-
ꝑꝑꝑꝑ	propriissime	ꝑꝑꝑꝑ	rem
ꝑꝑꝑ	proprietate	ꝑꝑꝑꝑ	proprietas
ꝑꝑ	populum	ꝑꝑꝑꝑ	proprietate
ꝑꝑ	proprium	ꝑꝑꝑꝑ	proprietatum
ꝑꝑ	populo	ꝑꝑꝑꝑ	propheta
ꝑꝑꝑ	propter [h]oc	ꝑꝑꝑ	præpositi
ꝑꝑꝑ	propter	ꝑꝑꝑꝑ	participium
ꝑꝑꝑ	proprius	ꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	propinqua
ꝑꝑꝑ	proprietate	ꝑꝑꝑꝑ	præpositi
ꝑꝑꝑ	papa	ꝑꝑꝑ	populi
ꝑꝑꝑ	præpara	ꝑꝑꝑꝑ	puplice (publi-
ꝑꝑꝑ	pape	ꝑꝑꝑꝑ	ce)
		ꝑꝑꝑꝑ	populum
		ꝑꝑꝑꝑꝑ	populos

ꝑꝑꝗꝛ	popularis
ꝑꝑꝗ	populus
ꝑꝑꝗꝛ	perpetuum
ꝑꝑꝗꝛ	pauperum
ꝑꝑꝗꝛ	papam
ꝑꝑꝗ	præpositio
ꝑꝑꝗ	præpositio
ꝑꝑꝗ	proposito
ꝑꝑꝗ	propositio
ꝑꝑꝗ	proponitur
ꝑꝑꝗꝛ	propositionem
ꝑꝑꝗꝛ	præponendo
ꝑꝑꝗꝛ	propositionum
ꝑꝑꝗꝛ	propositum
ꝑꝑꝗꝛ	proponuntur
ꝑꝑꝗꝛ	propositioni-
ꝑꝑꝗꝛ	bus
ꝑꝑꝗꝛ	præpositi
ꝑꝑꝗꝛ	propositum
ꝑꝑꝗꝛ	propositionis

ꝑꝑꝗꝛ	proponuntur
ꝑꝑꝗꝛ	proportionem
ꝑꝑꝗꝛ	proportiona-
ꝑꝑꝗꝛ	lem
ꝑꝑꝗꝛ	proportionali-
ꝑꝑꝗꝛ	ter
ꝑꝑꝗꝛ	proportionata
ꝑꝑꝗꝛ	proporcionali-
ꝑꝑꝗꝛ	ter
ꝑꝑꝗꝛ	præponatur
ꝑꝑꝗ	propter
ꝑꝑꝗ	præpositus
ꝑꝑꝗ	præpositus
ꝑꝑꝗ	præpositus
ꝑꝑꝗ	præpositus
ꝑꝑꝗ	proprietas
ꝑꝑꝗ	præposite
ꝑꝑꝗ	præpositi
ꝑꝑꝗ	præpositum
ꝑꝑꝗ	præposito
ꝑꝑꝗ	præpositus
ꝑꝑꝗ	purpura
ꝑꝑꝗ	postquam

pr	pater	præ	presentia
-pr	-pitur	præt	præstet
pz	prædicatum	præt	preter
pz	prædicatur	pr	patri
pr	personarum	pr	prædicari
pr ^a	præterea	pr	probari
pz ^a	prædicamenta	pr ^a	patria
pr	primorum	pr ^a	patriarcha
pra	parrocchia	pr ^u	principalis
pr ^a	præstatur	pr ^o	patrimoniale
pram	patramini	pr ^u	privilegia
prand	patrandum	pr ^m	prædicatum
prans	præstans	pr ⁿ	paternum
prb	presbyter	pr ^o	paterno
prbr	presbyter	pr ^o	parrochiali
prbr	presbyter is	pr ^o	parrochialis
prc	patre	pr ^o	parrochiarum
pzc	prædicaretur	pr ^o	profeta
pre	probare	pr ^o	prærogativa

<i>prorogatio</i>	prorogationem	<i>ps̃o</i>	psalmo
<i>prohiſ</i>	prohibens	<i>pr̃b</i>	præsentibus
<i>prōu</i>	patroni	<i>pr̃o</i>	præservando
<i>proū</i>	proverbium	<i>pr̃i</i>	primis
<i>pr̃s</i>	patris	<i>ps̃i</i>	psalmi
<i>pr̃uo</i>	patruo	<i>pr̃o</i>	præmissis
<i>ps̃</i>	pars	<i>ps̃m</i>	psalmum
<i>ps̃i</i>	personis	<i>ps̃o</i>	psalmo
<i>ps̃s</i>	psalmus	<i>ps̃t</i>	possit
<i>ps̃e</i>	psalmus	<i>pr̃b̃i</i>	presbiter
<i>pr̃</i>	psalter	<i>pr̃b̃o</i>	presbytero
<i>pr̃b</i>	præsentibus	<i>pr̃b̃o</i>	presbytero
<i>pr̃s</i>	posset	<i>pr̃p̃o</i>	præscriptio- nem
<i>pr̃e</i>	possunt	<i>pr̃e</i>	prosequitur
<i>ps̃</i>	personas	<i>pr̃e</i>	præsentiam
<i>pr̃i</i>	primas	<i>pr̃e</i>	præsentia
<i>pr̃o</i>	probas	<i>pr̃e</i>	persequutio
<i>ps̃</i>	psalter	<i>pr̃e</i>	possibiliter
<i>ps̃e</i>	psalmiste	<i>ps̃t</i>	psalmus

phua	præsencia	pte	protestatur
psnz	præsens	ptz	patet
plute	præsente	ptz	pertinet
psor	personaliter	ptu	protestata
pse	possessione	pte	probant
ptor	personaliter	ptz	prædicatur
psor	personaliter	ptz	potest sic
psor	personarum	ptu	protestatur
pspro	præsupposito	ptd	præterea
psore	præmissorum	ptae	potestate
ptu	perstitisse	ptat	portavit
psua	persuasibilis	pta	prædicata
pte	partibus	ptace	potestatis
pt	partum	ptace	potestate
pt	post	pre	potestate
pt	potest	ptat	patebit
pte	protestor	ptae	præteriti
pt	post	ptat	patebit
ptmo	postmodum	ptat	protestationi- bus

pr̄thom̄ prothomartyris

pr̄a potestati

pr̄a pertinet

pr̄a partialis

pr̄a particula

pr̄a præteritum

pr̄a participatione

pr̄a præterito

pr̄a participatio-
nem

pr̄a particularis

pr̄a particulariter

pr̄a participare

pr̄a partialiter

pr̄a participium

pr̄a participatio

pr̄a particulariter

pr̄a pertinentia

pr̄a prætorem

pr̄a prædicationis

pr̄a prædicator

pr̄a potestativa

pr̄a præterquam

pr̄a personatum

pr̄a patuit

pr̄a prædicatur

p. v. paternitas ves-
tra

pr̄a Proverbiorum

pr̄a prout

pr̄a puer

pr̄a prævalet

pr̄a pura

pr̄a puta

pr̄a publicum

pr̄a publici

pr̄a publicum

pr̄a proprium

pr̄a Proverbiorum

pr̄a privata

pūdicā	prævaricatio	pūb	privilegium
pub ⁿ	publica	pūlē	privilegia
pub ^o	publicum	pūlia	privilegia
pūcāt	prænunciat	pūlioz	privilegiorum
pūcā	prudentia	pūss	purissimi
pūcā	prudentia	pūliū	privilegium
pūc ^r	prudenter	pūō	privatio
pūc ^t	provenit	pūōn	privationem
pūc ^{te}	præveniente	pūōne	provocatione
pūc ^u	proventus	pūē	Purificationis
pūgā	pugnantia	pūy	prout patet
pūn	probavi	pū	proxima
pū ⁿ	privilegium	pū	proximi
pū ^{te}	puritatem		

Q

·q̄ quasi

q̄ quæ

q̄ quæ, que

q̄ quod

q̄ qui

q̄ quædam

q̄ quæ

q̄ quam

q̄ qui

q̄ quod

q̄ quod

q̄ quantum

q̄ quem

q̄ quem

q̄ que

q̄ quia, que

q̄ quia

q̄ que

q̄ quatenus

q̄ quibus

q̄ quibus

q̄ quicumque

q̄ quæritur

q̄ qua

ḳ̄	quae
ḳ̄̄	quam
ḳ̄̄ ^a	qualibet
ḳ̄̄	quaque
ḳ̄̄ ^{ab}	qualitas
ḳ̄̄ ^{is}	quamvis
ḳ̄̄ ^u	quatuor
ḳ̄̄ ^o	qualitas
ḳ̄̄ ^e	qualitatis
ḳ̄̄ ^e	qualiter
ḳ̄̄ ^e	quantitatis
ḳ̄̄ ^{ab}	qualitas
ḳ̄̄ ^c	quod sic
ḳ̄̄ ^d	quidem
ḳ̄̄ ^e	que
ḳ̄̄ ^e	quare
ḳ̄̄ ^e	quem
ḳ̄̄ ^e	qui
ḳ̄̄ ^e	quid

ḳ̄̄	quid
ḳ̄̄	quasi
ḳ̄̄ ^m	quantum
ḳ̄̄ ^{is}	quandoque
ḳ̄̄ ^{is}	quoque
ḳ̄̄ ^{is}	quoque
ḳ̄̄ ^{is}	quomodo
ḳ̄̄ ^{is}	quorum
ḳ̄̄ ^{is}	quærit
ḳ̄̄ ^{is}	quæsit
ḳ̄̄ ^{is}	quantitativum
ḳ̄̄ ^{is}	quemadmodum
ḳ̄̄ ^{is}	quemadmodum
ḳ̄̄ ^{is}	quemadmodum
ḳ̄̄ ^{is}	quemadmodo
ḳ̄̄ ^{is}	quibus
ḳ̄̄ ^{is}	quicquid
ḳ̄̄ ^{is}	quædam
ḳ̄̄ ^{is}	quasi diceret

𐑦	quidem	𐑦𐑲𐑳	qualitatibus
𐑦𐑳	quod	𐑦𐑲𐑴	qualitatem
𐑦𐑳𐑲	quoddam	𐑦𐑲𐑴𐑲	qualitas
𐑦𐑳𐑲𐑴	quadrupliciter	𐑦𐑲𐑴𐑲	qualiter
𐑦𐑳𐑲𐑴𐑴	quodammodo	𐑦𐑲𐑴𐑲	qualiter
𐑦𐑳𐑲𐑴𐑴	quodammodo	𐑦𐑲𐑴𐑲	quem
𐑦𐑳𐑲𐑴𐑴	quodammodo	𐑦𐑲𐑴𐑲	quoniam
𐑦𐑳𐑲𐑴𐑴	quoddam	𐑦𐑲𐑴𐑲	quomodo
𐑦𐑳𐑲𐑴𐑴	quadranguli	𐑦𐑲𐑴𐑴𐑲	quomodolibet
𐑦𐑳𐑲𐑴𐑴	quando	𐑦𐑲𐑴𐑴𐑲	quæsumus
𐑦𐑳𐑲𐑴𐑴	quadruplex	𐑦𐑲𐑴𐑴𐑲	quando
𐑦𐑳𐑲𐑴𐑴	quadrupedia	𐑦𐑲𐑴𐑴𐑲	quin
𐑦𐑳𐑲𐑴𐑴	quasi	𐑦𐑲𐑴𐑴𐑲	quoniam
𐑦𐑳𐑲𐑴𐑴	quasi	𐑦𐑲𐑴𐑴𐑲	quantitatis
𐑦𐑳𐑲𐑴𐑴	quæsitum	𐑦𐑲𐑴𐑴𐑲	quantitate
𐑦𐑳𐑲𐑴𐑴	quilibet	𐑦𐑲𐑴𐑴𐑲	quinque
𐑦𐑳𐑲𐑴𐑴	qualis	𐑦𐑲𐑴𐑴𐑲	quandocumque
𐑦𐑳𐑲𐑴𐑴	quolibet	𐑦𐑲𐑴𐑴𐑲	quoniam
𐑦𐑳𐑲𐑴𐑴	qualecumque	𐑦𐑲𐑴𐑴𐑲	quandoque

qno	quotiens
qnt	quantum
qntā	quantitas
qnyō	quinymo
qō	quæstio
qōē	quæstionem
qōmō	quæstionis
qōr	quorum
qōr	quarto
qōp ²	quapropter
qōq	quoque
qōq̄	quanquam
qōr	quare
qōrō	quæritur
qōr	quæritur
qōrimō	querimonia
qōr	quæsumus
qōs	quis
qōr	quasi

qē	quatenus
qē	quatenus
qē	quatenus
qēō	quantitative
qōā	quantitas
qōrō	quatenus
qō	quæstio
qōā	quatenus
qōmō	quantum
qōā ^m	quanquam
qōr	qualiter
qōā	qualitatem
qōd ⁴⁰	quadragesimo
qōā	quasi
qōāb	qualibet
Qōr	quare
qōr	quatenus
qōrō	quatenus
qōmō	quoniam

quō	quoniam	quodlibz	quomodolibet
quō	quomodo	quodlibz	quomodolibet
quōz	quoque	quoniam	quoniam

R

re	re	regulat
recipe	recipe	reverendarum
reddite	reddite	reverendi
rei	rei	regule
-rum	-rum	regulare
-runt	-runt	responsorium
requisitus	requisitus	reverendissime
respondet	respondet	regimen
-ret	-ret	reverenda
regula	regula	regio
regulativus	regulativus	responsio
regulam	regulam	resurrectionem
rationalis	rationalis	responsione

<i>re</i>	regulat	<i>rend</i>	recipiendum
<i>re^t</i>	respondet	<i>re^{ne}</i>	rectitudine
<i>re^q</i>	respectus	<i>re^{ne}</i>	recipiens
<i>re^o</i>	retro	<i>re^{ta}</i>	recitata
<i>re</i>	respectu	<i>re^{te}</i>	recipitur
<i>re^a</i>	relativa	<i>re^t</i>	recitat
<i>re^{ma}</i>	realissima	<i>re^{tu^{ne}}</i>	rectitudinem
<i>re^r</i>	realiter	<i>re^{tu}</i>	rectum
<i>re^o</i>	ratio	<i>re^{tor}</i>	rector
<i>re^{al}</i>	realis	<i>re^o</i>	rectus
<i>re^{ale}</i>	rationale	<i>re^{to^{res}}</i>	rectores
<i>re^{al^{iter}}</i>	realiter	<i>re^{us}</i>	rectus
<i>re^{am^{le}}</i>	ramulus	<i>re^{do}</i>	reddendo
<i>re^o</i>	ratio	<i>re^{de}</i>	responde
<i>re^{atur}</i>	ratiocinatione	<i>re^{du^r}</i>	reducitur
<i>re^{bit}</i>	respondebit	<i>re^{du^z}</i>	redundantiam
<i>re^a</i>	recta	<i>re^{du^z}</i>	reducendum
<i>re^{u^z}</i>	resurrectionem	<i>re.</i>	recordationis
<i>re^{u^o}</i>	recipiendo	<i>re^e</i>	respondere

re ²	respondetur	regl ^o	regenerabitur
re ²	requiritur	regie	regimine
re ² di	reverendi	reglarem	regularem
re ²	realiter	Regza	registra
re ²	respectu	rehre	rehabere
re ² ua	regulativa	ra ^o	remissio
re ²	respectivum	regro	redintegratio
re ² ar	realiter	relea	relicta
re ² ar	remanente	rehz	religiosis
re ² ar	recreatio	relia	religio
re ² at	recusat	remem	remedium
recep ^o	receptivum	remoz	removet
recon ^o	recongnitione	remz	remanet
redd ^o	reddendum	(tendoy	responderi
redd ^o	redditur	remdo	removendo
redres	redeunt	repbo	reprobatio
recept	redemptioni	rephnle	reprehensibile
redund	redundantia	repli ^o	replicandi
refec	refecit	repto	repletio

Rep ^g	repugnantes	rs ²	regitur
req ^q	requisitam	ry ^u	regnum
req ^e	requirit	Roca	rubrica
res ^o	resurrectio	rs ^h	remissis
res ^{re}	resistere	re	regulis
res ^{den}	residentia	it	rationalis
res ^h	resolvibili	ra	regula
res ^{ta}	restituitur	pla	regulata
Res ^o	restitutio	rlab ^t	relabitur
res ^{to}	restitutio	rlat ^y	relativus
res ^{oe}	restitutione	rlan ^z	religionem
res ^y	retinet	rlbz	regularibus
res ^a	recenti	rlm ²	relinquitur
res ^{nz}	retinent	rlor	relationis
res ^{ao}	retentio	rlm ^h	reproducendæ lit- teræ sigillatæ
res ^{de}	reficiendi	R ^h	reproducendæ lit- teræ sigillatæ
res ^o	refert	rlna	relativa
res ^{gl}	regulis	rlto ^z	relatorum
res ^g	regum	rm ^z	remanet

<i>rūc</i>	regulamur	<i>ꝛꝛic</i>	respondere
<i>ꝛꝛem</i>	remedium	<i>ꝛꝛō</i>	respondens
<i>ꝛꝛemōꝛ</i>	rememoratur	<i>ꝛꝛꝛ</i>	responsum
<i>ꝛꝛemōꝛēda</i>	reminiscentia	<i>ꝛꝛꝛꝛ</i>	responsalis
<i>ꝛꝛemō</i>	remota	<i>ꝛꝛꝛꝛō</i>	responsio
<i>ꝛꝛemōꝛ</i>	remotionem	<i>ꝛꝛꝛꝛꝛ</i>	regulantur
<i>ꝛꝛemittē</i>	remitemus	<i>ꝛꝛꝛꝛꝛꝛ</i>	repræsentans
<i>ꝛꝛꝛ</i>	respondetur	<i>ꝛꝛꝛꝛ</i>	respondentis
<i>ꝛꝛꝛ</i>	respondet	<i>ꝛꝛō</i>	ratio
<i>ꝛꝛꝛꝛ</i>	respondendum	<i>ꝛꝛō</i>	rationem
<i>ꝛꝛꝛō</i>	respondeo	<i>ꝛꝛꝛ</i>	rogamus
<i>ꝛꝛꝛō</i>	responsio	<i>ꝛꝛꝛ</i>	rationem
<i>ꝛꝛꝛꝛ</i>	respondent	<i>ꝛꝛō</i>	Roma
<i>ꝛꝛꝛꝛ</i>	respondit	<i>ꝛꝛꝛꝛ</i>	rationabile
<i>ꝛꝛꝛꝛꝛ</i>	respondebit	<i>ꝛꝛꝛō</i>	ratiocinando
<i>ꝛꝛꝛꝛ</i>	respondit	<i>ꝛꝛꝛō</i>	responsio
<i>ꝛꝛꝛꝛꝛ</i>	respondendo	<i>ꝛꝛꝛꝛꝛ</i>	rationabile
<i>ꝛꝛꝛꝛꝛꝛ</i>	respondemus	<i>ꝛꝛꝛꝛ</i>	rationabiliter
<i>ꝛꝛꝛꝛꝛ</i>	responderi	<i>ꝛꝛꝛꝛ</i>	Romanos

ro ^e	rationabiliter	ꝛꝑꝛe	rescriptis
robi ^{ly}	rationabilibus	ꝛꝑꝛ	reparat
ro ^{bi} ^e	rationabiliter	ꝛꝑꝛbaꝛ	reputabant
roci ^m	rationcinium	ꝛꝑꝛu ^g n	repugnantia
rocina ^a	rationcinatio	ꝛꝑꝛ	requiritur
roc	ratione	ꝛꝑꝛi	requireret
Roe	Romane	ꝛꝑꝛ	requirit
rod	rationi	ꝛꝛ	rerum
ro ^u	Romanæ	ꝛꝛ	rerum
ronu	rationi	ꝛꝛ	rerum
ronoz ^e	Romanorum	ꝛꝛ	resurrectio
ros	Romanos	ꝛꝛo ³	resurrectionem
RP	respublica	ꝛꝛe	regularem
ꝛꝑꝛ	rescriptis	ꝛꝛm	resurrectionem
ꝛꝑꝛ	repræsentet	ꝛꝛ	res
ꝛꝑꝛet ^{ur}	repetuntur	ꝛꝛ	regulas
ꝛꝑꝛet	reprehendit	ꝛꝛo ³	resurrectionem
ꝛꝑꝛe	repræsentat	ꝛꝛ	responsum
ꝛꝑꝛe	repræsentandi	ꝛꝛo ³	resurrectionem

ṛṣṇaṁ restitutione

ṛṣṇaṁ reservantur

-ṛṣṇa -runt

ṛṣṇa regulatur

ṛṣṇa retrograde

ṛṣṇa rethorice

ṛāṇa regulativa

ṛuṇa rubro

ṛuṇa revera

ṛuṇa reverentiam

ṛuṇa revocare

ṛṣṇa rex

S

.S. sancti

ſ. ſcilicet

ē sunt

ſ signum

ſ secundum

ſ. ſiliginis

ſ sive

ſ solidi

ſ⁹ secundus

ſ² ſequitur

ſ₃ ſed

ſ⁷ ſed tamen

ſ̄ ſigna

ᶜ supra

ſ summa

ſʳ ſubſtantialiter

ſ ſic

ſʒ ſignificet

ſʒ² ſignificatur

ſʒ̄ ſicud (ſicut)

ſᵉ ſubſtantie

ſ̄ sibi

ſᵃ ſecundis

ſᵐ ſecundum

ſᵐ̄ ſanctiſſimi

ſᵐ̄ ſignificandi

ßo	secundo
ßo:z	sermonem
ßoe	sermone
ß	similiter
ßø	sylogismus
ßt	significat
oß	significat
pt	sit
ßte	significate
ßt ^z	significatur
ßlem	sanctitatem
ßu	subjecti
ßto	significato
ßx	simplex
ßa	substantia
ßz	secundam
ßa ne	secundarie
ßa ^{to}	sacramentum
ßabbis	sabbatis

ßa ^t	sacramentalis
ßa ^{en}	sacramenti
ßa ^{by}	sacerdotibus
ßa ^{ro}	sacerdotalis
ßa ^{te}	sacerdote
ßa ^o	sacramento
ßa ^{fa}	sacrificia
ßa ^{ly}	sacrilegii
ßa ^{nt}	sacramentum
ßa ^{ra}	sacramenta
ßa ^{ris}	sacramentis
ßa ^{ria}	sacramentum
ßa ^{ro}	sacramento
ßa ^{te}	sanguine
ßa ^o	sanguis
ßa ^{riez}	sanguinem
ßa ^{ric}	sanguinis
ßa ^{ris}	sanguinis
ßa ^{te}	sanitate

sat	psalmo	ſat ^{ne}	satisfactione
ſat	salutem	ſb	sub
ſal ^{ne}	salvatione	ſb ^z	subjectum
ſal ^{or}	salvator	ſba	substantia
ſalā ⁿ	salamandra	ſba ⁿ	substantialiter
ſalū ^z	salutem	ſbā ⁿ	substantivum
ſatoris	Salomonis	ſbb	sabbato
ſaton	Salomon	ſbē ^t	subdelegatis
ſalō ⁿ	Salomone	ſbē	subjecte
ſatē	salutem	ſbē	subjecti
ſalu ^z	salutationem	ſbē ^z	subjectiōnem
ſalw ⁿ	salvagardiam	ſbē ⁿ	subjectus
ſam	Salomon	ſbē ⁿ	substantiis
ſanē ^z	sanguinem	ſbē ⁿ	substantiva
ſāu ^s	servandum	ſbē ⁿ	subjective
ſap	sapientia	ſbē ⁿ	sublimitas
ſapi ^r	sapientum	ſbm	subjectum
ſapie	sapientie	ſbñ	substantiam
ſat	satis	ſbp ⁿ	subposito

ſubſtrahō	subſtractionem	ſanctificō	ſanctificatio
ſubtilitē	ſubtilitatem	ſcīus	ſcientiis
ſanctus	ſanctus	ſcilicet	ſcilicet
ſcī	ſcilicet	ſanctio	ſanctio
ſancta	ſancta	ſanctiora	ſanctiora
ſignificōes	ſignificationes	ſanctiōes	ſanctiōes
ſanctas	ſanctas	ſuſcipiēdum	ſuſcipiendum
ſignificat	ſignificat	ſanctis	ſanctis
ſcribitur	ſcribitur	ſanctiſſimi	ſanctiſſimi
ſecunda	ſecunda	ſcilicet	ſcilicet
ſecundum	ſecundum	ſecula	ſecula
ſancte	ſancte	ſeculum	ſeculum
ſcenit (zenith)	ſcenit (zenith)	ſeculari	ſeculari
ſancti	ſancti	ſanctum	ſanctum
ſcientia	ſcientia	ſancto	ſancto
ſcientifica	ſcientifica	ſignificatiōem	ſignificatiōem
ſcienter	ſcienter	ſcriptum	ſcriptum
ſiccitatem	ſiccitatem	ſcriptis	ſcriptis
ſcientia	ſcientia	ſcribitur	ſcribitur

ſc̃t	sanctus	ſen ^a	sententia
ſc̃nary	sanctuarii	ſen ^{bz}	sensibilibus
ſc̃uo	sanctus	ſen ^t	sensibilis
ſc̃o	sequitur	ſep ^{or}	separandi
ſc̃o	sequeretur	ſep ^o	septime
ſc̃e	sepe	ſep ^t	septentrionalis
ſc̃e	sequeretur	ſep ^{ba}	separabilia
ſc̃ta	separata	ſep ^t	sempiternum
ſc̃ue	sensitive	ſep ^{ab^r}	separabiliter
ſc̃dm	secundum	ſep ^{li}	separabili
ſc̃la	secula	ſep ^{na}	septimana
ſc̃unt	seculorum	ſep ^o	separatio
ſc̃d	sedis	ſep ^{na}	sempiternam
ſc̃ia	semina	ſep ^{ta}	septimana
ſc̃s	seminis	ſeq ^q	sequenti
ſc̃p	semel	ſeq ^t	sequitur
ſc̃m	semen	ſeq ^o	sequentes
ſc̃nt	semel	ſeq ^o	sequuntur
ſc̃n	Seneca	ſen ^o	senatus

sex	sexagena
ff ^t	sufficit
ff ^t	sufficit
sg ³	significationem
sg ^{ab}	significabit
sg ^{nt}	significat
sg ^{ne}	significatione
sg ^{re}	significative
li	secundi
or ^{co}	simplicem
si ^d	sicud
si ^{lo}	simbolo
pl ^{os}	singulos
si ^a	similior
pl ^{re}	singularem
si	sillogismus
si ^t	sicut
si ^x	simplex
si ²	sicut

si ^{cc}	siccitatem
si ^d	sive
si ^g	sigillo
si ^{g³}	singularibus
si ^{g³}	significet
si ^{gnd}	singulariter
si ^{g^c}	significat
si ^{g^{co}}	significacio
Si ^{g^{llm}}	sigillum
si ^{g^o}	significatio
si ^{g²}	significatur
si ^t	siliginis
si ^t	simul
si ^{la}	similia
si ^{la^c}	simulacione
Si ^{tant}	simulant
si ^{lat}	simulat
si ^{lla}	sillaba
si ^{le}	simile

<i>similitudo</i>	<i>similitudo</i>	<i>simpliciter</i>	<i>simpliciter</i>
<i>similitudinem</i>	<i>similitudinem</i>	<i>similiter</i>	<i>similiter</i>
<i>similia</i>	<i>similia</i>	<i>simul</i>	<i>simul</i>
<i>similitudinem</i>	<i>similitudinem</i>	<i>substantialis</i>	<i>substantialis</i>
<i>simili modo</i>	<i>simili modo</i>	<i>salutem</i>	<i>salutem</i>
<i>sillogismum</i>	<i>sillogismum</i>	<i>similem</i>	<i>similem</i>
<i>sigilla</i>	<i>sigilla</i>	<i>solutio</i>	<i>solutio</i>
<i>sillaba</i>	<i>sillaba</i>	<i>salutem</i>	<i>salutem</i>
<i>sillogismus</i>	<i>sillogismus</i>	<i>subjectum</i>	<i>subjectum</i>
<i>similiter</i>	<i>similiter</i>	<i>summum</i>	<i>summum</i>
<i>similia</i>	<i>similia</i>	<i>sine</i>	<i>sine</i>
<i>simplicissima</i>	<i>simplicissima</i>	<i>sententia</i>	<i>sententia</i>
<i>simplex</i>	<i>simplex</i>	<i>sententiando</i>	<i>sententiando</i>
<i>simplici</i>	<i>simplici</i>	<i>sententia</i>	<i>sententia</i>
<i>simpliciter</i>	<i>simpliciter</i>	<i>sententiis</i>	<i>sententiis</i>
<i>singularibus</i>	<i>singularibus</i>	<i>solutio</i>	<i>solutio</i>
<i>singula</i>	<i>singula</i>	<i>solum</i>	<i>solum</i>
<i>singulares</i>	<i>singulares</i>	<i>solet</i>	<i>solet</i>
<i>sincategorematice</i>	<i>sincategorematice</i>	<i>sola</i>	<i>sola</i>

𑀧𑀺𑀢𑀺𑀓 *sophisticam*

סוף solum

sol^2 solvitur

solidos

sollempnitati-
bus

solli^{ne} sollicitudine

solummodo

solo *solutio*

solido solummodo

Sopm sompnium

semper

p. p. sanctissimi
patris

speciem

spiritum

ϕ^r simpliciter

ip super

\mathbb{R}^x simplex

σφα *sphæra*

spaa spatia

spā^h specialibus

spatium spatium

Spaⁿ specialem

spā^{me} specialissime

Spate specialitate

spahr specialiter

Sp̄c spiritus

spca suspecta

specie

Spec. specific

speculativa

plant specialiter

spec^{vo} *speculativo*

Speculo speculo

spc speciei

types species

sp^h spirituali

simpliciter

sp̃ibz spiritibus

sp̃m	spiritum	ss	secundus
sp̃o	spatio	·s·s·	Spiritus sanc- tus
sp̃o ^{la}	sponsalia	·ss·	substantia
sp̃o ^{la}	speciosa	ss̃	sensus
ss̃	semper	ss̃ba	syllaba
sp̃to	supposito	ss̃o	species
sp̃it	spiritu	ss̃t	subscripsit
sp̃e	spiritus	ss̃te	subscriptis
sp̃e ⁹	spectamus	ss̃u	sensu
sp̃u	spiritu	ss̃o	sensatio
sp̃u ^r	spiritualiter	ss̃e	specie
sp̃u ^{al}	spiritualium	ss̃e ⁿ	specialiter
sp̃u ^s	spiritus	ss̃it	sensibilis
ss̃	super	ss̃it	sensibiliter
ss̃e	superficiem	ss̃ite	sensibilitate
ss̃e ⁹	superficiebus	ss̃it	sensit
ss̃e ⁹	superhabun- dantiam	ss̃ita	sensitiva
ss̃ior	superior	ss̃t	sunt
ss̃u ^{2r}	supernaturali- ter	ss̃ite	stabilitate

stabilis	stabilis
stat ^m	statutum
steph ^o	Stephani
stom ^o	stomacho
stiplo	stipulatio
sto	stomacho
stom	stomachum
.s. v.	sanctitati ves- træ
si	sive
su ⁹	sumus
su ⁹	superius
su ^a	summa
suba	substantia
subis	substantiis
suby ^o	sub sigillo
succ ^e	succedit
succ ^{ne}	successive
succo	successio
suff ^a	sufficientiam

suff ^{ne}	sufficiens
suff ^{et}	sufficienter
sui ^v	sumitur
sup ^{na}	sumptione
Sup ^o	supplicatio
sup ^b	superioribus
sup ²	supponitur
sup ^b	supplicationi- bus
Sup ^{dx}	supplicandi
sup ^o	suppone
sup ^m	suppositum
sup ^e	suppositum
sup ^o	suppositio
susp ^{cm}	suspectum
sy ^a	symonia
sylo ⁹	syllogismus
syno ^a	synonyma
syco	symoniaco
syth ^{ta}	symptomata

T

t. tunc

.r. testis

t̄ tum

ℓ talis

ℓ taliter

t̄⁹ tempus

t̄⁷ tenetur

t̄⁵ tenet

t̄ tenent

t̄⁴ tertia

t̄⁴ talia

t̄⁴ tempus

t̄⁴ triplicis

t̄ tunc

ṡca triplica

t̄⁴ tertie

t̄⁴ tempore

t̄ tibi

t̄⁴ triplici

t̄⁴ trinitatis

t̄⁴ triplo

t̄⁴ temporis

t̄ tertio

t̄ tripliciter

t̄⁴ tempus

t̄⁴ triplex

tā ²	tangitur
ta ^{la}	tabula
ta ^u	taliter
ta ^t	tangit
tal	talīs
tal ^u	talenta
talut	talentum
talr	taliter
tam	tamen
tam	tantum
tan ^u	trianguli
t ^u g ^u	tribus modis
tbla	tabula
tblō	tribulatio
tē	tunc
tē ^u	tractatus
ter ^e	terciane
trō	traditio
trō	tantumdem

t ^u do	tradendo
trō	traditur
trōm	traductionem
-tē	-tive
tr ²	tenetur
trō	tenet
trē	tempore
trāt	teneatur
trō ^u	tenebrositatem
trō ²	tenemur
trō ²	tenentur
trō ^u	teologia
trō	teneor
trō ^m	templum
trō ^e	temptatione
trō ^e	temperantie
trō ^u	temptacioni
trō ^u	temptationem
trō ^u	testamenti

testam ^y	testamentarii	te ^o	titulo
testi	testimonii	tia	tertia
testim	testimonium	tia ^c	terminatur
testio	testimonio	nd ^t	terminabilis
testm	testimonium	wa ^o	terminatio
testm	testamentum	uato	terminato
ter ^m	tenetur	nd ^y	timidus
thaur	thesauri	nm	terminum
thaur	thesaurum	ino	termino
the ^m	thema	tinu	terminum
the ^m	theologia	no	termino
the ^t	thematicis	noz	timorem
theo ^c	theologie	us	terminis
tho ^{az}	theologiarum	ner	terminetur
thr	trahitur	atm	titulum
a	termini	t	talis
ulg	titulus	tle	tale
u ^{lo}	titulo	to	tali
u ^m	tertium	du	talium

tlm	talem	tr ^{te}	transeunte
tlr	taliter	tr ^{ba}	transsubstan- tatio
tm	tamen	tr ^{ae}	transcenditur
tr	tantam	tr ^o	transitio
tm	tantum	tr ^{lo}	translatio
tr	terminum	tr ^m	transmutatur
tm	tertium	tr ^m	transmutatio
-tm	-tium	to	totam
tmis	terminis	to ⁹	totius
tm	tamen	to ⁿ	tota
ta	tantum	to ^r	totaliter
tr ^{al}	transmutationi	to ^m	totum
tr ⁹	transitus	to ^{ns}	totiens
tr ^a	tertiana	to ^o	toto
tr ^{te}	trinitate	tol ^{le}	tollerabile
tr	tenentur	tolle	tollitur
tr ^{la}	transmutabilia	to ^p	terminorum
tr ^o	transmutatio	to ^{nt}	torneamentum
tr ^e	transmutatum	to ^r	totaliter

tp̄ ⁹	tempus	tp̄m ²	temptamur
tp̄ ^a	triplici	tp̄r	tempore
tp̄ ^r	tripliciter	tp̄re	tempore
tp̄le	temporale	tp̄o	tempus
tp̄d	tempora	tp̄	tanquam
tp̄a	temperata	tp̄e	terris
tp̄ab	temporalibus	tp̄o	terminus
tp̄au ^a	temperantia	tp̄loz	translationem
tp̄e	tempus	tp̄a ^a	tristitia
tp̄e	tempore	tp̄a ^a	tristissima
tp̄ez ^{co}	trapezoides	tp̄	tituli
tp̄i ^{do}	turpitudine	tp̄o	tuicioni
tp̄la	templa	tp̄li ⁹	Tertullianus
tp̄lr ¹	tripliciter	tp̄ro ^z	turonensis
tp̄m	temporum	tp̄rblm	turribulum

V

ṽ¹ verbum

v² versus

v³ unus

v⁴ videtur

v⁵ valet

v⁶ valent

.v⁷. videlicet

ṽ⁸ utrique

ṽ⁹ verum

ṽ¹⁰ vera

ṽ¹¹ una

v¹² vere

ṽ¹³ ubi

ṽ¹⁴ verbi

ṽ¹⁵ ubicumque

ṽ¹⁶ versibus

ṽ¹⁷ univocam

ṽ¹⁸ virtute

ṽ¹⁹ universali

ṽ²⁰ verbum

ṽ²¹ unum

ṽ²² utrum

ṽ²³ vero

ṽ²⁴ uno modo

ṽ²⁵ virtuosus

ṽ²⁶ videlicet

ṽ²⁷ vera

ṽ²⁸ verba

vaꝝ	valet	venerabilibus	
vaĩ ^r	variat	venerabilis	
vari ^{ne}	variatione	veneno	
v̄b	vobis	vero	
ũb	verbum	vestim	vestimentum
v̄b̄a	verbi gratia	v̄g	virginis
ũcõꝝ	unctionem	v̄g ^r	verbi gratia
v̄cũꝝ	ubicumque	v̄gĩ	virgini
ve ^d	velud (velut)	v̄gĩ ^e	virgine
veh	veniali	v̄gĩtē	virginitatem
vet.	venit	v̄gĩs	virginis
v̄ed ^r	vendidit	v̄ĩ	verbi
vege ^{le}	vegetabile	v̄ĩ	vini
veĩ ^t	venialiter	v̄ĩcũꝝ	uniuscujus- cumque
veĩ ^t	veritatis	vĩ ^r	videtur
veĩp̄te	verisimile	vĩz	videlicet
vel	velis	viã	vigilia
vel ^d	velud (velut)	viã ^r	videatur
ven	venerabili	vĩs	veritatibus

vdca² verificatur

vi viri

vi¹³ videlicet

vi¹³ visionem

vi³ unitas

vi^t vivit

vi^t universaliter

vdte veritate

vdtem unitatem

via^m vicinum

vicla vincula

uico^z viciorum

vid videndum

vidz videlicet

videt videndi

videt^f videlicet

videt^t videlicet

videt^z videlicet

vig^o vigilia

vigi viginti

vine visione

vidz virorum

vis visis

vis verbis

vis^{tr} verisimiliter

vis^o visionem

ut vel

ut valet

ut^z valet

ut² ultima

ut^t vel sic

ut^o ultimo

ut^d universale

ut^h veluti

ut^m universalium

ut^a universalialia

ut^z vellet

ut^o ullo modo

vtr	universaliter	vo	verbo
vlti	ultimi	voz	vocatur
ultioz	ultionem	vōzie	voluntarie
vri	verum	vo ^s	voluntas
vū	verbum	vo ^o	volendo
vmblicū	umbilicum	uo ^{le}	vocabulis
vūpten	verumptamen	vo ^{us}	volens
vūo	videmus	vo ^{cas}	voluntas
vū	unde	vo ^{b.}	verborum obli- gatione
vū	unum	uo ^{te}	voluntatem
vū ^{bg}	venerabilibus	uola ^{bz}	volatilibus
vūq ^{it}	unanimiter	vōle	vocalem
vū ^d	unde	vōle ^{bz}	volentes
vūgū	unguentum	uolū	volunt
vū ^{is}	universis	vō ^{ur}	vocantur
vū ^{it}	universitatis	vō ^z	verborum
vū ^o	uno modo	vō ^{ly}	vocaliter
vū ^r	videntur	vō ^u	voluntas
vō	vero	vō ^u	vocat

vocē	vocatis	uq	utrumque
vōtio	voluntatis	uq̃	uterque
vōtorū	vocatorum	vēz	utraque
v. p.	vestra paterni- tas	utē	ut sic
vēr	vester	ūf	virtutum
vī	videtur	vē	utrum
vī	vestra	ut̃	ut dicit
ūrā	vestra	utō	utendo
vēre v.	vestre sancti- tati	utitē	utiliter
ūrū	vestrum	vōm	vocativum
v. v.	vestre sancti- tatis	vō	ut supra
vō	verus	utū ^{or}	virtuosior
vō	vesperas	vū ^o	virtutes
uq	usque	ut	vult
vīe	virtuose	vūx	vervex
vīg.	verborum si- gnificatione	Wille	Willelmus
vīq̃	usquequo	vūgā	vulgariter
ut̃	ut probatur	ux	uxor
vēz	ut patet		

ꝥ^o *Christus*

ꝥ^o *Christus*

ꝥⁱ *Christi*

ꝥ^m *Christum*

ꝥ^o *Christo*

ꝥ^o *decimo*

ꝥ^o *Christus*

ꝥ^oang *Christianus*

ꝥ^olm̄ *quadragesima*

ꝥ^oꝥ *Christum*

ꝥ^oꝥe *Christe*

ꝥ^oꝥel. *Christe eleison*

ꝥ^oꝥi *Christi*

ꝥ^oꝥo *Christo*

Y

ymnus
 ymaginari
 ymaginandum
 yconomum (œconomum)
 ydentitas
 ydentitate
 ydeoma (ydioma)
 ydemptitas
 ydiomatium

ydonea
 Yesaie
 yemale
 ymaginatio
 ymagine
 ypotheca
 Ypocrates
 ypothetice
 ysocles

Z

zodiaci

zinziber

2^{a} contra
 3^{a} contraria
 4^{a} contrarium
 5^{a} contrariorum
 6^{a} considerat
 7^{a} conveniat
 8^{a} consequentia
 tenet
 9^{a} concedi
 10^{a} concedo
 11^{a} commune
 12^{a} consequentie
 13^{a} communem
 14^{a} conclusionem

15^{a} communi
 16^{a} conveniens
 17^{a} conceptum
 18^{a} communicatio
 19^{a} complexio
 20^{a} conclusio
 21^{a} conjunctio
 22^{a} cognitionem
 23^{a} conclusionem
 24^{a} conclusione
 25^{a} commentator
 26^{a} communiter
 27^{a} commentato-
 rem

9 ^{re}	convenire	9 ^{ce} ²	conceditur
9 ^{em}	consequens fal- sum	9 ^{ce} ³	concedendum
9 ^t	contingit	9 ^{ce} ⁴	concedi
9 ^t	comparuit	9 ^{ce} ^{nt}	concedunt
9 ^{tr}	compositis	9 ^{cep} ^{is}	conceptionis
9 ^{ta}	composita	9 ^{ci} ^m	concilium
9 ^{tbz}	conceptibus	9 ^{cio}	cognicio
9 ^{ty}	consequentis	9 ^{cu} ²	concupitur
9 ^{to}	composito	9 ^d ²	concluditur
9 ^{toz}	commentator	9 ^{cto}	conclusio
9 ^{to}	compositum	9 ^{ctoe}	conclusionem
9 ^{tus}	conceptus	9 ^{ctos}	conclusionis
9 ^{ro}	complexio	9 ^{ctu} ²	concluditur
9 ^a	congrua	9 ^{coz}	communicatio- nem
9 ^{am}	conveniam	9 ^{coi} ²	concomitanter
9 ² ^{nte}	concurrente	9 ^{cord}	concordantiis
9 ² ^{te}	concurrit	9 ^{corda} ⁿ	concordantia
9 ^{ca} ^l	communicabi- lis	9 ^{ct}	contractus
9 ^{ca}	communicatio	9 ^{cup}	concupiscentia

9CU ¹ 9CU ²	concupiscen- tiam	9CU ¹ 9CU ²	confirmationis
9CU ¹ 9CU ²	contradictoria	9CU ¹ 9CU ²	confirmatio- nem
9CU ¹ 9CU ²	conditio	9CU ¹ 9CU ²	confectionem
9CU ¹ 9CU ²	conditionem	9CU ¹ 9CU ²	confessionem
9CU ¹ 9CU ²	condicio	9CU ¹ 9CU ²	confessorum
9CU ¹ 9CU ²	conditionis	9CU ¹ 9CU ²	confraternitate
9CU ¹ 9CU ²	conditio	9CU ¹ 9CU ²	confuse
9CU ¹ 9CU ²	conditionem	9CU ¹ 9CU ²	cognoscitur
9CU ¹ 9CU ²	conditionem	9CU ¹ 9CU ²	cognoscit
9CU ¹ 9CU ²	communem	9CU ¹ 9CU ²	cognoscendum
9CU ¹ 9CU ²	communem	9CU ¹ 9CU ²	cognoscendi
9CU ¹ 9CU ²	convenientiam	9CU ¹ 9CU ²	cognitionem
9CU ¹ 9CU ²	convenientia	9CU ¹ 9CU ²	cognitionem
9CU ¹ 9CU ²	conveniendum	9CU ¹ 9CU ²	cognovit
9CU ¹ 9CU ²	convenientem	9CU ¹ 9CU ²	cognitivus
9CU ¹ 9CU ²	convenientem	9CU ¹ 9CU ²	cognitio
9CU ¹ 9CU ²	confertur	9CU ¹ 9CU ²	cognoscere
9CU ¹ 9CU ²	confirmatur	9CU ¹ 9CU ²	congregatis
9CU ¹ 9CU ²	confessio	9CU ¹ 9CU ²	cogniti

q̄ḡto	cognicio
q̄ḡen	congruentia
q̄ḡgō	congregatio
q̄ḡf̄r	cognosceret
q̄ḡf̄ce	cognoscere
q̄ḡt	cognitum
q̄ḡt ^m	cognitivum
q̄h̄f	contrahit
q̄h̄t	contrahunt
q̄d	communi
q̄i ^o	contrarium
q̄ite	contrarietate
q̄i ^m	communium
q̄ie ^{ce}	contrarietatem
q̄io	contrario
q̄ic	communiter
q̄ie	communiter
q̄it	congruit
q̄ieā	conjecturas

q̄m	commentator
q̄m ^{re}	committere
q̄mūbr	commutabitur
q̄mū	communi
q̄n	consequentia
q̄n [?]	consequentium
q̄n ^o	conveniencius
q̄nca	consequencia
q̄nc	commune
q̄nc	consequencie
q̄nd	communi
q̄nir	communiter
q̄nir	consequenter
q̄n ^o	consequens
q̄ōm	communione
q̄ōr	communior
q̄or	convenientior
q̄ple	comprehensi- bile
q̄pta	composita

9p ^{tu}	computum	9p ^o	comparatio- nem
9p ^{ce}	cognoscere	9p ^o	composita
9pa ^{le}	comparabile	9p ^o	compositum
9p ^a	comparatio	9p ^o	composita
9pa ^{te}	comparative	9p ^o	comparatio- nem
9pa ^{to}	comparatio- nem	9p ^o	computatione
9p ^{ce}	competit	9p ^o	computando
9p ^{ce}	compararetur	9p ^o	conqueritur
9pet ^z	competeret	9p ^o	contrarium
9p ^h ^{le}	comprehensi- bile	9p ^o	conveniret
9p ^h ^o	comprehensio- nem	9p ^o	convenire
9p ⁱ	complexi	9p ^o	conveniri
9pl ^e	completorium	9p ^o	consequens
9pt ^o	completorio	9p ^o	conveniens
9ple ^m	complementum	9p ^o	consulibus
9ple ^{us}	completive	9p ^o	contrarietas
9plo	complexio	9p ^o	communis
9p ^o	compositio	9p ^o	consecratio- nem
9pa ^z	compositionem	9p ^o	consecravit

qñ ^r	consideratur
qñ ^s	consideran- dum
qñ ^{u2}	considerantur
qñ ^o	consideratio
qñ ^{oe}	consideratione
qñ ^u	considerari
qñ ^e	considerat
qñ ^{to}	consolatio
qñ ⁱ	constituitur
qñ ^o	constitutio
qñ ^u	constituendum
qñ ^o	consuetudo
qñ ^{to}	consummato
qñ ^o	consummatio
qñ ^e	convenit
qñ ^u	conceptus
qñ ^u	continet
qñ ^u	communiter
qñ ^u	contradictoria

qñ ^o	contempnendo
qñ ^u	continua
qñ ^a	continentia
qñ ^u	continentibus
qñ ^u	contingentibus
qñ ^e	continue
qñ ^u	continuum
qñ ^u	continens
qñ ^u	contingens
qñ ^o	continuo
qñ ^e	contingit
qñ ^u	continente
qñ ^u	continentiam
qñ ^u	contumacia
qñ ^u	contumaciam
qñ ^u	contumax
qñ ^e	convertibilis
qñ ^e	conversione
qñ ^u	congruum

quē commune

quet convenit

quēda convenientia

quē communi

quēre communicare

quē communiter

quē conveniunt

quē convertibilis

ABRÉVIATIONS

FRANÇAISES

A

<i>about</i>	aboutant	<i>apost</i>	apostolique
<i>acac</i>	à cause	<i>appell</i>	appellans
<i>acoust</i>	acoustumé	<i>appellat</i>	appellations
<i>acq</i>	acquéreur	<i>appart</i>	appartient
<i>Acquis</i>	acquisition	<i>apparten</i>	appartenant
<i>adv</i>	avocat	<i>art</i>	article
<i>admod</i>	admodiateurs	<i>archid</i>	archidiacre
<i>adjourn</i>	adjourné	<i>arp</i>	arpent
<i>adrec</i>	adreciées	<i>arr</i>	arrérage
<i>aff</i>	afferes	<i>ass</i>	assavoir
<i>amende</i>	amende	<i>ass</i>	assis

apfor assignation

app. 3 assigner

appre assise

au avoit

au avoir

autres autres

auctoriz auctorisée

aud audit

aultre aultre

aut autre

aut. avoit

autr. autrement

B

b boisseau

baill bailliage

bichet bichet

bien bien

bourgeois bourgeois

bois boisseau

Bourgoigne Bourgogne

bout boutant

bout bout

C

car	cause	chre	chartre
cap ^{re}	capitulaire	cho	choses
caus	cause	chun	chacun
cauon	caution	cing ^{le}	cinquante
cey	ce dit	clerement	clerement
cheat	cheval	cu	court
chap ^{re}	chapitre	cog ^{re}	cognoissance
chappit ^{re}	chappitre	cog ^{re}	cognoitre
chapre	chapitre	cour	commis
chier	chevalier	cōmōn	communication
cheu	chevalier	collatōn	collation
cheu	chevaux	coll ^{re}	collation
cheu	chevalier	coll ^{re}	collégiale

<i>collon</i>	collation	<i>condon</i>	condamnation
<i>comet</i>	commettons	<i>conten</i>	contenant
<i>con^{ds}</i>	conseillers	<i>cop</i>	copie
<i>Con^{cur}</i>	controleur		

D

<i>d</i>	de	<i>deff</i>	deffunt
<i>d</i>	dit	<i>deffⁿ</i>	deffendeur
<i>(d)</i>	deniers	<i>deh</i>	dehu
<i>dr</i>	demandeur	<i>dem</i>	demourant
<i>dame^{lle}</i>	damoiselle	<i>demand</i>	demandant
<i>dans</i>	d'arrérages	<i>demand^{rs}</i>	demandeurs
<i>dus^{md}</i>	darnièrement	<i>demor^d</i>	demorant
<i>daut</i>	d'autre	<i>demour^d</i>	demourant
<i>db</i>	d'un bout	<i>den</i>	deniers
<i>de</i>	d'un costé	<i>depe^z</i>	dependances
<i>di</i>	dicte	<i>depon</i>	deposition
<i>declon</i>	déclaration	<i>depe</i>	depens
<i>deff</i>	deffaut	<i>derer</i>	dereniére

der	derrière	Dix	dixième
desd	desdits	Dern	dernièrement
desd	dessus dit	Domic	domicile
desne.	dès maintenant	Donn	données
des	dessus	Doré	dorénavant
desd.	dessus dit	D'une	d'une part
des	desservir	Duquel	duquel
deu	deuement	Devant	devant
deu	d'habitation	D'un	d'un bout
dillig	dilligences	Dudit	dudit
dis	disposition	D'une	d'une part
distrent	distrent (di- rent)		

E

en	encontre
en	enfants
egl	église
enq	enquête
ens	ensuit
env	environ
ep	épiscopal
est	Estienne
esch	eschoir
esch	eschequier
esc	escuier
esd	esdits
esgl	esglise
espe	especial

est	estant
estev	estevenant
enter	enterigner
eveng	évengiles
environ	environ
exéc	exécutoire
extra	extraordinaire
exéc	exécution
exéc	exécution
exéc	exécution
exéc	exécution
extra	extraordinaire
exploit	exploit
expos	exposant

F

fe	feu
fme	femme
fz	fait
fuss	faisons
fe	faicte
fz	fere
feb	feburier

fz	francs
fze	faire
fze	frère
fz	froment
fz	froment
fz	furent

G

g	gros
gde	garder
grief	griefment
geze	Geneviève
gen	généraux
gn	général
gn	généralement

g	garantir
g	gouvernement
g	grossoyée
g	grâce
g	grosses
g	Guillaume

H

<i>h'able</i>	héritable
<i>h'and</i>	habitans
<i>h'ans</i>	habitans
<i>h'ors</i>	hoirs
<i>h'ite</i>	habitans
<i>h'ite</i>	héritage

<i>h'auon</i>	habitation
<i>h'val</i>	homme
<i>h'on</i>	honneste
<i>h'on ble</i>	honorabile
<i>h'ier</i>	héritiers
<i>h'uet</i>	huictiesme

I

<i>jad</i>	jadis
<i>Jeh</i>	Jehan
<i>Jeh</i>	Jehan
<i>Jellme</i>	illustrissime
<i>Jimp</i>	impétrant
<i>Jour</i>	jour
<i>Jouxte</i>	jouxte

<i>Jr</i>	jour
<i>Jug</i>	jugement
<i>Juing</i>	juing
<i>Jugement</i>	jugement
<i>Jur</i>	juridiction
<i>Jurèrent</i>	jurèrent
<i>Jusq</i>	jusques

K

kzt kalendes

L

l. livres
laff l'assise
ll livres
lbz livres
l. v. g. ledit
l. p. r. les dits
l. v. 3 leurs
l. q. t. lequel
l. p. r. m. l'exécution
l. m. g. licencié

licen licencié
licen licence
lieut. n. lieutenant
lieux. n. lieuxtenants
ll livres
l. ordon. l'ordonnance
leq. t. lequel
lett. n. lettres
lett. r. lettrez
l. t. f. livres tournois

M

<i>me</i>	maistre
<i>me^{re}</i>	mémoire
<i>ma^{cl}</i>	manuel
<i>ma^t</i>	majesté
<i>mag^{de}</i>	Magdeleine
<i>maⁱⁿten^{en}</i>	maintenant
<i>mand</i>	mandons
<i>mandem^{en}t</i>	mandement
<i>Ma^o^{al}</i>	mareschal
<i>ma^{ti}er^{es}</i>	matières
<i>ma^{di}</i>	mardi
<i>ma^{re}</i>	mère
<i>ma^{ct}</i>	mectre
<i>ma^{me}re</i>	mémoire

<i>mesm</i>	mesmement
<i>me^{ss}</i>	messire
<i>me^{ss}</i>	messeigneurs
<i>mest</i>	mestier
<i>me^{ub}</i>	meuble
<i>me^{lt}</i>	moult
<i>me^{it}</i>	moitié
<i>mon^{no}</i>	monnoie
<i>mon^d</i>	mondit
<i>mon^s</i>	monseigneur
<i>me^s</i>	monsieur
<i>most</i>	moustier
<i>me^s</i>	moins

N

n	ne
nbre	novembre
nota	nécessité
Neanby	néantmoins
noctez	nécesstez
nt	nul
no	nous
Nbre	novembre
no	notre
Nob	noble
Nobre	novembre
not	nommé
not	notre

no	nommés
no	nonobstant
Nos seignr	nosseigneurs
nos	nosseigneurs
not	notaire
not	notredit
Notre	notere (no- taire)
Notre	notteres (no- taires)
Nr	notre
Notre	Notre Dame
notre	notre sire
notre	notre seigneur


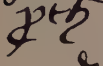

<i>obeyff</i>	obéissance	<i>orden</i>	ordonnance
<i>obeyz</i>	obligeant	<i>ordyné</i>	ordonné
<i>oct</i>	octave	<i>ordre</i>	ordinaire
<i>offu</i>	officier	<i>ord</i>	orront
<i>offu</i>	offices	<i>oucr</i>	oultre
<i>offr</i>	official	<i>oucr</i>	oultre
<i>op</i>	opposition	<i>oucr</i>	ouvriers
<i>op</i>	opposition		

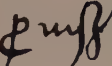
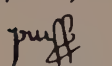

P

p	per, par
o	parisis
p	pour
p	procureur
P	Pierre
paier	paieront
parchun	par chacun
par	parroisse
parcho	parochiale
pre	prebtre
p	procureur
pro	procéder









pro	procès
pro	procession
pro	pocression
per	perches
pro	prochain
pro	prochainement
pro	procureur
par	parcydevant
par	pardevant
par	prier
par	Paris
par	parlement







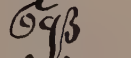
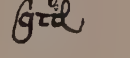
plmce	parlement	ppes	propres
plus	plusieurs	ppete	propriété
pnuen	premièrement	ppof	proposer
pnuff	permission	ppos	proposent
pnuppe	péremptoire	ppos	propres
pndes	premiers	ppos	paroisse
pnce	présence	preat	présidial
pndeu	prétendu	promaon	proclamation
pnv	présens	promect	promectant
pnt	présent	pronaige	patronaige.
pntes	présentes	prouch	prouchain
pnfent	présentement	pru	Pierre
pntr	présenter	pru	parroisse
pntr	présentes	pru	priser
pos	pour	pru	prescription
posy	possession	pru	personne
posy	possession	pru	personne
posson	possession	pru	personne
ppab	principal	pru	part

 partie
 prothomartyr
 parties

 provision
 puissant
 prix

Q

 que
 que
 que
 qui
 quelconque
 qu'on dit
 quel
 qu'il

 qu'il
 qu'elle
 quelque
 quelx
 quelxconques
 qu'ilz
 quelque
 quittié

R

<i>R</i>	renonçant	<i>Rtton</i>	rellation
<i>R^d</i>	recommandé	<i>Rtton</i>	relation
<i>R²</i>	receveur	<i>Ran^{es}</i>	remonstrances
<i>raß</i>	raisonnable	<i>R^d</i>	renonçant
<i>Raß bls</i>	raisonnables	<i>Rwse</i>	réponse
<i>rappitt</i>	rappareiller	<i>Rze en</i>	réparation
<i>recton</i>	réclamation	<i>reputant</i>	représentans
<i>rewns</i>	recommanda- tions	<i>Postro</i>	requeste
<i>regnut</i>	reconnut	<i>Rfue</i>	réserve
<i>Rygzal</i>	registre	<i>Rndan</i>	révérence
<i>Relly</i>	rellation	<i>Rzal</i>	royal

S

8 saint
 p sols
 p sire
 se seigneur
 fa servira
 ser service
 se saint
 se seigneuries
 fa sera
 se sachent
 se sacrement
 se salut
 se scavoir

se susdicte
 se sire
 se semblablement
 se se mestier
 se s'ensuit
 se sentence
 se sepmaines
 se septembre
 se sergent
 se sergent
 se Saint Jehan
 se signet
 se salut

foiz	somme	seigneurie
foub ^e	soubsigné	sont
soubz	soubzagé	sols tournois
soventes foiz		subgiet (sujet)
souffis	souffisant	successeurs
spécialx		supplians
seigneur		supplians
seigneurial		

T

tournois	tendant
tournois	tesmoins
tabellion	testament
tabellion	tournois
tabellion	total
tierce	touchant
terme	toussains
témoins	très grant
tenant	trespasser

V

ve veuve
vally vallant
valloir valloir
verbalement verbalement
vendeurs vendeurs
venant venant
vendredi vendredi

vergées vergées
vicomte vicomte
vigne vigne
voulonté voulonté
verront verront
vostre vostre
veuve veuve

X

Christophe Christophe
chrétienne chrétienne

chrétienté chrétienté
Christofle Christofle

C ou 9

ge	comme	gndre	commençant
ge	contre	gndre	commende- ment
g ^{me}	comme	gndre	commeune- ment
g ^{te}	communauté	gndre	commisseres
g ^{te}	combien	gndre	complainte
g ^{te}	contractée	gndre	comparoir
g ^{te}	condamnons	gndre	compte
g ^{te}	condamné	gndre	comparuz
g ^{te}	condamnation	gndre	contraire
g ^{te}	condempna- tion	gndre	consentement
g ^{te}	commandons	gndre	contre
gndre	commande- ment	gndre	contenant
gndre	comme	gndre	contenant

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES FAC-SIMILÉS ANNEXÉS

AU

MANUEL DE PALÉOGRAPHIE

La liste¹ qui suit comprend les fac-similés des trois recueils de fac-similés d'écritures publiés par Maurice Prou, et les fac-similés de l'album de 24 planches annexé à la présente édition du Manuel de paléographie. Les recueils de fac-similés publiés en 1892, 1896 et 1904 sont respectivement désignés par les numéros I, II et III, l'album du Manuel, par la lettre M. Le nombre en chiffres arabes placé à la suite des chiffres I, II, III ou de la lettre M indique le numéro de la planche. Le chiffre arabe placé en exposant indique le numéro du fac-similé sur la planche.

Les sigles B. N. signifient Bibliothèque nationale, et A. N., Archives nationales.

Date.	Source.	Contenu, écriture.	Fac-sim.
v ^e s.	B. N., lat. 5730, f. 71.	Tite Live. — Onciale.	III, 1.
vi ^e s.	B. N., lat. 8084, f. 22.	Prudence. — Capitale.	III, 2.

1. Cette liste a été dressée par M. Maurice JUSSELIN, archiviste du département d'Eure-et-Loir.

vi ^e s.	B. N., lat. 10592, f. 14.	Saint Cyprien. — Onciale.	M., 1 ¹ .
vi ^e s.	B. N., n. acq. lat. 1629, f. 19.	Cassien. — Semi-onciale.	M., 1 ² .
552.	B. N., lat. 8842.	Papyrus de Ravenne. — Cursive romaine.	M., 1 ³ .
vii ^e s.	B. N., lat. 9427, f. 108.	Lectionnaire gallican. — Minuscule cursive mérovingienne.	III, 3.
vii ^e s.	B. N., lat. 17655, f. 41.	Grégoire de Tours. — Minuscule cursive mérovingienne.	M., 5 ¹ .
679.	A. N., K 2, n° 13.	Diplôme de Thierry III. — Cursive mérovingienne.	M., 4 ¹ .
viii ^e s.	B. N., lat. 18315, f. 15.	Vie de saint Wandrille. — Onciale.	III, 4.
viii ^e s.	B. N., lat. 3836, f. 69.	Denys-le-Petit. — Minuscule de Corbie.	M., 4 ² .
viii ^e s.	Trésor de la cathédrale de Sens (Yonne).	Authentiques de reliques. — Minuscule mérovingienne.	III, 5.
viii ^e s.	B. N., lat. 4667, f. 80.	Lois des Wisigoths. — Écriture wisigothique.	M., 5 ² .
viii ^e s.	B. N., n. acq. lat. 1587, f. 32.	Évangélaire. — Écriture hiberno-saxonne.	M., 6.
775.	A. N., K 6, n° 4.	Diplôme de Charlemagne. — Cursive diplomatique.	M., 8 ¹ .
796.	B. N., lat. 1451, f. 21.	Catalogue de papes. — Minuscule caroline.	M., 7 ¹ .
ix ^e s.	B. N., lat. 5325, f. 4.	Vie de saint Martin. — Semi-onciale.	M., 7 ³ .
ix ^e s.	B. N., n. acq. lat. 442, f. 6.	Psautier. — Notes tiro-niennes.	M., 3 ² .
819.	B. N., lat. 2440, f. 4.	Raban Maur. — Minuscule caroline.	M., 7 ² .
820.	A. N., K 8, n° 8.	Diplôme de Louis le Pieux. — Cursive diplomatique.	M., 8 ² .
822.	B. N., lat. 11505, f. 13.	Bible. — Minuscule caroline.	III, 6.
832.	B. N., lat. 8837, f. 21 v°.	Diplôme de Louis le Pieux. — Cursive diplomatique.	III, 7.
854.	A. N., K 12, n° 4 ² .	Diplôme de Charles le Chauve. — Cursive diplomatique.	M., 9 ¹ .
893.	B. N., lat. 8837, f. 67 v°.	Diplôme du roi Eudes. — Minuscule diplomatique.	III, 8.
931.	B. N., Bourgogne 76, Cluny 12.	Charte de donation à Cluny.	III, 9.
970.	B. N., n. acq. lat. 2573, n° 6.	Charte d'un archevêque de Ravenne. — Cursive lombardique.	M., 2 ¹ .
1001.	B. N., n. acq. lat. 2154, n° 73.	Charte de donation à Cluny.	III, 10.
1008.	A. N., K 18, n° 3 ² .	Diplôme du roi Robert.	M., 10 ¹ .

1009.	B. N., lat. 15392, p. 13.	Collection de Canons.	III, 11.
vers 1029.	B. N., lat. 12219, f. 153 v ^o .	Saint Augustin.	III, 12.
1034-1035	B. N., Bourgogne 77, Cluny 92.	Charte de donation à Cluny.	III, 13.
1043.	A. N., K 19, n ^o 2 ⁵ .	Diplôme d'Henri I ^{er} .	M., 10 ² .
1058.	B. N., lat. 3786, f. 29.	Recueil d'homélies.	M., 9 ² .
1067.	B. N., n. acq. lat. 2588, n ^o 2.	Charte de donation à Mar-moutier.	M., 40 ³ .
1095.	A. N., K 20, n ^o 61 ² .	Charte de Rainaud, arche-vêque de Reims.	M., 10 ⁴ .
1099.	Bibl. Mazarine, ms. 364, f. 35.	Bréviaire. — Écriture du Mont-Cassin.	M., 3 ¹ .
1100.	A. N., K 20, n ^o 62 ⁰ .	Charte du Chapitre de Notre-Dame de Paris.	III, 14 ¹ .
1103.	A. N., L 223, n ^o 1.	Bulle de Pascal II. — Écri-ture curiale.	M., 2 ² .
1105.	B. N., n. acq. lat. 2195, f. 2.	Psautier, écrit à Saint-Mar-tin de Tournai.	M., 11 ¹ .
1114.	B. N., lat. 1873, f. 94.	Lettres de saint Jérôme.	I, 1.
1114.	A. N., K 21, n ^o 10 ¹ .	Diplôme de Louis VI.	M., 12 ¹ .
1136.	B. N., Mél. Col-berl 414, Nar-bonne 31.	Charte du Chapitre de Saint-Paul de Narbonne.	III, 14 ² .
1144.	A. N., J 318, Tou-louse IX, n ^o 1.	Charte d'engagement rédigée en pays toulousain.	III, 45 ¹ .
1151.	B. N., Bourgogne 80, Cluny 246.	Charte de donation à Cluny.	II, 1.
1153.	B. N., lat. 14802, f. 6 v ^o et 7 r ^o .	Commentaire sur le Can-tique.	I, 2.
1163.	A. N., J 318, Tou-louse IX, n ^o 2.	Charte de Raimond, comte de Toulouse.	III, 45 ² .
1183.	B. N., lat. 16943, f. 160.	Hist. scolast. de Pierre le Mangeur, copiée à Corbie.	M., 11 ² .
1194.	A. N., K 26, n ^o 19.	Diplôme de Philippe-Au-guste.	M., 12 ² .
1201.	A. N., J 879, n ^o 32.	Charte de Raimond-Roger, vicomte de Carcassonne.	III, 45 ³ .
1205.	A. N., J 1022, n ^o 1.	Charte de reconnaissance de dette.	M., 14 ¹ .
1205.	A. N., J 318, Tou-louse IX, n ^o 10.	Acte d'association.	III, 46 ¹ .
1224.	B. N., Baluze 380, n ^o 36.	Bulle d'Honorius III.	M., 12 ³ .
1224.	A. N., S 206, n ^o 22.	Lettres du curé de Corbreuse (S.-et-O.).	M., 14 ² .
1227.	A. N., J 322, Tou-louse XIII, n ^o 51.	Échange de serf.	III, 16 ² .
1232.	A. N., J 303, n ^o 47.	Déclaration des droits du comte de Toulouse à Vil-lemur.	M. 15 ¹ .

1249.	A. N., J 879, n° 52 <i>bis</i> .	Vidimus sous le sceau de l'évêque de Carcassonne.	III, 17.
vers 1250 ¹	B. N., lat. 16506, f. 218.	Sermons d'Eudes de Cherrington.	I, 3.
1253.	Bibl. de l'Université de Liège, ms. 268, f. 4.	Comptes de l'abbaye de Saint-Trond.	II, 2 ¹ .
1253.	B. N., Picardie 306, n° 30.	Charte d'Eve, abbesse de Saint-Remy de Senlis.	M., 13 ³ .
1255.	B. N., lat. 9084, n° 4.	Charte d'un prieur de Port-Dieu (Corrèze).	II, 2 ² .
1256.	B. N., lat. 16334, f. 144 <i>bis</i> .	Table de saint Augustin.	III, 18.
1258.	B. N., Picardie 294, n° 58.	Charte de l'official de Laon.	III, 19.
1261.	B. N., Picardie 285, f. 75.	Charte de l'official de Laon.	III, 20.
1261.	A. N., J 1028, n° 4, f. 28.	Enquête par des enquêteurs royaux.	III, 21.
1263.	A. N., J 579, Lorraine I, n° 3.	Charte de Ferry, duc de Lorraine.	III, 22.
1268.	B. N., Lorraine 254, f. 107.	Lettres patentes de saint Louis.	III, 23.
1269.	A. N., JJ 24 ^D , f. 113.	Registre d'Alphonse de Poitiers.	III, 24.
1270.	B. N., lat. 15133, f. 40.	Grécisme d'Evrard de Béthune.	M., 13 ¹ .
1277.	B. N., n. acq. lat. 2183, n° 11.	Charte des échevins de Lille.	III, 25.
1278.	A. N., J 1029, n° 1.	Information faite à Saint-Julien-du-Sault.	III, 26.
1278.	B. N., n. acq. fr. 10188, f. 55.	Notes brèves d'un notaire de Capdenac (Lot).	III, 27 ¹ .
1286.	B. N., at. 5464 ⁷ , n° 252.	Lettres d'amortissement de Robert d'Ivry (Eure).	III, 27 ² .
1286.	A. N., S. 890 ^A .	Lettres du prévôt de Lagny (Seine-et-Marne).	M., 14 ³ .
1294.	B. N., fr. 938, f. 4.	Somme le Roi.	M., 13 ² .
1295.	B. N., lat. 9018, f. 37.	Comptes du Temple.	I, 4 ¹ .
1295.	B. N., fr. 8573, f. 58.	Notes brèves d'un notaire de Puy-l'Evêque (Lot).	M., 16 ¹ .
1298.	B. N., fr. 25697, n° 16.	Mandement de Philippe le Bel.	M., 15 ² .
1300.	B. N., lat. 9783, f. 3 v°.	Registre du Trésor de Philippe le Bel.	III, 28.
1300.	B. N., lat. 11847, f. 39.	Registre de l'Inquisition d'Albi.	M., 17 ¹ .
1301.	B. N., n. acq. fr. 4166, f. 72.	Roman des prophéties de Merlin.	II, 3.

1. C'est par erreur que ce manuscrit a été donné dans le *Recueil de fac-similés* sous la date de 1219. M. Paul Meyer a établi (*Romania*, t. XIV, p. 390) que la date indiquée dans l'*Explicit* se rapporte à l'achèvement de l'ouvrage et non à la transcription.

1302.	B. N., n. acq. lat. 2183, n° 21.	Charte des échevins de Tournai.	III, 29 ¹ .
1302.	B. N., n. acq. lat. 1336, f. 46.	Notes brèves d'un notaire de Marseille.	I, 4 ² .
1303.	B. N., n. acq. lat. 2183, n° 22.	Promesse de paiement d'une rente, charte normande.	III, 29 ² .
1310.	B. N., fr. 1109, f. 52.	Trésor de Brunetto Latini.	III, 30.
apr. 1312.	B. N., n. acq. lat. 298, f. 26 v°.	Obituaire de l'abbaye d'Etival (Vosges).	I, 5 ¹ .
1317.	B. N., fr. 2092, f. 36.	Vie de saint Denis.	I, 5 ² .
1320.	B. N., lat. 11133, f. 8.	Saint Thomas d'Aquin.	M., 16 ² .
1321.	A. N., X ^{1c} 1 ^A , n° 10.	Minute de lettres royaux de Philippe V.	III, 31 ¹ .
1323.	A. N., X ^{1c} 1 ^A , n° 49.	Accord en Parlement.	III, 31 ² .
1324.	A. N., X ^{1c} 1 ^A , n° 120.	Accord en Parlement.	III, 32 ¹ .
1329.	B. N., fr. 5577, f. 25.	Year-Book.	II, 4.
1343.	A. N., LL 92, f. 2.	Inventaire du Trésor de Notre-Dame de Paris.	M., 17 ² .
1350.	B. N., fr. 26423, n° 171.	Quittance (Angoumois).	II, 5 ¹ .
1356.	B. N., fr. 25764, n° 84.	Monstre de gens d'armes.	I, 6.
1356.	B. N., lat. 15977, f. 7.	Traité de théologie de Thomas Bradwardin.	M., 16 ³ .
1365.	B. N., fr. 26423, n° 67.	Certificat du visiteur des œuvres du roi au Pont-de-l'Arche (Eure).	II, 5 ² .
1367.	A. N., X ^{1c} 17, n° 178.	Accord en Parlement.	III, 32 ² .
1380.	B. N., n. acq. lat. 1840, f. 24.	Notes brèves d'un notaire de Genolhac (Gard).	M., 18 ¹ .
1382.	A. N., X ^{1c} 44 bis, n° 125.	Accord en Parlement.	III, 33.
1384.	B. N., fr. 26423, n° 102.	Certificat du grenetier de Noyon.	II, 5 ³ .
1401.	A. N., X ^{1c} 81 ^A , n° 88.	Minute de lettres royaux de Charles VI.	III, 34.
1401.	A. N., X ^{1c} 81 ^A , n° 133.	Accord en Parlement.	III, 35.
1429.	B. N., n. acq. lat. 1847, f. 31.	Notes brèves d'un notaire du diocèse d'Uzès.	M., 18 ² .
1436.	A. N., P 179 ³ , n° 174.	Aveu d'une seigneurie champenoise.	III, 36.
1438.	B. N., n. acq. lat. 458, f. 17 v°.	Comédies de Térence. — Ecriture humanistique.	II, 6 ¹ .
1438.	B. N., fr. 26065, n° 3612.	Essai d'une boîte de monnaies, à la Monnaie de Rouen.	I, 7 ¹ .
1438.	B. N., n. acq. lat. 589, f. 37.	Notes brèves d'un notaire d'Uriage (Isère).	II, 6.

1439.	B. N., fr. 26065, n° 3798.	Écrou.	I, 7 ² .
1444.	Arch. dép. de Vaucluse, fonds Pons, n° 4, f. 36.	Notes brèves d'un notaire d'Avignon.	I, 8 ¹ .
1444.	<i>Ibid.</i> , n° 2, f. 216.	Notes brèves d'un notaire d'Avignon.	I, 8 ² .
1446.	A. N., P 13, n° 219.	Mandement de Charles VII.	III, 37 ¹ .
1446.	A. N., P 13, n° 231.	Acte d'hommage.	III, 37 ² .
1448.	B. N., lat. 17835, f. 84.	Gilles Colonna.	M., 19 ¹ .
1456.	B. N., n. acq. lat. 2096, n° 38.	Quittance de Villiers de l'Isle-Adam.	III, 38 ¹ .
1458.	B. N., lat. 10337, f. 1.	Épîtres de Cicéron. — Écriture humanistique.	M., 20 ¹ .
1461.	A. N., LL 120, p. 257.	Registre capitulaire de Notre-Dame de Paris.	M., 19 ² .
1475.	Collect. Prou.	Acte de vente sous le sceau de la prévôté de Sens.	III, 38 ² .
1476.	B. N., n. acq. lat. 1357, f. 119, v°.	Notes brèves d'un notaire de Marseille.	I, 9.
1480.	B. N., n. acq. fr. 1420, f. 1.	Registre de comptes de l'église de Bayeux.	II, 7 ¹ .
1486.	Collect. Prou.	Bail à cens, sous le sceau de la prévôté de Sens.	III, 39.
1499.	B. N., fr. 26106, n° 119.	Quittance d'un sergent de Beaucaire.	II, 7 ² .
1500.	B. N., lat. 9459, f. 135, v°.	Épistolier de l'église de Paris.	M., 20 ² .
1507.	B. N., fr. 22335, f. 247.	Inventaire des tapisseries d'Anne de Bretagne.	II, 8 ¹ .
1510.	B. N., fr. 20362, f. 191.	Chronique d'Enguerrand de Monstrelet.	III, 40.
1514.	A. N., S 4690 ^B .	Minute de conclusions pour les Mathurins de Paris.	M., 21 ¹ .
1516.	B. N., Joursanvault 193, p. 2.	Lettres closes de l'empereur Maximilien.	II, 8 ² .
1520.	Collect. Prou.	Acte d'échange sous le sceau de la prévôté de Sens.	III, 41.
1521.	B. N., Baluze 131, f. 340 v°.	Registre de comptes de la seigneurie de Vic-le-Comte (Puy-de-Dôme).	III, 42.
1526.	B. N., fr. 17526, f. 144.	Notes de Barthélemy et Claude Bellièvre, lyonnais.	II, 9.
1536.	B. N., n. acq. lat. 1517, f. 65.	Notes brèves d'un notaire de Toul.	III, 43.
1541.	Collect. Prou.	Bail à cens, sous le sceau de la prévôté de Sens.	I, 10.
1548.	A. N., P 13, n° 112.	Mainlevée délivrée par un conseiller au Parlement.	III, 44 ¹ .
1550.	Collect. Prou.	Acte d'hommage sous le sceau de la châtellenie de Bray-sur-Seine.	III, 44 ² .

1563.	B. N., V ^c de Colbert 24, 64.	Lettre de François de Guise.	III, 45.
1569.	B. N., V ^c de Colbert 24, f. 371.	Logis des troupes à la bataille de Jarnac.	III, 46.
1571.	Collect. Prou.	Minute d'un notaire de Villeneuve-le-Roi (Yonne).	M., 22 ¹ .
1577.	Collect. Prou.	Répertoire d'actes d'un notaire de Sens.	M., 21 ^{2 et 3}
1581.	A. N., P 172 ² , f. 1.	Aveu de la seigneurie de l'Isle (Yonne).	III, 47.
1585.	B. N., fr. 15908, f. 41.	Lettre autographe de Catherine de Médicis.	II, 10.
1591.	B. N., fr. 7126, f. 104.	Lettre autographe de Villeroi.	II, 11 ¹ .
vers 1600.	B. N., fr. 24132, p. 472.	Notes du prieur de Mondonville.	I, 11.
1614.	Collect. Prou.	Brevet d'un notaire de Sens.	M., 22 ² .
1620.	Collect. de M. Maurice Roy	Déclaration de frais de criées.	III, 48.
1625.	A. N., X ^{2A} 989, f. 29.	Plumitif du Parlement.	III, 49.
1633.	B. N., Joursanvault 130, f. 132.	Registre du bailliage de Dôle.	II, 11 ² .
vers 1640.	B. N., fr. 5997, f. 129.	Notes de Jacques Vignier.	I, 12.
1650.	Collect. Prou.	Minute d'un notaire de Sens.	III, 50.
1671.	Collect. Prou.	Grosse d'un notaire de Cézy (Yonne).	M., 23 ² .
1684.	B. N., fr. 9503, f. 5.	Lettre de Bigot.	II, 12 ¹ .
1687.	B. N., fr. 9503, f. 161.	Lettre de Charles d'Hozier.	II, 12 ² .
1693.	Collect. Prou.	Grosse d'un notaire de Troyes.	M., 23 ¹ .
1712.	A. N., L 351, liasse II, n° 3.	Bulle de Clément XI. — Scrittura bollatica.	M., 24.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

N. B. — Les chiffres renvoient aux pages où sont donnés *in extenso* les titres des ouvrages indiqués sommairement ici.

A

Album palaeographicum, 12.
Album paléographique, publ. par la Soc. de l'Ecole des Chartes, 10.
Albums belges de diplomatique et de paléographie, 12.
Anthologie de Saumaise. Reproduction réduite, 66.
Archiv für Papyrus-forschung, 20.
Archiv für Stenographie, 119.

Archives départementales (Musée des), 9.
Archives nationales (Musée des), 8.
Archivio paleografico, 9.
 ARNDT (Wilhelm). *Paléographie latine*, 2. — *Schriftkunde*, 5. — *Schrifttafeln*, 8.
Atlante paleografico, 11.
 AUVRAY (L.). *La Vita Roberti regis*, 196.

B

B. (A.). *Un nouveau livre sur les neumes*, 290.
 BACHA (Eugène). *La paléographie latine*, 2.
 BARINGIUS (D. E.). *Clavis diplomatice*, 3.
 BARONE (N.). *Della scrittura umanistica*, 257.
 BASTARD (comte Auguste de). *Bible de Charles le Chauve*, 184. — *Peintures et ornements*, 6. — Voy. DELISLE.
 BATIFFOL (Pierre). *Bréviaire cassien*, 87.
 BATHENEY. *L'archiviste français*, 4.
 BAUMEISTER. *Denkmäler des klassischen Altertums*, 41.

BÉNÉDICTINS DE SOLESMES. *Paléographie musicale*, 290.
 BÉRARD (M.). *Isographie des hommes célèbres*, 265.
 BERGER (Ph.). *Histoire de l'écriture*, 41.
 BERGER (Samuel). *La bible française*, 296.
 BERNOUILLI (Eduard). *Die Choralnotenschrift*, 294.
 BERTAUX (Émile). *L'art dans l'Italie méridionale*, 86.
 BERTHELÉ (Joseph). *Prétendu moulin à papier*, 32.
 BERTHIER. *Isographie des hommes célèbres*, 265.
 BERTOLINI (Dario). *Le tavolette cerate*, 52.

- BIDEZ (J.). *Découvertes récentes de papyrus*, 19.
 BIRT (Theodor). *Das antike Buchwesen*, 21.
 BLANCHET (Augustin). *Histoire du papier*, 32.
 BLASS (Friedrich). *Paläographie*, 5.
 BLOCH (H.). *Schriftkunde*, 5.
 BOLL (Franz). *Vorlesungen von L. Traube*, 6.
 BOND (Edward A.). *Facsimiles of ancient charters*, 110. — *The palaeographical Society*, 8.
 BONELLI (Giuseppe). *Codice paleografico lombardo*, 80.
 BOOT (J.C.G.). *Manuscripts trouvés à Herculaneum*, 19.
 BORDIER (Henri). *Papyrus du VI^e siècle*, 23. — *Tablette de cire*, 17.
 BOURMONT (A. de). *Lecture et transcription des vieilles écritures*, 264. — *Paléographie et diplomatique*, 2.
 BRANDI (K.). *Der byzantinische Kaiserbrief*, 36.
 BRESSLAU (Harry). *Handbuch der Urkundenlehre*, 5. — *Paläographie*, 6. — *Papyrus und Pergament*, 22.
 BRETHOLZ (B.). *Lateinische Paläographie*, 6.
 BRIQUET (C. M.). *Filigranes*, 34. — *Légende paléographique du papier de coton*, 31. — *Notions pratiques sur le papier*, 33. — *Recherches sur les premiers papiers*, 31. — *Valeur des filigranes*, 33.
Buchschriften des Mittelalters (Die), 4.

C

- CACURRI (Augusto). *Tachigrafia latina*, 124. — *Tachigrafia syllabica latina*, 127.
 CAGNAT (R.). *Cours d'épigraphie latine*, 41. — *Inscription en lettres onciales*, 63. — *Timgad*, 63.
 CAHIER (Le P. Ch.). *Nouveaux mélanges d'archéologie*, 35.
 CAPPELLI (Adriano). *Dizionario delle abbreviature*, 307.
 CARINI (Isidoro). *Sommario di paleografia*, 5.
 CARPENTIER (Dom P.). *Alphabetum tironianum*, 123.
 CARTA (Francesco). *Codici corali*, 10. — *Monumenta palaeographica sacra*, 11.
 CASTRUCCI (Giacomo). *Tesoro letterario di Ercolano*, 19.
Catalogo delle opere di paleografia, 2.
 CECCHETTI. *Le scritture occulte*, 166.
 CHAMPOLLION (A.). *Paléographie des classiques latins*, 7.
 CHAMPOLLION-FIGEAC. *Chartes et manuscrits sur papyrus*, 7.
 CHARTRAIRE (Abbé Eugène). *Authentiques de reliques*, 94. — *Cartulaire du Chapitre de Sens*, 30. — *Liste de professions épiscopales*, 30.
 CHASSANT (L. Alph.). *Dictionnaire des abréviations*, 307. — *Paléographie des chartes et manuscrits*, 4.
 CHÂTEAUGIRON (de). *Isographie des hommes célèbres*, 265.
 CHATELAIN (Emile). *Introduction à la lecture des notes tironiennes*, 118. — *Manuscrits d'Autun*, 74. — *Paléographie des classiques latins*, 10. — *Palimpsestes*, 26. — *Uncialis scriptura*, 63.
 CHAVANON (J.). *Initiales artistiques*, 252.
 CHEVALIER (Ulysse). *Compte de Raoul de Louppy*, 29.
 CHROUST (Anton). *Monumenta palaeographica*, 10.
 CIPOLLA (C.). *Diplomi imperiali e reali*, 187. — *Monumenta palaeographica sacra*, 11. — *Tachygraphie ligurienne*, 127.
Codex diplomaticus Cavensis, 81.

- Collezione fiorentina di facsimili, 10.
 COMPARETTI (Domenico). *Papiro Ercolanese*, 19.
 COULON (René). *Paléographie*

- latine, 11.
 CRAWFORD (Ludovic, earl of). *Bibliotheca Lindesiana*.
 CRUSIUS (O.). *Die neuesten Papyrusfunde*, 19.

D

- DAVID (E.). *Histoire de la notation musicale*, 290.
 DELARUE (Th.). *Isographie des hommes célèbres*, 265.
 DELGRAS. *Paleografía española*, 100.
 DELISLE (Léopold). *Adémar de Chabannes (Manuscripts originaux d')*, 197. — *Augustin (Feuillet d'un manuscrit de saint) sur papyrus*, 23. — *Authentiques de reliques*, 94. — *Bastard (Les collections de)*, 7. — *Bastard (L'œuvre paléographique de M. le comte de)*, 7. — *Bibles de Théodulfe*, 180. — *Cabinet des manuscrits*, 4. — *Charles V (Librairie de)*, 234. — *Date certaine (Trois manuscrits à)*, 67. — *Eugypsius (Manuscrit mérovingien d')*, 95. — *I pointés (Origine des)*, 282. — *Innocent III (Actes d')*, 230. — *Le Fèvre (Lettres de Nicolas)*, 23. — *Liber Floridus (Manuscripts du)*, 152. — *Libri (Catalogue des manuscrits)*, 74. — *Libri (Les vols de) à Autun*, 74. — *Libri et Barrois (Manuscripts des fonds)*, 171. — *Litterae tonsae*, 105. — *Livres royaux (Douze)*, 210. — *Luxeuil (Manuscrit de l'abbaye de)*, 65. — *Lyon (Manuscrit de l'église de)*, 173. — *Mélanges de paléographie*, 16. — *Mérovingien (Manuscrit) de la Bibliothèque royale de Belgique*, 66. — *Monogramme d'un prêtre artiste*, 171. — *Monuments paléographiques concernant l'usage de prier pour*

- les morts*, 29. — *Orderic Vital (Vers et écriture d')*, 205. — *Papyrus du VI^e siècle*, 23. — *Philippe le Long (Recueil historique présenté à)*, 234. — *Prudence (Note sur le manuscrit de)*, 50. — *Psautier latin-français du XII^e siècle*, 159. — *Rouleau mortuaire du B. Vital*, 30. — *Rouleaux des morts*, 29. — *Sacramentaires (Anciens)*, 301. — *Saint-Vaast d'Arras (Évangélaire de)*, 174. — *Signe abrégé*, 9, 152. — *Silos (Manuscripts de l'abbaye de)*, 100. — *Tablette de cire*, 17. — *Tours (Ecole calligraphique de)*, 73. — *Virgile copié au X^e siècle*, 185.
 DENIFLE (P. H.). *Specimina palaeographica ex Vaticani tabularii registris*, 230.
 DESNOYERS. *Monogramme d'un prêtre artiste*, 171.
 DIEHL (Charles). *Charte lapidaire*, 71. — *Manuscripts à miniatures*, 26.
Diplomi imperiali e reali, 187.
 DOREZ (Léon). *Conservation et restauration des anciens manuscrits*, 26.
 DUCHESNE. *Isographie des hommes célèbres*, 265.
 DU MÉRIL (Edélestand). *Tablettes de cire*, 15.
 DUREAU DE LA MALLE. *Le papyrus et la fabrication du papier*, 18.
 DURRIEU (Paul). *Les très riches heures de Jean de France*, 237.
 DZIATZKO (Karl). *Untersuchungen*, 18.

E

ECK (E.). *Neue pompejanische Geschäftsurkunden*, 53.
 École des Chartes. *Fac-similés*, 9.
 École des Chartes (Société de l').
Album paléographique, 10.
 EHRLE (Le P. Franz). *Erhaltung und Ausbesserung alter Handschriften*, 26. — *Fragmenta et*

picturae Vergiliana, 48.
 ELLIS (Henry J.). *Facsimiles of royal and other charters*, 110.
 ELLIS (Robinson). *XII facsimiles*, 10.
 EWALD. *Exempla scripturae visigoticae*, 100.

F

Fac-similés de l'École des Chartes, 9. — *Fac-similés de manuscrits exposés dans la Galerie Mazarine*, 65.
 FÉROTIN (D. Marius). *L'abbaye de Silos*, 100.
 FICKER (Johannes). *Handschriftenproben*, 11.

FLAMMERMONT (Jules). *Album paléographique*, 10.
 FLEISCHER (Oskar). *Neumen Studien*, 290.
 FRATI (C.). *Monumenta palæographica sacra*, 11.
 FRIEDRICH (Gustav). *Manuel de paléographie*, 6.
 FUMAGALLI (G.). *Paleografia*, 5.

G

GAETANI D'ARAGONA (D. Bernardo). *I manoscritti della S. Trinità di Cava*, 86.
 GALLÉE (J.-H.). *Altsaechsische Sprachdenkmaeler*, 10.
 GARGALO (Giuseppe). *Abbreviature latine*, 308.
 GASPERINI (Guido). *Semiografia musicale*, 290.
 GATTERER (J.-C.). *Elementa artis diplomaticae*, 4.
 GERSON. *De modo titulandi*, 306.

GILBERT (J.-T.). *National manuscripts of Ireland*, 106.
 GRADENWITZ. *Aegyptische Urkunden*, 54.
 GRAND (E.-D.). *Leçon d'ouverture*, 2.
 GRAUX (Ch.). *Chrysographie*, 36.
 GRENFELL (Bernard P.). *Ōxyrhynchus Papyri*, 19.
 GUNDERMANN (G.). *Paläographie und Handschriftenwesen*, 2.

H

HARTMANN (L. M.). *Ecclesiae S. Mariae in Via Lata tabularium*, 84.
 HASELOFF (Arthur). *Psautier de saint Louis*, 211.
 HAVET (Julien). *Charte de Metz*, 127. — *Date d'un manuscrit de Luxeuil*, 66. — *Ecriture secrète de Gerbert*, 127. — *Formule v. int.*, 90. — *Notes tironiennes*,

130. — *Tachygraphie italienne*, 127.
 HEBERDEY (R.). *Grabungen in Ephesus*, 71.
Herculanensium voluminum quae supersunt, 19.
 HESSELS. *The palæographica publications*, 2.
 HOFMANN (F.). *Formula Fabiana*, 20.

HÜBNER (E.). *Exempla scripturae latinae epigraphicae*, 41. — *Römische Epigraphik*, 41.

HUNT (Arthur S.). *Oxyrhynchus Papyri*, 19.

I

Iahresberichte der Geschichtswissenschaft, 2

IANITSCHKE (H.). *Geschichte der deutschen Malerei*, 35.

IHM (Max). *Lateinische Papyri*, 20. — *Palaeographia latina*, 12.

INNES. *National manuscripts of Scotland*, 110.

Introduction to the study of the Pipe Rolls, 307.

IORIO (Andrea de). *Officina dei papi*, 19.

Isographie, 265.

J

JUSSELIN (Maurice). *Garde et usage du sceau*, 131. — *Invocation monogrammatique*, 131. — *Monogramme in Silbentachygraphie*, 127. — *Monogrammes en tachy-*

graphie, 127. — *Notes tironiennes dans les diplômes*, 131. — *Verfall der tironischen Noten*, 124.

K

KARABACEK (J.). *Das arabische Papier*, 31.

KAULEK (Jean). *Recueil de fac-simile*, 269.

KEHR. *Eine römische Papyrusurkunde*, 82. — *Scrinium und Palatium*, 83.

KELLER (Wolfgang). *Angelsächsische Palaeographie*, 109.

KEMBLE (J.-M.). *Anglo-saxon dialogues of Salomon*, 217.

KENYON (G.). *Biblical manuscripts*, 105.

KOPP (Ulricus Fridericus). *Palaeographia critica*, 123. — *Schrifttafeln*, 8.

KRABBO. *Die Urkunde Gregors IX*, 105.

KREBS. *Aegyptische Urkunden*, 54.

KRZYŻANOWSKI (Stanislaus). *Monumenta Poloniae palaeographica*, 11.

L

LA BRAÑA (R.-A. de). *Siglos y abreviaturas latinas*, 137.

LACROIX (Paul). *La cryptographie*, 167.

LAMPRECHT (K.). *Initial-Ornamentik*, 35.

LANGLOIS (Ch. V.). *De monumentis ad priorem curiae regis iudicariae historiam pertinentibus*,

28. — *Rouleaux d'arrêts*, 28.

LANGLOIS (Ernest). *Le rouleau d'Exultet de la Bibliothèque Casanatense*, 87.

LANGLOIS (E.-H.). *Calligraphie des manuscrits*, 35.

LATIL (D. Agostino). *Rotoli dell'Exultet*, 87.

LAUER (PH.). *Diplômes originaux*

- des Mérovingiens, 90.
 LEBEUF (Abbé). *Tablettes de cire*, 15.
 LECOY DE LA MARCHE. *Les manuscrits*, 5.
 LEGENDRE (Paul). *Études tironiennes*, 119. — *Manuel tironien du X^e siècle*, 124.
 LEHMANN (Oscar). *Das tironische Psalterium*, 124.
 LENORMANT (F.). *Alphabetum*, 41. — *Propagation de l'alphabet*, 41.
 LETRONNE. *Diplômes et chartes de l'époque mérovingienne*, 89.
 LIKHATCHEF (N. P.). *Lettre du pape Pie V*, 258. — *Valeur paléogra-*

- phique des filigranes*, 34.
 LINCKE (K.). *Die Accente*, 282.
 LINDSAY (W. M.). *Contractions in early latin minuscule mss.*, 307.
 LOEW (E. A.). *Die ältesten Kalendarien aus Monte-Cassino*, 86.
 LOEWE. *Exempla scripturae visigoticae*, 100.
 LOHMEYER (Karl). *Grundriss der lateinischen Palaeographie*, 4.
 LONGNON (Auguste). *Obituaires français*, 299. — *Pouillés*, 300.
 LUPI (Clemente). *Manuale di paleografia*, 4.
 LUSSY (M.). *Histoire de la notation musicale*, 290.

M

- MABILLON (Dom). *De re diplomatica*, 3.
 MADDEN (Fr.). *Alcuine's Bible*, 183. — *Universal palæography*, 7.
 MAHAFFY (John P.). *Flinders Petrie Papyri*, 19.
 MANTZEL (Adolf). *Archiv für Stenographie*, 119.
 MARINI. *I papiri diplomatici*, 69.
 MARTIN (Charles Trice). *A collection of abbreviations*, 307.
 MARTIN (Henry). *Légende de saint Denis*, 234. — *Miniaturistes français*, 236.
 MARUCCHI (Horatius). *Monumenta papyracea*, 69.
 MASSLOW (Oskar). *Bibliographie zur deutschen Geschichte*, 2.
 MASSMANN. *Die gothischen Urkunden*, 69. — *Libellus aurarius*, 53.
 MATEROT (Lucas). *La manière de bien et proprement écrire toute sorte de lettre italienne*, 269.
 MEISTER (Aloys). *Die Anfänge der modernen diplomatischen Geheimschrift*, 166. — *Die Geheimschrift im Dienste der päpstlichen Kurie*, 166. — *Zur Kenntniss des Venetianischen Chiffrenwesens*, 166.
 MENÉNDEZ PIDAL (R.). *Cantar de*

- mio Cid*, 103.
 MENTZ (Arthur). *Archiv für Stenographie*, 119.
 MENZEL (K.). *Trierer Ada-Handschrift*, 38.
 MERINO DE JESU-CHRISTO (le P. Andres). *Escuela paleographica*, 100.
 MEYER AUS SPEYER (Wilhelm). *Die Buchstaben-Verbindungen*, 86.
 MILANI (L. A.). *Le tavolette cerate*, 17.
 MIROT (L.). *Obituaires*, 299.
 MOCQUEREAU (Dom André). *Paléographie musicale*, 290.
Modus legendi abbreviaturas in utroque jure, 305.
 MOLINIER (Auguste). *Les manuscrits*, 5. — *Obituaires français*, 299.
 MOMMSEN. *Fragmente zweier Kaiserrescripte*, 71. — *Laterculus cohortis I Lusitanorum*, 56. — *Notarum laterculi*, 395. — *Pompeianischen Quittungstafeln* (Die), 52.
 MONACI (Ernesto). *Archivio paleografico*, 9. — *Esempi di scrittura*, 11. — *Facsimili di antichi manoscritti*, 9.
Monumenta palæographica, 10.
Monumenta palæographica sacra, 11.

Monumenta Poloniae palaeographica, 11.
Monuments de la langue française (*Les plus anciens*), 8.
 MOREL-FATIO (Alfred). *Comptes rendus de Muñoz y Rivero*, 100.
 MUÑOZ Y RIVERO. *Manual de paleo-*

grafia, 100. — *Paleografia visigoda*, 100.
Musée des Archives départementales, 9.
Musée des Archives nationales, 8.
Musical notation of the middle ages, 290.

N

NAGL (A.). *Algorismus-Schrift* (*Ueber eine*), 288. — *Gerbert und die Rechenkunst*, 288.
 NIEDLING (A.). *Bücher-Ornamentik*, 35.

NOLHAC (Pierre de). *Le Virgile du Vatican*, 48.
Nouveau traité de diplomatique, 3.

O

OMONT (H.). *Abréviations latines* (*Dictionnaire d'*), 305. — *Anthologie de Saumaise*, 66. — *Bulle du pape Benoit VIII*, 83. — *Bulles pontificales sur papyrus*, 22. — *Fac-similés* (*Listes des recueils de*), 6. — *Grégoire de Tours*. *Fac-similé*, 65. — *Gré-*

goire de Tours. *Texte*, 96. — *Lettres grecques sur papyrus*, 36. — *Ponctuation* (*De la*), 279. — *Psautier de saint Louis*, 211.

Orderici Vitalis... historiae ecclesiasticae libri... *phototypice descripti*, 205.

P

Palæografish Atlas, 11.
Palaeographical Society (*The*), 8.
 — *The new palaeographical Society*, 11.
Paléographie musicale, 290.
 PALMIERI (T. G.). *Specimina palaeographica*, 230.
 PANIZZI (Antonio). *Chi era Francesco da Bologna?* 259.
 PAOLI (Cesare). *Carta di cotone*, 31. — *Collezione fiorentina*, 10. — *Miscellanea di paleografia*, 80. — *Papiro* (*Del*), 23. — *Programma di paleografia*, 4.
Papyrus Erzherzog Rainer. *Führer*, 20. — *Mittheilungen*, 20.
 PARIS (Gaston). *Les plus anciens monuments de la langue française*, 9.
 PASINI. *Scrittura in cifra*, 166. —

Dispacci in cifre. *Archivio di stato in Venezia*, 166.
 PERRET (P. M.). *Règles de Cicco Simonetta*, 166.
 PERTZ (G.-H.). *Schrifttafeln*, 7.
 PETRA (Giulio de). *Le tavolette cerate di Pompei*, 52.
 PFAFF (L.). *Formula fabiana*, 20.
 PFLUGK-HARTTUNG (Julius von). *Specimina chartarum pontificum romanorum*, 83.
Picturae, ornamenta, complura scripturae specimina cod. Vatic. 3867, 49.
Pipe Rolls (*Introduction to the study of the*), 307.
 PIRENNE (Henri). *Album belge*, 12. — *État actuel des études de paléographie*, 2.

- PISCICELLI TAEGGI (D. Oderisio). *Paleografia artistica di Montecassino*, 86.
- PLANTET (Eugène). *Recueil de fac-simile*, 269.
- PORTA (J.-B.). *De furtivis litterarum notis*, 167.
- POTIER (Dom Joseph). *Écritures neumatiques*, 291. — *Mélodies grégoriennes*, 290. — *Neumes accents*, 291. — *Précis d'histoire de la notation neumatique*, 291.
- POUPARDIN (René). *Abréviation 9* = S, 152. — *Listes des recueils de fac-similés*, 6.
- PROU (Maurice). *Authentiques de reliques*, 94. — *Liste des recueils de fac-similés*, 6. — *Paléographie et diplomatique*, 2. — *Préface*, 90. — *Recueils de fac-similés*, 10, 11.

Q

- QUANTIN. *Dictionnaire raisonné de diplomatique*, 4.

R

- Recueil de fac-similés à l'usage de l'Ecole des Chartes*, 9.
- RENAUD (Hyacinthe). *Paléographie française*, 4.
- REUSENS (Chanoine). *Éléments de paléographie*, 6.
- RIEMANN (Hugo). *Geschichte der Notenschrift*, 290.
- RILLIET (Albert). *Papyrus du VI^e siècle*, 23.
- ROBERT (Ulysse). *E cédillé*, 157. — *Heptateuchi versio latina*, 65.
- *Pentateuchi versio latina*, 65.
- RODENBERG. *Epistolae sæculi XIII*, 137.
- RODOLICO (N.). *Scrittura Longobardo Cassinese*, 86.
- ROSSI (Adamo). *Cognome di M^o Francesco da Bologna*, 259.
- ROSSI (Vittorio). *Il quattrocento*, 257.
- RUSSI (Michele). *Paleografia delle provincie Napolitane*, 81.

S

- SAMARAN (Ch.). *Diplômes originaux des Mérovingiens*, 90.
- SANDERS (W. Basevi). *Anglo-saxon manuscripts*, 110. — *National manuscripts*, 110.
- SCHIAPARELLI (Luigi). *Tironische Noten*, 131.
- SCHMITZ (Wilhelm). *Beiträge zur lateinischen Sprach- und Litteraturkunde*, 124. — *Chrodegangi (S.) Metensis episcopi regula canonicorum*, 124. — *Commentarii notarum tironianarum*, 124. — *Miscellanea Tironiana*, 124. — *Monumenta tachygraphica*, 124.
- SCHMITZ-KALLENBERG (Ludwig). *Papsturkunde*, 22. — *Practica cancellariae apostolicae*, 273.
- SCHNORR VON CAROLSFELD (Hans). *Monumenta paleographica*, 11.
- SCHUM (W.). *Exempla codicum Amplonianorum*, 9. — *Paläographie*, 6.
- SCIALOJA. *Nuove tavolette cerate*, 53.
- SCOTT (Walter). *Fragmenta Herculanensia*, 48.
- SELENUS. *Cryptomenyticis et cryptographiae libri IX*, 167.

- SEYMOUR DE RICCI. *Un papyrus latin*, 20.
- SICKEL (Th. von). *Diplomi imperiales reali*, 187. — *Kaiserurkunden in Abbildungen*, 187. — *Monumenta graphica*, 8. — *Privilegium Otto I*, 186. — *Prolegomena zum Liber diurnus*, 172. — *Schrifttafeln*, 8.
- SILVESTRE (J.-B.). *Paléographie universelle*, 7.
- SKEAT (Walter W.). *Old english manuscripts*, 110.
- SMITH (Joannes Spencer). *De modo titulandi*, 306.
- SPENCER SMITH. — Voy. SMITH.
- STEFFENS (Franz). *Lateinische Paläographie*, 11.
- STEIN (H.). *Album d'autographes*, 265.
- STEINDORFF (G.). *Aegyptische Ausgrabungen*, 19.
- SUSTA (J.). *Eine päpstliche Geheimschrift*, 166.
- SYBEL (A. von). *Kaiserurkunden in Abbildungen*, 187.

T

- TABARRINI (M.). *Tavolette scritte in cera*, 17.
- TAMIZEY DE LARROQUE. *Claude Saumaise*, 70.
- TANGL (Michaël). *Schrifttafeln*, 8. — *Tironiana und konzeptfrage*, 131. — *Tironischen Noten*, 131.
- TARDIF (Joseph). *Les nouvelles tablettes de cire*, 53.
- TARDIF (Jules). *Essai sur les neumes*, 290. — *Fac-simile de chartes et diplômes mérovingiens*, 89.
- TASSIN (Dom). — Voyez *Nouveau traité de diplomatique*, 3.
- THIBAUT (Le P. J.). *Origine byzantine de la notation neumatique*, 290.
- THIELE (Georg). *Der illustrierte lateinische Aesop*, 197.
- THOMMEN (Rudolf). *Schriftproben*, 10.
- THOMPSON (Edward Maunde). *Ancient manuscripts*, 105. — *Handbook*, 6. — *History of english Handwriting*, 109. — *Palaeographical Society*, 8. — *Palæography*, 5.
- TOUSTAIN (Dom). — Voyez *Nouveau traité de diplomatique*, 3.
- TRAUBE (Ludwig). *Das Alter des Codex Romanus des Virgil*, 49. — *Nomina sacra*, 115. — *Palæographische Anzeigen*, 108. — *Perrona Scottorum*, 78. — *Saint Augustin sur papyrus*, 23. — *Signe abréviatif* 9, 152. — *Vorlesungen*, 6.
- TRÉMISOT. *Isographie des hommes célèbres*, 265.
- TRICE MARTIN. — Voy. MARTIN (Charles Trice).
- Trierer *Ada-Handschrift*, 38.
- Trithème (Jean). — Voy. TRITTENHEIM.
- TRITTENHEIM (Jean de). *Polygraphia*, 122.

V

- VAN DEN GHEYN (J.). *Album belge*, 12.
- VIANINI (Giuseppe). *Principali abbreviazioni negli atti notarili dal secolo XIII in poi*, 308.
- VIDIER (A.). *Obituaires*, 299.
- VIGENÈRE (Blaise de). *Traité des chiffres*, 167.
- VITELLI (Girolamo). *Collezione fiorentina*, 10.
- VOLTA (Zanino). *Abbreviature nella paleografia latina*, 307.
- VRIES (Scato de). *Album palaeographicum*, 12.

W

- WAGNER (Peter). *Neumenkunde*, 290.
- WAILLY (N. DE). *Éléments de paléographie*, 4. — *Fragments de papyrusen latin*, 70. — *Tablettes de cire*, 15.
- WALTHER (Jo-Lud). *Lexicon diplomaticum*, 306.
- WARNER (Georges-F.). *Ancient manuscripts*, 105. — *Facsimiles of royal and other charters*, 110. — *Palaeographical Society*, 8.
- WATTENBACH. *Exempla codicum latinorum litteris majusculis*, 46. — *Lateinischen Paläographie (Anleitung zur)*, 5. — *Schriftwesen*, 13.
- WEISSENBORN (H.). *Einführung der jetzigen ziffern*, 288.
- WESSELY (G.). *Palaeographie und Papyruskunde*, 20. — *Schrifttafeln*, 10. — *Studien zur Palaeographie*, 48.
- WESTWOOD (J.-O.). *Bible of saint Paul near Rome*, 183. — *Manuscripts anglo-saxons et irlandais*, 105. — *Palaeographia sacra pictoria*, 105.
- WIESNER (J.). *Mikroskopische Untersuchung des Papiers*, 31.
- WILCKEN (Ulrich). *General-Register der griech. und lateinischen Papyrusurkunden*, 20. — *Griechischen Papyrusurkunden (Die)*, 19.
- WINCKELMANN (Otto). *Handschriftenproben*, 11.
- WÖLFFLIN. *Paläographie*, 5.
- WRIGHT (Andrew). *Court Hand restored*, 307.
- WROBEL (Dr. Joh.). *Eberhardi Bethuniensis Graecismus*, 213.
- WÜNSCH (R.). *Sethianische Verfluchungstafeln aus Rom*, 60.

Z

- ZANGEMEISTER. *Exempla codicum latinorum litteris majusculis*, 46. — *Tabulae ceratae*, 52.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES

PRINCIPALES MATIÈRES

N. B. — Les chiffres renvoient aux pages.

A

- | | |
|--|--|
| <p>Abréviations, 113 à 160; — par contraction, 49, 114 à 118, 140 à 144; — juridiques, 305; — par lettres suscrites, 145 à 148; — des <i>nomina sacra</i>, 49, 114 à 118; — par sigles, 135 à 138; — par signes spéciaux, 148 à 156; — par suspension, 114, 139. — Abréviations, au xv^e siècle, 259. — Recueils et dictionnaires d'abréviations, 305 à 308.</p> <p>Accents, 282, 283; — musicaux, 291, 292.</p> <p>Accords au Parlement, 28.</p> <p><i>Actium</i> (Poème sur la bataille d'), 48.</p> <p><i>Ada</i> (Evangéliste d'), 38.</p> <p><i>Adalboldus</i>, copiste de Saint-Martin de Tours, 171.</p> <p>Adémar de Chabannes, chroniqueur. Manuscrits autographes, 197.</p> <p>Albi (Registre de l'Inquisition d'), 246, 247.</p> <p>Alcuin, abbé de Saint-Martin de Tours, 169. — Bibles d' — : à Bamberg, 174, 179; à Londres, 183. — Pièce de vers dédiée à Charlemagne, 173.</p> <p>Almageste (Manuscrit de l'), 212.</p> <p>Alphabet latin (Origine de l'), 41, 42.</p> | <p>Ambroise (saint). Manuscrit de —, 99.</p> <p>Anglo-saxonne (Écriture), 109 à 111.</p> <p><i>Anthelmus</i>, abbé de Saint-Claude, fait copier un Commentaire de Bède, 173.</p> <p>Antiphonaire. Définition, 294.</p> <p><i>Apocalice</i>, manuscrit donné par Charles V à la Sainte-Chapelle, 38.</p> <p>Aquilée (Concile d'). Texte des actes du —, 64.</p> <p>Archives départementales du Jura. Manuscrit du ix^e siècle, 173.</p> <p>Archives départementales de l'Yonne. Bulle d'Innocent VI, 36.</p> <p>Archives Nationales, à Paris. Bulles : de Pascal II, 84; du xviii^e s., 274. — Chartes : du xi^e s., 200; du xiii^e s., 220 à 227. — Diplômes : de Charlemagne, 187; de Charles le Chauve, 190; d'Henri I^{er}, 199; de Louis le Pieux, 189, 190; de Louis VI, 36, 208; de Philippe-Auguste, 208; de Robert, 197; de Thierry III, 90. — Inventaire du Trésor de Notre-Dame de Paris, du xiv^e siècle, 247, 248. — Minute du xvi^e s., 266. — Registre capi-</p> |
|--|--|

- tulaire de Notre-Dame de Paris, au xv^e s., 262. — Registres des enquêteurs de Languedoc, des comptes d'Alfonse de Poitiers, des commissaires royaux en Toulousain, 33. — Tablettes de cire, 15.
 Argent (Lettres d'), 36 à 39.
 Armagh (Le livre d'), 109.
 Aschaffembourg (Bibliothèque d').
 Manuscrit en lettres d'or, 38.
 Augustin (Saint). Manuscrits de ses œuvres, 23, 65, 73, 171, 182.
 — Table de ses ouvrages, 212.
 Authentiques de reliques, 94.
 Autun. Bibliothèque du séminaire.
 Évangélaire du viii^e siècle, 67.
 — Manuscrit du vi^e s., d'écriture semi-onciale, 73, 74.
 Avit (Saint), évêque de Vienne.
 Manuscrit de ses homélies, 23.

B

- Bamberg. Bible d'Alcuin, conservée à —, 174, 179.
 Bande tricolore encadrant les miniatures du xiv^e s., 235.
 Baturic, évêque de Ratisbonne, fait transcrire un livre, 182.
 Beatus. Son Commentaire sur l'Apocalypse, 101.
 Beauvais. Tablettes de cire provenant de —, 16.
 Bède (Manuscrits de), 179, 151. — Commentaire de Bède transcrit sur l'ordre d'Anthelmus, abbé de Saint-Claude, 173.
 Bénévent (Principauté de). Écriture, 85, 86.
 Benoît VIII, pape. Apparition de la minuscule française à sa chancellerie, 83.
 Béranger, copiste du ix^e siècle, 184.
 Béranger I, roi d'Italie. Diplôme de ce roi avec notes syllabiques, 129.
 Berlin (Bibliothèque royale de). Manuscrits d'écriture capitale carrée, 46. — Manuscrit du viii^e s., 172. — Manuscrit d'Adhémar de Chabannes, 197. — Table pascale, 64.
 Berlin (Musée de). Papyrus égyptien, 54, 55.
 Berne (Bibliothèque de). Manuscrit du viii^e s., 172.
 Berry (Jean duc de). — Voy. Jean.
 Bible. Définition, 294, 295.
 Bibles: d'Alcuin, 174, 183; de Charles le Chauve, 175, 183; de Saint-Paul-hors-les-Murs, 183; de Théodulfe, 180.
 Bibliothèque Ambrosienne, à Milan. Manuscrits: de Dante, 257; de Flavius Josèphe, 23, 72, 85; des homélies de saint Maxime, 85.
 Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris. Homélies de saint Grégoire, manuscrit du xiv^e s., 236. — Psautier du xiii^e siècle, 210.
 Bibliothèque Laurentienne, à Florence. Manuscrit d'écriture humanistique, 257. — Saint Jérôme, manuscrit du vi^e s., 64. — Virgile, manuscrit du v^e s., 49.
 Bibliothèque Mazarine, à Paris. Manuscrit du Mont Cassin, du xi^e s., 87 à 89.
 Bibliothèque nationale, à Paris. Bulle d'Honorius III, 231. — Chartes de Ravenne, 69, 70, 79. — Chartes: du xi^e s., 199; du xiii^e s., 225, 232; du xiv^e s., 245 à 247, 249 à 251; du xv^e s., 260 à 262. — Diptyques d'ivoire, 18. — Manuscrits en lettres d'or et d'argent, 37, 38. — Manuscrits: du iv^e s., 64; du v^e s., 64, 67; du vi^e s., 23, 50, 74, 75; du vii^e s., 65, 96, 98; du viii^e s., 66, 95, 99, 101, 107 à 109, 176, 177, 180; du ix^e s., 99, 170, 171, 175, 179 à 185; du x^e s., 110, 186; du xi^e s., 193 à 197; du xii^e s., 202 à 206, 283; du xiii^e s., 211 à 213, 219; du xiv^e s., 233 à 238; du xv^e s., 253 à 258. — Psautier en notes tironiennes,

120 à 122. — Registre de notaire du xiii^e s., 227 à 230. — Tablettes de cire, 16, 17.
 Billyng (Robert de). — Voy. Robert.
 Blanche de Castille, reine de France. Son goût pour les livres, 211-212. — Psautier de —, 210.
 Bobbio (Abbaye de). Influence irlandaise à —, 111, 112. — Livres écrits à —, 85.
Book of Kells, évangélaire du vii^e siècle, 106, 107.
 Borgne (Jean le). — Voy. Jean.
 Bracciolini. — Voy. Poggio di Guccio.
 Bradwardin (Thomas). — Voy. Thomas.

Brevet d'acte notarié, 270, 271.
 Bréviaire. Définition, 296.
British Museum, à Londres.
 Bible d'Alcuin, 183. — Évangélaire : d'écriture anglo-saxonne, 110; d'écriture irlandaise, 109; en lettres d'or, 38. — Manuscrits : du xi^e s., de Silos, 101; du xv^e s., d'écriture humanistique, 257. — Palimpseste, 27. — Papyrus, 56.
 Brunswick-Lunebourg (Le duc de). Son traité de cryptographie, 167.
 Bruxelles. Bibliothèque royale. Manuscrit du vii^e-viii^e siècle, 66.
 Bulles (Écriture des), depuis le xvi^e siècle, 273 à 277.

C

C cédillé. Son origine, 103.
Cæcilius Iucundus (L.). Tablettes de cire, 15.
 Calames, 39, 40.
 Canons des Évangiles, 296.
 Capitale (Écriture), 43 à 50. — Capitale cursive, 50 à 58.
 Capoue (Principauté de). Écriture, 85.
 Caroline (Minuscule). Ses origines, 171 à 174. — Écoles, 174, 175. — Manuscrits les plus anciens, 175 à 183. — Son introduction : en Espagne, 103, 104; en Italie, 81 à 83.
 Cartulaire. Définition, 297.
 Cassien (Manuscrit des Institutions de), 73, 74.
 Cassiodore, grammairien latin, 279.
 Castille (Blanche de). — Voy. Blanche.
 Cédille, sous le c, 103; sous l'e, 157.
 Censier. Définition, 297.
 César (Commentaires de). Manuscrit du xv^e siècle, 253.
 Cèzy (Yonne). Acte d'un notaire de —, 271.
 Chad (Saint). Évangiles dits de —, 107.

Chancellerie pontificale. Écriture au xiii^e s., 230, 231. — Écriture dite *scrittura bollatica*, 273 à 277. — Emploi du papyrus, 22.
 Chantilly. Musée Condé. Psautier du xiii^e s., de la reine Ingeburge, 210.
 Charlemagne. Diplôme de —, 187, 188. — Évangélaire de —, 176.
 Charles II, dit le Chauve. Bibles de —, 175, 183. — Diplôme de —, 190, 191. — Évangiles de —, 184. — Psautier de —, 38, 184.
 Charles V, roi de France. Sa bibliothèque, 235 à 237. — Évangélaire offert par lui à la Sainte-Chapelle, 38, 195.
 Charles VI, roi de France. Sa bibliothèque, 252, 253.
 Charles de Guyenne. Manuscrit copié pour lui, 253.
Charta bambagina, 31; — *damascena*, 32.
 Chiffree (Écriture), 164 à 167.
 Chiffres : arabes, 288 à 290; romains, 284 à 288; romains, en Espagne, 285.
 Chrétien (Gervais). — Voy. Gervais.
 Cicco Simonetta. Son traité de cryptographie au xv^e siècle, 167.

Cicéron (Manuscrit de), du xv^e s., 258.
 Cire (Tablettes de), 14 à 17; — de Pompéi, 51 à 53, 62; — de Vö-röspatak, 53.
 Clefs musicales, 294.
 Clémence de Hongrie. Sa bibliothèque, 234.
 Clément XI (Bulle de), 274 à 277.
 Clotaire II, roi de France. Diplôme avec notes tironiennes, 131, 135.
Codex, 14, 22 à 24.
 Cologne (Cathédrale de). Manuscrits : du vi^e s., 64; du viii^e-ix^e s., en minuscule caroline, 180.
 Colonna (Gilles). — Voy. Gilles.
Commentarii de notes syllabiques, 129.
 Concordances de la Bible, 296.

Contraction (Abréviations par), 49, 114 à 118, 140 à 144.
 Corbie (Abbaye de). Écriture, 78, 99, 175. — Manuscrit copié par un moine de —, 206. — Manuscrit de Grégoire de Tours, dit de —, 96 à 98.
 Corbreuse (Seine-et-Oise). Lettre d'un curé de —, 222.
 Correction (Signes de), 281, 282.
 Correctoires de la Bible, 294.
 Cryptographie, 164 à 167.
 Curiale (Écriture), 82 à 85.
 Cursive (Écriture) capitale, 50 à 58; impériale, 70 à 72; minuscule, 68 à 72; notariale, en Italie, 81, 82.
 Cyprien (Saint). Manuscrit de —, 67.

D

Dagulf, copiste du viii^e siècle, 176.
 Dante (Manuscrit de), 257.
 Denis du Moulin, évêque de Paris. Manuscrit copié pour lui, 253.
 Denys le Petit (Manuscrit de), 99, 100.
 Diacre (Pierre). — Voy. Pierre.
 Dimma (Livre de), manuscrit irlandais, 109.
 Dina et Kalila (Traduction du livre arabe de), 233.
 Diomède, grammairien latin, 279.
 Diplômes, en lettres d'or, 39.
Diptycha, 14.
 Diptyques d'ivoire, 17, 18.

Directoire. Définition, 297.
 Doctrinal des simples gens, du xv^e siècle, 253.
 Donat, grammairien latin, 279.
 Dosithée, grammairien latin, 279.
 Dublin. Bibliothèque de Trinity College : Book of Kells, 106.
 Du Moulin (Denis). — Voy. Denis.
 Dunstan (Saint). Pontifical de —, 110.
Durham Book, 110.
Dyonisio-Hadriana (*Collectio*), collection canonique du ix^e siècle, 179-180.

E

E cédillé, 157.
 Ebbon (Évangélaire d'), 37.
 École palatine. Son rôle dans la formation de la minuscule caroline, 172.
 Écriture : des bulles, depuis le xvi^e siècle, 273 à 277; capitale, 43 à 50; chiffrée, 164 à 167; de Corbie, 99; curiale, 82 à 85; cursive capitale, 50 à 58; cursive

impériale, 70 à 72; cursive minuscule, 68 à 72; cursive notariale d'Italie, 81, 82; gothique, 210; hiberno-saxonne, 105 à 112; humanistique, 257, 258; irlandaise, 85, 105 à 109, 111, 112; lombardique, 78 à 89; mérovingienne, 89 à 100; majuscule, 43; minuscule, 43, 59, 60; minuscule caroline, 171 à 183; minuscule

- cursive, 68 à 72; du Mont-Cassin, 86 à 89; onciale, 60 à 68; semi-nciale, 72 à 75, 169 à 172, 174; wisigothique, 100 à 104.
 Écritures dites nationales, 77 à 112.
 Egbert, archevêque d'York (Pontifical d'), 110.
 Égypte. Découvertes de papyrus en —, 19, 20.
Emblemata biblica, 296.
 Encadrement des pages, au xiv^e siècle, 239.
 Encre, 34 à 39; d'or et d'argent, 36 à 39; rouge, 36; verte, 36.
 Énéide (Fragment de l'), sur papyrus, 73.
 Eo, diphtongue représentée par o barré, 159.
 Épernay (Bibliothèque d'). Évangélique d'Ebbon, 37.
Epitome de Tite-Live, 73.
 Épistolier. Définition, 297. — Épistolier de l'église de Paris, 255, 256.
 Espagne. — Voir Écriture wisigothique.
 Eudes, abbé de Saint-Martin de Tournai, fait transcrire un psautier, 202.
 Eudes, abbé de Saint-Maur-des-Fossés, fait transcrire un livre, 196.
 Eugypsius (Manuscrit d'), 94, 95.
 Évangélique. Définition, 297. — Évangéliques : de saint Chad, 107; de Charles le Chauve, 184; de Godesscalc, 176; de Lothaire, 184; de Mac Durnan, 109; de Mac Regol, 107; de Maelbrigte, 109; de Saint-Denis, 65.
 Ève, abbesse de Saint-Remy de Senlis. Charte en son nom, 225, 226.
 Évrard de Béthune, (Grécisme glosé d'), 213 à 219.
 Expédition d'actes notariés, 270, 271.
 Exponctuation, 281.
Exultet (Rouleaux d'), 87.

F

- Fardulfus, abbé de Saint-Denis, 180.
 Fayoum (Le), région d'Égypte. Trouvailles de papyrus, 71.
 Filigranes du papier, 33.
 Flamel (Jean). — Voy. Jean.
 Flavius Josèphe (Manuscrit de) à Milan, 23, 72, 85.
 Florence. Tablettes de cire : conservées à —, 16; découvertes à —, 17. — Voy. Bibliothèque Laurentienne.
 Florus, auteur d'un commentaire sur les Épîtres de saint Paul, 185.
 Foliotation des manuscrits, 25.
Formula Fabiana, 20.
 Formules d'actes notariés, 270.
 Fortunat (Manuscrit de), 99.
 Frédéric II, empereur, interdit l'usage de la cursive, 81, 82.
 Fulda (Abbaye de). *Evangeliorum harmonia*, manuscrit du vi^e siècle, 64.

G

- Genève. Bibliothèque : manuscrit de saint Augustin, 23; tablettes de cire, 16.
 Genolhac (Gard). Notes brèves d'un notaire de —, 249 à 251.
 Gerson (Jean de). Sermon de —, 253.
 Gervais Chrétien, médecin, offre un livre à Charles V, 236.
 Gilles Colonna ou de Paris (Manuscrit de), 254, 255.
 Gilles Malet, bibliothécaire de Charles V, 235.
 Gilles de Pontoise, abbé de Saint

Denis. Livres offerts par — à Philippe le Long, 234.
 Godesscalc (Évangéliste de), 176.
 Gothique (Écriture), 210.
 Goulain (Jean). — Voy. Jean.
 Graduel. Définition, 297.
Graffiti à Pompéi, 51.
 Grandes Chroniques. Manuscrit de 1318, 238. — Manuscrit copié pour Charles V, 237.
 Grécisme glosé, d'Evrard de

Béthune, 213 à 219.
 Grégoire (Saint). Traductions de ses Homélies, 236.
 Grégoire de Tours (Manuscrits de), 65, 96 à 98, 172, 197.
 Guccio (Poggiodi). — Voy. Poggio.
 Guillaume l'Anglais, copiste du ^{xii}^e siècle, 206.
Gundohinus, scribe du ^{viii}^e siècle, 67.

I

H, lettre remplacée par l'esprit rude grec, 195.
 Hadrien I^{er}, pape. Fragment de lettre, 83.
 Heimon, évêque de Verdun, fait transcrire une collection canonique, 195.
 Helgaud, auteur de la *Vita Roberti regis*. Manuscrit autographe, 196.
 Henri, comte de Champagne, fait copier un Valère Maxime, 206.
 Henri I, roi de France. Diplômes, 199 à 201.
 Henri du Trévou, copiste du ^{xiv}^e siècle, 237.
 Herculanum (Papyrus d'), 48.
 Heures (Livre d'). Définition, 298.
 Hiberno-saxonnes (Écritures), 105 à 112.

Hilaire (Saint). Manuscrits de —, 65, 75.
 Hildebald, archevêque de Cologne, fait copier un livre, 180.
 Hildegarde, femme de Charlemagne, 176.
 Hippocrate (Manuscrit d') du ^{xv}^e siècle, 253.
 Histoire scolastique, de Pierre le Mangeur. Manuscrit de l'—, 206, 207.
Holcundus, scribe irlandais du ^{viii}^e siècle, 107.
 Homélies (Recueil d'), écrit à Saint-Maur-des-Fossés, en 1058, 193, 194.
 Honoré (Pierre). — Voy. Pierre Honoré.
 Honorius III (Bulle d'), 231, 232.
 Humanistique (Écriture), 257, 258

H

IHS, abréviation, 116, 117, 141.
 Imprimerie (Commencements de l'), 258, 259.
 Incarnation (Année de l'). Le plus ancien exemple d'un livre daté par l'—, 181.
 Ingeburge de Danemark. Psautier exécuté pour elle, 210.
 Initiales, 35; dans les manuscrits irlandais, 106.
 Innocent VI (Bulle d'), 36.
 Inventaire du Trésor de Notre-Dame de Paris au ^{xiv}^e siècle, 247, 248.

Irlandaise (Écriture), 105 à 109, 111, 112. — Son influence en Italie, 85.
 Isère (Département de l'). Archives départementales : rouleau des comptes de Raoul de Louppy, 28, 29.
 Isidore (Collection canonique dite d'), 205.
 Isidore de Séville, 279.
 Italie. Écriture lombardique, 78 à 89. — Écriture des ^{xv}^e et ^{xvi}^e s., 256 à 259, 265. — Écriture italienne en France, 265.

Italique (Lettre), 259.

Ivoire (Tablettes d'), 17, 18.

J

Jean II, roi de France. Son goût pour les livres, 234.

Jean, duc de Berry. Sa bibliothèque, 237, 238.

Jean le Borgne, copiste du ^{xiii}^e siècle, 206.

Jean Flamel, secrétaire du duc de Berry, 237.

Jean Goulain (frère), traducteur de l'Information des princes, 237.

Jean de Mandeville. Relation de ses voyages écrite en 1371, 236.

Jean de Sy. Sa traduction de la Bible en français, 234, 235.

Jean de Vaudetar offre un livre à Charles V, 236.

Jeanne d'Évreux. Sa bibliothèque, 234.

Jérôme (Saint). Manuscrits de —, 64, 99, 180.

Josèphe (Flavius). — Voy. Flavius.

Judith, femme de Louis le Pieux, offre un livre à Saint-Médard de Soissons, 183.

Jura (Archives départementales du). — Voy. Archives départementales.

K

Kells (*Book of*), 106, 107.

Kircher (Musée), à Rome. Tablette de plomb, 60.

L

La Cava (Abbaye de). Manuscrits, 86.

Lagny (Seine-et-Marne). Charte d'un garde de la prévôté de —, 226, 227.

La Haye. Museum Meermano-Westrhenianum : Bible historique offerte à Charles V, 236.

Lambert, copiste du ^{xi}^e siècle, 196.

Lambeth (Bibliothèque archiépiscopale de). Évangiles de Mac Durnan, 109.

Lectionnaire. Définition, 297.

Légende dorée, manuscrit du ^{xiv}^e siècle, 238.

Légendier. Définition, 298.

Leidrade, archevêque de Lyon, offre un manuscrit à son église, 173.

Lettres : bâtarde, 252, 255; boulonnoise, 239; conjointes, 161;

courante, 239; de court, 239; enclavées, 161; de forme, 210, 239, 252, 255; italique, 259; monogrammatiques, 161; de note, 239; ornées, 35; romaniennes, 291; suscrites, 145 à 148.

Leyde. Bibliothèque de l'Université. Manuscrit d'Adhémar de Chabannes, 197. — Manuscrit de Grégoire de Tours, 172. — Manuscrit d'écriture irlandaise, 109.

Liber. Sens originel de ce mot, 22. — *Liber comicum*, 101; — *comitis*, 297; — *vitae*, 110.

Lichfield. Bibliothèque du Chapitre : Évangiles dits de saint Chad, 107.

Ligatures, dans l'écriture du Mont-Cassin, 86. — Ligature de *ti* dans l'écriture lombardique, 80, 81.

Lindisfarne (Monastère de). Son école d'écriture, 110.
Littera antiqua, romana, rotunda, tonda, 257; — *sancti Petri*, 273; — *toletana*, 101.
Litterae tonsae, 105.
 Liuthard, copiste du ix^e s., 184.
 Livre d'Armagh (*Le*), 109.
 Livre de Dimma (*Le*), 109.
 Livre d'heures. Définition, 298.
 Livres de chœur, 264.
 Lois des Wisigoths, 101 à 103.
 Lombardique (Écriture), 78 à 89.
 Lothaire, empereur, offre un évangélaire à Saint-Martin de Tours, 184.
 Louis VI, roi de France (Diplômes de), 36, 208.

Louis IX, roi de France. Son psautier, 211.
 Louis X, roi de France. Sa bibliothèque, 234.
 Louis XII, roi de France. Sa bibliothèque, 253.
 Louis d'Orléans, fils de Charles V. Sa bibliothèque, 237-238.
 Louis le Pieux, offre un évangélaire à Saint-Médard de Soissons, 182. — Diplôme de —, 189, 190.
 Louppy (Raoul de). — Voy. Raoul de Louppy.
 Luxeuil (Monastère de). Manuscrit achevé au —, 65, 66.
 Lyon. Bibliothèque de — : Pentateuque, 65. — Voy. Leidrade.

M

Mac Durnan (Évangélaire de), 109.
 Maelbrihte (Évangélaire de), 109.
 Magnon, archevêque de Sens, auteur d'un recueil d'abréviations, 305.
 Majuscule (Écriture), 43.
 Malet (Gilles). — Voy. Gilles.
 Mandeville (Jean de). — Voy. Jean.
 Mannon, prévôt de Saint-Oyan, lègue des livres à son monastère, 185.
 Marie, fille du duc de Berry. Manuscrit copié pour elle, 253.
 Marmoutier, abbaye. Charte écrite à —, 199.
 Martyrologe. Définition, 298.
 Matricule de soldats sur papyrus, 56.
 Maubeuge (Thomas de). — Voy. Thomas.
 Médard (Saint) de Soissons, abbaye. Manuscrit de Nomedius, 66.
 Mérovingienne (Écriture), 89 à 100.
 Mérovingiens (Rois). Diplômes sur papyrus, 21.
 Messine (Sicile). Bibliothèque de l'Université : palimpseste, 26, 27.
 Metz. Bibliothèque : Pontifical

sénonais, 29. — École d'écriture, 175.
 Michel Steno, doge. Lettre chiffrée de —, 165.
 Milan. — Voy. Bibliothèque Ambrosienne.
 Minuscule (Écriture), 43. — Ses origines, 59, 60. — Minuscule caroline, 171 à 174; écoles, 174, 175; manuscrits les plus anciens, 175 à 183; introduite en Espagne, 103, 104 introduite en Italie, 81 à 83. — Minuscule cursive, 68 à 72.
 Minutes de notaire du xvi^e siècle, 267 à 269.
 Miroir historial. — Voy. Vincent de Beauvais.
 Missel. Définition, 298.
 Monogrammes, 162, 163.
 Mont Cassin, abbaye. Écriture du —, 86 à 89. — Manuscrits du —, 75, 86 à 89.
 Montpellier. Bibliothèque de l'École de médecine : Manuscrit du viii^e siècle en minuscule caroline, 176.
 Munich (Bibliothèque royale de). Manuscrit du ix^e siècle, 182.
 Musée Britannique. — Voy. British Museum.

Musée Kircher à Rome. Tablette de plomb, 60. | Musique. Notation musicale, 290 à 294.

N

Naples (Musée de). Papyrus d'Herculanum, 48.
Narbonne. Bulle d'Honorius III adressée à l'archevêque de —, 231, 232.
Nationales (Écritures dites), 77 à 112.
Nécrologe. Définition, 299.
Neumes, 290 à 293.
Nevers. Bulle de Clément XI adressée à l'official de —, 274 à 277.
Niccolò Niccoli, humaniste, 257.
Nicolas I. Bulle de — avec notes syllabiques, 129.
Nomedius, abbé de Saint-Médard de Soissons. Manuscrit écrit par son ordre, 66. | *Nomina sacra* (Abréviations des), 49, 114 à 118.
Notae juris, 305.
Notaires français. Brevet, 270, 271; grosses, 271, 272; minutes du xvi^e s., 267 à 269; notes brèves, 227 à 230, 249 à 251, 260 à 262 — Notaires italiens : leur écriture cursive, 81, 82.
Notation musicale, 290 à 294.
Notes brèves de notaire : du xiii^e s., 227 à 230; du xiv^e s., 249 à 251; du xv^e s., 260 à 262.
Notes musicales, carrées, 294.
Notes syllabiques, 127 à 130; — tironiennes, 118 à 135; — tironiennes persistant dans les abréviations, 151, 154, 156, 158.

O

Obituaire. Définition, 299.
Oe, diphtongue représentée par o barré, 159.
Onciale (Écriture), 60 à 68.
Opisthographes (Chartes), 25.
Or (Lettres d'), 36 à 39.
Orderic Vital. Manuscrit autographe d'—, 205. | Ordinaire, livre liturgique. Définition, 299.
Orléans. Bibliothèque : Manuscrit de saint Augustin, du vi^e siècle, 73. — Manuscrit du ix^e-x^e s., 185. — Voy. Raoulet.
Oxford. Bibliothèque Bodléienne : Évangile de Mac Regol, 107. — Manuscrit du ix^e s., 181.

P

Pagination des manuscrits, 25.
Palimpsestes, 26, 27. — Manuscrit palimpseste, à Vérone, 64.
Papes (Catalogue de), écrit à la fin du viii^e siècle, 177 à 179.
Papier, 30 à 34.
Papyrus, 18 à 23; — dans la chancellerie mérovingienne, 89; — égyptiens, 54 à 56; — de Ravenne, 69, 70. | Parchemin, 23 à 30; — pourpré, 27, 36 à 39.
Paris. Eglise Notre-Dame : épistolier, 255, 256; inventaire du Trésor, 247 à 249; registre capitulaire, 262 à 264. — Imprimeurs parisiens (Premiers), 258. — Voy. Archives nationales, Bibliothèques de l'Arsenal, — Mazarine, — Nationale, Gilles de

- Paris, Robert de Paris, Saint-Victor.
- Pascal I, pape. Privilège de — pour l'église de Ravenne, 83.
- Pascal II. Bulle de —, 84.
- Paul (Saint). Manuscrit des Épitres, du vi^e siècle, 75.
- Pentateuque de Lyon, 65.
- Philippe I, roi de France (Diplôme de), avec notes tironiennes, 131.
- Philippe Auguste (Diplôme de), 208, 209.
- Philippe le Bel. Sa bibliothèque, 233. — Mandement de —, 232, 233.
- Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Sa bibliothèque, 237.
- Pierre Diacre, moine du Mont-Cassin, auteur d'un recueil d'abréviations, 305.
- Pierre Honoré, de Neufchâtel, fait copier les Grandes Chroniques, 238.
- Pierre le Mangeur. Manuscrit de son Histoire scolastique, 206, 207.
- Pierre le Vénérable mentionne le papier de chiffe, 32.
- Pise (Uguccio de). — Voy. Uguccio.
- Pline. Renseignements donnés par lui sur la fabrication du papyrus, 18.
- Plomb (Tablette de), du iv^e siècle, 60.
- Poggio di Guccio Bracciolini, humaniste, 257.
- Polyptique. Définition, 299.
- Pompei. Graffiti, 51. — Tablettes cire, 15, 51 à 53, 62.
- Ponctuation, 279 à 281.
- Pontifical. Définition, 299. — Pontifical : d'Egbert, 110; de saint Dunstan, 110.
- Pontoise (Gilles de). — Voy. Gilles.
- Pontuseaux du papier, 34.
- Porta (J. B.). Son Traité de cryptographie au xvi^e siècle, 167.
- Portée musicale, 293, 294.
- Pouillé. Définition, 300.
- Pourpré (Parchemin), 27, 36 à 39.
- Priscien (Manuscrit de), 109.
- Prosper (Saint). Manuscrit de —, 66.
- Protocollum*, 21.
- Provins. Manuscrit copié à —, 206.
- Prudence (Manuscrit de), 50.
- Psautier. Définition, 300. — Psautier : de Charles le Chauve, 38, 184; en notes tironiennes, 120 à 122; quadriparti, provenant de Saint-Martin de Tournai, 202 à 204.
- Ptolémée Épiphané prohibe l'exportation du parchemin, 23.
- Puy (Le). Cathédrale : Bible de Théodulfe, 180.
- Puy-l'Evêque (Lot). Notes brèves d'un notaire de —, 227 à 230.

Q

- Quaternio*, 24.
- Quedlinbourg (Gymnase de). Ma- nuscrit du ix^e siècle, d'écriture semi-onciale, 171.

R

- Raban Maur (Manuscrit de), 181, 182.
- Rado. abbé de Saint-Vaast d'Arras, 180.
- Rahingus*, copiste du ix^e-x^e siècle, 185.
- Rainaud, archevêque de Reims. Charte de —, 200.
- Rainer (L'archiduc). Sa collection de papyrus, 20.
- Raoul, copiste du xi^e siècle, 195.

- Raoul de Louppy, gouverneur du Dauphiné. Ses comptes sur rouleau, 28, 29.
- Raoulet d'Orléans, copiste du xiv^e siècle, 236, 238.
- Rational des divins offices avec note autographe de Charles V, 236.
- Ratold, abbé de Corbie, 186.
- Ravenne. Bulle de Pascal I sur papyrus, 83. — Charte du x^e s., 79, 80. — Papyrus de —, 69, 70.
- Registre capitulaire de l'église de Paris, du xv^e siècle, 262 à 264.
- Registre de l'Inquisition d'Albi, au xiv^e siècle, 245 à 247.
- Régure des manuscrits, 25, 26.
- Reims (Ecole d'écriture de), 175.
- Reliques (Authentiques de), 94.
- Rituel. Définition, 300.
- Robert, roi de France (Diplôme de), 197, 198.
- Robert de Billyng, copiste du xiv^e siècle, 238.
- Robert de Paris, copiste du xiii^e siècle, 212.
- Robert de Sablé (Charte de), 199, 200.
- Robert de Tombelaine, auteur d'un commentaire sur le Cantique, 205.
- Romaniennes (Lettres), notation musicale, 291.
- Rome. Bibliothèque capitulaire de Saint-Pierre : manuscrit en semi-onciale du vi^e s., 75. — Écriture curiale, 82 à 85. — Scribes de — ; leur rôle dans la formation de la minuscule caroline, 172. — Voy. Musée Kircher, Saint-Paul-hors-les-Murs, Vatican.
- Rouen (Seine-Inférieure). Tablettes de cire, 17.
- Rouleaux d'*Exultet*, 87.
- Rouleaux de parchemin, 28 à 30. — Rouleaux des morts, 29, 30.

S

- Sablé (Robert de). — Voy. Robert.
- Sacramentaire. Définition, 300.
- Saint-Claude, abbaye. Manuscrits du ix^e siècle en provenant, 173, 185.
- Saint-Denis, abbaye. Diplômes pour —, 187, 189, 208. — Voy. Gilles de Pontoise.
- Saint-Gall, abbaye. Manuscrits : d'écriture capitale carrée, 46; d'écriture minuscule, 173. — Moines irlandais, 112.
- Saint-Germain-des-Prés, abbaye, à Paris. Martyrologe de —, 212.
- Saint-Martin de Tournai, abbaye. Manuscrit en provenant, 202 à 204.
- Saint-Martin de Tours, église. Évangélaire offert par Lothaire à —, 184.
- Saint-Maur-des-Fossés, abbaye. Diplôme pour —, 190. — Manuscrits provenant de —, 193, 194, 196.
- Saint-Oyan, abbaye. — Voy. Saint-Claude.
- Saint-Paul-hors-les-murs, monastère, à Rome. Bible du ix^e s., conservée à —, 183.
- Saint-Pétersbourg. Bibliothèque : manuscrit de saint Augustin, 23.
- Saint-Victor, abbaye, à Paris. Collection canonique écrite à —, 205. — Manuscrits provenant de —, 211, 213.
- Salisbury (Bibliothèque de Saint-Pierre de). — Manuscrit du viii^e siècle en minuscule caroline, 176.
- Saxonne (Langue). Signes particuliers pour rendre certains sons, 111.
- Scrinium*, à Rome, 83.
- Scriptura Scottica*, 105. — Cf. Irlandaise (Écriture).
- Scrittura bollatica*, 273; — *cancellesca*, 265.
- Seings au bas d'un diplôme d'Henri I, 200-201.

Semi-onciale (Écriture), 72 à 75 ;
 — carolingienne, 169 à 171. —
 Son rôle dans la formation de
 la minuscule caroline, 171, 172,
 174.
 Senlis. Abbaye de Saint-Remy,
 à —. Charte de l'abbesse Ève,
 225, 226. — Tablettes de cire,
 16, 17.
 Sens (Yonne). Brevet d'acte nota-
 rié, 270, 271. — Répertoire
 d'un notaire de —, 268, 269. —
 Professions épiscopales et abba-
 tiales du diocèse de —, 29, 30.
 Sigalaus, abbé, surveille l'exécu-
 tion d'un évangéliste, 184.
 Sigles (Abréviations par), 135 à

138.
 Signes : d'abréviation, 148 à 156 ;
 de correction, 281, 282.
 Silos (Abbaye de). Manuscrit de
 l'—, 101.
 Silvestre II. Bulle de — avec
 notes syllabiques, 129.
 Simonetta (Cicco). — Voy. Cicco.
 Somme-le-Roi (Manuscrit de la),
 212, 219, 220.
 Steno (Michel). — Voy. Michel.
 Stiles, 39.
 Subiaco (Imprimeurs de), 258.
 Sulpice Sévère (Manuscrit de), 75.
 Suspension (Abréviations par),
 114, 138, 139.
 Sy (Jean de). — Voy. Jean.

T

Table pascale du v^e siècle, 64.
 Tablettes de cire : 14 à 17 ; de la
 Bibliothèque nationale, à Paris,
 16, 17 ; de Florence, 17 ; de Pom-
 péi, 51 à 53, 62 ; de Rouen, 17 ;
 de Senlis, 17 ; de Vöröspatak,
 15, 53.
 Tablettes d'ivoire, 17, 18.
 Tablettes de plomb à Rome, 60.
 TERENCE (Manuscrit de), du iv^e ou
 v^e s., 49 ; du xv^e s., 257.
 Terrier. Définition, 301.
 Théodulfe, évêque d'Orléans. Ses
 bibles, 180.
 Thierry III (Diplôme de), 90 à 94.
 Thomas d'Aquin (Saint). Manu-
 scrit de —, 238, 240-243.
 Thomas Bradwardin, théologien
 anglais. Manuscrit de —, 238,
 243 à 245.
 Thomas de Maubeuge, copiste du
 xiv^e siècle, 238.
 TI en ligature, dans l'écriture lom-
 bardique, 80, 81.
 Timgad (Algérie). Inscriptions en
 lettres onciales, 63.
 Tironiennes (Notes), 118 à 135 ;
 dans les abréviations, 151, 154,
 156, 158.
 Tite Live (*Epitome* de), en lettres
 minuscules, 59, 73. — Manu-
 scrit du v^e s., 64.

Titulus, rouleaux mortuaires, 29 ;
 — signe abrégatif, 149.
 Tombelaine (Robert de). — Voy.
 Robert.
 Toulouse (Raymond VII, comte
 de) Déclaration de ses droits à
 Villemur, 223 à 225.
 Tours (Indre-et-Loire). École d'é-
 criture de —, 169 à 174. — Voy.
 Marmoutier, Saint-Martin de
 Tours.
 Trait horizontal, signe abrégatif,
 148 à 150.
 Trèves (Bibliothèque de). Manu-
 scrit en lettres d'or, 38. — Ma-
 nuscripts : du viii^e s., 66 ; du
 xii^e s., 210.
 Trévou (Henri du). — Voir Henri.
 Tricolore (Bande), encadrant les
 miniatures du xiv^e siècle, 235.
 Trithème (Jean). Son traité des
 écritures secrètes, 167.
 Trogue Pompée (Manuscrit de),
 257.
 Troussures (Oise). Bibliothèque du
 château : manuscrit du viii^e siècle,
 65.
 Troyes. Bibliothèque : manuscrits
 du ix^e s., 185 ; du x^e s., 186. —
 Notaire de — (Acte d'un), 271,
 272.

U

- | | |
|---|---|
| Uguccio de Pise (Dictionnaire latin d'), 213. | Uzès (Diocèse d'). Notes brèves d'un notaire du —, 260 à 262. |
|---|---|

V

- | | |
|---|---|
| <p>Valenciennes (Bibliothèque de). Manuscrit avec notes tiro-niennes, 135.</p> <p>Valère Maxime (Manuscrit de), 206.</p> <p>Valerius Flaccus (Manuscrit de), 257.</p> <p>Valerius Probus, grammairien latin, 305.</p> <p>Vatican (Bibliothèque du). Manuscrits : d'écriture capitale carrée, 46; de Cicéron, palimpseste, 27; d'Helgaud, 196; de Prosper, 64; de Tércence, 49; de Virgile, 48. — Rouleau des comptes de Raoul de Louppy, 28, 29.</p> <p>Vaudetar (Jean de). — Voy. Jean. Vélin, 24.</p> <p>Venise (Imprimeurs de), 259.</p> <p>Vergeures du papier, 34.</p> <p>Vérone (Bibliothèque capitulaire de). Fastes consulaires, 64. — Manuscrit du vi^e s., d'écriture semi-onciale, 75.</p> | <p>Vienne (Autriche). Bibliothèque impériale : manuscrits du viii^e siècle en minuscule caroline, 176.</p> <p>Vigénère (Blaise de). Son traité des chiffres, 167.</p> <p>Villemur (Haute-Garonne). Déclaration des droits du comte de Toulouse à —, 223 à 225.</p> <p>Villeneuve-le-Roi (Yonne). Minute d'un notaire de —, 267, 268.</p> <p>Vincent de Beauvais. Miroir historique de —, 212, 238.</p> <p>Virgile (Manuscrits de), 45 à 49, 73, 185.</p> <p>Vital, abbé de Savigny. Son rouleau mortuaire, 29, 30.</p> <p>Vivien (l'abbé). Bible offerte par — à Charles le Chauve, 183.</p> <p>Volumen, 22, 24.</p> <p>Vöröspatak (Transylvanie). Tablettes de cire, 15, 53.</p> |
|---|---|

W

- | | |
|--|---|
| <p>Winitharius, copiste de Saint-Gall, 173.</p> <p>Wisigothique (Écriture), 100 à 104.</p> | <p>Würzburg. Bibliothèque de l'Université : manuscrit du viii^e-ix^e siècle en minuscule caroline, 179.</p> |
|--|---|

X

- XPS, abréviation, 116 à 117, 141.

Y

- Yonne (Archives départementales de l'). — Voy. Archives.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<i>Avant-propos</i>	I
PRÉLIMINAIRES.....	1
§ 1. Définition de la Paléographie.....	1
§ 2. Bibliographie.....	2
<i>Manuels et traités</i>	3
<i>Recueils de fac-similés</i>	6
CHAPITRE I. MATÉRIAUX ET INSTRUMENTS DE L'ÉCRITURE..	13
§ 1. Tablettes de cire.....	14
§ 2. Papyrus.....	18
§ 3. Parchemin.....	23
§ 4. Papier.....	30
§ 5. Encre.....	34
§ 6. Stiles et calames.....	39
CHAPITRE II. LES ÉCRITURES ROMAINES.....	41
§ 1. Origine de l'alphabet latin.....	41
§ 2. Distinction des écritures majuscule et minuscule.....	43
§ 3. Écriture capitale.....	43
§ 4. Écriture capitale cursive.....	50
§ 5. Écriture onciale.....	60
§ 6. Écriture minuscule cursive.....	68
§ 7. Écriture semi-nciale.....	72
CHAPITRE III. LES ÉCRITURES DITES NATIONALES.....	77
§ 1. Écriture lombardique.....	78

§ 2. Écriture mérovingienne.....	89
§ 3. Écriture wisigothique.....	100
§ 4. Écritures irlandaise et anglo-saxonne.....	105
CHAPITRE IV. ABRÉVIATIONS.....	113
§ 1. Notes tironiennes.....	118
§ 2. Abréviations par sigles.....	135
§ 3. Abréviations par suspension.....	138
§ 4. Abréviations par contraction.....	140
§ 5. Abréviations par lettres suscrites.....	145
§ 6. Abréviations par signes spéciaux.....	148
§ 7. Remarques sur quelques lettres.....	156
§ 8. Lettres conjointes, enclavées et monogram- matiques.....	161
§ 9. Cryptographie.....	164
CHAPITRE V. PÉRIODE CAROLINGIENNE (IX ^e -X ^e siècles)....	169
§ 1. Livres.....	169
§ 2. Chartes.....	187
CHAPITRE VI. PÉRIODE POST-CAROLINGIENNE.....	193
xi ^e siècle { § 1. Livres.....	193
§ 2. Chartes.....	197
xii ^e siècle { § 1. Livres.....	201
§ 2. Chartes.....	208
xiii ^e siècle { § 1. Livres.....	209
§ 2. Chartes.....	220
xiv ^e siècle { § 1. Livres.....	233
§ 2. Chartes.....	245
xv ^e siècle { § 1. Livres.....	251
§ 2. Chartes.....	259
xvi ^e siècle	264
xvii ^e siècle.....	269
xviii ^e siècle.....	273
CHAPITRE VII. SIGNES AUXILIAIRES DE L'ÉCRITURE.....	279
§ 1. Ponctuation.....	279

TABLE DES MATIÈRES	509
§ 2. Signes de correction.....	281
§ 3. Accents.....	282
§ 4. Chiffres romains.....	284
§ 5. Chiffres arabes.....	288
§ 6. Notation musicale.....	290
PRINCIPALES ESPÈCES DE MANUSCRITS.....	295
DICTIONNAIRE DES ABRÉVIATIONS.....	303
Notes sur les recueils et dictionnaires d'abrégia- tions.....	305
Abréviations latines.....	311
Abréviations françaises.....	455
LISTE CHRONOLOGIQUE DES FAC-SIMILÉS ANNEXÉS AU MANUEL DE PALÉOGRAPHIE.....	475
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.....	483
INDEX ALPHABÉTIQUE DES PRINCIPALES MATIÈRES.....	493

